Montréal, samedi 8 janvier 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : . . . . . BElair 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : . . . . . BElair 3366
Rédaction : . . . . . BElair 2984
Gérant : . . . . . BElair 2239

LE DEVOIR

Directeur-Gérant: Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

VOLUME XXIX — No 5

TROIS SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE

EDITION QUOTIDIENNE

CANADA . . . . . $ 6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)
E.-Unis et Empire britannique . . 8.00
UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00
E.-UNIS et UNION POSTALE . . 3.00

Notes de voyage

De la Suisse au Canada français

Comment les catholiques de là-bas ont fait tomber les préjugés contre eux — La part de M. Motta, ancien président du pays, en cette affaire — Sur une belle carrière — La conduite d'une intelligente minorité

La Suisse, qui vient de se donner un nouveau président — son Conseil fédéral formé de sept membres choisit parmi eux, chaque année, le chef de l'Etat et il a désigné à cette fonction, aux dernières semaines de 1937, M. Johannès Baumann, jurisconsulte et administrateur, radical de langue allemande, — la Suisse est et reste l'un des pays les plus calmes d'une Europe agitée, inquiète et, si l'on peut dire, inquiétante.

D'une population de quatre millions et quart, la Suisse, enclavée entre l'Italie, l'Autriche, la France et l'Allemagne, a pour voisines deux nations totalitaires, d'un esprit tendu, un pays de régime démocratique à crises ministérielles périodiques et un Etat qui n'est plus que le vestige de ce qu'il était avant la guerre, l'Autriche. Neutre avant et pendant le grand conflit européen, la Suisse, depuis 1919, a chez elle le siège de la Société des Nations, qui tient ses assises générales à Genève, en septembre, chaque année. On crut, un temps, que la Suisse retirerait de vastes avantages matériels de la présence chez elle du siège de la Société des Nations, tout comme de l'établissement, à Bâle, de la Banque des Règlements internationaux. C'était une erreur. En fait, si la Société des Nations groupe à Genève quelques milliers de fonctionnaires originaires des pays adhérant à l'organisme imaginé par l'idéologue qu'était le président Woodrow Wilson, et si elle y a élevé, face au lac Leman, dans un décor merveilleux, un édifice remarquable tant par son architecture d'un modernisme atténué que par la richesse artistique de ses nombreuses salles de séances, elle n'a jusqu'ici apporté qu'une assez discutable publicité à un petit pays qui vaut mieux que la Société des Nations: car il est d'une organisation plus réaliste, plus sensée, moins heurtée que celle-là. La preuve, c'est que la Suisse existe, se développe et qu'elle a pris de plus en plus d'importance depuis la fin du XIIIe siècle, tandis que la Société des Nations, imaginée en 1919, paraît avoir connu ses plus beaux jours et qu'elle commence 1938 amoindrie, presque chancelante et plus que jamais discutée.

* * *

A la dernière assemblée générale de la Société des Nations, dont les grandes séances se tinrent, pour la première fois, dans le nouveau Palais, la Suisse avait, en septembre dernier, comme principal représentant M. Guiseppe Motta, son ministre des Affaires étrangères. Président de son pays élu d'abord en 1915 et plusieurs fois réélu jusqu'en 1937, M. Motta, en 1919, ouvrit la première assemblée de la Société des Nations à Genève, dans ce que l'on appelle aujourd'hui le Palais Wilson; et il fut, en 1924, président de la sixième assemblée annuelle de la Société des Nations.

C'est dire que M. Motta est l'un des personnages les plus en vue de ce corps international. A juste titre, on prête là-bas à sa parole coulante, énergique et loyale une attention particulière. C'est qu'il est le grand homme de la Suisse, depuis des années. Né dans la Suisse italienne, au Tessin, vers 1870, représentant d'une toute petite minorité ethnique,—73% de la population suisse parlent allemand, 21% parlent français, 4% seulement sont de langue italienne, — M. Motta est aujourd'hui le *grand old man* de la Suisse. Catholique de convictions, d'idées conservatrices, dès 1899 il faisait partie du Conseil national, qui représente la population du pays; dès 1911 il était du Conseil fédéral, formé de sept membres et qui est au vrai le gouvernement suisse. C'est dire que depuis trente-huit ansh, à un titre ou à un autre, M. Motta prendre une part active à la vie publique. Spécialiste en politique étrangère, versé dans les questions de finance, doué d'un remarquable bon sens, d'un désintéressement qui le font estimer de tout le pays, M. Motta fait le plus grand honneur au groupe catholique suisse, qui forme environ les deux cinquièmes de la population totale. Aussi le journaliste montréalais qui entendit, un avant-midi de septembre dernier, cet homme vigoureux, de teint frais, à la chevelure blanche fournie, à la voix sonore, prononcer des remarques brèves autant que sensées sur le sujet à l'étude ce matin-là, sentit à la façon dont on l'écoutait, et sans savoir au juste qui parlait, que ce n'était pas là le politicien quelconque, virtuose ou dilettante, comme il y en a trop à la Société des Nations, — si elle renferme des hommes de haute valeur, elle compte par ailleurs un certain nombre de parlementaires médiocres, délégués de troisième ordre qui voudraient se classer parmi les vedettes et n'ajoutent qu'au nombre, non pas au poids des délégations, — mais un homme d'expérience, un véritable chef d'Etat, un sage.

* * *

Quelques jours plus tard, à Fribourg, ce même journaliste avait l'heur de rencontrer l'une des plus belles figures du clergé suisse, un homme dévoué à la cause de la presse catholique, tout comme à celle de l'enseignement universitaire catholique, — on n'ignore pas que Fribourg est le siège d'une université justement appréciée et qui, de ce temps-ci, sert à la formation du clergé catholique de l'Allemagne voisine, de même qu'à celle du clergé suisse. A ce prélat, directeur d'un groupe de quotidiens et de périodiques suisses catholiques, tant de langue allemande que de langue française, le journaliste canadien de passage posait, entre autres cette question, en marge de la vie publique du pays: "J'ai cru constater, depuis que je suis dans ce pays-ci, que les anciennes animosités entre groupes de différentes religions, — entre les protestants, soit calvinistes, soit luthériens, et les catholiques, qui sont la minorité, — paraissent atténuées, en voie de disparition, presque éteintes. Je ne sais si je m'abuse. Si j'ai raison, il y a sans doute à cet état de choses plutôt nouveau des causes profondes. Quelles sont-elles, en particulier? Puis-je vous demander de me les exposer?"

A quoi le courtois et souriant directeur d'une des plus belles oeuvres de presse du monde catholique répondit: "De ces causes, il y a le patriotisme profond des Suisses. La Grande Guerre a fait sentir à tous, chez nous, sans distinction d'origine ethnique, qu'ils n'ont qu'une patrie, la Suisse; que les catholiques suisses sont tout aussi patriotes que les autres; et qu'en face du péril commun, tous se devaient de renoncer définitivement à des dissentiments nés bien avant 1847, qui faillirent cette année-là rompre l'unité du pays, mais qui, depuis cinquante ans, se sont lentement atténués, endormis. Et puis il y a eu ces années-ci, devant le péril extérieur du socialisme et du communisme s'infiltrant chez nous, — les réfugiés politiques viennent de partout chercher ici asile et sécurité, — réaction de tous les esprits sérieux du pays. Or les protestants, tant luthériens de langue allemande que calvinistes de langue française, ont constaté que l'élément le mieux organisé, le plus discipliné dans la lutte aux idées subversives, le plus fermé à la propagande des théories fallacieuses, le plus attaché aux doctrines d'ordre et de justice sociale, c'est l'élément catholique. Le patriotisme éclairé des nôtres, leur discipline intellectuelle, leur appui constant donné aux tenants de l'ordre social, tout cela a fort impressionné à la longue l'élément majoritaire protestant. Il a senti, il a vu que l'on avait depuis des siècles remué chez lui d'injustes préjugés contre les catholiques suisses. Un autre facteur de toute première importance travaillait aussi en notre faveur, à nous, du groupe catholique suisse, depuis quelques dizaines d'années. Chaque fois que la Suisse a élu, au cours du XIXe et du XXe siècles, soit au Conseil national, qui représente la population suisse, soit au Conseil des Etats, qui représente les cantons suisses, — en passant, je dois dire que ces deux conseils élisent le Conseil fédéral formé de sept hommes qui dirigent notre politique, — des représentants de religion catholique, elle a constaté que ces hommes étaient sérieux, sensés, d'une intégrité et d'un désintéressement profonds. Nous les avions bien choisis. Et c'est ainsi que partout, depuis soixante ou quatre-vingts ans, le groupe catholique a fourni au pouvernement de la Suisse certains de ses meilleurs hommes publics. Prenez, par exemple, Python, l'un des fondateurs de l'Université de Fribourg, et qui eut jadis la plus grande confiance de l'élément protestant même, à cause de son jugement avisé, de son patriotisme indiscutable, de son esprit de prudence sans défaillance. Il y en eut, avec et après lui, plusieurs autres que je pourrais vous nommer. Il y a eu, depuis bientôt quarante ans, M. Motta: il n'a jamais fait mystère de ses profondes convictions catholiques. Malgré cela, sa valeur l'a imposé même aux protestants. Aujourd'hui et depuis des années, on ne se demande plus, chez les Suisses de foi protestante, si M. Motta est ou non catholique. On sait ce qu'il est, quel grand honnête homme il est. Il a la confiance générale. *Or, c'est, entre autres choses, pour avoir fourni au gouvernement du pays, chaque fois qu'il l'a fallu, des hommes de ce caractère et de cette trempe d'esprit que les catholiques suisses ont fait, sinon disparaître tout à fait, en tout cas presque entièrement s'effacer les préjugés anticatholiques chez la majorité protestante du pays.* Et tant que nous en agirons ainsi, cette majorité recherchera de plus en plus l'aide, l'appui des catholiques contre le socialisme et le communisme, cette majorité fera aux catholiques minoritaires la place à laquelle ils ont droit dans le gouvernement et dans l'orientation de la chose publique."

* * *

Une telle constatation, de telles paroles, tout à l'honneur de M. Motta et de ses collègues de religion catholique, en Suisse, tout cela fit réfléchir le journaliste montréalais enquêtant sur les problèmes de là-bas connexes aux nôtres. Il se dit: "Ne pourrions-nous, nous de la minorité française et catholique canadienne, trouver là une leçon, un enseignement? A savoir, qu'une minorité, soit ethnique, soit religieuse, vivant dans un pays de régime démocratique comme celui où nous sommes, n'a pas le droit d'être médiocre, encore moins d'envoyer dans les parlements et les assemblées délibératives du pays des représentants de connaissances médiocres, d'esprit médiocre, d'honnêteté médiocre, de caractère médiocre; qu'il lui faut au contraire déléguer partout, pour la représenter, ce qu'elle a de mieux en fait d'hommes et non ce qu'elle a de moins bon; qu'il y a là un de nos premiers, de nos plus essentiels devoirs."

Lorsque nous aurons compris cet enseignement de la Suisse, cette leçon des catholiques suisses à tant et tant de minorités, soit ethniques, soit religieuses, quand nous les aurons mis en pratique, n'aurons-nous pas gagné de nous faire respecter davantage, à cause de la qualité de nos représentants, où que ce soit? Et ne tiendrons-nous pas un plus haut rang partout dans les conseils de la nation?

Il n'est que d'y penser et d'agir en conséquence... Ainsi l'exemple d'un tout petit pays d'Europe pourrait nous inspirer le souci d'améliorer partout la qualité de nos représentants, au bénéfice non seulement du pays, mais aussi et surtout de notre groupe ethnique.

Georges PELLETIER

Déclaration de M. Mackenzie sur les dépenses militaires

(Voir en page 3)

000, dont l'exécution serait défrayée principalement par une compagnie privée et, en partie, par le gouvernement fédéral. A vrai dire, les rumeurs relatives au Civic Center *sont nombreuses, et il est assez difficile de connaître exactement ce qu'elles peuvent avoir de vrai. On laisse entendre aussi que le futur palais municipal serait construit sur l'emplacement de la problématique gare centrale, qu'il contiendrait les studios de Radio-Canada et un auditorium pouvant loger 14,000 personnes. Encore là, nous trébuchons dans les ténèbres.*

La question de l'emplacement est, évidemment, d'une très grande importance. Il n'est pas indifférent que le palais municipal soit édifié dans l'est de la ville ou dans l'ouest, au nord ou au centre.

Mais, ce qui est encore plus important, c'est que l'on décide, une fois pour toutes, la construction de cet immeuble indispensable à la vie intellectuelle et artistique de la Métropole du Canada. Et, une fois que l'on aura décidé cette construction, il sera non moins important de lui choisir un emplacement suffisamment aéré pour que la circulation se fasse dans des conditions normales autour de l'immeuble, car ce serait faire les choses à demi, que d'édifier un somptueux palais et de ne pas prévoir le surcroît d'embarras qu'un tel centre *ne manquera pas de susciter.*

Il y aura aussi un autre point à considérer soigneusement: celui du style le plus approprié à un tel édifice. Les vastes proportions du futur palais municipal contraindront peut-être les architectes à en sacrifier un peu l'ornementation extérieure, mais il semble qu'il soit possible de faire grand et pratique tout en respectant l'esthétique. Ce n'est pas là un point de vue à négliger, et l'expérience du passé — matérialisée dans des "bottes" de brique ou de pierre qui ne nous font guère honneur — est là, hélas! pour nous faire craindre une nouvelle erreur artistique colossale, si on ne prend, dès maintenant, toutes les précautions.

Pour le moment, attendons patiemment que le maire de Montréal fasse connaître, dans tous ses détails, le projet élaboré dans le plus grand mystère et dont la réalisation — espérons-le — sera tout à l'honneur de la deuxième ville française au monde.

Lucien DESBIENS

Bloc-notes

Consul peu circonspect

Les gens de la carrière, c'est-à-dire les diplomates, sont d'ordinaire plutôt circonspects dans leurs paroles. Ce qui se comprend assez. La circonspection a même passé pendant longtemps comme l'un des premières aptitudes au métier. Les conflits du monde d'aujourd'hui seraient-ils en train de changer cela? Parfois, on le dirait.

Le nouveau consul de Chine au Canada, M. C. L. Chen, à peine arrivé au pays, donne des conférences. Ces jours derniers, il portait la parole devant un club d'Ottawa qui affiche un nom assez bizarre, le *Gyro Club*. Mais en l'occurrence, comme bizarrerie, les propos tenus par le nouveau consul sont encore mieux réussis. M. Chen prédit ou peu s'en faut une alliance de la Chine avec la Russie, contre le Japon, de cette alliance il nous menace presque. De plus, ce brave consul se croit la mission de nous dire ce que le Canada doit entreprendre comme armements.

"Si le monde entier nous oublie, il pourra arriver qu'un jour la Chine donne la main à l'ours russe et, si ce jour vient, il y aura des lamentations dans les foyers japonais. Et alors le Canada ainsi que les Etats-Unis feront mieux de ne rien dire, de même qu'ils ne disent rien actuellement. ...Vous regretterez le jour où vous avez négligé votre défense du côté de l'ouest. Si vous croyez être en sûreté en vous croisant les bras, ne comptant que sur les Anglais et sur la doctrine de Monroe, vous serez dans la situation de la Chine qui se fiait au pacte Kellogg."

Pour avoir dit bien moins que cela, lord Tweedsmuir, alors qu'il venait d'entrer au Canada, s'est vu rabrouer de belle façon par cet homme dynamique et *temperamental* qu'est le ministre de la Défense nationale, M. Ian MacKenzie. Le nouveau consul de Chine a été bien osé dans ses propos. Il va peut-être se le faire dire en termes que la diplomatie elle-même jugerait non équivoques. Ça ne serait certes pas immérité.

L'Association de la Société des Nations

Non seulement le Canada participe-t-il à la Société des Nations, prend-il très fidèlement part aux assises de Genève, il a aussi, chose officieuse et apparemment d'ordre privé, son Association de la Société des Nations. C'est un groupement de personnes qui se donnent des mines de diplomates amateurs, qui discutent pour leur bénéfice et, à ce qu'ils croient sans doute, pour le bénéfice du Canada, de la Société des Nations, du monde entier, les divers problèmes qui se posent à Genève. L'Association, qui a son siège à Ottawa, annonce qu'elle a reçu, d'un certain organisme qui se donne pour but de maintenir la paix dans le monde, une communication relative au boycottage des produits japonais. Une conférence doit se tenir à ce sujet, le 14 février, à Londres. Des invitations nombreuses ont été lancées et le Canada reçoit les siennes, au nombre de 37, dit-on, par l'entremise de l'Association de la Société des Nations, de ses sections, de ses branches, de ses succursales.

Conférence du boycottage et Association de la Société des Nations, rien de cela n'est officiel. Mais le caractère officieux ne tempère en rien l'ardeur de la propagande qui se fait. Au vrai, la propagande peut être d'autant plus efficace qu'elle est officieuse et insidieuse. Et cette propagande se fait actuellement, tous les jours, par la voix de certains journaux.

Le Canada n'a-t-il pas assez des embarras que lui valent sa participation au pacte et aux pactes de Genève sans qu'il en subisse d'autres arias? Pourquoi préparer les esprits à l'idée d'un nouveau boycottage, cette fois contre le Japon? Le boycottage auquel nous avons dû prendre part contre l'Italie, au moment de la guerre d'Ethiopie, n'a pas eu chez nous des résultats si reluisants.

E. B.

Un nouveau traité de commerce entre Ottawa et Washington

La Grande-Bretagne et les Etats-Unis déclarent qu'ils ont formellement l'intention de négocier un traité de commerce

Les dominions, l'Irlande et les Indes n'en sont pas — Terre-Neuve en sera

WASHINGTON, 8. (S.P.C.) — La Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont déclaré, il y a quelques heures, qu'ils ont formellement l'"intention de négocier" un traité de commerce. On dit que cela est un pas de géant vers la réalisation du projet de traité.

C'est le secrétaire d'Etat Hull qui a annoncé la nouvelle au nom du gouvernement des Etats-Unis. Dans sa communication, qui est assez volumineuse, M. Hull révèle que le projet comporte la participation, au traité, des colonies britanniques et des pays sur lesquels la Grande-Bretagne exerce soit un protectorat, soit un mandat. Terre-Neuve se trouve donc au nombre des pays qu'il est question de faire participer au traité. Mais, cela va de soi, les dominions, l'Irlande et les Indes n'en sont pas. Il y a lieu de penser qu'il se fera bientôt une déclaration au sujet d'un nouveau traité de commerce entre le Canada et les Etats-Unis. Un personnage du secrétariat d'Etat dit qu'on croit que plus tard il y aura conclusion de traités de commerce avec l'Afrique-Sud et avec l'Australie.

UNE ENQUETE PUBLIQUE

Une enquête publique précédera les négociations. Elle commencera le 14 mars. M. Hull a publié une liste de produits importés au sujet desquels les Etats-Unis peuvent consentir des concessions tarifaires. La liste contient plus de 1,000 noms. Les importateurs, les exportateurs et les producteurs auront d'ici au 19 février pour présenter leurs mémoires et pour demander à se faire entendre au cours de l'enquête publique.

M. Hull a annoncé qu'une délégation de Britanniques experts en matière de commerce s'embarquera pour les Etats-Unis vers le 1er février, pour entamer des entretiens avec des experts de ce pays.

En 1936, la Grande-Bretagne a importé pour $440,-122,000 de produits des Etats-Unis et a vendu à ce pays pour $200,385,000 de marchandises. Ce que les Etats-Unis ont exporté en Grande-Bretagne constituait 18 pour 100 de toutes leurs exportations; ce qu'ils ont importé de ce pays constituait 8 pour 100 de toutes leurs importations.

En 1936, les exportations des Etats-Unis aux colonies britanniques ont valu $49,000,000, mais les exportations de ces colonies aux Etats-Unis (elles consistaient surtout en matières premières) ont valu $230,000,000.

COLONIES ET PROTECTORATS

M. Hull a publié les noms des colonies des pays sous protectorat et des pays sous mandat qui participeront aux négociations du côté de la Grande-Bretagne. En Europe, ce sont: Gibraltar, Malte et Chypre; en Afrique, ce sont: le Kénia, l'Ouganda, le Tanganyika, le Nyassaland, la Rhodésie septentrionale, la Somalie britannique, Zanzibar, la Nigeria, la Côte d'Or, le Togo, le Sierra-Leone, la Gambie, Sainte-Hélène et l'Ascension; en Asie et en Océanie, ce sont: la Palestine, la Transjordanie, Aden, Ceylan, la Malaisie britannique — qui comprend les trois établissements dit Straits Settlements: Singapour, Penang, Malacca et Labouan; les quatre Etats malais fédérés: Perak, Selangor, Negri-Sembilan et Pahang; les cinq Etats malais non fédérés: Johore, Kedah, Perlis, Trangganu et Kelantan — le sultanat de Brunéi et celui de Sarawak, le nord de Bornéo, Maurice, les îles Seychelles, les îles Fidji, les îles Gilbert, les îles Ellice, les îles Salomon, les îles Tonga, Hongkong; en Amérique, ce sont: les Bermudes, l'archipel des Bahama, la Barbade, la Guyane britannique, le Honduras britannique, la Jamaïque, les Iles du Vent et les Iles sous le Vent, la Trinité, l'île Tabago, les îles Falkland.

Lettre d'Europe

Le périple centre-européen de M. Yvon Delbos

La diplomatie itinérante — Un "tour d'amitié" — Le régime des "tours de valse" et la question des alliances — Les quatre étapes du "tour d'amitié" — La Société des Nations sur la sellette

Le 20 décembre 1937.

On parle souvent, en les opposant l'une à l'autre, de la diplomatie secrète, supposée être d'ancien régime, et de la diplomatie ouverte supposée être de régime démocratique. Il y a aussi une diplomatie à la fois semi-secrète et semi-ouverte, dont j'ai fait remarquer ici qu'elle combine souvent les inconvénients des deux systèmes. Une forme spéciale de ce troisième système est ce qu'on pourrait appeler la diplomatie itinérante. Elle se manifeste par des voyages internationaux, par les visites que se font et que se rendent les hommes d'Etat de pays plus ou moins amis ou alliés, et même de pays n'ayant entre eux aucun rapport de ce genre.

La diplomatie itinérante est particulièrement spectaculaire et bruyante. Les ministres en voyage sont accompagnés de journalistes qui sont les historiographes de leurs faits et gestes. Ils sont reçus, dans le pays de destination, en grande pompe officielle et sont l'objet de manifestations populaires, spontanées ou non. Puis, il y a des diners de gala auxquels sont échangés des toasts suivis de "communiqués". Enfin, le départ donne lieu aux mêmes manifestations que l'arrivée.

Pour être spectaculaire et bruyante, cette diplomatie itinérante n'en est pas nécessairement plus ouverte. Les toasts et communiqués en sont la partie publique. Dans chaque toast, l'orateur est un peu plus lui-même que dans le communiqué. Celui-ci étant une manifestation concertée et commune, chacun est parfois obligé d'y sacrifier quelque chose de ce qu'il aurait dit s'il n'avait parlé qu'en son propre nom.

Mais, ce qu'il y a souvent de plus intéressant dans ces déplacements diplomatiques, c'est ce que se disent les hommes d'Etat en dehors des manifestations publiques et d'apparat. Or, cela n'est pas "communiqué" et reste du domaine de la diplomatie secrète.

* * *

Le voyage que vient de faire dans l'Europe centrale, M. Yvon Delbos, ministre français des affaires étrangères, a été un parfait spécimen de diplomatie itinérante. A peine rentré de Londres, où, en compagnie de M. Camille Chautemps, président du conseil, il était allé conférer avec M. Neville Chamberlain et M. Eden, à la suite de la visite de lord Halifax à M. Hitler, — autre spécimen de diplomatie itinérante, — il est parti pour Varsovie, Bucarest, Belgrade et Prague, les capitales de quatre pays qui, à des degrés divers, sont liés à la France par des accords diplomatiques. En effet, pour la France, la Pologne, la Roumanie, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie sont des pays alliés et amis, ou simplement amis.

Dans son toast de Varsovie, M. Yvon Delbos a qualifié de "tour d'amitié" le voyage qu'il était en train d'accomplir en Europe centrale. On avait annoncé, en effet, que son but n'était pas de négocier et de conclure des accords. D'après une version assez vraisemblable, il n'avait été question d'abord que d'un voyage en Tchécoslovaquie. Ce pays se sentant particulièrement menacé par l'Allemagne, son gouvernement aurait désiré qu'une visite du ministre français des Affaires étrangères y vînt donner une preuve visible, comme un avertissement au Reich, de la solidarité franco-tchécoslovaque. Mais il aurait paru plus opportun d'étendre la visite de M. Yvon Delbos aux trois autres pays alliés ou amis de la France en Europe centrale.

Une visite qui se fût bornée à la Tchéco-Slovaquie aurait pu prendre un caractère spécialement antiallemand. D'autre part, en étendant la visite aux trois autres pays, on pouvait espérer montrer davantage les sympathies que la France compte dans cette partie de l'Europe.

* * *

Le but du voyage de M. Yvon Delbos devait être double: d'une part, raviver, à l'égard de la France, les sympathies des pays visités, et s'assurer de la fidélité de leurs gouvernements aux alliances; d'autre part, raviver l'intérêt des Français pour ces alliances, auxquelles une partie d'entre eux, non négligeable, est encore hostile.

En effet, le 19 novembre, à la Chambre des députés, M. Yvon Delbos a pu dire ceci:

"Il est déplorable de voir que des alliances semblent être mises en cause par certains Français eux-mêmes."

De ces Français, il y en a pas mal, et même un nombre croissant. Mais ils ne se croient pas coupables pour cela. Ce qu'ils estiment "déplorable", c'est qu'on ait conclu certaines alliances qu'ils n'approuvent pas. Ils ne les avaient pas approuvées dès le début, et ils les approuvent d'autant moins aujourd'hui que, par suite de l'enchevêtrement des engagements internationaux, il

(suite à la page 2)

Fantaisie

Le "Civic Centre"

Il semble bien que le projet déjà vieux, et, replâtré maintes fois, d'un centre *municipal pour les concerts, les festivals, les expositions, les conventions et certains grands banquets officiels, soit à la veille de se réaliser. Mais, ne nous réjouissons pas trop vite, afin de ne pas essuyer, encore cette fois, une nouvelle déception.*

Les journaux parlent de plus en plus de ce centre civique. *A la suite de Frédéric Pelletier, et de plusieurs autres, protestons tout d'abord contre cette désignation, qui non seulement n'est pas originale mais n'est point française. On peut parler de vertus, de devoirs* civiques, *de serment* civique, *de dégradation* civique, *mais pas de centre ou palais* civique. *Ce qualificatif ne doit pas s'employer pour un immeuble, si somptueux soit-il. Il est plus simple, et plus français d'user, en ce cas, du qualificatif* municipal. *Jusqu'au jour où l'on se décidera à parler d'un* palais municipal, *d'un* palais des fêtes, *d'une* salle métropolitaine *ou quelque chose d'approchant, nous désignerons le projet à l'étude sous le nom, humiliant pour la ville fondée par Maisonneuve, de* Civic Centre *(puisqu'on tient tant à* civique!)

Mais l'important, pour l'heure, n'est pas d'entreprendre une polémique autour de la désignation de l'immeuble que nous réclamons depuis si longtemps. Il s'agit, avant tout, d'obtenir cette salle qui a fait couler tant d'encre.

Montréal, — faut-il le répéter? — est dans un état flagrant d'infériorité vis-à-vis de toutes les grandes métropoles — et même de certaines villes moins importantes du Canada — pour ce qui est de l'accommodation des grands orchestres symphoniques, des concerts ou spectacles exceptionnels, des congrès et même de certaines expositions. Il n'est sans doute pas une grande ville au monde où les gens soient réduits à aller entendre de l'opéra à minuit, à voir des spectacles de ballets et à écouter de l'opérette dans une salle située dans le quartier le plus malpropre et le plus malsain de la ville, à écouter des symphonies dans une salle d'école, une ville enfin où le cinéma tient le haut du pavé et chasse impitoyablement musiciens et artistes de la scène.

On parle d'un projet de $5,000,-

Le carnet du grincheux

C'est aux Etats-Unis qu'on dépense le plus de papier à journal. Demandez donc au colonel Lindberg s'il croit que **"Newsprint is symbol of freedom"**. Il a été forcé de s'exiler pour épargner à ses enfants le rapt et l'assassinat. Qui est-il? Le plus pur héros américain!

* * *

Cercle vicieux: c'est l'automobiliste qui désire le plus le déblaiement des rues et c'est le stationnement de sa voiture qui bloque le plus le déblaiement.

* * *

Ce consul chinois est bien aimable de nous conseiller de nous armer contre le Japon; il le serait davantage s'il voulait bien nous indiquer où nous pourrons trouver l'argent pour le faire.

* * *

Dans Argenteuil, on parle de la candidature de M. Camillien Houde comme **strait conservative.** Il semble qu'il prenne les gens pour des... Bennetts.

Le Grincheux

Au congrès de Budapest

Septième pèlerinage canadien consécutif organisé par le DEVOIR-VOYAGES aux Congrès Eucharistiques internationaux — Occasion propice à la visite de l'Europe Centrale — Itinéraire principal élaboré comprenant huit grandes capitales — Nombreuses combinaisons pour convenir au temps dont chacun peut disposer

TROIS DEPARTS A BORD DES EXCELLENTS PAQUEBOTS DU PACIFIQUE CANADIEN

Favorisé du précieux encouragement de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque-coadjuteur de Montréal, le Service des Voyages du *Devoir* vient, pour la septième fois consécutive dans l'histoire des Congrès Eucharistiques Internationaux, se mettre à la disposition des pèlerins, à l'occasion des grandes manifestations de foi qui auront lieu à Budapest, en mai 1938.

Nous nous présentons, mûris par quatorze années d'expérience, au cours desquelles nous avons présidé aux pérégrinations de centaines et de centaines de voyageurs un peu partout à travers le monde, avec un succès jamais démenti, grâce à une organisation prévoyante, alerte, toujours soucieuse d'établir des prix raisonnables, sans négliger ni le confort, ni les attentions propres à l'accomplissement de tournées instructives, dépourvues de tout aléa, au milieu de compatriotes distingués et d'agréable compagnie.

C'est ainsi que depuis le Congrès de Chicago, en passant par Sydney, Carthage, Dublin, Buenos-Ayres et Manille, seul, de toutes les entreprises de voyages au Canada, le *Devoir* s'est employé, de façon ininterrompue, souvent au prix d'une tâche très laborieuse, à faciliter les voies en vue de l'assistance à ces pieuses assises, comme il n'a cessé de le faire dans le domaine national, par l'institution de pèlerinages patriotiques mémorables en Acadie, en Ontario et en Louisiane, où nous retournerons à l'automne de 1938.

L'Europe centrale ayant rarement été visitée par les Canadiens, nous profitons de cette circonstance pour leur offrir un itinéraire d'un caractère inaccoutumé, qui leur permettra, après avoir parcouru les routes toujours charmantes de France et d'Italie, sans oublier Rome, d'aller, au lendemain de leur séjour en Hongrie, pérégriner en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Allemagne: Saxe, Prusse, Hanovre, Rhénanie, Bavière, pays aux attraits d'une variété infinie, tant au point de vue de leurs beautés naturelles qu'aux points de vue artistique et historique.

A l'intention de ceux dont le temps à leur disposition est plus limité, nous avons établi différents trajets offrant l'avantage d'heureuses combinaisons, à la convenance de chacun.

Un des détails de première importance, celui du logement à Budapest (prononcer Bouda-Pèche) — dont l'attribution est confiée exclusivement au Comité du Congrès — a été réglé par le directeur du *Devoir*, M. Pelletier, qui s'est rendu sur place pour y conclure les arrangements nécessaires. Nos voyageurs auront ainsi l'assurance d'être hébergés dans les conditions les plus favorables possibles.

L'organisation des traversées en trois départs: les 22 et 30 avril et le 11 mai, à bord des paquebots renommés du *Pacifique Canadien*, bénéficie de la collaboration de cette ligne réputée pour l'excellence de ses services. Celle des tournées européennes se fait avec la collaboration des représentants exclusifs du *Devoir-Voyages* en Europe, l'Agence *Exprinter*, connue et justement estimée de nos voyageurs. C'est dire que, de toute façon, ceux-ci seront entourés de toutes les attentions de nature à leur assurer un voyage des plus agréables.

Nous invitons nos amis — et les leurs — à donner leur adhésion le plus tôt possible, afin de bénéficier du meilleur choix dans les cabines et aussi de nous permettre de compléter notre travail à l'avantage de tous.

Un dépliant contenant tous les détails sera imprimé sous peu et adressé sur simple demande au *Devoir-Voyages*, 430, rue Notre-Dame est (tél. BElair 3361), Montréal.

VOYAGE PRINCIPAL

Trajets A-1 et A-2 réunis.

Sous la direction d'un guide professionel.

Paris (7 jours), Sud de la France, Italie, Hongrie, Autriche, Tchécoslovaquie, Allemagne, Alsace.

Durée, 63 jours, dont 50 en Europe.

Classe cabine aller, touriste au retour (*)	$680
Touriste, aller et retour	$645
Troisième, aller et retour	$575

AVRIL 1938 — **TRAJET A-1**

Ven. 22 — **Montréal**. Embarquement 9 a.m. à bord du *Montcalm*. Départ, 10 a.m.
— Dans l'après-midi, escale à Québec.
Sam. 30 — Arrivée au **Havre**. Assistance au débarquement et à la douane. Départ pour Paris par train spécial.

Mai

Dim. 1er au mer. 4 — Séjour à **Paris**. Visite de la ville en autocar, avec guide: une journée (Excursions facultatives — voir liste).
Jeu. 5 — Train du matin à Lourdes, par voie de Bordeaux, les Landes, Pau, etc. Arrivée vers 9 p.m.
Ven. 6 — Séjour à **Lourdes**.
Sam. 7 — Pèlerinage à la Grotte miraculeuse.
— Ascension du Pic du Ger, en funiculaire.
— Excursions en autocar aux Grottes de Bétharram.
(Excursion facultative: Gavarnie et Cauterets, journée entière, voir liste.)
Dim. 8 — Train du matin à Avignon: visite du Château des Papes. Vers midi, train pour **Marseille**: arr. 2.45 p.m. Visite de la ville en autocar avec guide.
Mar. 10 — Le matin, de Marseille en autocar: tout le long de la **Côte d'Azur** par voie de Toulon, Hyères, Fréjus, St-Raphaël, Golfe de Juan, Antibes, etc. Arr. à Nice vers 6.30 p.m.
Mer. 11 — Séjour à **Nice**.
— Excursion en autocar à **Menton**, le long de la Grande Corniche par voie de Port-Louis, Monaco, Beaulieu, Villefranche, etc. Veillée à Nice.
Jeu. 12 — En autocar l'après-midi à **Monte-Carlo**: visite libre du Casino.
Ven. 13 — Train du matin à **Gênes** le long de la riviera italienne. Visite de la ville et du Campo Santo avec guide.
Sam. 14 — Train du matin à **Rome**, par voie de Pise et de Livourne. Arrivée vers 7 h. 30 p.m.

——— :: ———

Les voyageurs du **trajet B-1** *arrivent de Milan ce même soir pour se joindre au reste du* **trajet A-1** *comme suit:*

——— :: ———

Dim. 15 au jeu. 19 — Séjour à **Rome** (5 jours).
— Visite de la ville en autocar, avec guide, trois journées entières.
— Audience pontificale au Vatican.
(Excursion facultative à **Naples** — voir liste.)
Ven. 20 — Train du matin à Florence.
Sam. 21 — A **Florence**: visite de la ville le matin en autocar avec guide. Train de l'après-midi à Venise.
Dim. 22 — Séjour à **Venise**.
Lun. 23 — Visite de la ville avec guide: à pied le matin; en gondole l'après-midi.
— Promenade en bateau à vapeur au **Lido**.
Mar. 24 — Train du matin à Budapest à travers la Vénétie, la Yougoslavie et la région des lacs de Hongrie.
Mer. 25 au lun. 30 — Séjour à **Budapest** (6 jours).
— Assistance au Congrès eucharistique et (le 30) à l'ouverture des fêtes du 9ème centenaire de saint Etienne.
— Visite de la ville et de l'île Marguerite, en autocar, avec guide.
— Excursion en autocar à **Mezokovesd**, centre de l'industrie paysanne hongroise. Déploiement de costumes nationaux des plus pittoresques.

De Budapest, les voyageurs, en faisant les arrangements avant le départ de Montréal, peuvent adopter un trajet de retour, à leur gré.

Les inscrits au **Voyage Principal** *continuent par* **trajet A-2** *comme suit.*

MAI — **TRAJET A-2**

Lun. 30 — De **Budapest**, le soir, par bateau du **Danube** à Vienne.
Mar. 31 — Arrivée à **Vienne** au début de l'après-midi.

Juin

Mer. 1 au ven. 3 — Séjour à **Vienne**.
— Visite de la ville, en autocar avec guide: journée entière, y compris le Château de **Schœnbrunn** et **Cobenzl**.
— Excursion en autocar dans la forêt viennoise, au monastère de Hoiligenkreutz, **Mayerling** et **Baden**.
Sam. 4 — Train du matin à Prague, à travers la Tchécoslovaquie.
Dim. 5, lun. 6 — Séjour à **Prague**.
— Visite de la ville, en autocar, avec guide, journée entière.
Mar. 7 — Train du matin à **Dresde**: visite de la ville, en autocar, avec guide.
— Train de l'après-midi à Berlin.
Mer. 8 au ven. 10 — Séjour à **Berlin**.
— Visite de la ville, en autocar, avec guide.
— Excursion, autocar et bateau, à **Potsdam**: journée entière.
Sam. 11 — Train du matin à **Hanovre**: visite de la ville, en autocar, avec guide.
— Train de l'après-midi à Cologne.
Dim. 12 — A **Cologne**: visite de la ville et excursion à **Bonn** et région des **Sept Montagnes**, en autocar, avec guide.
Lun. 13 — Le matin par bateau du **Rhin** jusqu'à **Coblence**: de là train par voie de Carlsruhe à Strasbourg.
Mar. 14 — A **Strasbourg**: visite de la ville, en autocar, avec guide. Train de l'après-midi à Paris.
(Voir liste des excursions facultatives et C-7, trajet par voie de **Lisieux**.)
Sam. 18 — Départ Paris, train spécial à **Cherbourg**. Embarquement: *Empress of Britain*.
Jeu. 23 — Arrivée **Québec**. Train spécial à **Montréal**.

* * *

A-3 — CINQ JOURS A PARIS

En prolongation du trajet A-2
Suppléments: Classe cabine, $55.
Touriste, $10. Troisième, $10.

JUIN — **TRAJET A-3**

Sam. 18 au mer. 22 — Séjour à **Paris**.
(Voir C-7, trajet par voie de Lisieux.)
Jeu. 23 — Départ Paris, train spécial à **Cherbourg**. Embarquement *Empress of Australia*.
Jeu. 30 — Arrivée à **Québec**. Train spécial à **Montréal**.

* * *

A-4 — TROIS JOURS A LONDRES

En prolongation du trajet A-2.
Suppléments: Classe cabine, $55.
Touriste, $25. Troisième, $33.

JUIN — **TRAJET A-4**

Sam. 18 — Train de l'après-midi de **Paris** à Boulogne. Folkestone, Londres. Arrivée dans la veillée.
Dim. 19 au mar. 21 — Séjour à **Londres**.
— Visite de la ville, en autocar, avec guide: journée entière.
— Excursion en autocar, avec guide, à **Oxford** et au pays de **Shakespeare**: journée entière.
Mer. 22 — Départ Londres, train à **Liverpool**. Embarquement *Montclare*.
Mer. 29 — Arrivée **Québec** et **Montréal**.

* * *

A-5 — 3 JOURS A PARIS — 2 JOURS A LONDRES

En prolongation du trajet A-2.
Suppléments: Classe cabine, $67.
Touriste, $22. Troisième, $25.

JUIN — **TRAJET A-5**

Sam. 18 au lun. 20 — Séjour à **Paris**.
Mar. 21 — Train de l'après-midi de Paris à Boulogne, Folkestone, Londres. Arrivée dans la veillée.
Mar. 22 et jeu. 23 — Séjour à **Londres**.
— Visite de la ville, en autocar, avec guide: journée entière.
Ven. 24 — Départ Londres, train à **Liverpool**. Embarquement *Duchess of Richmond*.
Ven. 1er juillet — Arrivée **Québec**. Le lendemain **Montréal**.

* * *

A-6 — BELGIQUE-ANGLETERRE

En prolongation du trajet A-2.
Suppléments: Classe cabine, $92.
Touriste, $45. Troisième, $50.

JUIN — **TRAJET A-6**

Sam. 18 — Train du matin de **Paris** à Bruxelles.
Dim. 19 — A **Bruxelles**. Visite de la ville en autocar, avec guide.
Lun. 20 — Train du matin à **Gand**. Visite de la ville en voiture, avec guide.
— Train de l'après-midi à Ostende. Arrêt facultatif à Bruges: visite libre.
Mar. 21 — A **Ostende**. Libre. Bateau fin de l'après-midi à Douvres; de là rail à Londres.
Mer. 22, jeu. 23 — Séjour à **Londres**.
— Visite de la ville en autocar, avec guide: journée entière.
Ven. 24 — Départ de Londres, train à **Liverpool**. Embarquement *Duchess of Richmond*.
Ven. 1er juillet — Arrivée à **Québec**. Le lendemain à **Montréal**.

——— : ———

Les autres trajets relativement aux départs de Montréal le 30 avril, à bord de l'*Empress of Australia*, et le 11 mai, à bord du *Montclare*, paraîtront ces jours prochains. Puis l'ensemble sera publié dans un dépliant qu'on voudra bien demander, dès maintenant, au *Devoir-Voyages*, 430, Notre-Dame est, Montréal.

(*) Retour en classe cabine, supplément $100.

Un capital improductif

M. Silvio Dumas montre ce que nous pourrons tirer de notre capital-histoire et fait l'historique des Fours de l'Ile-aux-Basques

Vers notre lointaine histoire

La province de Québec est un véritable eldorado, au sens le plus large du mot, c'est entendu. L'abondance de ses couches minérales, la fertilité de son sol, ses forêts bien boisées, ses lacs poissonneux et ses énormes pouvoirs d'eau, tout cela atteste bien que c'est une terre fortement enrichie par le travail constant de la nature, une terre que l'effort humain a aussi marquée de son empreinte déjà trois fois séculaire.

Ces richesses sont trop apparentes et trop utiles pour que nous ne songions pas à les rendre productives. Aussi les énormes capitaux engagés dans l'exploitation de nos ressources naturelles illustrent bien le rang qu'occupe notre province parmi les pays fournisseurs de matières premières. Des industries variées, pas toujours aux mains des nôtres, on l'admettra, vivent de ces richesses et en tirent largement profit. L'attention que nous portons aux problèmes agricoles depuis quelques années indique aussi que nous réapprenons à estimer la culture du sol au rang d'industrie de base.

Il reste encore des filons de notre eldorado que nous n'exploitons pas et qui pourraient cependant devenir productifs, intéressants. De ces richesses qui ne rapportent rien, il en est une en particulier que nous négligeons davantage et que M. l'abbé Albert Tessier appelle, non sans raison, notre *capital-histoire*. Voilà bien un capital que nous possédons d'une façon exclusive et que nous pouvons faire fructifier sans crainte d'une mainmise étrangère ou d'une concurrence quelconque.

L'histoire, à part sa grande valeur de formation, peut fort bien prendre une signification économique, se traduire en piastres et en sous. Elle peut servir, en tout cas, à alimenter une industrie fort importante que les moyens modernes de transport ont développée considérablement: l'industrie du tourisme.

Conçoit-on tout le profit qu'il serait possible de tirer de notre fonds historique au simple point de vue touristique? On comprend mieux maintenant que les étrangers qui envahissent nos routes pendant la belle saison ne viennent pas voir ici des gratte-ciels, des grandes usines ou des barrages de rivière, car cela ne les intéresserait pas et ils sont attirés plutôt par un besoin de voir quelque chose de nouveau, de différent de ce qu'ils voient quotidiennement. La belle nature canadienne les enchante; notre vie campagnarde les intéresse. C'est déjà un atout appréciable. Si nous ajoutions à cela des attractions de nature historique?...

La publicité de nos différents organismes de tourisme fait grand bruit autour du caractère ancien de la "douce province", berceau de la civilisation en Amérique... Reste à savoir si nos visiteurs nous quittent rassasiés et satisfaits de nos promesses, car à part quelques souvenirs du Vieux Québec qu'avons-nous à leur montrer de si ancien apparemment? Nous oublions trop facilement que les touristes viennent voir ici plus que des paysages magnifiques ou une population qui parle une langue différente de la leur. En réalité, ils veulent voir dans la vallée laurentienne quelque chose ressemblant aux charmes de la vieille Europe, c'est-à-dire une civilisation enracinée plus profondément qu'ailleurs en terre américaine ou ce que Jean Brunhes appelait "une terre plus vieillement humanisée". Certes la province de Québec, sans vouloir prétendre à une histoire millénaire, est toutefois une aïeule comparée aux autres provinces canadiennes et à la plupart des Etats américains. Et c'est là que notre passé devient intéressant.

Ce passé, nous le confinons trop dans les livres et, soit fausse modestie, soit insouciance, nous ne l'affichons pas assez le long de nos routes. Il y aurait lieu d'élaborer tout un plan pratique et efficace, mais bornons-nous pour le moment à jeter à la hâte quelques suggestions.

Nous avons dans toutes les régions de la province des souvenirs historiques précieux qui ont survécu par hasard, on pourrait dire à la faveur de notre insouciance... Parfois, c'est une maison deux fois centenaire qui garde en ses murs le souvenir de quelque personnage illustre; tantôt, c'est un vieux moulin banal, dernier vestige d'un système qui domina jadis toute notre vie paroissiale; là, ce sont encore des ouvrages sans prétentions artistiques, certes, témoins cependant d'une période fort lointaine, et ailleurs ce sont des sites où il faudrait reconstituer des scènes d'autrefois. Et incidemment un cas particulier nous frappe d'une façon singulière.

Il y a sur une petite île du bas St-Laurent, en face du coquet village des Trois-Pistoles, des ouvrages d'un mérite rare et particulier en Amérique. Il s'agit des fours de l'Ile-aux-Basques.

L'on sait que les Basques ont fréquenté pendant un siècle, précisément de 1547 aux alentours de 1636, les parages de Tadoussac et en particulier cette petite île qui porte leur nom. Ces hommes étonnants faisaient la pêche à la baleine et, pour les besoins de cette industrie, ils construisaient des fours en pierre à des endroits propices. Leurs postes de pêche les plus réputés étaient les Septilles, l'Anse-aux-Basques et l'Ile-aux-Basques. Or, il existe encore à ce dernier endroit quatre fours bien conservés. D'autres ouvrages similaires peuvent exister ailleurs, mais les fours de l'Ile-aux-Basques sont les seuls qu'il soit possible de déclarer authentiques, puisqu'ils ont été identifiés, voilà trois cents ans, par un grand missionnaire jésuite de la mission de Tadoussac. Voici ce que le Père Henry Nouvel écrivait dans la *Relation* de 1664:

"Cette Isle qui n'est esloignée du "costé du Sud que de deux lieues, "et de sept du costé du Nord, est "bien agréable. Elle n'a qu'une "lieue de longueur, et demie lieue "de largeur. Elle porte le nom de "l'Isle aux Basques à raison de la "pesche de Baleines que les Bas-"ques y faissoient autrefois. Je pris "plaisir de visiter les fourneaux "qu'ils y ont basty pour faire leurs "huyles, on y voit encor tout auprès "de grandes costes de Balaines qu'ils "y ont tuées". (Rel. des Jésuites, édit. Thwaites, vol. 49, page 24).

Nous avons là un trésor inestimable, quelque chose d'unique en Amérique. Ces modestes ouvrages, construits aux alentours de 1575, sont les seuls témoins que nous possédons de la période des découvertes. Comprend-on toute la valeur qu'ils représentent au simple point de vue touristique? Il s'agirait de les restaurer, de les préserver et d'organiser là un petit musée basque. La curiosité des touristes serait piquée au vif par une publicité bien faite autour de ce reliquaire fort intéressant.

Le cas de l'Ile-aux-Basques n'est pas unique. Chaque région de la province pourrait ainsi organiser des attractions nouvelles, captivantes. Car, ne l'oublions pas, les touristes qui nous visitent veulent en avoir pour leur argent et il importe de les satisfaire, si nous tenons à ce que les millions qu'ils nous laissent ne soient pas une source de revenus fragile, tarissable.

Le gouvernement de la province fait un effort louable pour activer le tourisme et c'est très bien. Reculera-t-il devant la tâche impérieuse et pressante de préserver nos rares reliques historiques? Les sommes d'argent qu'il consacrera ainsi à cette oeuvre éminemment nationale seront un placement de tout repos qui paiera au centuple.

Mussolini a dépensé des millions de lires pour assécher le lac Némi, afin de mettre à découvert les fameuses galères de Caligula, et pour déblayer le site de l'ancienne ville d'Herculanum. Croit-on que ce grand réaliste ait affecté des sommes aussi imposantes à des travaux apparemment peut productifs dans le simple but de satisfaire quelque passion d'archéologues? Le côté pratique n'a certes pas été négligé; car en Europe on sait monter la garde autour des trésors historiques et en tirer profit.

Et il reste toujours le côté éducatif et nos responsabilités envers ceux qui firent ce pays. Que restera-t-il de preuves matérielles d'ici vingt-cinq ans, du train où vont les choses, pour attester que nos ancêtres ont ouvert ce continent à la civilisation et qu'ils ont façonné le visage de la vallée laurentienne à la française deux siècles durant? Une relique historique qui dure est le meilleur des documents. C'est plus que cela; c'est une leçon vivante et vivifiante.

Nos vieilles choses s'en vont trop rapidement. Elles sont pourtant une partie précieuse de notre patrimoine, une richesse qu'il importe de conserver avec soin. Des étrangers peuvent bien posséder nos champs, nos forêts et nos pouvoirs d'eau, mais ce n'est pas là une perte définitive puisque ces articles de notre héritage peuvent nous revenir un jour ou l'autre. Une relique historique qui disparaît est un appauvrissement national et une perte irréparable.

Nos trésors historiques sont une richesse comme une autre, un capital qu'il ne faut pas laisser improductif.

Silvio DUMAS

Lettre d'Europe

(suite de la première page)

devient douteux pour eux que, en cas de conflit armé, elles pourraient sûrement jouer en faveur de la France.

Dans le passé, j'ai déjà signalé plusieurs fois des manifestations françaises contre le système d'alliances où est engagé leur pays. Il vient de s'en produire deux nouvelles. Un écrivain connu, M. Alphonse de Châteaubriant, dans un livre sur la "Nouvelle Allemagne", a soutenu cette thèse: qu'il n'y a plus de cause de conflit direct, entre l'Allemagne et la France, mais que celle-ci pourra être entraînée dans une guerre contre l'Allemagne à cause de ses alliances. Un autre écrivain en vue, dans la *Tribune des Nations*, a exprimé l'opinion que les alliances conclues par la France sont des "marchés de dupe", et que, de dupe, la France pourra devenir victime.

Au début, le système des alliances centre-européennes de la France se présentait d'une manière assez normale. La Pologne se croyait directement menacée par la Russie et par l'Allemagne, d'autant plus que les Soviets et la République de Weimar faisaient cause commune en vertu du traité de Rapallo. La Tchéco-Slovaquie, de son côté, se sentait aussi menacée par l'Allemagne, celle-ci s'intéressant aux trois millions et demi d'Allemands "irrédimés" qui vivent en Bohême. Comme la France ne croyait pas que l'Allemagne fût résignée vis-à-vis d'elle, une alliance défensive lui paraissait naturelle, aussi bien entre elle et la Pologne qu'entre elle et la Tchéco-Slovaquie. En fait, ces deux alliances défensives existent. La Roumanie, s'estimant menacée par la Russie à cause de la Bessarabie, une alliance entre elle et la Pologne était indiquée et fut conclue. La Yougoslavie et la France, se croyant l'une et l'autre menacées par l'Italie, conclurent entre elles un pacte d'amitié qui pouvait se transformer en alliance, quoiqu'il fût moins strict que ceux qui unissaient la France à la Pologne et à la Tchéco-Slovaquie. Enfin, comme la Tchéco-Slovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie étaient alliées, dans le cadre de la Petite-Entente, pour contenir la Hongrie révisionniste, un accord pouvait se concevoir entre la France et la Roumanie, bien que celle-ci ne fût pas en état de prêter à la France un appui aussi direct que ses trois autres alliés centre-européens.

Le système paraissait donc cohérent, bien que, en France, ceux-là en contestassent l'opportunité, qui croyaient la paix possible entre elle et l'Allemagne, mais moins possible entre celle-ci et les alliés de la France.

Cohérent au début, ce système le parut moins quand se furent produits ces deux événements capitaux, le réarmement de l'Allemagne sous le régime hitlérien; puis, la rupture du Reich hitlérien avec la Russie soviétique, rupture qui fut suivie de l'alliance franco-soviétique.

Cette alliance indisposa tous les alliés de la France au point de vue idéologique, à cause de leur hostilité à l'égard du communisme. D'autre part, au point de vue politique, elle créait une situation un peu paradoxale. En effet, la France était désormais alliée à la Pologne, à la Roumanie et à la Russie, tandis que la Pologne et la Roumanie étaient alliées entre elles contre la Russie. Un autre "tour de valse" se produisit sous la forme du pacte de non-agression polono-allemand, conclu pour dix ans. Tour de valse aussi, et beaucoup plus récent, ce traité italo-yougoslave de mars dernier, qui a réconcilié la Yougoslavie et l'Italie.

Quant au réarmement de l'Allemagne, qui a causé la sécession de la Belgique par rapport au pacte de Locarno, il a aussi un effet d'intimidation sur d'autres petites puissances. Le même effet est produit sur elles par l'existence de l'axe Berlin-Rome, récemment transformé en triangle Berlin-Rome-Tokyo.

A cause de cet enchevêtrement des engagements internationaux, on en arrive à se demander si les Etats dont il vient d'être question, amis ou alliés de la France, ne se trouveraient pas, en cas de conflit européen, dans la même situation que l'Italie au moment où éclata la guerre mondiale. L'Italie était l'alliée de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie dans le cadre de la Triple-Alliance. Mais, surtout à cause de l'entente franco-anglaise, elle s'était graduellement rapprochée de la France, avec laquelle elle avait conclu des accords économiques, et même politiques. Quand la guerre mondiale éclata, elle resta d'abord neutre entre ses alliés et ses amis. Puis, elle prit finalement parti pour ses amis contre ses alliés.

Tel fut l'aboutissement du "tour de valse" franco-italien dont avait d'abord plaisanté le chancelier allemand, prince de Bülow. Il n'est donc pas surprenant que, en présence des tours de valse des alliés actuels de la France, certains Français pensent au cas de l'Italie en 1914.

La situation générale est rendue plus compliquée par l'incertitude qui règne sur ce que peut encore, surtout après la sécession de l'Italie, la Société des Nations, ou plutôt, sur la quasi-certitude qu'elle ne peut plus rien.

Dans un article récent, M. Pierre-Etienne Flandin, ancien ministre français des affaires étrangères, félicitait M. Neville Chamberlain de ce qu'il ait eu le courage de reconnaître, au Parlement, qu'on ne pouvait plus compter sur la Ligue comme moyen de sécurité. De son côté, M. André Tardieu, autre ancien ministre des affaires étrangères, et l'un des créateurs de la Ligue en tant qu'un des auteurs des traités, est allé plus loin encore. Pour lui, la Ligue est morte, et il a plaisanté M. Yvon Delbos de ce qu'il fût seul à croire qu'elle serait encore une réalité.

C'était une allusion à l'attitude du ministre français au cours de son périple centre-européen. En effet, il a mis, dans ses toasts et discours, une singulière insistance à exalter la Ligue, insistance à laquelle certains de ses collègues étrangers semblaient répondre plutôt par politesse que par conviction.

* * *

Dans les quatre capitales qu'il a visitées, M. Yvon Delbos a pu constater, de la part de l'opinion publique, des sympathies sincères à l'égard de la France. C'est qu'en effet tout un passé parle en faveur d'une étroite communion de sentiments entre ces pays centre-européens et la France. Aux yeux des Polonais, la France est le pays dont le coeur a battu pour la Pologne, et qui a contribué à sa première résurrection, aux temps de Napoléon Ier, comme à la seconde. Leur penchant pour elle a été à peine atténué par la première alliance franco-russe et par l'actuelle alliance franco-soviétique. Entre les Roumains et les Français, la fraternité d'armes de la guerre mondiale a établi des liens que renforce encore une certaine communauté de culture. D'où des sympathies que l'alliance franco-soviétique atténue à peine. La même situation existe entre le peuple yougoslave et le peuple français. Quant au peuple tchèque, sa francophilie est accentuée par le fait même qu'il a le sentiment très net que la Tchéco-Slovaquie est le voisin de l'Allemagne le plus directement menacé par le Reich hitlérien.

En ce qui concerne ce dernier point, il faut tenir compte, en effet, de ce que la politique hitlérienne n'est plus tout à fait celle que faisait prévoir *Mein Kampf*, le fameux livre-programme d'Hitler. D'après ce livre, l'expansion de l'Allemagne devait surtout s'effectuer vers l'Est, c'est-à-dire aux dépens de la Pologne et de la Russie. Or, maintenant, surtout depuis la demi-réconciliation avec la Pologne, c'est plutôt vers le sud que semble tendre cette expansion, aux dépens, par conséquent, de la Tchéco-Slovaquie et de l'Autriche. C'est une politique pangermaniste, c'est-à-dire qui vise à rattacher au Reich les Allemands de Bohême comme ceux d'Autriche. De cela, le peuple tchéco-slovaque a conscience au même degré que son gouvernement. C'est pourquoi, à l'occasion du voyage du ministre français, le peuple et le gouvernement ont été à l'unisson. Dans les autres capitales visitées par lui, il

(Suite à la page 3)

Nos éphémérides

8 janvier 1848

Une élection du passé

Au temps du vote "ouvert" les incidents de toutes sortes se multipliaient et il arrivait souvent que l'élection se terminât en pleine bagarre. Le scrutin se prenait en plein air, sur une estrade. On votait tant qu'il ne s'était pas écoulé une heure après le dernier vote enregistré. Une scène typique se déroula aux Trois-Rivières le 2 janvier 1848. MM. Polette et Dumoulin étaient en lice. Les électeurs accomplirent leur devoir durant toute la première journée sans incident regrettable. Le lendemain, vers 4 h. 30 de l'après-midi, Dumoulin menait avec une majorité de quatre voix. Les partisans de Polette amenèrent un jeune homme complètement ivre. On s'apprêtait à l'assermenter quand son père s'avança vers l'officier-rapporteur, M. James Dickson, et le supplia de n'en rien faire, disant qu'on l'avait enivré et qu'on lui avait donné $9 pour acheter son vote, mais qu'il n'était nullement qualifié pour voter et qu'il ferait un faux serment. La foule se dirigea alors sur le jeune homme et l'empêcha de voter. M. Dickson déclara qu'il ne pouvait plus tenir le bureau de scrutin et il se retira. Le serment était plus respecté il y a un siècle que de nos jours.

9 janvier 1889

Les biens des Jésuites et les Orangistes

On sait avec quelle iniquité les bureaucrates et les Orangistes avaient forcé la valetaille administrative à confisquer les biens des Jésuites à la mort des derniers représentants de cette communauté au Canada. En arrivant au pouvoir, Honoré Mercier fit voter une loi pour restituer à l'Eglise les $400,000 que le gouvernement fanatique lui avait volés. Mercier demanda à Léon XIII à qui il devait remettre cette somme. Le Souverain Pontife lui demanda si cette loi était définitive. On l'avait averti que le gouvernement fédéral possédait un droit de désaveu. Et les Orangistes faisaient une tempête terrible, chacun criant comme dix, selon leur habitude. Mercier demanda à sir John Macdonald s'il avait l'intention d'employer le désaveu. Celui-ci, rusé, répondit que son gouvernement étudiait la question. Les journaux de Toronto — tout comme aujourd'hui ils dénoncent le séparatisme — se plaignaient de l'agression papiste. Le 9 janvier 1889 la session du gouvernement provincial s'ouvrit et le discours du Trône protesta d'avance contre le désaveu proposé. Le gouvernement fédéral refusa le désaveu et, seuls, treize Orangistes l'en blâmèrent.

HOTEL QUEEN MARY
(Dollard THEORET, prop.)
3774, Ch. Reine-Marie - Montréal
Tarifs d'hiver maintenant en vigueur. Endroit idéal pour pensionnaires. Tarifs raisonnables. EL. 5144

NECROLOGIE

AUGER — A Montréal, le 7, à 71 ans, Mme veuve Louis-Zénophile Auger, née Louise Richard.
BRAULT — A Montréal, le 6, à 56 ans, M. Raoul Brault.
DESCHAMBAULT — A Ste-Thérèse, le 5, à 73 ans, Joseph Deschambault, époux de feu Sophie Dubois, et frère du Dr H. Deschambault.
DUCLOS — A l'hôpital Notre-Dame, le 6, à 58 ans, Michel Duclos.
FILION — A Montréal, le 1er, à 57 ans, accidentellement, M. Alphonse Filion, veuf de Rosanna Poitras.
GAGNE — A Montréal, le 6, à 40 ans, Emile Gagné, fils de feu Elzéar Gagné et de Mme Louise Asselin.
GOULET — A la Ville St-Laurent, le 3, à 77 ans, Mme Vve Emélie Pratt, épouse de feu Jean Goulet.
GRAHAM — A Verdun, le 6, à 80 ans, Samuel Graham, époux de Marie-Jeanne Serré.
GROULX — A Montréal, le 6, à 77 ans, Aglaé Champagne, épouse de Joseph Groulx, décédé.
GUERTIN — A Montréal, le 7, à 66 ans, Mme Vve Joseph Guertin, née Poulin, Amanda.
LAFRENIERE — A Montréal, le 6, à 80 ans, Dame J.-O.-B. Lafrenière, née Piché, Emma.
LEBLANC — A Montréal, le 6, à 56 ans, M. Adolphe Leblanc, époux d'André Guilbault.
LECOURS — Au presbytère de Ste-Madeleine, à 97 ans, Mme Edouard Lecours, née Birtz, Corinne.
LEDUC — Le 5 janvier à 62 ans, Dosithée Leduc, employé civil, époux de Phélanise Bourdeau.
LEGER-DUPRAS — A Montréal, le 5 janv. à 76 ans, Mme Vve David-Léger, née Dupras, Angélina.
LEMOINE — A Montréal, le 6 janv. à 38 ans, Olga Lemoine, fille d'Errol Lemoine et Marie Nolin.
MAGNAN — A Montréal, le 6, à 87 ans, Mme Vve Odilon Magnan, née Zénoïde Trépanier.
MONETTE — A Montréal, le 5, à 55 ans, Donia Monette.
NOEL — A Montréal, le 4, à 58 ans, Mme Alfred Noël, née Moody, Rébecca.
OUELLETTE — A Montréal, à 61 ans, Laura Desrochers, épouse de F.-Xavier Ouellette.

Tél. WEllington 1145 — Siège Social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettres Patentes de la Province de Québec au capital de $150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Faux en conformité avec la loi des assurances, sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916.
Dépôt de $25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC Limitée
Fondée en 1890
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal — Tél. BElair 1717

VOLUME XXIX — No 5

SAMEDI 8 JANVIER 1938

— CALENDRIER —
Demain: DIMANCHE, 9 janvier 1938
Ie Epiphanie. Sainte Famille.
Lever du soleil, 7 h. 34.
Coucher du soleil, 4 h. 29.
Lever de la lune, 11 h. 02.
Coucher de la lune, 11 h. 02.
Nouvelle lune, le 1er, à 1 h. 58m. du soir.
Premier quart, le 9, à 9 h. 13 m. du matin.
Pleine lune, le 16, à 0h. 53 m. du matin.
Dernier quart, le 23, à 8 h. 9 m. du matin.
Nouvelle lune, le 31, à 8 h. 35 m. du matin.

LE DEVOIR

"Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TEMPS PROBABLE:
FROID-NEIGE

En Espagne

Sur le front de Téruel

Les troupes blanches veulent barrer la route entre Téruel et Valence

Hendaye, 7. (S.P.A.). — Des troupes blanches ont entrepris un mouvement tournant afin de barrer la route qui relie Téruel et Valence. Des dépêches militaires indiquent que ces troupes ont réussi à avancer jusqu'à Villastar, qui est à trois milles au sud-ouest de Téruel. A Villastar, les "gouvernementaux" ont concentré des forces assez considérables.

Barrer la route en question, c'est isoler les troupes "gouvernementales" combattant à Téruel même et mettre en danger les troupes "gouvernementales" qui occupent des positions sur des hauteurs au nord et au nord-est de la capitale provinciale. Du reste, des troupes blanches commencent d'entamer les lignes "gouvernementales" établies au nord de Téruel.

Il paraît que les survivants de la garnison de Téruel se sont retranchés dans des souterrains pour continuer à combattre.

(Des dépêches de Gibraltar annoncent qu'on a constaté que de nombreuses troupes d'infanterie italienne et d'infanterie allemande se rassemblent à Malaga en vue d'une offensive contre Alméria, le principal port "gouvernemental" de la côte sud).

Au rang d'ambassadeur

Londres, 8. (S.P.C. Havas). — Le gouvernement Franco a demandé à la Grande-Bretagne de reconnaître au représentant de l'Espagne blanche à Londres un caractère diplomatique égal à celui qui est attribué au représentant de l'Espagne "gouvernementale". On sait que le représentant de l'Espagne blanche à Londres est le duc d'Albe, qui a le rang d'agent commercial en vertu d'un accord entre les autorités britanniques et le général Franco. L'Espagne "gouvernementale", elle, a un "ambassadeur".

Ils se rendent

Madrid, 7. (S.P.A.) — Le "gouvernement" affirme que 2,000 soldats blancs qui étaient assiégés dans l'hôpital de l'Assomption de Téruel se sont rendus aux "gouvernementaux", en vertu d'une entente suscitée par la Croix-Rouge.

L'"Ymago Mundi"

Pierre d'Ailly est le père spirituel de l'Amérique, dit M. Edmond Buron

—C'est un Français et un grand Français, Pierre d'Ailly, chancelier de l'Université de Paris et cardinal de Cambrai, qui par son ouvrage, l'*Ymago Mundi*, a poussé Christophe Colomb à solliciter du roi d'Espagne argent et bateaux pour aller vers l'Ouest et rejoindre l'Asie. Colomb n'a pas touché l'Asie, même s'il l'a cru jusqu'à sa mort, mais il a découvert l'Amérique. De sorte que l'on peut dire que Pierre d'Ailly est le père spirituel de l'Amérique et qu'à ce titre les Américains de toutes les latitudes devraient perpétuer son nom dans la topographie du nouveau continent, en tous cas dans leur coeur.

Ainsi terminait sa conférence sur l'*Ymago Mundi*, M. Edmond Buron, archiviste canadien à Paris, de passage à Montréal. M. Buron a prononcé sa conférence à l'Université, dans la grande salle des conférences, à 5 heures, hier soir. Le *Devoir* regrette d'être forcé d'en reporter le compte rendu à lundi, en raison de la mise sous presse hâtive le samedi.

Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, et le sénateur Raoul Dandurand, ancien président du conseils de la Société des nations, ont respectivement présenté et remercié le conférencier. Leurs allocutions seront rapportées avec le compte rendu de la conférence.

Au Cercle Universitaire

De l'Université, plusieurs auditeurs se sont rendus au *Cercle Universitaire*, où l'Acfas et la Société des Anciens d'Europe ont reçu M. Buron à dîner. Il n'y a pas eu de discours. On remarquait autour de la grande table:

Mgr Olivier Maurault, M. Aegidius Fauteux, président de la Société historique de Montréal; Me Victor Morin, président de la Société d'archéologie et de numismatique; M. Buron lui-même; M. Victor Barbeau, président de la Société des écrivains; le Dr Antonio Barbeau, professeur à l'Université, et madame; M. Montarville Boucher de la Bruère, archiviste fédéral; le Dr Caumartin, professeur à l'Université, et madame; M. Victor Doré, secrétaire-trésorier de la Commission des écoles catholiques de Montréal; René Guénette, directeur de *l'École canadienne;* Jean-Jacques Lefebvre, du service des archives judiciaires de Montréal, les Drs Albert Jutras, Calixte Favreau et Edouard Desjardins; Léon Lortie, président de la Société des Anciens d'Europe; Roger Brassard, ancien président de la même société; le Dr et Mme Jean-Marie Roussel; Jacques Rousseau, secrétaire de l'Acfas; Mlle Marguerite de Montigny, Mlle Clara Tremblay, Mme Auguste Descarries, M. Pierre Smith, et plusieurs autres.

Pour vendre notre poisson

Ottawa, (C.P.) — Le ministre des pêcheries, M. Michaud, annonce que deux administrateurs de pêcheries de la Nouvelle-Ecosse ont été chargés d'étudier les possibilités des Antilles, de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud comme marchés d'exportation pour le poisson séché et mariné du Canada.

Les deux enquêteurs sont MM. MacKenzie, président de la Halifax Fisheries Limited, et F. Homer Zwicker and Company, de Lunenburg. D'après le texte de la nomination ces deux nommes ont beaucoup d'expérience dans la production et le commerce de poisson séché et mariné.

Ils partiront du Canada vers le 15 janvier pour commencer leur enquête. A leur retour, ils soumettront un rapport à M. Michaud. Ils y indiqueront les mesures que l'on pourrait prendre pour améliorer le commerce du poisson séché et mariné au Canada.

Journaux italiens interdits en France

Paris, 8 (P. C.-Havas). — M. Marx Dormoy, ministre de l'Intérieur dans le cabinet Chautemps, a interdit la vente, en France, des journaux italiens *La Stampa* et la *Gazetta del Popolo*, tous deux publiés à Turin. Il n'a pas motivé sa décision.

L'enquête de M. Van Zeeland

M. Maurice Frère à Paris

Londres, 8 (P. C.-Havas).—Après avoir discuté, durant quatre heures, avec le premier ministre Neville Chamberlain et plusieurs autres hommes d'Etat anglais, on rapportait, hier soir, que M. Paul Van Zeeland, ancien premier ministre de la Belgique, chargé par la France et la Grande-Bretagne de faire enquête sur la situation économique des diverses nations du monde, s'est converti à l'idée de la Grande-Bretagne qu'il est nécessaire, pour régler les problèmes politiques internationaux, de guérir d'abord le monde des maux économiques dont il souffre.

On avait laissé entendre plus tôt que M. Van Zeeland proposerait d'offrir à l'Allemagne et à l'Italie des crédits d'une réserve d'or internationale que l'on créerait, à la condition qu'elles abandonneraient leur politique autarchique. Un communiqué, publié après la visite de M Van Zeeland, indique que le rapport qu'il a préparé sera probablement complété dans quinze jours. Il sera publié sitôt que les gouvernements français et anglais l'auront étudié.

M. Maurice Frère, qui a accompagné M. Van Zeeland dans toutes les capitales où il s'est rendu, s'est entretenu aussi, hier, à Paris, avec les principaux hommes d'Etat français.

M. Van Zeeland suggérerait la création d'une réserve-or internationale qu'administrerait la Banque des règlements internationaux. Chaque pays qui possède une réserve d'or serait appelé à en verser une petite partie à un organisme international qui établirait un fond de stabilisation international. Ce serait cet organisme qui aurait été appelé à fournir des fonds à l'Italie et à l'Allemagne sous la condition que ces deux pays auraient abandonné leur politique de suffisance économique.

Le vote féminin aux élections municipales

L'échevin Georges Caron, du quartier Maisonneuve, a déclaré hier qu'il proposera qu'une clause soit insérée dans le bill de Montréal accordant aux femmes le droit de vote aux élections municipales. M. Caron avait présenté une motion semblable l'an dernier, mais le conseil avait décidé de ne pas l'inclure dans le bill. Il a décidé de revenir à la charge cette année.

Saisie de journaux

Une descente de la police provinciale a été effectuée hier au domicile de M. Lucien Dufour, chef du comité de l'organisation de l'Union industrielle de l'acier à Montréal, 2620, rue Rozel. Là les agents saisirent des journaux qu'ils croient être de doctrine communiste.

Deuxième incident à Changhaï

Changhaï, 8 (A.P.) — Un deuxième incident s'est produit aujourd'hui dans les concessions internationales de Changhaï lorsque des Japonais ont pointé leurs fusils et leurs mitrailleuses sur les troupes françaises qui gardent la concession française et malmené un policier français.

Le centre d'activité municipale

M. Frank Hogan, commissaire de la ville de Montréal, estime que si la ville doit établir un centre d'activité communale, ce devrait être dans la banlieue afin de pourvoir à la construction de gymnases, l'établissement de jeux, bains, etc. Non seulement le coût serait moins élevé, mais on y trouverait toutes commodités pour le stationnement des autos.

Il regrette que la ville de Montréal ne soit pas encore pourvue de semblables établissements, si utiles pour le développement de la jeunesse, alors que la ville de Westmount, par exemple, y a déjà pourvu.

Les déclarations d'un consul chinois

Si le consul de Chine à Ottawa renouvelle ses attaques, le Japon ne manquera pas de protester officiellement, déclare le ministre japonais dans la capitale fédérale

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Le chargé d'affaires de la légation japonaise et ministre intérimaire du Japon au Canada, M. Takeo Kinoshita, a mis fin à une affaire qui aurait pu avoir des conséquences désagréables pour le nouveau consul de Chine à Ottawa, M. Chang-Lok Chen. Le consul avait prononcé un violent discours mercredi dernier contre le Japon et prédit que le Canada regrettera le jour où il n'aurait pas pourvu d'une façon adéquate à la défense des côtes du Canada. M. Takeo Kinoshita a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de porter une plainte officielle, expliquant que le discours de M. Chang-Lok Chen pouvait être interprété plus tard autant comme un appel à la sympathie des nations anglaises que comme une attaque contre le Japon. Il a ajouté que si le consul chinois renouvelait ses attaques, le Japon ne manquerait pas de protester officiellement.

Lettre d'Europe

(suite de la page 2)

y a eu des nuances entre la ferveur populaire et les manifestations officielles.

En ce qui concerne la Société des Nations, il s'est passé ceci de curieux. M. Yvon Delbos l'a mentionnée et exaltée dans les quatre capitales. A Varsovie, le colonel Beck, ministre des affaires étrangères, n'en a pas soufflé mot, pas plus qu'elle n'a été mentionnée dans le communiqué commun. A Bucarest, Antonesco l'a mentionnée dans son toast. A Belgrade, M. Stoyadinovitch l'a ignorée dans son toast, mais le communiqué l'a discrètement mentionnée. A Prague, par contre, la Ligue a eu sa revanche, car les deux ministres lui ont amplement rendu hommage.

En ce qui concerne la communauté d'intérêts entre les quatre Etats centre-européens et la France, elle a été plus discrètement relevée à Varsovie et à Belgrade, plus ouvertement, par contre, à Bucarest et à Prague.

Pour ce qui est de cette dernière capitale, il a été manifeste que M. Krofta, ministre tchéco-slovaque des affaires étrangères, a beaucoup plus insisté sur cette communauté d'intérêts que son collègue français. C'était naturel, car la France n'a pas autant besoin de la Tchéco-Slovaquie, que celle-ci de la France.

Il est probable que, après comme avant le périple centre-européen de M. Yvon Delbos, les Français resteront divisés de la même manière sur la question des alliances. Il y a, à cet égard, trois tendances différentes. Les milieux Front populaire acceptent en bloc toutes les alliances, y compris l'alliance soviétique, à laquelle ils ne veulent renoncer à aucun prix. C'est, pour eux, une question idéologique, une mystique. Les milieux modérés rejettent l'alliance soviétique, soit par idéologie contre-révolutionnaire, soit qu'ils voient en elle un danger. Ils veulent que la politique de la France soit basée sur l'entente franco-anglaise et sur les alliances centre-européennes.

Quant à ceux qui rejettent ces dernières alliances, comme pouvant impliquer la France dans une guerre avec l'Allemagne et avec l'Italie, ils basent leur politique sur l'entente franco-anglaise et sur un rapprochement qui s'opérerait sous l'égide de l'Angleterre, laquelle, comme on sait, le souhaite. On peut admettre qu'ils représentent une minorité. D'autre part, ils n'osent pas beaucoup s'affirmer, par peur de passer pour "germanophiles". Le sort fait au livre de M. Alphonse de Châteaubriant, cité plus haut, — au livre comme à son auteur, — est significatif à cet égard.

Alcide EBRAY

Aux funérailles de sir George Perley

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Les funérailles de sir George Perley ont eu lieu hier après-midi au milieu d'un grand concours d'amis et de collègues. Après la cérémonie religieuse qui a eu lieu en l'église anglicane All-Saints, le cortège funèbre s'est rendu au cimetière Beechwood, escordé d'un détachement de la Gendarmerie royale.

On remarquait dans le cortège, M. Mackenzie King, premier ministre, M. R.-B. Bennett et M. Arthur Meighen, tous deux anciens premiers ministres; ainsi que plusieurs ministres et députés.

La cérémonie a été très simple.

Pour assister les réfugiés chinois

Londres, 8. (C.P. Havas). — Le trésorier du fonds du lord-maire de Londres pour venir en aide aux Chinois éprouvés par la guerre, reçoit de Changhaï la nouvelle qu'il faudra 81,000,000 par mois d'ici deux mois pour fournir un minimum d'assistance aux réfugiés chinois de la ville de Changhaï.

Le départ de M. Norman Armour

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Dans les cercles diplomatiques on regrette vivement le prochain départ de M. Norman Armour, ambassadeur des Etats-Unis au Canada, qui vient d'être nommé ambassadeur au Chili.

Nos dépenses militaires

Le Canada augmente ses dépenses militaires aussi rapidement que le permettent les ressources financières du pays, dit M. Ian MacKenzie

OTTAWA, 8. (D.N.C.) — De retour d'un voyage au Panama, le ministre de la Défense nationale, M. Ian MacKenzie, a déclaré que le Canada augmente ses dépenses militaires aussi rapidement que le permettent les ressources financières du pays.

Lorsqu'on lui a demandé si les crédits militaires de 1938-1939 seraient aussi considérables que ceux de l'année courante, le ministre a répondu que les crédits militaires n'avaient pas encore été étudiés par le Conseil des ministres. Il a ajouté qu'il se mettait immédiatement au travail dans le but de les préparer et de les soumettre au cabinet.

Le traité de commerce anglo-américain

Les autorités britanniques ne sont pas maintenant en mesure de faire une déclaration

Londres, 8 (S.P.C.) — Les journaux de ce matin annoncent que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ont formellement l'intention de négocier un traité de commerce, mais les dépêches de Washington à ce sujet ayant été publiées assez tard, les autorités britanniques ne sont pas en mesure de faire une déclaration en ce moment.

Des préparatifs se poursuivent depuis que le premier ministre Chamberlain a annoncé aux Communes qu'il était question d'un traité de commerce entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. On sait que M. Chamberlain a annoncé cela à la Chambre le 18 novembre.

On apprend que des mesures sont prises pour l'envoi d'une mission à Washington. Des associations de commerçants et d'industriels ont demandé à leurs membres d'indiquer les abaissements de tarif qu'ils désirent obtenir des Etats-Unis. On croit que la publication à Washington d'une longue liste de produits au sujet desquels les Etats-Unis seraient prêts à consentir des abaissements de tarif portera des firmes britanniques à intensifier les efforts qu'elles font pour obtenir des concessions.

Le ministre de France à Montréal, lundi

Le comte de Dampierre rendra visite à S. E. Mgr Gauthier et au maire Raynault et sera reçu par l'Union nationale française

Ottawa, 8. (D.N.C.) — Le comte Robert de Dampierre, ministre de France au Canada, a quitté la capitale hier soir pour Québec où il demeurera jusqu'à dimanche. Il rendra visite au lieutenant-gouverneur de la province, à Son Eminence le cardinal Villeneuve et au premier ministre de la province, M. Duplessis. Il prendra contact avec les sociétés françaises et mutuelles de la vieille capitale.

Il partira de Québec pour se rendre à Montréal lundi matin à 7 h. 30. Il passera les journées de lundi et mardi dans la métropole où il rencontrera S. E. Mgr Gauthier, ainsi que le maire de Montréal, M. Raynault. Il sera reçu par l'Union nationale française. Mardi il remettra un brevet académique au Dr Archibald, du McGill.

Il rentrera mardi soir à Ottawa.

Gouvernement d'union pour l'Alberta

Calgary, 8 (C.P.) — Dans une causerie radiophonée par tous les postes de l'Alberta, M. John I. McFarland, président de l'Alberta Unity Council, a préconisé hier soir un gouvernement d'union pour l'Alberta et l'abolition de l'esprit de parti.

"C'est ma ferme conviction que tous les hommes énergiques doivent s'unir pour nommer et élire des représentants qui constitueront un gouvernement représentant réellement les aspirations et les idéals du peuple", a dit M. McFarland.

Le président de l'Alberta Unity Council a accusé le gouvernement de crédit social d'avoir détruit la confiance à l'intérieur et à l'extérieur de la province par un régime de discorde, de suspicion et de mauvaise volonté.

Le président du nouveau United Council, formé le 9 décembre dernier à Red Deer, a pris la défense de la Ligue du Peuple de l'Alberta, dont il est membre et qui a favorisé l'organisation du Council.

"La Ligue, dit-il, n'est pas un parti politique et elle n'est affiliée à aucun parti politique".

M. McFarland a déclaré que la population a perdu confiance dans les vieux partis politiques avant 1935, l'année que le gouvernement de crédit social dirigé par M. Aberhart a été porté au pouvoir.

Séance du conseil municipal

Le conseil municipal tiendra une séance lundi après-midi. L'ordre du jour est chargé.

Les forces navales de la Grande-Bretagne

Et l'accélération du programme de construction navale de l'Italie

Londres, 7. (S.P.C.-Havas). — A Londres, nombreux sont ceux qui estiment que l'accélération du programme de construction navale de l'Italie constitue une nouvelle raison d'accentuer l'expansion, déjà rapide, des forces navales de la Grande-Bretagne. Dans le monde de l'Amirauté, on parle de commencer dès cette année la construction de cuirassés de 46,000 à 52,000 tonnes, armés de canons de 15 pouces.

Il paraît qu'on croit qu'il y a des rapports entre le nouveau programme de construction navale que M. Mussolini a tracé et la demande que le président Roosevelt a faite, mercredi, d'accroître la flotte des Etats-Unis.

Des nouvelles du Japon ajoutent aux préoccupations de l'Amirauté: on dit que le gouvernement japonais veut porter à 46,000 tonnes le déplacement de ses nouveaux cuirassés et qu'il veut armer ces navires de canons de 16 pouces.

L'aventure des quinze arpenteurs

M. Houde prépare un rapport détaillé de toute l'affaire, d'après le journal du chef d'équipe, M. Guénet

Les Trois-Rivières, 8 — De concert avec son chef d'équipe, M. J.-R. Guénet, A.G., M. l'arpenteur R.-H. Houde, de notre ville, doit préparer au cours de la semaine prochaine un rapport détaillé de l'aventure d'un groupe de 15 arpenteurs dans les solitudes du nord québécois.

Ce rapport sera remis aux autorités et constituera un précis exact et détaillé de toute l'histoire. Pour l'écrire, on se basera sur le journal tenu au jour le jour par le chef d'équipe.

M. Houde était parti depuis le 19 décembre dernier lorsqu'il revint aux Trois-Rivières mercredi dernier. Il avait promis à ses hommes lors de son dernier voyage, qu'il se rendrait les voir aussitôt que les lacs seraient assez gelés pour lui permettde de faire le voyage en avion. Il commença le 24 novembre à s'enquérir du départ de Senneterre du premier avion. On lui répondit le 6 décembre que le prochain départ aurait lieu vers le 20 ou le 21. Il se rendit à Senneterre pour cette date. Il partit effectivement le 21, mais, en cours de route, l'avion eut une panne. Il passa deux jours et deux nuits avec son pilote isolé dans les solitudes du nord. Le pilote réussit cependant à remettre l'avion en marche et tous deux revinrent à Senneterre. Sans cette fâcheuse panne, l'isolement et les misères du groupe de 15 arpenteurs auraient fini 10 jours plus tôt.

M. Houde déclara qu'il commença à s'inquiéter alors. Le jour de Noël, il engagea à Rupert-House un groupe de quatre Indiens avec mission de se rendre au campement voir si tout était normal.

Il se rendit lui-même sur les lieux en avion le 30 et s'aperçut que la cache n'avait pas été entamée. Il réalisa alors qu'il se passait quelque chose et retourna s'organiser pour se porter à la recherche de ses hommes.

L'explication déjà donnée sur l'impossibilité de retrouver la cache de nourriture faite au mois d'octobre par M. Houde est la vraie. Celui-ci nous faisait remarquer qu'il s'agissait d'une région de savanes et que l'aspect du pays avait changé du tout au tout avec la neige. En avion, l'été, on distingue très bien les lacs à une bonne distance. L'hiver, c'est tout différent. A quatre milles pieds d'altitude, on ne voit que des lacs et dès que l'on descend plus près du sol, on se trouve la plupart du temps, vis-à-vis d'une savane. La cache en question était située sur les bords d'un lac, pas très loin du campement.

M. Houde à qui nous demandions ses impressions sur son arrivée au campement le jour de l'An, se contenta de nous répondre tout simplement qu'il fallait passer par là pour réaliser que s'il y a de grandes souffrances, il y a aussi de grandes joies. Une des plus grandes consolations du groupe fut d'apprendre que leurs parents n'étaient pas au courant de leur triste situation.

Roland Lamarre, Jos. Gaudet et Edouard Paré, les trois autres membres du groupe qui devaient arriver hier, n'ont pu quitter Moosonee, Ontario, arce que l'avion qui devait les transporter au chemin de fer n'a pu partir de là, d'après des rapports reçus par M. Houde. Ils arriveront ici le lendemain matin de leur arrivée au chemin de fer.

Sanctuaire d'oiseaux dans Terrebonne

Ottawa, 8 (C.P.)—La *Gazette du Canada* annonce que la demande de M. John H. Molson, de Montréal, qui désirait qu'une terre située dans la paroisse de Saint-Sauveur, dans la seigneurie des Mille-Iles du comté de Terrebonne, soit déclarée un sanctuaire d'oiseaux en vertu de la Loi des oiseaux migrateurs a été accordée par un décret du conseil.

La demande a aussi été approuvée par le sous-ministre des Mines et des Pêcheries du Québec.

Le décret déclare que "tuer, chasser, capturer, blesser, saisir ou molester les oiseaux migrateurs dont la chasse est défendue, ou que prendre, défaire, ou détériorer leurs nids ou leurs oeufs est prohibé en tout temps dans les limites du sanctuaire".

La Politique

La Commission du transport

Un nouveau bill de M. Howe pour transformer la Commission des chemins de fer

Ottawa, 8. (D.N.C.) — On croit que le ministre du Transport, M. Howe, présentera de nouveau son bill transformant la Commission des chemins de fer en une Commission générale du transport. Le bill présenté l'an dernier, a été défait au Sénat. Il confère à la nouvelle Commission des pouvoirs très étendus sur la réglementation des taux de transport par chemin de fer, avion, automobile, camion et navire. On s'attend à ce que le bill soit matériellement le même que celui de l'an dernier. On pourvoira toutefois à des dispositions spéciales relativement au transport sur les lacs.

La vente des produits naturels

Ottawa, 8 (D.N.C.) — Bien que le Comité judiciaire du Conseil privé ait déclaré *ultra vires* la loi passée par le gouvernement Bennett relativement à la mise en vente des produits naturels, le gouvernement fédéral n'avait pas dissous les organismes locaux qui avaient été organisés en vertu de cette loi. Par un arrêté ministériel passé le 22 décembre, le cabinet fédéral vient de les dissoudre. Ils étaient au nombre de 26, dont la plupart étaient situés en Colombie Canadienne et en Ontario.

Les emprunts de l'Alberta

Ottawa, 8 (D.N.C.) — Le gouvernement fédéral vient de renouveler par arrêté ministériel trois emprunts à la province d'Alberta. Ces emprunts étaient dus les 3, 13 et 15 janvier 1938. Leur total est de $7,531,000.

M. C.-O. Bousquet

Il reste fort probable, aux dernières nouvelles, que, outre MM. Bonnier et McCaughan, lequel se résente franc libéral appuyant M. King cent pour cent. M. C.-O. Bousquet sera lui aussi candidat libéral dans Saint-Henri.

La conférence sur l'aviation civile

Ottawa, 8. (D.N.C.) — La délégation canadienne qui assistera à la conférence canado-américaine de l'aviation civile qui aura lieu lundi prochain à Washington, se composera des fonctionnaires suivants: V.-I. Smart, sous-ministre du Transport, chef de la délégation; C.-P. Edwards, chef du service de l'Air; J.-A. Wilson, contrôleur de l'aviation civile; A.-T. Cowley, surintendant des règlements de l'aviation; H.-E. Walsh, ingénieur en radio, tous du ministère du Transport.

Le ministère des Postes se fera représenter par MM. P.-T. Coolican, assistant sous-ministre, et G. Herring, surintendant de la poste aérienne et de la poste rurale. M. L.-C. Christie, conseiller au ministère des Affaires extérieures se joindra également à la délégation.

Les Dominicains à Alexandria

Ottawa, 8. (D.N.C.) — A la demande de S. E. Mgr Couturier, évêque d'Alexandria, les RR. PP. Dominicains prendront charge de la paroisse du Sacré-Coeur d'Alexandria, desservie jusqu'ici par le clergé séculier. Le R. P. Louis Bertrand LaFontaine, O.P., de Sackville, Nouveau-Brunswick, a été nommé curé de la paroisse.

Sans défense

Winnipeg, 8 (C.P.) — Le capitaine W. T. Murchie, président de la section ontarienne des *Army and Navy Veterans of Canada*, a déclaré hier au congrès de cette association qu'il n'est pas de pays au monde aussi dépourvu de moyens de défense que le Canada et qu'il n'y a vraiment pas là de quoi se vanter. Il s'est plaint de ce que le gouvernement fédéral ait rejeté un projet d'entraînement militaire général soumis par sa section.

Bulletin météorologique

Toronto, 8 (SPC) — Voici les températures minimums et les températures maximums que des villes du pays ont enregistrées hier:

Dawson, 0, 2; Victoria, 36, 40; Edmonton, 14, 36; Régina, —12, 6; Winnipeg, —14, 0; Toronto, 20, 30; Ottawa, 10, 22; Montréal, 10, 18; Québec, 10, 18; Saint-Jean, (N.B.), 24, 44; Halifax, 24, 42; Charlottetown, 14, 34.

Voici le temps qu'il fera probablement dans certaines régions du Québec, aujourd'hui:

bassins de l'Outaouais et du haut St-Laurent: ciel en partie couvert, froid, vent du nord-ouest, tourmentes de neige à certains endroits;

bassin du bas St-Laurent: ciel en partie couvert, froid, vif vent du nord-ouest, neige;

nord-ouest et lac St-Jean: ciel en partie couvert, frodi, tourmentes de neige.

M. Bonnier parle dans Côte-St-Paul

Au Club libéral Jacques-Cartier — Le tunnel sous le canal Lachine — M. W.-E. Lauriault appuie M. Bonnier

M. J.-A. Bonnier, candidat libéral officiel dans le comté de Saint-Henri, a tenu hier soir une assemblée qui coïncidait avec la réunion régulière du Club libéral Jacques-Cartier, dont il est le vice-président. La réunion a eu lieu au local du club, 5716 rue Hadley, Côte-St-Paul. M. Emery Sauvé, président du club, occupait le fauteuil.

Il y a des gens, a dit M. Bonnier, qui ne sont pas satisfaits de la convention, l'avenir dira comment ils vont agir, mais la convention a été faite régulièrement et honnêtement. Il y a eu un bloc solide de Saint-Paul, et j'admire cela.

Le tunnel sous le canal

Vous m'avez envoyé à l'hôtel de ville dans une mission spéciale: obtenir la construction du tunnel sous le canal Lachine, pour desservir le quartier Saint-Paul. Je l'ai obtenu à l'hôtel de ville. Tout ce qu'on peut faire à l'hôtel de ville est fait actuellement. Mais malgré les démarches nous n'avons pas pu réussir à Ottawa; les deux députés m'ont aidé mais nous n'avons pas obtenu la participation du gouvernement fédérale à l'entreprise. Donnez-moi l'avantage d'essayer à Ottawa pour voir si je puis faire là comme j'ai fait à l'hôtel de ville.

Le candidat a expliqué ensuite combien ce tunnel est nécessaire pour les citoyens de cette partie de la ville, il a parlé des nombreux retards causés par l'ouverture du pont lorsque les bateaux passent dans le canal. Mais il arrive, lorsque les glaces commencent à prendre, à la fin de la saison de navigation, que le pont est ouvert trois, quatre et même cinq jours, et que la circulation est complètement paralysée. Il faut faire un détour par la rue Atwater, ou bien traverser sur les écluses au risque de tomber dans le canal. M. Bonnier a ajouté que Saint-Henri a intérêt aussi à la construction de ce tunnel car la facilité des communications entre les quartiers Saint-Paul et Saint-Henri favorisera le commerce dans Saint-Henri.

Je vous demande deux mandats. Oui. Mais c'est pour avoir le tunnel.

Ce n'est pas l'ambition d'aller à Ottawa, c'est le double d'ouvrage. Mais j'ai l'ambition d'obtenir notre tunnel. Je veux aussi essayer de supprimer le passage à niveau de la rue Saint-Ferdinand. Citoyens de Saint-Paul, conservateurs comme libéraux, je vous demande de considérer votre intérêt. Mettez de côté votre esprit politique, les petites rancunes que vous pourriez avoir, et regardez votre intérêt et celui de vos familles. S'il y a lutte, soyez unis le jour de l'élection comme vous l'avez été à la convention.

M. Emery Sauvé

M. Sauvé a fait l'éloge de M. Bonnier. Echevin de notre quartier, dit-il, M. Bonnier veut aller plus loin dans l'intérêt du quartier. C'est un franc libéral au fédéral et au provincial. C'est un courageux qui peut faire face à n'importe quelle situation. Cette élection complémentaire est très importante pour le développement de la partie ouest de Montréal, en particulier des quartiers Saint-Henri et Saint-Paul. Cette élection est aussi importante que celle de Lotbinière. A la dernière élection notre ancien député M. Paul Mercier, avait remporté une majorité de 17,000 voix, la plus forte de tout le Dominion. J'espère que si nous avons une lutte notre candidat M. Bonnier sera élu par une majorité au moins aussi considérable. S'il y a lutte, nous commencerons nos assemblées lundi et nous ferons le tour du comté. Il n'est pas nécessaire de faire appel à votre dévouement, car le quartier Saint-Paul a donné proportionnellement à sa population les plus fortes majorités obtenues par M. Mercier dans les diverses parties du comté. Depuis les élections générales le parti libéral a remporté des victoires dans toutes les parties du pays aux élections partielles.

M. René Charbonneau

L'un des candidats défaits par M. Bonnier à la convention, M. René Charbonneau, a déclaré qu'il appuie M. Bonnier. J'ai constaté à la convention, dit-il, que les divers groupes qui avaient l'ambition légitime de faire triompher leurs candidats avaient tous la volonté de se tenir aux côtés des chefs. Rassemblez maintenant tous vos efforts autour d'un seul homme pour faire triompher la cause libérale, ce qui sera facile. Et je serai heureux de voir M. Bonnier élu le 17 janvier.

M. Lauriault

M. W.-E. Lauriault, ancien député de Saint-Henri à Québec, a dit quelques mots. Ma présence ici, dit-il, n'a qu'une signification. Cela paraît drôle de la part d'un ancien indisciplinié, mais cela prouve que le choix de la convention est le mien. Je suis certain que nous allons remporter la plus grande victoire.

MM. J.-P. Vézina, président de la section des jeunes de l'Association libérale Saint-Denis-Dorion, le Dr Léo Larocque et quelques autres ont aussi parlé.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

La Vie Musicale

Un journal qui se souvient — Prière à la Législature — Une lettre de la Saskatchewan — Restons en éveil — Quelqu'un qui retarde — Un hommage de M. l'abbé Georges Panneton aux martyrs espagnols

Le *Canada* de mardi dernier, sans y avoir été invité à ma connaissance, rendait un délicat hommage à la mémoire de Romain-Octave Pelletier, décédé depuis dix ans.

Il est si rare qu'en dehors de la famille et de quelques amis et disciples le souvenir d'un artiste persiste si longtemps, surtout chez ceux qui ne l'ont pratiqué que de loin, que la note du *Canada* a touché profondément ceux qui ont connu R.-Oct. Pelletier. On voudra bien, en lisant ces remerciements, à l'adresse de l'auteur de l'article — l'absence de signature fait que je ne puis m'adresser à lui en particulier — on voudra bien, dis-je, ne tenir aucun compte du fait que ce musicien fut mon père et qui à lui seul je dois d'avoir compris cet art, avant d'en étudier la science. Je parle au nom des générations de musiciens qui lui ont dû tout ce qu'ils furent et qui, ne l'ayant cependant pas oublié, ont peut-être eu la pudeur de leurs sentiments au point de ne pas les étaler.

Et de combien d'artistes disparus ne pourrait-on pas déplorer que leur mémoire ne subsiste plus qu'enfouie dans le silence. Ils sont morts; quelques articles nécrologiques ont paru, et c'est tout. L'un d'eux a-t-il laissé une oeuvre qui mériterait qu'on la donne souvent, qu'on n'y pense pas et qu'advenant l'occasion où elle serait à sa place, c'est ailleurs qu'on ira chercher de quoi la remplacer. Seul, je crois bien, le nom de Calixa Lavallée vivra parce que nous lui devons notre hymne national, tout comme celui de Rouget de l'Isle, qui fut pourtant lui aussi musicien, ne reste que par *la Marseillaise*. Et c'est au point que si je nommais ici la douzaine d'artistes qui sont au bout de ma plume, on se demanderait qui ils furent et ce qu'ils firent.

Toute personnalité mise à part, le rédacteur de la note du *Canada* doit être remercié de s'être souvenu.

* * *

La loi est invitée à donner un soufflet à la joue de Sa Majesté la Langue française. Des avocats demanderont à la Législature de consacrer par lettres patentes l'appellation inqualifiable de *Centre civique de Montréal*. Oh! ce *civique*, nous l'a-t-on assez infligé dans des documents intangibles! Allez fouiller dans tous les plans de cadastre urbain, vous n'y trouverez jamais autre chose que la mention du *numéro civique* — pour les rares personnes qui se préoccupent de parler français, je traduis, *numéro de la rue* — Quand finira-t-on par comprendre qu'on peut être un bon légiste sans parler iroquois?

Mais la requête qu'ont mentionnée les journaux de mardi n'est pas encore devenue loi, heureusement. L'exemple qu'ont déjà donné plusieurs députés en réclamant du bon français dans les lois qu'ils votent doit nous donner l'espérance qu'ils se lèveront encore une fois pour exiger que disparaisse l'horrible *civique*. *Centre civique* c'est une traduction servile de *Civic Centre*. Mais il y a maintenant une loi qui déclare que le texte français doit prédominer sur le texte anglais. Appelons la fameuse organisation qu'on veut mettre sur pied d'un nom bien français; MM. les Anglais le traduiront comme ils le voudront et nous ne leur chicanerons pas leur *Civic Centre*. Mais *Centre civique*, jamais!

* * *

Avec une seule réserve qu'on trouvera tout après, je reproduis une lettre qui vient de la Saskatchewan et que signe le curé de Waseka, le P. J.-E. Tessier, O.M.I.

A deux mains j'applaudis à la conclusion de votre article du 24 (décembre): *faire le silence pour avoir la paix.*

Une polémique que d'aucuns traiteront de stérile, sinon oisive, à propos de cantiques, matière où le dogme ni la morale ne sont compromis, ne doit pas s'éterniser. Mes sincères félicitations avec le voeu que votre protestation contre le projet de démolition du Château de Ramezay (soit exaucé?) *Je ne puis croire que les Vandales sont en majorité à Montréal.*

Je remercie le R. P. Tessier, mais je me permettrai de lui faire remarquer que je n'ai ni demandé, ni offert *le silence pour avoir la paix*. Ce ne serait certes pas bien brave, et tout le monde sait que je n'ai jamais eu peur de dire ce que je pense. Je rétablirai donc le sens exact de ma conclusion: quand une polémique a duré au point de faire de la peine à quelques-uns et d'ennuyer les autres, le meilleur temps pour y mettre un terme est celui où nous sommes conviés à "la paix avec tous les hommes de bonne volonté". Il n'est aucunement question de silence là-dedans.

* * *

On n'a plus entendu parler des Vandales qui voudraient démolir le Château de Ramezay et en déménager les *ferrailles* dans une hôtellerie condamnée par le mauvais vouloir de ses propriétaires et par l'apathie de ceux qui auraient besoin qu'elle restât.

Mais n'allons pas trop croire qu'ils ont eu honte d'avoir étalé leurs si beaux sentiments! Quand on a permis que son nom soit accolé dans les journaux à la destruction d'une relique, on à une peau qui ne rougit pas facilement. Pensons plutôt qu'ils fourbissent dans l'ombre de nouvelles armes et qu'ils les sortiront le jour où personne n'y fera attention. Prenons garde de nous réveiller un matin que toute protestation se heurtera au fait accompli. Souvenons-nous que les latrines qui encencent Maisonneuve auraient pu se construire vingt pas plus loin, et qu'on n'y a pensé que lorque les pelles à vapeur, chères à Concordia, avaient déjà défoncé la Place d'Armes. Souvenons-nous que le bout de la rue Saint-Laurent, où il n'y a qu'un édifice, une fondrière et un parc d'autos depuis dix-sept ans, n'a pu être créé par les commissaires municipaux du temps — pourquoi ne furent-ils pas *civiques* comme le Centre? — que parce que dormaient profondément les sept cent mille descendants des temps de Marguerite Bourgeoys et de Lambert Closse.

Demeurons réveillés pendant qu'il en est encore temps.

* * *

Il y a une vingtaine d'années, probablement plus, alors que notre *O Canada* montait à l'horizon et allait devenir l'hymne national des Canadiens de langue anglaise comme de nous-mêmes, un Ontarien nommé Munroe imagina un air d'une niaise platitude qui s'appelait *The Maple Leaf Forever*, et la suprématie déjà acceptée d'*O Canada* fut attaquée avec joie par tous ceux qu'offusquait l'idée que la musique en eût été écrite par un Canadiens français et que les paroles de Routhier ne fussent pas assez neutres. Un Ecossais protestant, avocat et excellent musicien, Stanley Weir, vint à la rescousse d'*O Canada* en écrivant des paroles anglaises qui finirent par s'imposer partout. *The Maple Leaf Forever* rentra dans l'obscurité d'où il n'aurait jamais dû sortir et, quand, par hasard, une musique militaire le joue en pas-redoublé, ses anciens parrains se demandent *What's that?* Il peut revenir parmi les siens, les siens ne le reconnaissent pas.

Aussi, les lecteurs canadiens du dernier livre de S. Spaeth: *Stories behind the World's Great Music*, la phrase suivante:

Canada uses The Maple Leaf Forever *and also the march* Soldiers of the King...

Vraiment, pour le *Tune Detective*, ce n'est pas fort!

* * *

Je reçois de M. l'abbé Georges Panneton, des Trois-Rivières, une collection de cinq cantiques au Christ-Roi et à Jésus-Hostie. Je cite sa dédicace, car malgré les bourreurs de crânes de toute espèce, chez nous, comme chez nos voisins, elle claque au vent comme un magnifique étendard.

Hommage à nos frères, les catholiques espagnols! Ils ont été les premiers à glorifier le Christ-Roi, au Mexique... C'est pourquoi Satan s'est acharné contre les deux principaux pays espagnols. Il a suscité des persécuteurs, les communistes sans-Dieu qui ont versé en abondance le sang des Mexicains et des Espagnols et leur ont fait conquérir les palmes immortelles du martyre.

Trois des cantiques sont espagnols, avec adaptation de paroles françaises, le quatrième est de M. Panneton et le cinquième est une adaptation du thème du *Pange lingua* grégorien.

Ils ont la qualité principale de leur genre, celle d'être populaires dans le beau sens du mot, c'est-à-dire faciles à faire apprendre et à chanter par la foule tout en demeurant d'une excellente inspiration mélodique, ni savante ni banale.

Les paroles n'ont rien de cette sucrerie fadasse qu'on reproche à bon droit à des tas de soi-disants cantiques.

L'harmonisation dont les a revêtus M. l'abbé Panneton est facile à exécuter à l'orgue ou à l'harmonium et cependant sonne pleine et distingu-e. On peut les exécuter soit à l'unisson, soit à deux voix.

C'est, au résumé, une intéressante addition au répertoire d'un genre dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'il vante tout ce qu'on produit sous le nom pas toujours mérité de chansons.

On peut se procurer la série soit chez l'auteur, au Monastère des Ursulines, aux Trois-Rivières, soit à l'*Action Catholique*, à Québec.

Frédéric PELLETIER

CONSTIPATION

CE SOIR
AU COUCHER
Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée
1566 rue St-Denis
Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom .....

Adresse .....

(D)

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Gazette artistique

8 janvier: Monument National. — "Il fait froid? Qu'alors y faire?", revue d'Henri Deyglun, avec la troupe Barry Duquesne. Orchestre Julio Romano. (Aussi dimanche, en matinée et en soirée).

* * *

10 janvier: His Majesty's.— Shan-Kar, son corps de ballet et ses musiciens hindous. (Impresario: Louis H. Bourdon).

* * *

11 janvier: Eglise Notre-Dame. — Concert d'orgue par Mlle Georgette Tremblay. Auspices de la Société Casavant.

* * *

12 janvier: His Majesty's. — Tino Rossi, interprète de la chanson française, artiste de la scène et du ciné. Aussi les 13, 14, 15 et 16 janvier, en matinée et en soirée. Impresario: J.-A. Gauvin.

* * *

13 janvier: Salle Tudor. — Troisième concert du Quatuor à cordes Dubois.

* * *

13 janvier: Ritz-Carlton. — Récital de violon et de chant, par Simone Etsell, soprano, et Gwynet Hodgson, violoniste. A 11 h. a.m. Auspices du *Ladies' Morning Musical Club*.

* * *

19 janvier: Salle Montcalm. — Les Compagnons de Montcalm, dans *L'héritage fatal*, avec Caro Lamoureux, Julien Lippé, Noël de Tilly, José Forgues, Elisa Gareau, etc.

* * *

20 janvier: Monument National. — Les Variétés Lyriques, dans *No, No, Nanette*, opérette de Vincent Youmans. Aussi les 21, 22, 23 et 24 janvier en soirée. (Dir.: Daunais-Goulet).

Club musical et littéraire de Montréal

Mardi, 11 janvier courant, à 9 h. p.m., en la salle Tudor, angle des rues de la Montagne et Sainte-Catherine, le Club musical et littéraire de Montréal donnera le troisième concert de sa saison artistique 1937-1938.

Les artistes: Mlle Gilberte Martin, pianiste; Mlle Jeanne De Pocas, diseuse, accompagnée au piano par Mlle Marcelle Martin (obligato de violon: Mlle Rolande Martin); M. Gérald Duranleau, ténor, secondé au piano par Mlle Mance Duplessis.

Ce troisième concert marquera la cinquième réunion de la cinquième saison artistique du Club musical et littéraire de Montréal, et sera sous la présidence de son directeur, M. Gérard Gamache, pianiste.

Aux concerts, seuls les membres sont admis.

Tenue de ville

Au "Ladies' Morning"

Voici le programme du récital que donneront le jeudi matin, 13 janvier, à 11h., au Ritz-Carlton, sous les auspices du *Ladies' Morning Musical Club*, Simone Etsell, soprano, et Gwyneth Hodgson, violoniste:

Simone Etsell: Menuet, Martini-Weckerlin; Clair de lune, Fauré; Le papillon, Fourdrain; Romance, Debussy; Widmung, Schumann; Wir waudelten, Brahms; Verborgenreint, Wolf; Er ists, Wolf.

Au piano: John-J. Weatherseed.

Gwyneth Hodgson: Sonate No 2, Delius; Adagio du Concerto No 2, op. 44, en ré mineur, Bruch.

Au piano: Harriet Pruntsman.

Le troisième concert du Quatuor Dubois

Voici le programme du troisième concert de la saison du Quatuor à cordes Dubois, qui aura lieu jeudi soir, 13 janvier, à 8 heures et demie, à la salle Tudor.

1. Quatorzième quatuor, en mi bémol majeur, de Mozart; 2. Quatuor, de Haydn: a) Sérénade (Haydn-Pochon), b) Gavotte (vieux style français, arrangement de Pochon); 3. Quatuor, opus 168, de Schubert.

Billets chez Ed. Archambault et chez Lindsay.

Daunais et Goulet aux Variétés Lyriques

Il fallait être Lionel Daunais et Charles Goulet pour réussir à imposer une troupe d'opérette à Montréal et la perpétuer au Monument où tout semblait irrévocablement perdu pour ce genre de spectacle; depuis que le cinéma a marqué une emprise qui semblait inviolable jusqu'au jour où Lionel Daunais et Charles Goulet ont contourné la difficulté en présentant au public ce qu'il recherchait au cinéma: du grand spectacle, des mises en scène grandioses et de la gaieté. Ils ont su vaincre le cinéma à son propre jeu, car ils savaient qu'au spectacle scénique, il s'établit entre l'acteur et le spectateur une sympathie, il s'exerce un attrait auquel le cinéma ne peut prétendre et qu'il ne saura jamais atteindre.

Daunais et Goulet ont réussi et doivent cependant beaucoup à l'étroite entente qui règne aux Variétés et au talent de tous ainsi qu'à la bonne volonté de chacun.

Les Variétés Lyriques présentent comme prochain spectacle, une opérette de Vincent Youmans, "No, No, Nanette", qui sera jouée en soirée les 20, 21, 22, 23 et 25 janvier prochains au Monument National.

La location des billets se fait au contrôle des Variétés Lyriques, au Monument National, tous les jours entre 10 et 6 heures (dimanche excepté). Tél.: LA. 3053.

(Comm.)

Les Chevaliers de Carillon

La réception ordinaire des membres du conseil de Montréal, à l'occasion du Nouvel An, aura lieu à la Palestre Nationale, rue Cherrier, demain, à 2 h. de l'après-midi. Les membres sont priés d'être présents.

Démission de Mgr Leventoux

Québec, 8 — Son Exc. Mgr Julien-Marie Leventoux, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, vient de donner sa démission, pour raisons de santé.

L'"Héritage fatal"

Les Compagnons de Montcalm présenteront, le 19 janvier, à 8 h. 15 p.m., à la salle Montcalm, coin St-Zotique et Delorimier, l'*Héritage fatal*, avec le concours de Mme Caro Lamoureux, vedette de la radio et de la scène; Mme Elisa Gareau, comédienne des Variétés Lyriques; Mlle Cvette Lorrain, artiste de la Renaissance Théâtrale; Colette D'Orsal, José Forgues, Julien Lippé, grand premier comique des Variétés Lyriques; Léon Noël de Tilly, de la Renaissance Théâtrale et des Variétés Lyriques; André Celmar, W. Lavoie et Roger Paiement, de la Renaissance Théâtrale.

M. Edgar Goulet, artiste de la radio et des Variétés Lyriques, est le directeur artistique du spectacle.

L'*Héritage fatal* est une pièce bien construite, palpitante d'intérêt.

A la Société Casavant

LE PROGRAMME DU RECITAL DE MLLE GEORGETTE TREMBLAY

Voici le programme du récital d'orgue que donnera Mlle Georgette Tremblay, le mardi soir, 11 janvier, à l'église Notre-Dame, sous les auspices de la Société Casavant. (Mlle Tremblay est une ancienne élève de Raoul Paquet et de Louis Vierne. Prix d'Europe 1935).

1. Toccata, adagia et fugue en ut majeur, Bach; 2. Chorals: a) Je l'appelle, Seigneur Jésus-Christ, b) Un enfant nous est né, Bach; 3. Choral en si mineur, de Franck; 4. Première rapsodie sur des cantiques bretons, Saint-Saëns; 5. Andantino quasi Allegretto de la 5e symphonie, Widor; 6. Une rose s'ouvre et fleurit, Brahms; 7. L'Orgue mystique "Inassumption" (introït-communion, Tournemire; 8. Berceuse, Dupré; 9. Tryptique: a) matinée, b) communion, c) Stèle pour un enfant défunt, Vierne; Allegro de la 2e symphonie, Vierne.

L'arrivée de Tino Rossi

L'empressement du public à retenir ses billets pour les représentations de Tino Rossi fait prévoir une affluence énorme pour dimanche soir, à 6 h. 45 en gare Windsor, à l'arrivée à Montréal du célèbre chanteur français.

Tino Rossi et les artistes qui l'accompagnent ne resteront alors à Montréal que jusqu'au lundi matin, alors qu'ils iront donner leurs représentations au Palais Montcalm de Québec. Ils seront de retour parmi nous mercredi, pour entreprendre sur la scène du théâtre His Majesty's la série de spectacles qui suscite un tel intérêt dans toutes les classes de la société.

On constate, en effet, que toutes les catégories de billets s'enlèvent aussi bien les unes que les autres chez Edmond Archambault et au contrôle du théâtre His Majesty's. C'est dire que ces représentations attireront tous ceux qui aiment la chanson, quel que soit en musique leur goût particulier.

On ne peut trouver meilleure occasion de prouver que la chanson française garde en notre province de nombreux admirateurs. Tino Rossi, en somme, recueillera l'hommage de la foule envers un genre lyrique qui mérite de faire encore longtemps l'agrément de nos soirées.

(Comm.)

Les compagnies d'assurance et l'immeuble

New-York, 8 (Par courrier) — La Metropolitan Life Insurance, Co. se propose d'investir cent millions de dollars dans la construction d'habitations dont le loyer ou la location serait à la portée des petites bourses. Si ce projet se réalise, ce sera le plus important du genre. Pour donner suite à ce projet, il faut amender la loi qui régit les compagnies d'assurance. On aurait déjà rédigé un bill à cette fin et on le soumettrait à Washington d'ici quelques semaines.

Concert-boucane chez les anciens des grèves

A l'occasion du nouvel An, le comité de l'Association des anciens des Grèves souhaite à tous ses membres et amis une bonne et heureuse année.

Aussi, pour donner à tous l'occasion de se rencontrer, les membres au-dessus de 16 ans sont invités au concert-boucane gratuit de lundi soir prochain, le 10.

La chorégraphie

Shan-Kar nous revient lundi soir

L'incomparable danseur hindou Shan-Kar, dont les spectacles exotiques gardent toujours le même charme mystérieux et subtil, sera de nouveau à Montréal, lundi soir. Cette année encore, c'est l'impresario Louis-H. Bourdon qui présente l'ensemble de danseurs et de musiciens hindous de Shan-Kar. Ce spectacle, unique en son genre, aura lieu au *His Majesty's*. La dernière tournée de Shan-Kar, l'an dernier, aux Etats-Unis, a été vraiment triomphale. Shan-Kar a joué, à New-York seulement, dans vingt-huit salles combles, soit devant un auditoire total de cinquante mille personnes. Il revient chez nous avec de nouveaux ballets et aussi avec certaines oeuvres anciennes qu'on lui redemande, à chaque tournée. Ceux qui ont assisté au dernier spectacle de Shan Kar, à Montréal, se souviennent sans doute, entre autres, du grand drame *Shiva Parvati Nrittya Dwandva*, dont les neuf épisodes dépeignent, dans un style très coloré, l'émulation entre le dieu hindou Shiva et la déesse Parvati pour conquérir la palme de la danse. Le répertoire de Shan-Kar comprend, en outre, des danses romantiques, champêtres, satiriques, mais surtout des danses de caractère religieux.

La somptuosité tout orientale des costumes, l'originalité étrange de la musique hindoue jouée sur des instruments non moins étranges fait du spectacle de lundi soir une attraction unique en son genre et qu'on ne reverra certes pas cette saison.

(Comm.)

La musique

A SAINT-LOUIS-DE-FRANCE

Selon une ancienne tradition, l'Association chorale St-Louis-de-France répétera dimanche prochain à 11 heures, le même programme musical que celui exécuté à la messe de minuit, en décembre dernier.

Les Disques

Le discophile aura plaisir, avec nous, à passer en revue les disques "Victor" suivants, récemment mis sur le marché

La Symphonie des concerts populaires de Boston a su rendre pleinement justice au compositeur français *Emmanuel Chabrier*, en exécutant à merveille sa délicieuse *Rhapsodie Espagnole*. La verve, la puissance, la couleur, la vie de cette pièce, tout cela jaillit avec naturel et fidélité de l'excellent enregistrement qu'on en a fait. Personne ne regrettera, croyons-nous, l'achat de cette cire. L'orchestre est sous la direction d'Arthur Fiedler. Un disque. No. 4375A-B.

Obéissons, quand leur voix appelle, extrait de l'opéra *Manon* de Massenet chanté par le soprano Lucrezia Bori, avec accompagnement d'orchestre sous la direction de Frank Black. Au verso un extrait du deuxième acte du *Don Juan* de Mozart, *Chéris, devrais-je te dire*. Cet enregistrement n'offre rien de très particulier, si ce n'est qu'il est honnêtement gravé et qu'il saura sans doute plaire à ceux qui aiment la voix de l'artiste en question. Un disque. No 1846 A-B.

Sémiramide, Ouverture bien connue du maître italien Rossini. Exécutée avec éclat par le grand orchestre Philharmonique de New-York sous la direction d'Arturo Toscanini. La gravure est au point sur les quatre faces de l'enregistrement. Ceux qui aiment la musique vigoureuse et brillante apprécieront ces cires. Deux grands disques. Nos 14632-A-B, 14633-A-B.

La Demoiselle Elue, poème lyrique de Rosetti et G. Sarrazin, musique de Claude Debussy, exécutée par l'orchestre des Concerts Pasdeloup de Paris avec parties chantées par des artistes de l'Opéra. Nous avons éprouvé beaucoup de joie à entendre cette grave et superbe musique qui coule largement, comme les eaux d'un fleuve et que traversent parfois de poignants accents de mélancolie. De cette mélancolie résignée et contenue dont Debussy a le secret. C'est une musique de paix, faite de nuances délicates. Une de ces pièces qu'il faut entendre et réentendre pour en goûter la pure beauté. L'enregistrement est de qualité, nous regrettons seulement qu'il manque de vigueur à certains passages. Deux grands disques. Nos 12051-A-B, 12,052-A-B.

De Puccini, un des membres de l'école de musique italienne dite "Vériste", Lucrezia Bori chante encore, en italien, *L'Air de Magdeleine* et *Quelques heures divines* avec accompagnement d'orchestre sous la direction de Frank Black. Sur l'autre face un délicieux extrait de la *Vida Breve* de De Falla, *Ne vit que celui qui rit*, chanté aussi en italien. L'enregistrement est pur sur les deux faces. Un grand disque. No 14615-A-B.

Printemps, de Claude Debussy, poème symphonique joué par l'orchestre du Conservatoire de Paris sous la direction de Piero Coppola. Un excellent enregistrement d'une musique qu'il nous est assez rarement donné d'entendre à la radio ou au concert. Elle ne semble pas facile d'exécution non plus. Mais quel charme s'en dégage! L'on sait que Debussy a introduit les principes caractéristiques de l'art ultra-moderne à la forme romantique du poème symphonique. A l'instar des *Nocturnes*, du poème de la *Mer* et de *l'Après-Midi d'un Faune*, *Printemps* est une description musicale. L'oeuvre est inscrite sur trois grandes faces. Sur le verso du deuxième disque, l'on a gravé une partie de la suite dite *Les Images*, du même auteur, intitulée: *Cloches à travers les feuilles*. Deux grands disques. Nos 12053-A-B et 12054-A-B.

Miliza Korjus, soprano à la voix éminemment puissante et au registre étendu, a enregistré, accompagnée par l'orchestre de l'Opéra de Berlin, sous la direction de Bruno Seidler-Winkler, deux extraits de *Lakmé* du compositeur *Delibes*. Les amateurs d'opéra feront bien de se procurer cette cire gravée avec précision. Un grand disque. No 12136-A-B.

Maurice HUOT

L'Ecole de commis de magasins

L'Ecole des commis de magasins, fondée en vertu du plan Bilodeau-Rogers, ouvrira ses portes à la Palestre Nationale vers le 17 janvier courant.

Des cours généraux, théoriques et pratiques y seront donnés à un groupe de 100 à 150 jeunes gens choisis parmi le nombre des inscrits.

Le but est de les rendre aptes à embrasser diverses branches de commerce.

Les cours auront surtout pour fin pratique de développer des qualités d'initiatives et de révéler les procédés modernes d'étalage, de vente, d'achat, d'organisation, de comptabilité et de publicité.

Les récréations accordées aux élèves se passeront dans le gymnase et la piscine de la Palestre, où des cours rationnels de culture physiques et de natation leur seront donnés.

Un examen médical et une fiche spéciale seront le complément de ces exercices physiques bienfaisants.

Comme supplément pratique à l'Ecole, les élèves seront appelés à travailler chaque samedi, durant janvier, février et mars, chez des marchands.

Les élèves pourront ainsi faire d'heureuses observations, acquérir une expérience directe et pratique, prendre contact avec un travail nécessaire et précis. Ils se familiariseront avec les confrères, les patrons, le public.

Ils auront l'opportunité de manifester leur assiduité, leur savoir-faire, leur esprit d'initiative et courront évidement, la chance d'obtenir par leurs mérites une position stable et permanente, but ultime de l'Ecole.

"Les patriotes de 1837-1838"

par Arthur SAINT-PIERRE
de la Société Royale

Une élégante brochure où l'auteur, au témoignage de M. Victor Morin, "établit la légitimité des réclamations du peuple et démontre que c'est à cette "folle échauffourée" que nous devons les libertés constitutionnelles dont nous jouissons aujourd'hui".

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 10 sous.

HIS MAJESTY'S: Lundi soir prochain 8.30

UNE SEULE REPRESENTATION

SHAN-KAR

L'incomparable artiste de l'Orient avec ses danseurs et musiciens hindous.

Billets en vente au THEATRE ou chez ARCHAMBAULT

Impresario: LOUIS-H. BOURDON

VARIÉTÉS LYRIQUES
MONUMENT NATIONAL

NO NO NANETTE

20-21-22-23-24 JANVIER

Prix des places: $1.25, $1, 85c, 60c

Direction: DAUNAIS-GOULET

En vente de 10 à 6 h. LA. 3053

HIS MAJESTY'S

Comm. mercredi soir à 9.00
Matinées, tous les jours à 3.00
La plus grande vedette du Music-Hall, de la Radio, des films français

TINO ROSSI

et son spectacle complet de Music-Hall
Soirs: .75 à 2.50 — Matinées: .50 à 1.50 plus taxe.
Sièges maintenant en vente.

La SOCIETE CASAVANT au Poste C. K. A. C.

Conférences sur l'orgue
le dimanche à 2 hrs 45 P.M.

9 janv. Dr Frédéric Pelletier
16 " M. George Brewer
23 " M. Arthur Letondal
30 " Dr Alfred Whitehead

Au HIS MAJESTY'S, LUNDI

Shan-Kar, le célèbre danseur hindou que M. Louis-H. Bourdon présentera, lundi soir, au His Majesty's, avec son ensemble de danseurs et de musiciens hindous.

Les Grands Voyages

TOUS DEPARTS DE NEW-YORK

AMERIQUE DU SUD

— avec escorte —
Direction: Exprinter-Le Devoir
Programme très élaboré
Panama, Colombie, Equateur, Pérou
Bolivie, Chili, Argentine, Uruguay
Brésil, Trinidad

21 janv. — 76 jours $1,670.
5 fév. — 61 jours $1,475.
Nombreux autres départs individuels

A RIO DE JANEIRO

Emp. Australia (1)	15 janv.	32 jours	$310.
Rex (2)	29 janv.	39 jours	400.
Normandie (3)	5 fév.	22 jours	395.
Aquitania (4)	17 fév.	33 jours	415.

ESCALES EN ROUTE:—
(1)—Barbades, Grenade, Venezuela, Jamaïque.
(2)—Panama, Venezuela, Trinidad, Barbades.
(3)—Bahamas, Trinidad, Martinique.
(4)—Bahamas, Panama, Venezuela, Barbades, Trinidad, Bermudes.

Tout autour de l'Amér. du Sud

ESCALES A TOUS LES PORTS IMPORTANTS DES DEUX COTES ET ANTILLES

Rotterdam	3 fév.	61 jours	$650.
Columbus	5 fév.	47 jours	595.

Méditerranée — Terre Sainte

Roma	29 janv.	40 jours	560.
Saturnia	12 fév.	54 jours	685.
Conte di Savoia	2 mars	28 jours	590.

NOMBREUSES AUTRES CROISIERES
BERMUDES — ANTILLES — MEDITERRANEE

En préparation — Voyage au Congrès Eucharistique de Budapest

Pour tous renseignements, billets, etc.,
LE DEVOIR — VOYAGES
430, Notre-Dame Est
Tél. BElair 3361 Montréal

Directrice: Germaine BERNIER

Les moments perdus

On ne les retrouve pas, à moins d'avoir ce que quelqu'un a appelé la "science des moments perdus", c'est-à-dire le talent de savoir employer ces miettes de temps, de savoir trouver une tâche, un ouvrage, une étude à laquelle consacrer ces moments perdus, qui ne le seront plus si on les retrouve transformés en quelque chose de profitable, de durable.

On rapporte que le chancelier d'Aguesseau se plaisait à faire voir les nombreux volumes qu'il avait écrits en utilisant fidèlement, — pendant vingt ans! — cinq petites minutes d'attente quotidienne: Mme d'Aguesseau était chaque jour en retard de cinq minutes pour le dîner!

Quelle régularité tout de même! Pendant vingt ans Mme d'Aguesseau fut en retard pour le dîner, à moins que ce fût le chancelier qui arrivait cinq minutes trop tôt.

D'un côté comme de l'autre, c'est un véritable record: la montre de Mme d'Aguesseau devait marquer midi ou six heures quand celle de M. d'Aguesseau marquait midi et cinq ou six heures et cinq! A moins encore que ce cinq minutes ait été un quart d'heure bien souvent, ce qui est fort probable.

Le principal et le plus heureux, c'est que l'humeur du chancelier n'en ait pas souffert et qu'il ait su employer ces éternelles minutes à composer des volumes dont il était fier.

Ce que c'est que de savoir bien prendre les choses et, dans le cas des moments perdus, de savoir les utiliser.

Et qui sait, peut-être que le chancelier d'Aguesseau a fini par avoir de la reconnaissance à sa femme de ce retard quotidien maintenu dans une cadence immuable, parce qu'enfin, si elle s'était décidée à avancer le dîner de cinq minutes... c'est probablement l'écrivain qui se serait plaint de manquer de temps...

De nos jours, à voir les gens toujours à la course, on peut avoir l'impression qu'il n'y a plus de moments perdus et cependant combien d'entre nous ne perdent pas seulement cette menue monnaie du temps, mais des heures et des heures à des futilités, des insignifiances qui ne peuvent être d'aucun profit.

Prenons modèle sur celles qui sont souvent très occupées, — il est à remarquer que ce sont parfois les plus occupées qui trouvent toujours moyen d'ajouter quelque chose à leur programme et... de l'exécuter — et qui surprennent par la diversité de leurs tâches familiales ou charitables, de leurs travaux manuels ou intellectuels, de leur culture personnelle, etc.

Si vous exprimez votre surprise, elles vous répondront: "Je fais ceci ou cela dans mes moments perdus."

C'est qu'il y en a qui ne peuvent pas rester longtemps les bras croisés, les yeux perdus dans le vague de leur esprit paresseux. Toujours, un ouvrage, une étude, un livre qui fait penser sont là pour les moments libres.

C'est ainsi que l'on rencontre des femmes prises tout le jour par un travail de bureau et qui ont encore le beau courage de travailler et de coudre pour les pauvres, ou de faire du service social un ou deux soirs par semaine, ce qui est encore se dépenser pour les déshérités, ou suivre des cours qui forment leur intelligence et leur jugement, ou pratiquer un art qui embellit leur vie en élevant leur pensée, etc.

Et l'on rencontre par ailleurs des femmes aux nombreux loisirs, qui n'ont jamais une heure à donner gratuitement à ceux qui auraient besoin d'aide; quant à leur conversation, elle est moins intéressante — et parfois si agaçante — que celle d'enfants de douze ans.

Naturellement, sous prétexte de ne pas perdre son temps, il ne faut pas le surcharger, parce qu'alors ce seront nos efforts et notre bonne volonté qui finiront par se perdre en ne donnant pas les résultats attendus.

Il ne faut pas oublier que le temps donné au repos et aux distractions nécessaires est encore bien employé: refaire ses forces, ce n'est pas gaspiller, mais sauver du temps.

Entre la surcharge et la perte du temps, il y a place pour le temps employé judicieusement et la "science des moments perdus".

Sachons organiser nos heures et nos jours; pensons-y dès le début de l'année; ne gaspillons pas le temps, cette "étoffe dont la vie est faite", c'est le meilleur moyen de la rendre intéressante, de la faire méritoire et profitable à soi-même comme aux autres.

PRISCA

Fadette à la Ligue des droits de la femme

La Ligue des droits de la femme recevra à son thé-causerie, dimanche, le 23 janvier, à 3 heures, au salon rose de l'hôtel Windsor, en l'honneur de *Fadette* (Mme Maurice Saint-Jacques), qui donnera une causerie intitulée: *Notre influence.*

On peut réserver ses billets en s'adressant à Mme Maurice Cormier, AM 8537, Mme Paul Martel CA 2097.

Reconnues pour leur qualité depuis des années.

Vos desserts seront plus DELICIEUX avec les ESSENCES CULINAIRES

JONAS

Demandez-les à votre épicier

Dîner de Noël à la Providence

Il est né le divin Enfant!..

C'est comme une vague douce frôlant cette humanité triste et glacée, dans une toute petite salle où deux grandes tables sont dressées, que les voix candides des petites Soeurs de la Providence accueillaient ceux qui ont faim, à leur récent dîner de noël pour les pauvres.

Ils sont venus onze cents, attendre le long du grand mur de l'Asile la douceur de s'asseoir devant un repas, un vrai repas. Ils entraient par groupes, passant le seuil bas, descendant les deux marches en secouant la neige accumulée sur leurs épaules. Leurs regards mélancoliques et craintifs cherchaient la place libre. Ils s'asseyaient sans bruit. Ce n'est que devant les assiettes bien pleines et fumantes que leurs yeux retrouvaient un peu de vie...

Vous qui ne savez pas ce que c'est d'avoir faim et froid, que n'étiez-vous là? Que n'avez-vous pu lire sur tout de visages les ravages de la grande misère! Que n'avez-vous tendu la main à chacun de ces êtres qui d'un geste timide prenaient les petits sacs de tabac et de bonbons qu'on leur offrait, car alors, vous auriez vu leurs yeux!

— Que ne leur avez-vous souhaité doucement les joies qu'ils ne connaîtront peut-être jamais, pour les entendre répondre de leurs voix brisées: "Merci bien, vous pareillement." Un à un je les ai vus, ces pauvres de tous âges et de toutes castes: des vieux, des jeunes, des infirmes, des résignés, des gênés, des honteux. Il y en avait en guenilles et pouilleux. Il y en avait fermant sur la chemise déchirée un pardessus encore propre et bien brossé. Onze cents âmes, onze cents corps flagellés par l'existence! Imaginez-les, sortant de l'abri d'un instant et retournant vers le vide, le froid, les angoisses de ce jour de neige... vous côtoyant, vous, chargé de paquets et rentrant joyeux dans la tiédeur de votre foyer. Eux, les pauvres qui ne savent où aller et n'auront à manger que demain! Demain où après une attente dans la bise hivernale ils pourront enfin tendre leurs mains crevassées vers le bol de soupe chaude qu'une petite soeur au sourire angélique passera par le guichet du petit réfectoire!

Il faut les aider, vous qui le pouvez! Ayez pitié de tant de pauvres êtres! Si peu sont responsables de leur malheur! Alors que tant d'hommes jouissent de joies imméritées! Il n'y a rien de plus vrai que la misère humaine! Vous tous qui avez plus que le pain quotidien, unissez la charité de vos âmes à votre volonté à vouloir le bien, et mettez votre aumône entre les mains des servantes attitrées des pauvres. Gardez le bol de soupe quotidien à ces déshérités par vos souscriptions à "l'oeuvre de la Soupe". Humbles ou princières, toutes auront la même valeur aux yeux de Jésus!

Quand un pauvre a pitié d'un plus pauvre, Dieu veille sur sa demeure!

UN TEMOIN

Aux gardes-malades canadiennes-françaises et anglaises

Lundi soir prochain, à l'école Salaberry, 1710, rue Beaudry, entrée rue Robin, à 8 h. 15 précises, aura lieu une grande assemblée de toutes les gardes-malades canadiennes-françaises et anglaises travaillant dans les hôpitaux de Montréal, Cette assemblée est faite sur la demande du vice-président de l'Office du salaire raisonnable, M. Cromp, et uniquement dans le but d'élire une garde-malade pour représenter et défendre les intérêts des gardes-malades de Montréal.

Les gardes-malades désireuses de défendre leurs droits se feront un devoir d'assister à cette assemblée qui sera présidée par M. l'abbé Jean Bertrand et M. Philippe Girard, président du comité central des Syndicats catholiques et nationaux.

La mode

Dentelles et effets de dentelles

Paris, 7 janvier (P.C. Havas). — Toutes les dentelles, et surtout les dentelles précieuses véritables constituent l'élément essentiel de la lingerie féminine de 1938. Naturellement, elles n'interviennent généralement que comme garnitures des empiècements incrustés, de dimensions diverses, ou des bordures abondamment froncées pour terminer les petits volants dont on aime à orner le linge de nuit. Mais comme il s'agit d'un matériel fort coûteux et dont la vogue irrésistible ne peut être satisfaite avec de banales imitations issues de tissages mécaniques si perfectionnés soient-ils, un fabricant lyonnais lança, en appliquant un procédé déjà connu, des tissus nouveaux à effet de dentelles: un très beau voile de soie de triple ou quadruple mousseline de soie légère, un crêpe de satin double subissant un traitement chimique pour "dévorer" certaines parties du tissu. A l'endroit où il fit l'application, le tissu s'amincit seulement mais subsiste un peu plus mat, plus transparent, tandis que les parties réservées acquièrent un relief étonnant.

Jusqu'ici, ce procédé servait à dessiner de place en place des motifs disséminés. Chateillon, Moudy et Roussel, l'appliquant sur une plus fiques motifs de guipure richelieu ou de dentelle de Venise et de motifs de Malines sur des pièces entières de tissu à lingerie si décoratifs qu'ils ne nécessitent aucune garniture.

Les tissus favoris pour la lingerie féminine doivent être d'une extrême légèreté, souvent même transparents: le crêpe georgette, le voile triple ou quadruple de mousseline, les voiles façonnés, brochés, dévorés; le satin, de crêpe de Chine demeurent réservés au linge de nuit et aux déshabillés; la toile de soie a disparu presque complètement des trousseaux élégants. De manière générale, les coloris s'adoucissent. On est aux demi-teintes romantiques: beige et rose plutôt que rose, et gris bleuté, plutôt que bleu; une nouveauté représentée par le cyclamen clair évoque les mauves de 1900, un rose nacré très délicat baptisé "coquille" et un rose à peine plus vif appelé "exposition" car il reproduit la douce et lumineuse tonalité du revêtement en terre cuite du pavillon de l'élégance. Les coloris très doux conviennent particulièrement bien aux garnitures en vraie dentelle toujours employées dans un ton naturel, mais ayant subi la patine des années. La coupe est encore simplifiée, et surtout beaucoup moins découpée, car le tissu de plein biais arriva au plus haut degré de perfectionnement. Les robes drapées et étroitement ajustées d'aujourd'hui exigent des dessous d'une coupe aussi stricte: fourreaux, taille, buste, ajoutés à des hanches collantes.

Les robes sont pincées, travaillées, souvent fixées au point de Paris ou par des jours à fils tirés, permettant de modeler le tissu selon la forme du corps. Comme les fourreaux doivent mouler les formes, ils doivent comporter une fermeture extra-plate et invisible. Les robes sont donc fendues au milieu du dos ou sous les bras, non en ligne droite, mais en pointes entrecroisées, festonnées ou bordées à plat, munies de petites brides brodées et de minuscules boutons plats de même tissu.

Enfin, les ourlets du bas très petits encore, comportent presque toujours un rappel discret de la garniture de dentelle du haut. Pour la nuit, l'influence directoire est toujours prédominante: la taille demeure haute, le buste en étoffe, décolleté devant, en forme de coeur, les épaules légèrement découvertes et les vêtements entièrement dépourvus de manches mais ornés de larges ceintures, d'écharpes, ou d'abondantes garnitures de rubans flottants. Les coloris atténués sont les mêmes que ceux du jour. Pourtant, certaines collections comportent quelques modèles nuancés, rubis, émeraude, soufre, marine et autres ou des ceintures faites de soierie plus lourde et de ton choisi pour faire contraste. L'absence de manches exige un vêtement de complément: chaque robe de nuit est accompagnée d'une liseuse ou d'un kimono assorti ou différent. Pour le confort on choisira le satin piqué, le crêpe de Chine double, la flanelle ou la dentelle attachés au cou par une volumineuse cravate de mousseline de soie. Pour la coquetterie, des voiles, des mousselines des dentelles ornés de flots de rubans.

L'Ecole d'éducation familiale et sociale

Lundi, 10 janvier, les cours recommenceront à l'Ecole d'éducation familiale et sociale, 1215, blvd Saint-Joseph est, tant pour les élèves du cours régulier que pour le public admis à ces cours.

Programme des cours auxquels le public est admis:

LUNDI: 2 h., cuisine; 2 h., couture; 4 h. 30, dessin; 7 h. 30, coupe, 7 h. 30, cuisine.

MARDI: 9 h. 30: fantaisie et couture; 9 h. 30 cuisine; 2 h., cuisine; 4 h. 30: pédagogie et l'éducation chrétienne; 7 h. 30, sciences, 7 h. 30, cuisine.

MERCREDI: 2 h., démonstration culinaire; 3 h., expression française; 4 h. 30, comité du service social; 4 h. 30, fantaisies; 7 h. 30, démonstration culinaire.

JEUDI: 1 h. 30, instruction religieuse; 2 h., cuisine; 2 h., tissage; 7 h. 30, coupe; 7 h. 30, fantaisie et couture.

VENDREDI: 9 h. 30, tissage; 2 h., couture et fantaisie; 2 h. 30, raccommodage; 7 h. 30, religion, action catholique et législation sociale.

Les personnes qui désirent avoir de plus amples renseignements sont priées d'inclure un timbre pour la réponse.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame, est, Montréal.

Les activités féminines

Les Sainte-Anne

La récollection mensuelle prêchée par le R. P. Emile Legault, C.S.C., aura lieu dimanche le 16 janvier prochain, à 8 h. 45, à l'Académie Sainte-Anastasie, 153, boulevard Saint-Joseph est. Cordiale et particulière invitation aux amicalistes et membres des cercles d'études des Sainte-Anne.

A la Providence de Maisonneuve

Une partie de cartes et de bingo aura lieu à l'hospice de la Providence, 1691, blvd Pie IX, jeudi, le 13 janvier, à 2 heures.

Cordiale bienvenue aux amies de l'oeuvre.

LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

Chez les employées de magasin

L'Association professionnelle des Employées de magasin, affiliée à la Fédération, 633, rue Sherbrooke est, annonce à ses membres la réouverture de ses cours professionnels. Lundi soir, 7 h. 45, chant et piano; mardi soir, 7 h. 45: couture et cheveux; mercredi soir, 8 h., séance du cercle d'étude, suivie de l'assemblée du conseil; jeudi soir, à 7 h. 45, français et anglais, éléments et syntaxe.

L'association invite tout particulièrement les employées de commerce, à suivre ses cours.

Chez les Aides-Maternelles

L'assemblée mensuelle de l'Association des Aides-maternelles aura lieu mardi prochain, 11 janvier, à 3 h., à 633, rue Sherbrooke est. Tous les membres de l'association sont instamment priés d'y assister.

Partie de cartes — Bingo de l'A.P.E.B.

Jeudi, 20 janvier, à 8 h. 30 du soir, à la Fédération, 633, rue Sherbrooke est, partie de cartes-bingo de l'Association professionnelle des employées de bureau. Beaux prix, programme musical et goûter délicieux. Billets en vente à la Fédération et chez Mlle Bégin, 4509, rue Chambord.

Cercle d'Etude Sainte-Marie

L'assemblée du cercle d'étude Sainte-Marie du comité des Oeuvres économiques, aura lieu mardi soir, 11 janvier, à 8 h., à 633, rue Sherbrooke est, sous la présidence du R. P. Arthur Dubois, S.J., aumônier. Tous les membres de la Fédération, ainsi que leurs amies, y sont cordialement invités. Entrée libre.

Partie de cartes

Lundi après-midi, le 10 janvier, à 2 heures, aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronnesses au profit de l'Oeuvre de la réparation à la T. Sainte-Face inc., au no 4312, ave Papineau. Pour plus d'informations, appeler: Am.: 4959-5426.

Lisez "Nos Cahiers"

Une belle revue pour les esprits cultivés.

"Nos Cahiers" éditent des études théologiques, philosophiques, historiques et littéraires des Franciscains du Canada. Chaque numéro comprend aussi des "notes et commentaires" sur divers sujets d'actualité et une bibliographie choisie.

Environ 100 pages avec un hors-texte artistique ou documentaire.

Le numéro, 30 cents.

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal.

FOURRURES

CROYEZ-NOUS ! N'ATTENDEZ PAS !

N'ATTENDEZ PAS!

N'ATTENDEZ PAS!

Nous sommes prêts
La vente bat son plein
Profitez de notre grand
SACRIFICE SUR

150 Manteaux

Seal français, taupe, caracul, broadtail, rat musqué, marmotte, mouton de Perse, Hudson seal, chat sauvage, etc.

Rég. $95.00 à $350.00 pour

$45.00 à $225.00

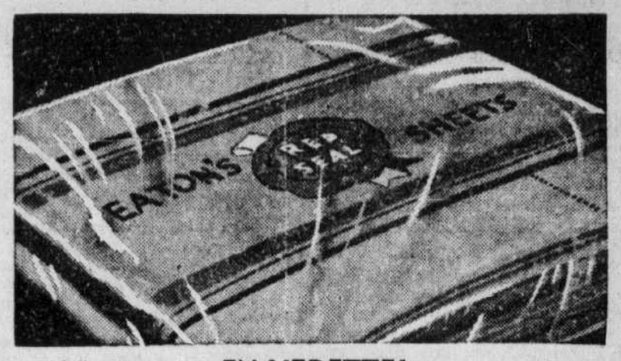
RENARDS ARGENTES

Collection fraiche de renards argentés et martres de roche. Le plus gros stock en ville et aussi les meilleures valeurs. La paire . . . . $25 à $75

J.F. REID

Petite annonce, mais grande valeur.
1473 rue AMHERST CH. 3181

Vente de Janvier de toiles CHEZ EATON



EN VEDETTE!

Draps "Red Seal" EATON

100 pouces de long finis

Nous recevons de nombreuses commandes pour ces draps faits spécialement par Wabasso pour EATON. Coton fin, ferme, sans apprêt. Ourlés à jour, fils tirés à la main.

72" x 100" pour lit simple ou jumeau.

81" x 100" pour lit double ou trois-quarts.

Spécial de la Vente de Janvier lundi la paire 2.89

Toiles, au deuxième.

THE T. EATON Co LIMITED DE MONTREAL

Un voeu de Louis XIII

Il y a 300 ans, le Roi vouait son royaume à la Vierge — Congrès marial à Boulogne, en août prochain

Paris. — Un des anniversaires les plus intéressants de l'année sera fêté le 15 août 1938 à Abbeville pour commémorer le voeu de Louis XIII, par lequel, en 1638, il voua son royaume à la Vierge Marie.

Un "Congrès marial" se tiendra à Boulogne à l'occasion de cette fête, une centaine d'évêques et de cardinaux y assisteront.

Voici, en quelques mots l'origine de ce voeu. En 1638, la France et l'Espagne se faisaient la guerre et Louis XIII dut avec 50,000 hommes se battre devant Abbeville. On envisegeait la démolition d'une église "Notre-Dame de la Chapelle", qui se trouvait en dehors des remparts, demolition proposée par les chefs de l'armée, de crainte que l'ennemi ne transformât le sanctuaire en forteresse. Mais le roi décida que l'église serait conservée, déclarant "qu'il viendrait plus de secours de ce côté-là que d'ailleurs, puisqu'elle était la protectrice de la cité". Cet espoir ne fut pas déçu: Notre-Dame de la Chapelle protégea Abbeville.

Louis XIII revint en cette cité au commencement d'août, accompagné du cardinal de Richelieu, de plusieurs princes et seigneurs, des évêques de Meaux, de Nantes, de Nîmes et d'Auxerre. Le 15 août, il tint à faire ses dévotions dans l'église des Minimes, dédiée à l'Assomption.

Une relation nous apprend ce qui se passa pendant la messe, qu'un des évêques célébrait au grand autel. Au moment de la consécration, Louis-le-Juste s'avança dévotement vers le prélat, puis, la main gauche posée sur son coeur et le droite levée jusqu'à la hauteur du Saint-Sacrement, il voua son Royaume à la Vierge, la suppliant de prendre ses Etats et sa personne royale sous sa puissante protection.

A cette occasion fut frappée une médaille représentant Louis XIII aux pieds de la Vierge douloureuse. Quelques heureux collectionneurs en possèdent encore un exemplaire.

Les fêtes qui se dérouleront cet été à Boulogne revêtiront une solennité grandiose et c'est le chanoine Destrez, archiprêtre à Notre-Dame de la Treille à Lille, membre du Comité marial national, qui assumera la charge de leur organisation.

Nouveautés françaises

LA BUTTE SACREE — Montmartre des origines au XXe siècle — par Paul Lesourd, volume de plus de 500 pages, nombreuses illustrations, format 9 x 11. Au comptoir $2.50; par la poste $2.75.

VITRAUX DES CATHEDRALES DE FRANCE, XIIe et XIIIe siècles, 19 reproductions en couleurs d'après nature, préface de Paul Claudel, Introduction de Marcel Aubert de l'Institut, format 10 x 14. Au comptoir ou par la poste $1.50.

LE MONDE DES POISSONS — les merveilles de la mer — 12 reproductions en couleurs des aquarelles d'après nature de Paul-A. Robert, texte d'Abel Bonnard, de l'Académie française, format 10 x 14. Au comptoir ou par la poste $1.50.

OU EN EST L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX? — livres et méthodes de divers pays. Volume de 500 pages, format 6 x 9. Au comptoir ou par la poste $1.50.

L'HOMME ET LE CLIMAT, par André Missenard, préface du docteur Alexis Carrel, volume de 265 pages, format bibliothèque. Au comptoir ou par la poste $1.00.

L'HONNEUR DE SERVIR, par Henri Massis, volume de 365 pages. Au comptoir ou par la poste $1.00.

AU DELA DU MACHINISME, par Marcel Malcor, volume de 330 pages. Au comptoir ou par la poste $0.90.

L'ART D'AIMER SES ENFANTS, par Vérine, volume de 316 pages. Au comptoir ou par la poste, $0.90.

UN SAINT PARMI LES SAUVAGES — La vie d'Isaac Jogues, par le R. P. Francis Talbot, S.J. Au comptoir ou par la poste $0.90.

LES DERNIERS TEMPS, par le comte J. du Plessis, Tout ce qu'on sait sur l'avenir, volume de 224 pages. Au comptoir ou par la poste $0.75.

LA CHINE — Passé et présent, par Jean Escarra. Volume de 215 pages. Au comptoir ou par la poste $0.75.

LE REGNE DE LA PEUR — Etude biblique et psychologique, par Madeleine Chasles. Volume de plus de 200 pages. Au comptoir ou par la poste $0.75.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est — Montréal

Feuilleton du "Devoir"

Oiseaux de Tempête

par Théo d'AMBLENY

5 (Suite)

— Mon pauvre vieux, dit-il compatissant, ne prends donc pas tant la chose à coeur; beaucoup d'entre les gars d'ici sommes à la même enseigne. Madeleine m'assurait qu'elle n'avait jamais aimé que moi, pendant qu'elle flirtait avec les camarades à tour de rôle, et que, sans doute, elle t'écrivait des déclarations auxquelles tu ajoutais foi...

— Nous étions absolument fiancés.

— Si tu nous l'avais dit, ni moi, ni les amis ne l'aurions courtisée, on t'aimait trop pour ça, Jean! Mais nous ne savions pas... Et puis, vois-tu, elle était trop "demoiselle" pour toi et pour moi; alors elle a épousé ce Parisien dont la situation sociale la tentait.

"Pauvre de lui! Du jour où elle n'aura pas à sa disposition la forte somme, il en verra de dures!

"Il y a des femmes qui nous ensorcellent par leur beauté; nous voudrions en faire nos épouses, des êtres d'amour vrai: ce sont des oiseaux de tempête, Madeleine est de celles-là... Elle ne vaut pas tes regrets.

IV

Le grand chagrin s'apaisa peu à peu: rien n'est éternel, pas même la douleur, à vingt ans moins qu'à tout autre âge.

Du reste, quinze jours plus tard la guerre éclatait. Jean Buel la fit tout entière.

Blessé à Craonne, laissé pour mort à Verdun, où son frère Louis perdit un oeil et faillit être tué, il reparassait dans la retraite sur Amiens, pour rebondir dans la grande poussée finale.

Décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire pour avoir sauvé son capitaine et enlevé un drapeau à l'ennemi, il avait trouvé dans le bouleversement héroïque, d'abord l'oubli de tout ce qui n'était pas les intérêts de la patrie, ensuite la paix du coeur.

Lorsque parfois, dans une garde solitaire il pensait au passé, l'épisode de son amour trahi prenait, par comparaison, des proportions infimes.

Qu'était cela en face du règne de la mort qui s'étendait sur l'Europe?

Et puis, lorsqu'à l'arrière une femme passait, il la regardait à peine.

Les forces de sa nature, — d'ailleurs tenue en laisse par ses fermes croyances religieuses, — trouvaient un emploi dans le travail surhumain qu'exigeait du troupier le long et dur conflit. Au besoin il s'offrait pour les corvées supplémentaires.

Ses camarades l'appelaient "le moine" parce qu'il était religieux et restait digne, et lui s'en allait en répétant tout bas le mot de son ami: oiseaux de tempête...

Du reste, sa mère, en sa sagesse, avait pensé à le faire marier le plus vite possible pour lui éviter de gaspiller sa vie.

Pendant le congé qui avait suivi sa première blessure on lui avait fait faire la connaissance de Marie-Anne. Après sa grande secousse de Verdun, on les avait fiancés, et le mariage s'était fait presque au lendemain de la démobilisation du jeune homme.

En toute franchise Louise Burel avait fait part à sa future belle-fille de la grande crise qui avait bouleversé la première jeunesse de Jean. La charmante fiancée, loin de s'en montrer ennuyée avait répondu gentiment.

— Je suis contente de le savoir; car je m'efforcerai de le dédommager; je m'expliquerai davantage sa froideur, s'il en a; et, peut-être qu'à force de patience, à la longue..."

Tout aussitôt Marie-Anne avait été cordialement accueillie par la famille Burel: on lui savait gré d'apporter un élément de douceur dans l'existence du fils cadet, et puis, elle était de rapports si agréables!...

Plus fine que ses belles-soeurs, mais gracieuse et simple à la fois, elle n'avait jamais songé à se croire supérieure, et s'était mise dès les premiers jours à travailler comme elles. Toutefois, elle n'était point faite pour le rude labeur de la terre et Jean s'était opposé à ce qu'elle continuât.

Alors, elle avait secondé la mère dans la maison et ce lui avait été un plaisir. Elle n'avait jamais connu la sienne et les réelles bontés de la fermière eurent vite fait de l'attacher à celle-ci.

Ce fut, aux yeux de Jean, un premier point en sa faveur. Puis, il était fier de Marie-Anne.

A la voir dans la maison aller et venir, alerte et légère, si menue et si élégante, en comparaison de ses soeurs, à lui, accortes mais un peu frustes, il n'était point fâché de se dire que ce bijou de femme était son bien propre.

Du reste, la petite rusée savait s'y prendre pour se faire valoir à ses yeux.

Comme elle était originaire de Saône-et-Loire, elle avait tenu à prendre, — pour faire ce qu'elle appelait en souriant ses visites de noce, autrement dit pour être présentée aux amis et parents, — un costume régional, celui des Mâconnaises, qui, elle s'en doutait ne pouvait que faire ressortir ses avantages physiques.

Elle était si jolie sous la vaste coiffure de dentelles noires surmontée du tuyau légendaire, avec le tablier de soie et le fichu de mousseline croisé sur sa poitrine, qu'elle avait obtenu un réel succès, à la juvénile satisfaction de son mari.

Le jeune ménage resta quelque temps chez les vieux parents. On cherchait en ville un emploi pour Jean, mais, tout de suite après la guerre, la plupart des industries de luxe avaient subi un temps d'arrêt et il était presque impossible de trouver immédiatement une maison de ferronnerie d'art dans laquelle le jeune homme pût exercer son talent.

En attendant, il employait ses journées à faire, soit chez lui, soit dans le voisinage, des travaux mécaniques demandant une main experte. Parfois il était absent tout le jour dans les fermes proches, restaurant une batteuse, réparant quelque charrue, affinant quelque outil.

Lorsqu'arrivait le soir et que Marie-Anne voyait son mari venir de loin, elle s'arrangeait, sans en avoir l'air, pour être la première à l'accueillir.

Tantôt elle avait à donner du grain aux poules pour pouvoir lui ouvrir la porte de la cour, à porter un pot de lait pour qu'il pût l'en débarrasser, à cueillir des fleurs sur le chemin pour faire quelques pas avec lui.

(A Suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Les prix du roman français

"Campagne"

Prix Femina

Par Raymonde VINCENT

Après une longue lutte poursuivie pendant neuf tours de scrutin, *Campagne*, de Mme Raymonde Vincent, a enlevé la décision du Prix Femina par onze voix contre quatre à un jeune écrivain, lui aussi de grand talent, M. Robert Brasillach.

Le livre de Mme Raymonde Vincent se présentait auréolé d'une manière de légende miraculeuse à laquelle son succès ne doit rien, les qualités propres de *Campagne* suffisant à le légitimer. Mais si ce premier roman ne l'emporte que par sa seule valeur, il n'en reste pas moins que sa venue au monde a quelque chose, en effet, de merveilleux qui illumine son exceptionnelle beauté et nous l'explique.

Née dans une famille de paysans du Berry — au pays de George Sand — Mme Raymonde Vincent a vécu jusqu'à dix-sept ans la vie rude et simple de la ferme et partagé, comme toutes les filles de la terre, les fatigues et les soucis des hommes. Quand les travaux pressent sur l'ordre des saisons qui font payer cher les désobéissances, au diable l'école! Et la classe est si loin! Et puis la guerre surgit, vidant maisons et champs de leurs travailleurs. L'enfant n'a pas de minutes à enlever aux soins du ménage paternel, de la basse-cour et du troupeau. Seule, l'instruction religieuse garde ses heures respectées.

C'est avec ce seul bagage — mais un précieux trésor d'images, d'impressions et de souvenirs enfoui au fond de l'âme — que la jeune paysanne prend un jour, à dix-sept ans, le train pour Paris où l'attire une offre commerciale. Ce premier contact avec la ville est un temps de déboires et de souffrances pour celle qui reste encore toute baignée de son passé campagnard, mais c'est aussi l'heure des surprises et des révélations qui, brusquement, viennent enrichir un esprit vierge, dont les vibrations devant les émotions neuves ne sont déviées ni altérées par aucune convention. "Il y avait dans ses jugements et dans ce qu'elle exigeait d'autrui, nous confie un témoin de ce temps-là, une sorte de violence et de besoin d'absolu qui désorientaient et qui étaient loin de faciliter son existence quotidienne. Elle aimait à raconter longuement les souvenirs de ses désolations enfantines, comme ceux des merveilleux instants qu'elle devait à la solitude des champs ou à la rencontre de rares protections humaines". Et c'est précisément dans cet état où son passé se trouve face à face avec un présent si nouveau, attirant et déconcertant à la fois, que Raymonde Vincent fait deux grandes découvertes: la littérature et la musique. Un soir de 1928, la voix de Lotte Schoene lui révèle Mozart. Avant de quitter son Berry, elle a pu, vaille que vaille et Dieu aidant, apprendre à lire et à écrire, et la voici, aux heures nocturnes, dévorant tour à tour, en affamée se jetant sur toute nourriture offerte, Dostoïewski "qui lui a fait, confesse-t-elle, un mal affreux", Homère, les plus anciens classiques, les plus jeunes modernes.

C'est alors — car la vie de la nouvelle romancière est en soi un beau roman — que Mme Raymonde Vincent fait la connaissance de celui qui sera bientôt son mari, M. Albert Béguin, aujourd'hui l'éminent professeur à l'Université de Bâle, dont les études sur Gérard de Nerval et les romantiques allemands font autorité. Elle accompagne bientôt son mari en Allemagne. L'oeuvre qui vient de paraître est née de ce voyage et de ce séjour outre-Rhin. Un long séjour de cinq années, dans la nostalgie de la terre natale, qui donna la parole au secret besoin qui sommeillait en elle d'exprimer tout ce que son enfance et sa première adolescence avaient cueilli et engrangé dans la solitude des champs.

De cette méditation lente, intense, que rien n'a ni interrompue ni troublée, sort un livre où se reflète, dans sa paix divinement réglée et sa gravité sacrée, la vie simple et noble de ces grands seigneurs de la terre que sont les paysans, une vie éternellement, saintement vécue sous la loi du travail et sous celle des saisons, et que rien d'autre ne ponctue que le retour périodique des cérémonies séculaires ou les événements familiaux, heureux ou funestes, qui viennent — une heure — suspendre le labeur. Devant cette oeuvre d'une si pure et si sereine beauté, magnifiquement "ingénue", certains ont évoqué le souvenir de la *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon. Pourquoi personne n'a-t-il pensé à évoquer, à l'endroit de *Campagne*, les *Géorgiques* virgiliennes?

(En vente au *Devoir*).

"La Vallée sans printemps"

Prix Interallié

Par Romain ROUSSEL

La vie rurale a été décidément en grand honneur dans les décisions des Prix littéraires de fin d'année. En marge des délibérations du Prix Femina, le Jury Interallié donnait la palme à un très remarquable roman d'inspiration paysanne, lui aussi: *La Vallée* sans printemps, de M. Romain Roussel.

Cette "vallée sans printemps" qui sert de décor à un drame simple et poignant où sont engagés d'humbles êtres, c'est, à la frontière de la France de l'Est et de la Suisse, sur le dernier contrefort du Jura, la vallée des Dappes. Le passage de l'hiver à l'été, de la glace au feu, s'y fait sans la douce transition du printemps. Terre et climat conditionnent donc de façon très particulière la vie des hommes. Au temps des neiges, qui les oblige à se calfeutrer dans les petites maisons bien closes, les voici artisans des lunettes et de l'horloge, ou tailleurs de diamants; quand l'été flambe sur le vaste et infertile plateau, accueillant aux seules sapinières et aux pâturages, les voilà se consacrant à la fabrication des grosses roues de gruyère pour laquelle ils ont su, à la manière danoise, organiser de parfaites associations coopératives. Mi-ruraux, mi-artisans, des gens droits, laborieux, tenaces, à qui les long hivers cloîtrés et l'austérité de la vie sur un sol rebelle permettent les graves méditations. Les problèmes de la morale, de la religion et de la société hantent ces hommes envers qui la nature ne s'est pas montrée généreuse et qui, dans leur abandon, leurs luttes incessantes, ont le besoin vital de croire, une soif d'idéalisme.

Très belle peintures d'une vie régionale intéressante et des aspects variés sous lesquels elle apparaît au fil des saisons, — M. Romain Roussel consacre tout particulièrement aux mois de la neige et des courses en ski des pages qui sont une admirable réussite, — le livre est aussi une analyse très pénétrante des âmes. L'intrigue qui la rend ici sensible est d'une émouvante simplicité: un soir d'automne, Barthélemy Lizon-au-Cire a trouvé évanouie dans la neige une toute jeune femme et ses cinquante ans se sont émus devant cette tendre trouvaille. Amour pur, amour chaste, dominé par les délicatesses et les scrupules, mais qui pourtant déchaîne le vent de la tragédie sur une vie solitaire et sur l'unique amitié d'homme qui jusqu'ici l'a parée. Un très beau livre, sobre et noble, qu'animent la sincérité et la saveur des âmes frustes.

A. R.

Aux obsèques du Dr T.-C. Gaboury

Rigaud, 10. — Les funérailles du docteur Tancrède-Charles Gaboury, percepteur du revenu provincial et ancien député à la Législature pour le comté de Pontiac, ont eu lieu ici vendredi matin en l'église Sainte-Madeleine, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Mgr P.-A. Sabourin, curé de Rigaud, a présidé à la levée du corps, tandis que le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Henri-A. Gaboury, neveu du défunt, assisté par les RR. PP. Dallaire et Beauchemin. Mgr P.-A. Sabourin assista au sanctuaire.

La chorale locale, sous la direction de M. J.-A. Plante, a exécuté la messe des morts de Perosi; les solistes furent MM. le docteur Oscar Gendron, Donat Legault, Evariste Quesnel, Arthur Cholette, Joseph Lefebvre et Nelson Brûlé. Le Dr Gendron touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par le fils du défunt, Ernest Gaboury; son frère, Ulric Gaboury; ses neveux, le Dr Hector Gaboury, Marcel Gaboury et Honoré Chagnon; son beau-frère, George Fletcher.

Dans le cortège funèbres on remarquait entre autres: M. le docteur Oscar Gagnon, maire de la cité; M. Edward-C. Lawn, député à la Législature pour le comté de Pontiac; MM. Geo.- Fletcher, Basile Décoste, Frank Robert, Euclide Villeneuve, Michel Besner, Avila Chevrier, William Dunning, Thos. Moorhead, C.-A. Merleau, Jhon-A. Moorhead et plusieurs autres.

Les oiseaux de Percé

On compte que 22,000 touristes ont visité cette année la réserve d'oiseaux de mer de l'île Bonaventure et du rocher de Percé

Ottawa — (communiqué du ministère des mines et des ressources) — Les grands navires océaniques s'abstiennent de faire entendre leurs sirènes en passant devant le remarquable sanctuaire d'oiseaux situé près de Percé, à la pointe de la Gaspésie, Québec. Les vapeurs peuvent côtoyer cette fameuse cité de volatiles, de façon à assurer aux passagers une belle vue du spectacle, sans effrayer les oiseaux qui font leurs nids sur les falaises élevées de l'île Bonaventure et sur le haut du rocher Percé. Mais les sirènes restent muettes, parce que leur sifflement strident répandrait une telle panique parmi les oiseaux que, dans leur précipitation à fuir, ils bousculeraient dans la mer des centaines de leurs oeufs ou de leurs petits.

Les colonies d'oiseaux de Percé, qui forment un sanctuaire d'oiseaux établi par le gouvernement fédéral et la province de Québec, ont ceci de particulier que, tout en offrant un spectacle intéressant et pittoresque, elles sont facilement accessibles par automobile, par chemin de fer et par mer. Elles sont habitées durant l'été par des milliers de margots, grands oiseaux blancs comme des outardes et par des mouettes, des cormorans, des pingouins, des guillemots, des puffins et autres oiseaux de mer.

Un récent communiqué du ministère des mines et des ressources nous apprend qu'en 1937, 22,000 touristes sont allés voir le sanctuaire d'oiseaux de Percé. La moitie, soit 11,000, ont pris une barque automobile et ont fait le tour de l'île Bonaventure, située à trois milles de la côte, pour contempler la multitude étonnante d'oiseaux qui font leurs nids sur les rebords des hautes falaises rouges.

La "Revue Hebdomadaire"

Abonnez-vous pour un an avant le 31 décembre à la *Revue Hebdomadaire*, la plus jeune, la moins chère des grandes revues françaises, la seule dont l'abonnement est payable en deux termes.

Demandez à la *Revue Hebdomadaire*, 8, rue Garancière, Paris, 6e, un numéro spécimen et la liste des primes de bienvenue.

L'"Empress of Britain" part en croisière

Plusieurs centaines de touristes américains et canadiens s'embarquent à New-York aujourd'hui, à bord de l'"Empress of Britain", pour faire la grande croisière d'hiver de quatre mois que ce paquebot du Pacifique Canadien effectuera cette année encore. Ce sera la quinzième croisière autour du monde organisée par le service des Passagers du Pacifique Canadien, la première ayant été faite en 1933 par l'ancien paquebot "Empress of France", aujourd'hui au rancart.

Commandé par le capitaine W.-G. Busk-Wood, l'"Empress of Britain" couvrira dans son périple de 128 jours une distance globale de 34,000 milles. Les principaux points de son itinéraire sont Madère, Gibraltar, Monaco, l'Italie, la Grèce, la Palestine, l'Egypte, l'Inde, Ceylan, Singapour, Siam, Hong Kong, les Philippines, Java, Bali l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les îles Fidji, Hamaï et la zone du Canal de Panama. Le paquebot sera de retour à New-York le 16 mai prochain. Cette année, l'itinéraire a dû être modifié quelque peu à cause de la guerre en Orient; au lieu de toucher Sanghaï et les ports du Japon, le "Britain" se dirigera vers le sud et se rendra en Australie et en Nouvelle-Zélande.

Au nombre des Canadiens qui s'embarqueront à bord du "Britain" samedi, on remarque M. et Mme S. F. Kirkpatrick, d'Ottawa; M. J. Richard Clancy, de Toronto; Mme J. B. Mills, de Hamilton; Mme O. E. Smith, de Bedford, N. S.; M. et Mme Edward Lipsett et M. et Mme Duncan A. Hamilton, de Vancouver, M. Harold A. Charlewood, de Toronto et G. E. Burdick, de Vancouver, qui s'embarqueront seulement à Monaco. M. Augustin Frigon, gérant général adjoint de la Société Radio-Canada, qui se rend au Caire pour assister au Congrès Mondial de la Radio, quittera l'"Empress" à Haïti; M. Hubert Kearns, de Montréal, ira jusqu'à Bombay; Mme M. Diamond, Mme S. B. Hinder et Mme A. J. Wigmore, de Toronto, qui s'embarqueront à Port Saïd, et Mme K. M. Major, de Montréal, qui ira jusqu'à Monaco.

A Changhaï

Londres, 8 (S.P.C.) — Les gouvernements de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis confèreront sur les exigences que le Japon a formulées au sujet de la concession internationale de Changhaï.

Des dépêches de Changhaï ont annoncé ces exigences il y a quelque temps. C'est aujourd'hui que leur communication officielle à Londres a eu lieu. Les Japonais, dit-on, exigent notamment ceci: accroître le nombre de leurs représentants dans le conseil municipal qui administre la concession internationale, le nombre de leurs fonctionnaires municipaux et celui de leurs agents de police; la nomination d'un secrétaire général japonais.

La concession internationale borde le fleuve Bleu sur une longueur de six milles. Elle contient le principal quartier d'affaires et les usines les mieux outillées de Changhaï. D'aucuns disent qu'il n'existe pas de preuve écrite de la validité des ordonnances dont émane l'autorité du conseil municipal de la concession internationale. La Grande-Bretagne répond que les minutes des conventions du 24 septembre 1869 constituent une preuve écrite. Parmi les signataires, il y a, outre la Grande-Bretagne: les Etats-Unis, la France et l'Allemagne. Elle ajoute que le gouvernement de la Chine a plusieurs fois reconnu ces ordonnances.

Quelques éclaircissements

A l'intention de l'honorable premier ministre de la province de Québec et de ses collègues

UN FAMEUX SYSTEME

Semblant pris de panique, à la veille d'une Session, toute proche maintenant, où il sera question des changements pouvant être apportés au mode d'administration actuel, paraissant, au surplus, grisés encore par le rapport tout récent d'un trésorier qui ne l'est pas moins, un certain groupe d'échevins de Montréal fait mine de vouloir glorifier le fameux système de l'heure présente, en demandant, parmi quelques autres mesures, de déclarer inamovibles, aux postes qu'ils occupent, quelques-uns des protégés de ceux-là mêmes qui tirent profit de les avoir fait nommer.

Il est dangereux toujours de permettre à certains enthousiasmes, d'autant plus vifs qu'ils sont intéressés, de le grandir jusqu'à l'absurde.

Ce le serait tout autant de ne pas dénoncer certaines méthodes employées dans l'art de présenter les chiffres, qui peuvent prouver chez celui qui les aligne une réelle virtuosité comptable, mais aussi une flagrante ignorance des plus élémentaires vérités administratives.

A tout événement (pour que chacun puisse mieux comprendre la situation, il est utile de jeter un coup d'oeil sur l'état comparatif suivant:

Dette brute fondée de la ville de Montréal

Avril 1936	$275,584,877		
Octobre 1936	271,757,632	Diminution	$3,827,245
Avril 1937	278,207,378		
Octobre 1937	274,356,116	Diminution	$3,851,262
Avril 1938	.....		

En un mot, la dette diminue en octobre et augmente en avril. D'ailleurs, tous ceux qui sont au courant des questions comptables et qui savent comment le bilan d'octobre est préparé ne peuvent arriver à une autre solution. Lorsqu'on considère l'augmentation des revenus, au cours de l'année 1937, des gouvernements d'Ottawa — $61,159,455 en neuf mois — de Toronto, de Québec et de la plupart des grandes Corporations, on ne peut que souhaiter qu'il en soit ainsi pour Montréal. Malheureusement, étant donné la dépression qui s'est fait sentir au cours des derniers mois, il est pratiquement certain que nous aurons, en avril 1938, une augmentation dans la dette fondée, tout comme nous en avons eu une en 1937 et en 1936.— nous voulons parler de la dette d'avril 1938, contre celle d'octobre 1937.

Ce n'est pas vouloir dénigrer sa ville, ni risquer de lui faire perdre son crédit, que de suggérer aux contribuables de signaler à leurs représentants que la dette de Montréal est de $100,000,000 supérieure à celle de Toronto, alors qu'il y a dix ans la Métropole du Canada et la Ville Reine avaient à peu près une dette égale.

D'autre part, depuis quelque temps déjà, à l'hôtel de ville, on parle beaucoup de promotion et de nomination politique, tout comme si ceux qui crient le plus fort n'avaient pas toujours pensé en premier lieu à leurs amis.

UN PEU DE MEMOIRE

Qui ne se rappelle 1929? En cette année, n'a-t-on pas accordé une pension de $7,500 par an à M. Crépeau, afin qu'il se retire, relativement jeune encore, pour faire place à M. Honoré Parent, à qui l'on verse au moins $10,000 par année? A cette date, M. Parent avait 37 ans et s'était spécialisé plus particulièrement dans la question des expropriations. Il en coûte donc aujourd'hui à la ville $17,500, chaque année pour avoir un directeur des Services, alors qu'à Toronto, on n'en a jamais eu.

Par sa position, M. Parent exerce à l'hôtel de ville une influence quasi dictatoriale, sans pour cela assumer la moindre des responsabilités. Quoique encore avocat de la ville, lorsqu'on lui demandera son opinion sur une procédure suivie, il se dérobera en disant qu'il ne l'est plus du tout. A Toronto, chaque directeur de service est responsable de son département et le premier officier de la ville est le commissaire des Finances qui, en l'occurrence, a été nommé chef de son département en 1929, c'est-à-dire en même temps que M. Honoré Parent était nommé directeur de tous les services à Montréal.

Or, que s'est-il passé depuis cette date? Au 1er janvier 1929, la dette brute fondée de Montréal était de $12,000,000 inférieure à celle de Toronto; elle est aujourd'hui de $111,000,000 plus considérable. Ou, si l'on préfère, comme on pourra le constater par le tableau qui suit, durant une période de dix années, la dette nette fondée de Toronto a baissé de $4,000,000, pendant que celle de Montréal augmentait de $89,000,000. En voici la preuve:

TORONTO

Dette brute fondée		Dette nette fondée	
31 décembre 1928	$175 millions	31 décembre 1928	$145 millions
30 novembre 1937	$169 millions	30 novembre 1937	$141 millions
Diminution	$ 6 "	Diminution	$ 4 "

MONTREAL

Dette brute fondée		Dette nette fondée	
31 décembre 1928	$163 millions	31 décembre 1928	$147 millions
31 octobre 1937	$274 millions	31 octobre 1937	$236 millions
Augmentation	$111 "	Augmentation	$ 89 "

DEUX METHODES

A Montréal, on a, d'autre part, pris un jeune homme, dont la spécialité était la comptabilité, pour en faire en deux ou trois ans un Directeur des Finances, en le faisant passer par-dessus la tête de ses camarades, et en mettant à la retraite ceux qui pouvaient se trouver sur son chemin. Combien différemment on procède à Toronto où depuis vingt ans, on est allé chercher en dehors du personnel de l'hôtel de ville un "Bradshaw", un "Ross" et enfin, un "Wilson". L'explication à ceci est bien simple, il suffit, pour la trouver, d'y penser.

Toronto a compris qu'un chef de service des finances doit avoir non seulement l'habitude des chiffres, mais encore, avec une formation de premier ordre, une expérience des affaires en général, des placements en particulier, qui ne se rencontrent généralement pas chez un simple fonctionnaire municipal, alors surtout qu'il lui faut envisager l'administration d'un fonds d'amortissement d'environ $40,000,000.

De plus, la direction des finances d'une grande cité, et la nôtre est la plus importante du pays, demande à celui qui l'exerce, pour le pouvoir faire en toute indépendance, de n'être lié à aucune coterie, d'être indépendant de toute influence intérieure, de ne représenter réellement que l'intérêt général des contribuables et, ne l'oublions pas, des propriétaires. C'est d'ailleurs de cette façon que les gouvernements d'Ottawa et de Québec ont procédé quand il s'est agi pour eux de choisir un nouveau sous-ministre des finances et un assistant-trésorier, le ministre étant lui-même le trésorier.

Ceci n'a pas empêchéé qu'à Toronto, on compte, à l'heure actuelle, quatorze chefs de service choisis parmi les fonctionnaires municipaux, en vertu d'un principe de proportion intelligemment appliqué. Il y a parmi eux des hommes remarquables, ayant 20, 22, 25, 27, 28, 30, 32, 38, 41, 42, 46, 48 et 53 ans de service.

On pourrait les chercher vainement chez nous.

Je comprends qu'il peut y avoir quelquefois des raisons d'Etat pour engager un homme plutôt qu'un autre. J'ai, d'ailleurs, moi-même été l'objet d'un tel ennui quand il s'est agi de la nomination d'un titulaire au poste de sous-gouverneur adjoint de la Banque du Canada. A la dernière minute, alors que j'étais soutenu par une des plus hautes autorités ecclésiastiques et les présidents des principales institutions financières canadiennes-françaises, on a considéré qu'il était inconvenant que les deux seuls officiers canadiens nommés par ordre en conseil à cette banque aient appartenu tous deux à la Banque Royale, quand l'inspecteur du gouvernement pour les banques à chartes au Canada venait déjà de cette même institution.

Peut-être aussi M. Biggar craignait-il qu'il y eût collusion entre le directeur des finances de la cité de Toronto, qui est un pensionnaire de la Banque Royale, et moi-même, qui ai été 25 ans à son service, quand il a menacé le Conseil de refuser de voter le budget si M. Roberge n'était pas nommé à cette fonction à mes lieu et place. Mais il ignorait peut-être que la situation m'avait été offerte par M. le maire et par M. Jeannotte, à la connaissance du représentant des minorités, M. Hogan, que le salaire avait été débattu et convenu, et que j'acceptais la charge.

On semble également faire grand état, de nos jours, à l'hôtel de ville de Montréal, du lieu de domicile. Pourtant, l'Université McGill n'a pas craint d'aller chercher son principal en Angleterre, en la personne de M. Morgan, et, plus récemment, à remplacer ce dernier par un Américain, M. Lewis W. Douglas. Le gouvernement canadien a lui-même pris en Angleterre le sous-gouverneur de la Banque du Canada. D'ailleurs, si je suis bien informé, M. Roberge demeurait à Outremont, lorsqu'il fut engagé au service de l'hôtel de ville. M. C. Des Baillets habite 509 avenue Argyle, à Westmount, M. Taillefer, qui demeure au No 5660 de l'Avenue du Parc, est ainsi plus éloigné de l'hôtel de ville qu'une grande partie des habitants d'Outremont, M. Parent qui réside au no 5576 de la rue Stirling, passe tous les jours devant la résidence du maire d'Outremont, chemin Ste-Catherine, M. Dufresne demeure de l'autre côté de la montagne, à une distance insignifiante de Westmount, —et c'est dire que tous, anciens ou nouveaux, s'ils désirent se conformer aux règlements, sont ceportante que celle de la province eux, juste "within the law".

Quoi qu'il en soit, pour le moment, contentons-nous de signaler combien la situation de la ville de Montréal est délicate, quand on considère que sa dette est plus impendant, pour plusieurs d'entre tout entière.

ON NOUS CONNAIT

Pour avoir un meilleur aperçu de nos possibilités d'avenir, et afin de paraître plus réservé dans nos déductions, nous nous bornerons à signaler l'opinion de deux écrivains qui ont étudié plusieurs peuples tant du point de vue historique que géographique. Nous voulons parler de MM. André Siegfried et Raoul Blanchard, ce dernier professeur à l'Université Harvard aux Etats-Unis.

M. Siegfried nous fait observer que l'on discerne aisément, à la lumière des observations faites ici, les périls qui sont susceptibles de menacer l'avenir canadien-français. Le plus grave, dit-il, "me paraît être le changement complet de caractère d'un peuple qui, jadis rural, est devenu essentiellement urbain. Dans la province de Québec, les campagnes contenaient encore, en 1871, 80.5% de la population totale; cette proportion est maintenant tombée à 37%. Le mouvement, dira-t-on, est général. Il n'est nulle part plus accentué que sur les bords du Saint-Laurent. De ce fait, c'est trop évident, les Canadiens risquent de perdre leurs qualités traditionnelles associées justement à cette vie paysanne qu'ils abandonnent".

Et ceci est corroboré par M. Raoul Blanchard, qui s'exprime de son côté de la façon suivante:

"C'est dans les campagnes que continue de s'épanouir cette solide pousse de la France paysanne, avec ses vertus de ténacité, de sobriété, et son individualisme prononcé. A côté d'une petite élite urbaine, les Français sont avant tout des cultivateurs et des manoeuvres d'industrie. A peu près toutes les grosses entreprises, les capitaux, bref, les organes de direction sont entre les mains des Anglais".

Un peu plus loin, il ajoutera: "Les basses-terres du Saint-Laurent ne pouvaient, en effet, essayer de lutter avec la Prairie pour la production des céréales; en revanche, il leur était possible de se spécialiser dans l'élevage du gros bétail." Et puis, il continuera enfin en comparant le Québec et l'Ontario, et dira: "L'Ontario est plus spécialisé. Ses bêtes à cornes mieux sélectionnées représentent une valeur presque double de celle du Québec. Toute la partie méridionale de la péninsule ontarienne, de Toronto à Détroit, est, grâce à la douceur relative du climat, une sorte d'immense verger. Pommiers, poiriers, pêchers, pruniers et vignobles sont surtout concentrés dans la langue de terre entre les lacs Ontario et Erié, de Hamilton au Niagara. Là est le jardin du Canada."

EN ONTARIO ET CHEZ NOUS

A la lecture de ces observations, on ne peut s'empêcher de remarquer que l'étranger est bien plus renseigné sur notre compte qu'on le croit généralement. En effet, les produits de la grande culture équivalent à $150 millions approximativement en Ontario durant 1937, comparativement à $83 millions dans le Québec.

Si nous ajoutons à cet aperçu que depuis 25 ans la province d'Ontario a bénéficié du développement, à ses frontières, de ce qui est peut-être la plus grande industrie au monde, celle de l'automobile, que depuis 1910 une valeur supérieure à deux milliards de dollars a été extraite du sol de l'Ontario en minerais divers, qu'au cours de l'an dernier on estime à $223 millions la production des mines ontariennes contre $57 millions pour le Québec, que la production de l'or seul va s'y chiffrer à $90 millions en 1937, que l'Ontario possède enfin des industries aussi importantes que l'International Nickel qui a distribué en neuf mois d'exploitation $23 millions de dividendes, on comprendra aisément combien, pour maintenir dans notre ville nos services en parfait ordre, continuer à l'embellir et défendre nos positions, il nous faut être sages et prudents dans l'administration municipale.

Nous avons déjà dit dans un article précédent, mais nous tenons à le rappeler encore une fois, qu'à Toronto 53 p.c. des habitations sont occupées par leurs propriétaires. Ici, à Montréal, il n'y a guère plus de 20 p.c. des habitations qui représentent le domicile du propriétaire. Il en résulte que ce sont les locataires, c'est-à-dire les contribuables dans une proportion de 80 p.c., qui administrent véritablement le bien des propriétaires. Et quoiqu'on exprime à tout propos le désir de sauvegarder notre autonomie, il faut reconnaître que notre système actuel ne protège en aucune façon celui dont l'immeuble garantit les dettes de Montréal. En somme, c'est celui qui ne possède rien, qui, à tout le moins n'est pas propriétaire, qui administre le bien de celui qui possède des biens immobiliers. Et avec notre système démocratique, comment pouvons-nous blâmer l'échevin, qui est élu par la masse, de réclamer à tout prix des travaux pour ceux qui ne travaillent pas, quand ses électeurs lui font comprendre que c'est le propriétaire qui doit, quoi qu'il puisse arriver, prendre toujours soin de celui qui n'a rien? Si l'échevin fait mine de ne pas comprendre, ils le renverront chez lui à la prochaine élection.

Or, il arrive que l'échevin, qui désire donner en même temps satisfaction aux propriétaires et à la majorité de ses électeurs, c'est-à-dire aux locataires, se verra dans l'obligation de dire au gouvernement de Québec qu'il devrait bien, à la fois, empêcher les chômeurs d'envahir véritablement notre ville et, en attendant qu'il y parvienne, nous aider financièrement en nous remettant une partie des taxes que l'on peut prétendre appartenir de droit à notre ville.

NOTRE AVENIR EST A NOUS

Comme beaucoup d'autres j'ai vu grandir Montréal, car dès 1905 je commençai mon apprentissage bancaire dans la métropole. Plus tard, j'ai séjourné à Montmagny, à Chicoutimi, à Fraserville, à Victoriaville, à Sorel et à Québec, et je puis assurer que, pour tous ces centres, Montréal est le plus grand point d'attraction.

Depuis 1918, je n'ai pas cessé d'être en contact direct avec la population de l'est de Montréal. Depuis une douzaine d'années, comme administrateur de propriétés, j'ai eu l'occasion de fréquenter régulièrement beaucoup de chômeurs. Et parfois, en voyant ces familles nombreuses, je me suis demandé ce que l'avenir pouvait leur réserver.

Qu'il me soit permis de conclure ce trop long article en formulant le voeu que les administrateurs de Montréal administrent la chose publique en ne limitant pas leurs observations à notre seule ville, mais en pensant aussi à toute la province de Québec, sans oublier jamais de tourner les yeux vers ce qui se passe en Ontario. Il y a des chiffres qui ne mentent pas, si tristes soient-ils à lire. Ceux de l'impôt sur le revenu — dont les produits viennent d'être publiés — sont de ceux-là.

Et les voici:

Montréal	$28,763,133	Toronto	$36,609,758
Québec	1,338,182	London	9,304,061
	$30,101,315	Ottawa	7,197,266
		Hamilton	6,792,215
			$59,903,300

La comparaison se passe de commentaires.

Cherchons par tous les moyens possibles à faire converger vers notre port les grands commerces, mais évitons de drainer vers la métropole la population de nos campagnes afin que Montréal, s'il arrive une autre dépression, ne devienne pas un foyer de communisme.

Et l'on ne peut nier cette dangereuse possibilité quand on étudie la proportion des chômeurs enregistrés dans quelques quartiers de langue anglaise et dans quelques autres de langue française de notre métropole au cours de l'année 1937, — qui en fut une aussi normale que possible. Un coup d'oeil à ces chiffres:

Quartiers de langue anglaise	Nombre d'électeurs	Nombre de secourus
Notre-Dame de Grâce	18,606	166
Mont-Royal	4,733	207
St. George	5.769	356
St. Andrew	7,128	422
	36,236	1,151

Quartiers de langue française	Nombre d'électeurs	Nombre de secourus
Villeray	16,490	6,893
St-Henri	7,086	5,350
Bourget	6,272	4,782
Ste-Marie	3,328	4,382
Papineau	4,157	3,697
	37,333	25,104

J'ai l'impression bien nette que l'industrie actuelle et même l'industrie à venir, ne pourront jamais absorber la population qui grandit présentement à Montréal.

Sachons être à la hauteur de notre tâche, car il y a danger que les problèmes qui sont devant nous nous dépassent, si le gouvernement de l'honorable M. Duplessis n'intervient pas.

J.-H. BENDER

(Annonce)

LE ZODIAQUE DEUXIEME

Les douze volumes de la première série du Zodiaque ont reçu le meilleur accueil de la part au public lecteur. Aussi les promoteurs de cette série, désormais fameuse, ont-ils décidé de persévérer dans la même ligne de conduite. Le **ZODIAQUE DEUXIEME** ne publiera que des oeuvres de premier plan, en des volumes portant tous un cachet de distinction.

Voici quelques-uns des titres qui vont paraître incessamment:

1—L'abbé Lionel Groulx.. **Directives**
2—Lady Tweedsmuir..... **Carnets canadiens**
3—Emile Benoist ..... **L'Abitibi, pays de l'or**
4—Hermas Bastien ..... **Le bilinguisme au Canada** (étude historique)
5—Dr Léo Pariseau ..... **Mon frère l'Ours**
6—Eugène Achard ..... **Le Vinland, terre d'Amérique**
7—Marie Le Franc ..... **La grande pitié gaspésienne**
8—Léopold Richer ..... **Silhouettes du monde politique**
9—L'abbé Albert Tessier.. **La vie canadienne au temps des Patriotes**
10—X X X..... **Le Père Carmel Brouillard, etc...**

Prix de chaque volume, édition ordinaire $0.75.

Prix de chaque volume, édition de luxe numérotée $1.00.

On peut s'abonner à l'édition de luxe aux conditions suivantes:

1—$10.00, payables sur réception du premier volume.
2—$12.00, payables $1.00 sur réception de chaque volume.

N.B.—Des dispositions ont été prises pour que les abonnés reçoivent leurs douze volumes marqués au même numéro. On s'abonne à la Librairie du "Devoir".

DIRECTIVES

par M. l'abbé Groulx

TABLE DES MATIERES

I—Le problème économique (Enquête de l'A.C.F.)
II—L'Economique et le National (Chambre cadette de Commerce)
III—Labeur de demain (Congrès des jeunesses patriotes)
IV—L'éducation nationale (Congrès des instituteurs catholiques de Montréal)
V—Notre destin français (Enquête de l'A.C.F.)
VI—L'Histoire gardienne des traditions vivantes (Congrès de la langue française)
VII—Préparation des jeunes à leurs tâches prochaines (Ecole de formation sociale)

Un volume de 220 pages.
Edition ordinaire 75 sous; édition de luxe numérotée, $1.00.

En vente à la librairie du "Devoir".

Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture

A propos du mot "habitant": — C'est une appellation laudative et dont on devrait être fier parce qu'elle fait ressortir la stabilité, la pérennité, la permanence du cultivateur canadien-français au milieu de l'agitation et de l'insécurité qui menacent les autres.
— G.-H. LOMER

NOTES HEBDOMADAIRES INÉDITES

LA VIE AGRONOMIQUE

A la manière d'un bulletin du front

Semaine plutôt creuse au ministère. Semaine d'ailleurs *écourtichée* de deux jours. "Il a fait beau durant les fêtes", "Le temps des fêtes a passé vite", voilà le thème des réflexions profondes que les fonctionnaires échangent avant de reprendre le travail. L'un d'eux affirme que nous serons maintenant vite rendus au Jour de l'An 1939, mais l'extrême originalité de cet aperçu n'arrive pas à émouvoir les autres. On se rappelle plutôt en quels termes délicats Messieurs Dussault et Rioux ont offert leurs voeux au personnel. L'allusion aux "enfants des deux lits" a ému comme il arrive quand l'esprit se conjugue avec la bonté... Pendant des années, autrefois, le ministre de l'Agriculture était le seul ou à peu près le seul de tous les ministres provinciaux à réunir ses employés, à leur serrer la main et à leur adresser ce que celui qui le remerciait appelait des paroles bien senties. Cette tradition d'harmonie se continue.

Qu'apportera la nouvelle année aux gens qui vivent de la terre?

De façon générale, on peut dire que l'avenir peut être envisagé avec confiance. Le prix des terres remonte péniblement, mais, enfin, il remonte. De même certains produits de la ferme. Le crédit agricole a, comme on s'y attendait, élevé le pouvoir d'achat des masses rurales. Cela se jugeait à l'oeil l'été dernier par l'augmentation des nouvelles constructions rurales, augmentation qu'entrave cependant assez sérieusement à l'heure actuelle la hausse de certaines matières premières. Nous avons sous les yeux des chiffres qui témoignent de l'intérêt des cultivateurs manifesté dans quatre domaines: plus d'inscriptions au concours du Mérite Agricole, plus d'adhésions aux concours d'exploitation rationnelle de fermes, plus de syndicats d'éleveurs de chevaux et plus de caisses populaires. Par contre, nous ne savons pas encore si le nombre de membres a augmenté dans les sociétés d'agriculture et les cercles agricoles. Le rapport du ministère nous l'apprendra dans une quinzaine de jours quand il sera présenté à l'Assemblée Législative.

Les pâturages ayant été abondants en 1937, nos vaches ont maintenu le flot de leur production. On a fabriqué plus de fromage qu'en 1936. Les prix du beurre et du fromage montent de fraction de sou en fraction de sou, évidemment trop lentement au gré de ceux qui se livrent aux tâches quelquefois aléatoires et toujours dures que comporte l'industrie laitière, mais la hausse est graduelle et sûre depuis deux ans et l'on s'accorde à croire que 1938 ne fera pas perdre le terrain gagné, bien au contraire. Ce qui presse pour l'heure, c'est l'assainissemnet de nos troupeaux laitiers et l'élimination des bêtes médiocres.

Dans cette minuscule rétrospective de 1937, on nous en voudrait de ne signaler que le beau côté des choses. L'agriculteur sort d'une dure période de privations. Il en sort lentement, douloureusement, sommes-nous tenté de dire. Il n'est pas homme à revendiquer bruyamment ses droits par des clameurs ou des grèves, il ne demande pas de limitation d'heures de travail, et ne rêve pas de guerre de classes, cependant si l'on savait comme il se contente d'un tout petit profit sur ce qu'il arrache au sol! Tout petit en regard de la somme de ses efforts! Encore est-il bien des sueurs de son front qui restent vaines et ignorées!

Du côté météorologique, point crucial de la vie aux champs, 1937 laisse un mauvais souvenir. L'année a d'abord débuté par une demi-récolte de sucre et de sirop d'érable ($1,308,000 contre $2,481,600 en 1936). Un hiver doux, suivi d'un printemps tardif et humide, a porté préjudice à la reprise du trèfle, à la croissance des primeurs et subséquemment à la qualité des fruits. Survint un été torride, avec cette paradoxale particularité notée depuis une dizaine d'années: des nuits froides en pleine belle saison, des nuits qui se trompent de pays ou de calendrier, prétend un *habitant* de l'Ancienne-Lorette. Le grain se développa trop vite; dans certains régions, il en souffrit beaucoup tant du côté uniformité que du côté valeur alimentaire. Aussi conseille-t-on à ceux qui ont de l'avoine de qualité de la cribler soigneusement et de faire leur provision pour les semailles de ce printemps. Tout indique que la semence de choix sera rare.

Les plantes avides de chaleur, par contre, s'accommodèrent très bien de l'été 37. Blé-d'Inde, tomates, fèves et tabac poussèrent à l'envi. On évalue à $2,000,000 la récolte de tabac, compte tenu de la plus grande superficie cultivée le printemps dernier. La récolte de pommes se chiffre à 173,000 barils, contre 91,000 en 1936. Comme nous le disons plus haut, plusieurs légumes donnèrent de faibles rendements. Voici maintenant quelques chiffres curieux à connaitre. En 1937, le nombre des chevaux a augmenté de 3 1-2 pour cent, celui des bovins a augmenté de 4 pour cent, celui des porcs a augmenté de près de 10 pour cent, celui des moutons est resté presque stationnaire, celui des volailles a diminué de 1 1-3 pour cent, celui des dindes a diminué de 13 pour cent. Nous n'avons pas les chiffres de douze mois de production porcine, mais les neuf premiers mois de l'année accusent une hausse appréciable de la proportion des types *select* et *bacon*; en d'autres termes, amélioration de la qualité. Le prix actuel de l'orge rend cet élevage très intéressant.

A la fin de l'année des prêts pour un montant de presque $15,000,000 étaient autorisés par l'Office du Crédit Agricole. La moyenne des sommes avancées est de $2,500.

Notre province a figuré fort honorablement aux expositions de Toronto et Columbus.

Voilà pour l'année tombée ces jours derniers dans le passé.

Et l'année 1938, que va-t-elle nous apporter? A la fin de l'automne les pousses de trèfle et de luzerne laissaient prévoir une belle levée pour ce printemps. De plus, le labour a été fait dans des conditions satisfaisantes et une bonne avance est prise sur l'avril qui vient. C'est tout ce qu'il y a à dire pour le moment, du moins dans ces notes rapides. La tendance des marchés est déjà esquissée. C'est au cours des longues songeries de l'hiver que l'agriculteur digne de ce nom dresse son plan d'action. Que l'étude et la comptabilité fécondent cette préparation lointaine. Qu'il tire parti de ce que les gouvernements proposent, sans toutefois demander des choses exagérées. Qu'il prenne ce qui lui semble bon chez l'agronome sans mépriser le reste parce que ce qui lui paraît inutilisable dans le moment peut bien lui servir plus tard ou peut servir à d'autres. Qu'il tende la main à son voisin, parce que travailler à deux, physiquement ou moralement, est moins dur, parce que l'action concertée, l'effort groupé sont plus efficaces que le geste isolé, la petite tentative individuelle qui se perdent dans la double solitude de l'espace et des coeurs, ces deux oppressions de la vie aux champs. Il faut qu'il trime de l'aube au couchant et épargne les plus humbles choses. Travail et économie, deux lois inéluctables, deux nécessités implacables qu'on changera peu, même si on continue à réduire l'effort physique et à vulgariser le confort. Travail mental devenu plus nécessaire, plus grande frugalité vu l'incertitude des temps... Et que le reste soit à Dieu, comme on disait jadis.

...Regards sur le passé ...Regards sur l'avenir

Râtelures et grenailles

Une vaste offensive est déclenchée ces jours-ci par toute la province contre ceux qui une fois sortis des classes ne rouvrent plus leurs livres et contre ceux qui négligent indéfiniment de s'instruire des choses de la terre. Offensive silencieuse, pacifique et courtoise, bien entendu. Vous trouvez notre phrase entortillée? Alors, disons plus simplement que les cours postscolaires mis en train, selon le plan Bilodeau-Rogers, sont commencés dans près de cent paroisses. (La direction agronomique en est confiée à M. René Trépanier, conseiller technique au ministère). Qui peut prétendre ne pas en avoir besoin? Que ceux qui ouvrent de nouveau leurs livres de classe lèvent la main! Que nos jeunes et nos moins jeunes se replongent dans l'étude, l'étude qui régénère, qui ouvre les portes, libère des préjugés et prépare à l'action. Nous ne savons pas encore avec précision dans quelle mesure le public répond à cette campagne éducative. Théoriquement, il n'en devrait sortir que du bien pour tous. Entendue l'autre jour, à ce propos, la *scie* suivante: "Vous suivez ces cours abrégés? —Non, mais j'en donne. —Alors, vous voulez vous instruire, vous aussi?

A noter que des cours spéciaux seront bientôt donnés aux inpecteurs de mauvaises herbes et aux éleveurs de renards.

* * *

Janvier ramène les gros froids. Les gros froids entraînent le surchauffage. Le surchauffage augmente les risques d'incendie. Le danger menace la maison du cultivateur, comme il menace les édifices paroissiaux. *La Terre de Chez Nous* a publié là-dessus ces jours derniers un bon article, signé Dominique Beaudin.

* * *

En trente et un ans de contrôle laitier, les Américains ont majoré de 98 livres par année le poids total de la matière grasse du lait des troupeaux enregimentés.

* * *

La femme doit-elle travailler aux champs? Oui, disent les uns; non, rétorquent les autres. C'est un problème à mille facettes (comme tout ce qui regarde la femme). Un collaborateur du *Hoard's Dairyman* — Randolph Leigh — a visité l'été dernier le sud de l'Italie. Il a remarqué, tout en faisant quant à lui une réserve sur la vraie place de la femme, que presque partout les fermières italiennes travaillaient aux champs, qu'elles étaient robustes, intéressées et qu'au surplus plusieurs d'entre elles chantaient...

A l'horizon

Les éleveurs de bétail laitier Holstein, groupe national, *coast to coast*, marchant bien côte à côte, et dans lequel notre province figure assez avantageusement, tiendront leur réunion annuelle le 9 février prochain à l'hôtel Royal York, à Toronto. L'invité d'honneur sera M. Howard Ferguson, ex-commissaire canadien à Londres. Les éleveurs de "blanc et noir", comme on les désigne familièrement, sont groupés en une puissante association et une grande émulation règne dans leurs rangs. Voici quelques noms marquants d'éleveurs canadiens-français: l'honorable Antonio Elie, de La Baie, Yamaska (président de la section québécoise); MM. Anthime Pâquet, de St-Vincent de Paul; Donat Raymond, de Vaudreuil; Legault et Frères, de St-Hermas; Hervé Husereau, d'Oka; Donat Giard, de Ste-Rosalie. Paphnuce Bonin, de Lourdes, Joliette; Alphonse Latulippe, de Plessisville; W. Roberge, de Charny; J.-A. Sansfaçon, de Charlesbourg, et David Roy, de LaDurantaye. (M. Geo.-E. Houle, de Nicolet, ancien président, est décédé le 9 décembre 1937).

Dit le Frère Wilfrid, professeur à Oka, au sujet de cette race: "La Holstein est la plus ancienne des races laitières et l'une des plus populaires aux Etats-Unis et au Canada. D'origine hollandaise, introduite dans le Québec en 1883, elle est réputée par ses qualités laitières exceptionnelles, mais demande des pâturages riches et abondants".

* * *

21, 22, 23 février prochain, à Québec, telles sont les dates de la réunion annuelle de la Société générale des Eleveurs. Président: M. L.-P. Villemaire, de Ste-Julienne, propriétaire entre autres choses de vaches canadiennes qui ont déjà fait parler d'elles, et en bien. Secrétaire: M. Andréa St-Pierre.

* * *

C'est le vingt de ce mois qu'aura lieu à Montréal, à l'hôtel Queen's, la réunion d'hiver de la Société des Pomiculteurs de Québec. M. René Trépanier, aviseur technique au ministère, en est le président.

Parmi nos associations techniques spécialisées, la Pomologie, comme on l'a toujours appelée, est l'une de celles qui, tout en gardant son homogénéité, a préservé le plus jalousement son autonomie vis-à-vis de l'Etat. Elle reçoit une toute petite somme pour dépenses incidentes et rame seule son affaire. Les rapports sont courtois. Ses suggestions, librement exprimées, sont généralement écoutées. Elle marche sur sa propre vapeur, si l'on peut dire... et il faudra revenir un jour sur ce sujet. Ses membres sont tous des hommes passionnés de leur métier, un métier qu'ils ont l'esprit de tenir pour un art. (Connaissez-vous le greffage, la pollinisation, l'éclaircissage, la taille? Non? Ne croyez pas qu'il s'agit d'essayer pour réussir!) Le plaisir des journalistes consiste à prendre à part chaque pomiculteur et à lui demander de lui révéler qui a le plus beau verger, à la fois le plus exposé au soleil et le mieux protégé des vents et des gelées, le mieux charpenté, le mieux taillé, etc. Chacun d'eux vous confie avec assurance que c'est le sien — *beyond doubt*. Ce sont des gens heureux et leur commerce est des plus agréables. Ils vous conduisent dans des caves où l'atmosphère fruitée vous grise littéralement. Faire croître d'abondantes pommes multicolores est une réussite qui réjouit son homme. Mille pommiers et le bonheur, ainsi peut se résumer la carrière d'un sage qui vit frugalement dans les fleurs au flanc du mont St-Hilaire.

Combien produisons-nous de pommes? Environ 400,000 barils dans les grosses années. De ce montant la moitié seule est de qualité commerciale.

Les pommiers ont-ils fini de mourir, avons-nous demandé à un praticien fûté? Parlez-vous des insectes ou des gelées? répondit-il... On dirait qu'il y a des cycles de gelées comme il y a des cycles d'autres fléaux. Tous les vingt ans une gelée fait de gros dégâts, puis tous les cinquante ou soixante ans, une gelée désastreuse cause des torts incalculables et quasi irréparables. Rappelez-vous l'hiver 1933-1934. Nous en aurions alors pour cinquante ans à attendre la prochaine grosse... Moi, ça me laisse indifférent. Je serai dans les pommettes depuis longtemps, les pommettes célestes, j'espère".

Nous vous donnons cette opinion pour ce qu'elle vaut. Elle est celle d'un homme qui depuis vingt-cinq ans, un mois avant la cueillette, vend toute sa récolte de pommes à la même maison montréalaise.

Armand LETOURNEAU

Québec, le 6 janvier 1938.

"LES VIKINGS DU SOL"

Par P. A. KRUUSE, Odense, Danemark

Le Danemark, l'une des plus petites nations, se classe parmi les premières de la terre par ses exportations agricoles —— Nous en trouvons la raison dans la coopération

A maintes reprises, le ministère de l'Agriculture a cité les fermiers danois en exemple aux fermiers de notre province. Il a délégué des enquêteurs dans ce pays et fait publier dans divers journaux une foule d'articles sur l'essor merveilleux qu'a pris la coopération au sein d'un peuple rural qu'on cite partout comme le plus avancé en agriculture. Il nous semble instructif de mettre aujourd'hui sous les yeux du public un article rédigé par un industriel danois exposant, du point de vue danois, les causes de la prospérité dans son pays. Cet article rédigé par M. P.-A. Kruuse, d'Odense, a été publié dans le numéro de septembre de la revue "The Rotarian" — organe du club Rotary — qui nous permet avec bonne grâce d'en reproduire ici les passages essentiels. Depuis que l'Angleterre a signé des traités commerciaux avec ses colonies, le Danemark se trouve restreint dans son commerce d'exportation. Il en ressent durement le contre-coup. En fait, il traverse en ce moment une crise dont il est difficile de prévoir la portée ou plutôt l'issue. Un malaise règne du haut en bas de l'économie danoise. Mais une chose reste sûre: c'est que si ce tout petit pays, grâce à la vulgarisation très extensive de la science agronomique et à un système coopératif hors pair, a réussi à sortir d'une crise autrement terrible il y a soixante ans et, par la suite, à s'affirmer devant l'univers comme le pays agricole le plus prospère qu'il y ait, il n'est pas présomptueux d'affirmer que, grâce aux mêmes méthodes scientifiques et coopératives, il trouvera avant longtemps un remède aux maux dont il souffre présentement. — A. L.

"C'est à poings nus que les Danois se sont assuré leur subsistance", déclarait un jour un célèbre auteur danois. Il ne pouvait réellement trouver d'expression plus juste que celle-là. La Nature n'a en effet donné à ce pays aucune richesse minérale, aucune force hydraulique et rien en fait de produits pétrolifères. Cette petite péninsule sur laquelle est bâti le Danemark — si petite que quatre heures de chemin de fer suffisent à me transporter de ma ville natale, Odense, située au centre du pays, à l'une ou l'autre de ses frontières — n'a même pas l'avantage d'avoir un sol particulièrement fertile. Et malgré tout, les Danois arrachent pour ainsi dire leur subsistance à ce sol depuis depuis des centaines d'années.

Etant presque une île, le Danemark a vu sans doute bien de ses habitants s'adonner aux travaux de la pêche et autres occupations de ce genre; l'industrie s'est développée dans le même sens, particulièrement la construction des bateaux, la fabrication des moteurs électriques ou marins et autres industries capables de répondre à l'économie particulière de ce pays. Par ailleurs, la position géographique

de ce petit royaume en a fait un port naturel pour le continent européen.

Et c'est ainsi que ce promontoire qui baigne dans la Mer du Nord et dont la superficie pourrait être comparée à la moitié de celle des Etats du Maine, ou de l'Indiana, ou de la Caroline du Sud, par exemple, assure la vie à plus de trois millions et demi d'habitants.

Depuis le 10e siècle, les Danois ont su tirer le meilleur parti des maigres possibilités à leur disposition. Ne pouvant compter sur les richesses minérales, ils se sont tournés vers l'agriculture, la pêche et le commerce. La fertilité du sol faisant défaut dans quelques régions, les chimistes danois ont tourné la difficulté en trouvant les engrais appropriés.

Et aujourd'hui, bien que le Danemark ne soit que l'un des plus petits Etats de l'Europe, on voit notre pays fournir de 50 à 80% des produits laitiers à l'Angleterre, l'Allemagne et autres pays européens. De plus, le Danemark figure pour un tiers dans les exportations mondiales de beurre et pour une demie dans l'exportation mondiale des jambons. Pour un pays dont la population totale n'égale même pas celle des six plus grandes villes du monde, ce n'est pas si mal, n'est-ce pas?

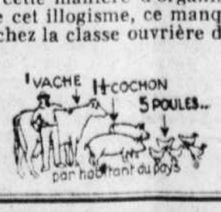
A la lumière de ces statistiques, le lecteur attentif discernera un mot — un mot qui veut dire beaucoup dans l'économie des peuples et qui a une signification toute particulière: c'est le mot COOPERATION.

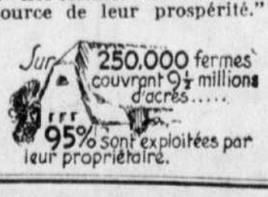
Un critique qui n'est pas de notre nationalité a dit que les peuples scandinaves sont les plus civilisés du monde. Que nous méritions ou non ce gracieux compliment, nous pouvons tout de même nous rendre le témoignage d'avoir fait notre possible pour établir une "conscience publique" dans nos pays; et qu'est-ce, après tout, que la conscience publique sinon le développement de l'esprit des individus qui composent une nation?

La coopération a été la pierre de base sur laquelle on a édifié le royaume constitutionnel du Danemark — coopération entre les citoyens eux-mêmes et entre les citoyens et le gouvernement. C'est peut-être ici que nous trouvons l'explication de ce phénomène qui fait d'un si petit pays un leader mondial en agronomie et en industrie laitière.

Autre fait intéressant à noter: un tiers seulement de nos travailleurs s'adonnent à l'agriculture, à l'industrie laitière et à l'élevage du bétail. C'est ce tiers de notre population qui produit 80% des exportations totales du Danemark. Puissante minorité en réalité que cette minorité agricole!

Pour les gens au courant des conditions agronomiques à travers le monde, voici un





simple énoncé plein de signification: au Danemark, plus de 95% de toutes les fermes' (il y en a un quart de million, formant une superficie de 9½ millions d'acres), sont cultivées par leurs propriétaires. On trouve là l'explication du haut degré de coopération entre les fermiers et du fort rendement des terres.

Et puis, nos fermiers n'ont rien de sauvage, de rustique. En proportion de sa population, c'est le Danemark qui compte le plus grand nombre d'automobiles sur le continent européen et c'est aussi ce petit royaume qui abrite le moins d'illettrés au monde. On n'y trouve aucun adulte qui ne sache lire et écrire. En fait, la plupart de nos fermiers ont reçu une instruction qui équivaut à celle des *high schools*. Les écoles d'agriculture sont sous la surveillance du gouvernement et elles main-

tiennent de très hauts standards d'instruction. Chaque fermier danois reçoit au moins une des cinquante publications agricoles — hebdomadaires pour la plupart — en langue danoise. Nous attribuons le succès de l'agriculture à la coopération du gouvernement et à l'intérêt qu'il porte à la science agricole.

L'esprit coopératif qui s'est si vite popularisé dans le Danemark doit être considéré comme un autre important facteur du succès. Bien que ce mouvement ne date que de cinquante ans à peine, 185,000 des 200,000 fermiers du Danemark font partie de coopératives agricoles. Quatre-vingt-quinze pour cent du beurre exporté par notre pays est produit par nos sociétés coopératives. Cinquante pour cent du porc de boucherie passe pas par nos abattoirs coopératifs.

Nous pouvons dire que notre peuple est entièrement gagné à ce système d'organisation

mutuelle comme base de vie économique. Nous avons la conviction que ce système place les intérêts de nos industries agricole et laitière entre les mains d'hommes fiables qui sont parfaitement au courant des problèmes des groupes qu'ils représentent.

Selon le principe démocratique, chaque membre de la société n'a droit qu'à un seul vote quelle que soit l'importance de ses intérêts;

les bénéfices sont partagés en ristournes et une méthode plus équitable d'évaluer les prix favorise le producteur comme le consommateur. De plus, cette manière d'organiser la production évite cet illogisme, ce manque d'équilibre existant chez la classe ouvrière de maints pays capitalistes: l'extrême pauvreté côtoyant l'extrême richesse. Ce système plaît au peuple; il rend meilleures les conditions d'existence. Les différents facteurs de la production se trouvent coordonnés harmonieusement et fonctionnent avec régularité.

La première étape de notre relèvement agricole remonte à au delà de cinquante ans, alors que les premières et fabuleuses exportations de blé bon marché parvinrent d'Amérique en Europe. Nos fermiers se rendirent vite compte qu'ils ne pourraient longtemps tenir le coup. Aussi, au lieu de vendre à perte leurs grains, ils décidèrent de les vendre à leurs animaux en perfectionnant hautement la technique de la production et de ces grains et de ces animaux. Ces céréales américaines qui primitivement devaient causer leur ruine, les fermiers danois se mirent à les acheter pour les transformer en produits animaux alimenteurs. Ce fut à cette période de notre histoire que fut introduite chez nous la culture de la betterave fourragère, culture qui s'intensifia rapidement et permit d'alimenter économiquement nos troupeaux en hiver. La nourriture d'été était constituée par des fourrages verts suppléant aux pâturages.

L'écrémeuse mécanique (séparateur), qui fit aussi son apparition à cette époque, contribua énormément à développer l'industrie laitière.

Aujourd'hui, il y a au Danemark, à peu près autant de vaches qu'il y a d'habitants. Il y a un porc et demi par chaque personne et cinq poules ou poulets par chaque personne. Un peu plus des trois quarts de la surface totale de notre pays est en culture.

Nos associations agricoles professionnelles — l'une d'entre elles fut fondée il y a au delà de cent ans — travaillent en harmonie intime avec le gouvernement pour régler les problèmes qui se posent en matière de technique agricole et de politique économique rurale. Méritent également une mention d'honneur, nos stations expérimentales, qui sont administrées les unes par des groupements professionnels, les autres par l'Etat. Des expériences très élaborées sont conduites sur le problème des assolements, les méthodes de reproduction animale et végétale, les problèmes d'alimentation et les questions de génie rural. On peut dire que nos chimistes donnent une atten-

tion littéralement inlassable au problème de la fertilisation chimique des terres.

Sans méconnaître l'importance de l'aide financière de l'Etat, on peut affirmer que les progrès quantitatifs et qualitatifs réalisés par nos agriculteurs sont dans une très large mesure la résultante des efforts des cultivateurs eux-mêmes, c'est-à-dire de leurs nombreuses associations professionnelles. En d'autres termes, ce sont les fermiers danois qui ont fait la prospérité de l'agriculture danoise. Il fut progressivement facile de les grouper les uns les autres quand ils réalisèrent la force entraînante que représentent l'action collective et les victoires qui s'ensuivent. En toute transaction, les hauts prix vont seuls à la qualité et un effort quotidien par tout le territoire est fait pour bannir la production médiocre.

Une grande émulation naît du fait que chacun se sent une responsabilité devenant le lot de tous. On sait très bien qu'une transaction déloyale faite par un individu a sa répercussion sur toute la collectivité.

Le Danemark met sur le marché mondial des produits auxquels il lie sa réputation. Un baril de beurre, un jambon, une boîte d'oeufs, qui portent une marque danoise traduïsent l'effort de tout un peuple qui travaille en vue de l'exportation. On peut presque affirmer que le tout est livré avec une certaine fierté sur le marché, vu que quantité et qualité sont atteintes au plus haut point de perfection.

L'esprit de solidarité qui règne dans nos coopératives est le grand trésor spirituel qui nous fait respecter et je dirai même admirer à l'étranger.

Une commission d'enquête a été ordonnée par le président des Etats-Unis pour faire une étude de nos méthodes coopératives agricoles. Il semble que tous leurs rapports se résument aux mots suivants: "Les fermiers danois tirent d'eux-mêmes la source de leur prospérité."

Groupement d'anciens sergents

Le régiment de Maisonneuve aura maintenant son association d'anciens sergents car un bon nombre d'entre eux se sont réunis récemment dans leur ancien mess en réponse à une invitation du sergent-major régimentaire A. Vaillancourt.

Il fut unanimement résolu de fonder une amicale et un comité temporaire d'organisation fut immédiatement choisi comme suit: J. H. Therrien, président; G. H. Labelle, secrétaire-trésorier; H. Beaudoin, C. Gendron et L. E. Rhéaume, conseillers.

Le comité s'occupe de dresser les règlements et un programme d'activités pour la saison qui commence. La présidence honoraire sera offerte au lieutenant-colonel Robert Bourassa, V.D., O.C.

La prochaine assemblée générale aura lieu au mess des sergents lundi soir le 10 janvier à 8 heures et tous les anciens sergents du régiment y sont invités sans obligation de devenir membres.

L'exposition avicole de Montréal

OUVERTURE MARDI CHEZ BAILLARGEON

Québec, 8. — C'est aux Galeries Baillargeon, 437, est, rue Ontario, Montréal, que se tiendra, du 11 au 15 janvier courant, l'exposition avicole provinciale, organisée annuellement sous les auspices de l'Association avicole de la province de Québec. On groupera dans ce vaste établissement les plus beaux oiseaux de toutes les races appartenant à la basse-cour ainsi que les meilleurs spécimens de nos clapiers. Les exhibits sont actuellement au nombre de 3,000. Il y aura en plus de nombreux étalages préparés par l'industrie et le commerce des rations alimentaires à volailles.

Les deux gouvernements participent de façon importante à cette démonstration tant par la préparation d'exhibits d'une haute portée éducative que par l'octroi de subsides. Pour sa part, le ministère de l'Agriculture de Québec a souscrit une somme de $2,500 à l'Association avicole pour la tenue de cette exposition. M. Jos.-D. Barbeau, chef de la section avicole, prépare, de concert avec la section des expositions du service de l'enseignement agricole, un exhibit qui mettra en relief la haute qualité des poussins produits dans le Québec.

Cette participation des autorités a pour but de faire ressortir le rôle prépondérant que tient l'élevage des volailles dans notre économies rurale.

La cérémonie d'ouverture sera présidée par M. P.-H. Marineau, des Trois-Rivières, président de l'Association avicole. Plusieurs officiers du ministère provincial de l'Agriculture seront aussi présents. M. H. Rochon, membre du conseil d'administration de l'Association, agit en qualité de gérant de cette exposition.

Récollection mensuelle des retraitants

DE LA MAISON DU CHRIST-ROI

Demain, dimanche, aura lieu, à la chapelle des RR. PP. Franciscains, 2010 ouest, rue Dorchester, la récollection mensuelle des retraitants de la Maison du Christ-Roi.

Il y aura messe de communion à 9 h., suivie du petit déjeuner. La conférence qui suivra sera donnée par M. W. Lessard, de Verdun, et promet d'être très intéressante.

Le Père directeur dira aussi quelques mots.

Tous les retraitants de Montréal sont invités à y prendre part.

(Comm.)

Ainsi va le monde... CE QUI SE DIT DANS LES JOURNAUX...

En Suisse

La législation anticommuniste fribourgeoise

De la *Liberté*, de Fribourg, Suisse, numéro du 22 décembre:

Le canton de Fribourg n'a point de loi spécialement dirigée contre le communisme. Le titre ci-dessus pourrait donc paraître, à première vue, paradoxal. Il ne l'est pas, cependant. En réalité, le canton de Fribourg est le premier canton qui ait légiféré contre le communisme, sans le nommer, il est vrai.

La législation antirévolutionnaire fribourgeoise date du lendemain de la guerre. Sous le coup de la grève générale de 1918 et de l'avènement du bolchevisme en Russie, le Conseil d'Etat reconnut la nécessité d'armer les pouvoirs publics contre les menées subversives. "Les révolutionnaires actuels, disait-il dans son message au Grand Conseil, avec leur prétention à la dictature d'une minorité, sont devenus, dans tous les pays, un véritable danger non seulement pour l'Etat, mais aussi pour la liberté des citoyens. Il y a donc urgence à mettre le droit pénal en harmonie avec les exigences actuelles. Les pays où des principes sains sont encore en honneur ont d'autant plus d'obligation de le faire qu'il semble régner ailleurs parmi les autorités un état d'esprit défaitiste voisin de l'abdication."

En conséquence, le gouvernement proposait au Grand Conseil une loi "réprimant l'attentat tendant, d'une manière générale, au bouleversement de l'ordre établi".

Cette loi est celle du 19 décembre 1920.

L'article 1er de cette loi édictait la peine de la réclusion à la maison de force pour vingt ans au maximum, ou, pour les cas de moindre gravité, la peine de l'emprisonnement simple contre le ou les auteurs d'un attentat ayant pour but d'opérer par la violence, notamment par les méthodes terroristes et la désorganisation des services publics, le renversement de tout ordre établi.

La loi assimilait à la tentative et punissait des mêmes peines les actes préparatoires. Comme le disait le message, la société ne doit pas attendre pour sévir que le délit soit consommé ou qu'il ait eu au moins un commencement d'exécution: la raison demande qu'on arrête le crime contre l'Etat dans sa phase préparatoire.

Aussi la loi du 19 novembre 1920 lisait-elle:

"Les actes préparatoires de ce crime seront assimilés à la tentative et punis des mêmes peines que celle-ci. Seront considérés comme actes préparatoires, notamment: l'achat et le dépôt d'armes, le complot, ainsi que la propagande et l'agitation par des moyens quelconques, tels que associations, réunions, affiches, imprimés, écrits ou images."

Que la loi visât expressément le communisme, c'est un fait qui résulte des débats auxquels elle donna lieu. Le rapporteur, M. Robert Weck, après avoir rappelé les diverses écoles révolutionnaires qui s'étaient succédé, parlait du communisme, disant: "Ces gens voudraient répandre leurs institutions subversives dans le monde entier. Contre cette tendance dangereuse, la société doit se défendre en luttant avec la dernière énergie. A cet effet, le gouvernement soumet au Grand Conseil une loi tendant à la répression d'un délit qu'aucun code n'a prévu jusqu'à ce jour... La nouvelle loi réprime les attentats à l'ordre social... L'attentat bolcheviste est le plus dangereux. Nous ne devons pas seulement songer à le réprimer, mais à la prévoir et empêcher qu'il ne soit commis."

Le commissaire du gouvernement, M. Perrier, précisait encore plus nettement l'occasion de la nouvelle loi. Il rappelait que le Conseil fédéral venait d'accorder des passeports à des étrangers "dont la venue en Suisse n'avait d'autre but que de constituer la "Troisième Internationale". "C'est contre le bolchevisme qu'il faut lutter aujourd'hui."

De son côté, M. le député Dupraz disait: "Les collectivistes sont inspirés par la haine de la société. Peu leur importe la forme ou la couleur politique du gouvernement: anarchiste ou républicain; oligarchique ou démocratique; conservateur ou libéral. Ils s'attaqueront à tout gouvernement qui ne correspond pas à leur utopie communiste. Ce qu'ils veulent, c'est le chambardement de l'ordre social actuel. Aussi, en face d'une théorie aussi subversive, ne croirai-je jamais faillir à mes opinions libérales en soutenant toute mesure d'ordre prise par le gouvernement et toute précaution utile contre les ennemis déclarés de la société."

Il appert de ces déclarations que, dès 1920, l'Etat de Fribourg était armé contre le communisme. "Nous sommes, dans ce domaine, des précurseurs", pouvait dire à bon droit le porte-parole du gouvernement.

En 1925, lorsque le canton de Fribourg revisa son code pénal, on y incorpora l'article qui faisait l'objet de la novelle du 19 novembre 1920.

Au titre XI du nouveau code, intitulé: Atteintes à l'Etat, figure un art. 156 qui reproduit en termes presque identiques le texte de l'ancienne loi. Cet article dit:

"Celui qui commet un acte tendant, par la violence, à modifier la constitution du canton, à renverser l'ordre établi, notamment par la désorganisation des services publics ou des services et exploitations d'intérêt vital, est puni de réclusion.

"Dans les cas de peu de gravité, le juge peut prononcer l'emprisonnement.

"Les actes préparatoires de ce crime sont assimilés à la tentative et punis des mêmes peines que celle-ci. Sont considérés comme actes préparatoires, notamment: l'achat et le dépôt d'armes, le complot, ainsi que la propagande ou l'agitation par des moyens quelconques, tels que: associations, réunions, affiches, imprimés, écrits ou images."

Suit un article 157, de la teneur que voici:

"Celui qui, par malveillance, enlève, dégrade, outrage par des actes, l'écusson, le drapeau ou un autre emblème de souveraineté du canton, des cantons confédérés ou de la Confédération, arboré par l'autorité, sur son ordre ou sur son invitation, est puni de prison ou d'amende."

Le débat sur cette partie du nouveau code pénal fut bref; ce qu'il y avait à dire avait été dit en 1920. Tout le monde comprit que, par les articles 156 et 157, l'Etat de Fribourg voulait se prémunir contre toute tentative de renversement de l'ordre constitutionnel au profit du système communiste, ou de tout autre système contraire à nos institutions démocratiques.

En réprimant non seulement la violence consommée ou la tentative d'attentat, mais la préparation lointaine par quelque moyen que ce soit, notamment par voie d'association, de réunion, de propagande, le code pénal fribourgeois interdit indubitablement la formation d'un parti ayant pour programme et fin ultime le renversement des institutions actuelles et leur remplacement par une dictature.

On peut donc parler en toute vérité d'une législation anticommuniste fribourgeoise, en vigueur depuis dix-sept ans déjà, rénovée il y a douze ans par son incorporation au code pénal et correspondant, par anticipation, à celle qu'une série de cantons viennent d'adopter. Nous avons été réellement des précurseurs.

Le canton de Fribourg est dûment armé contre les menées révolutionnaires. Espérons qu'il n'aura jamais à mettre l'appareil de la loi en mouvement pour les réprimer. Pour cela, comptons sur la Providence divine, en nous rendant dignes de sa protection par l'intégrité des moeurs publiques et privées et l'exact accomplissement des devoirs de charité et de justice, de l'observation desquels dépend le maintien de l'ordre social.

Choses de France

La note à payer

Par Jean Guiraud

De la *Croix*, de Paris, numéro du 17 décembre:

Les merveilleux feux d'artifice de la Tour Eiffel et du cours Albert-Ier, les illuminations féeriques, les fontaines lumineuses, les danses et les chants, les musiques militaires et les concerts radiodiffusés, les attraction de toutes sortes, y compris celles qui étaient immorales et ne pouvaient servir qu'à la dépravation, tout cela est fini, et le silence règne sur ce caravansérail international que fut l'Exposition.

Reste la note à payer.

Il est bon de le rappeler, car séduites par les merveilles qui flattaient leurs yeurs et leurs oreilles en allant d'attractions en attractions, les foules ne s'en sont pas plus préoccupées que les enfants des prix des jouets qu'ils demandent. Et cependant tout cela n'était pas gratuit; un seul feu d'artifice était cher et on les prodiguait. Se demandait-on ce que coûtaient les fusées et les étoiles qui éclataient devant les yeux émerveillés et combien d'électricité se dépensait en une seule de ces nuits illuminées? Les contribuables qui admiraient tout cela en une joie pure et enthousiaste pensaient-ils que les prochaines feuilles d'impôt pour 1938 et pour les années suivantes le leur apprendraient par le montant toujours croissant de leurs contributions?

M. Caillaux, jouant une fois de plus le rôle de grand pénitencier du régime, leur a rappelé que l'heure douloureuse est venue, celle où, au lieu d'admirer, il faut payer. Il l'a fait en sa qualité de président de la Commission supérieure de contrôle, en un rapport dont voici le bilan.

Dépenses	1.443.900.000
Recettes	150.700.000
Déficit brut..	1.293.200.000
Subventions:	
L'Etat ..	293.000.000
La Ville.	76.000.000
Gr trav. .	159.200.000
Lot. Nat .	285.000.000
	813.200.000

La perte nette de ces cinq mois de fête est donc de 1.293 millions. Les journaux, qui, pour flagorner le gouvernement, n'attendent pas d'être muselés par la loi que prépare M. Vincent Auriol contre la liberté de la presse, déduisent du déficit les subventions données à l'Exposition par l'Etat et la Ville de Paris ainsi que le coût des grands travaux qui ont été exécutés, mais l'argument est sans valeur, car, de quelque côté que vient l'argent, il part tout entier de la poche du contribuable, et peu lui importe, quand il paye, que ce soit au titre de citoyen français ou à celui d'habitant de la ville de Paris; sur la feuille d'impôt, il n'y a qu'une différence de colonnes aboutissant à un seul total à régler.

Tout au plus pourrait-on dire que les 285 millions procurés par la Loterie nationale ne grèveront pas le contribuable, puisqu'ils ont été bénévolement payés par ceux qu'attirent les millions du gros lot. Retirons donc du déficit à payer cette somme, en admettant qu'elle ait payé les grands travaux dont le bénéfice survivra à l'Exposition, comme par exemple ceux du nouveau Trocadéro.

Reste un déficit de l'Exposition de 1,293 millions, diminués des 285 de la Loterie, soit 1,008 millions, chiffres ronds: *un milliard*. Pour le combler, outre les subventions qui ont été déjà payées par l'Etat et la Ville, c'est-à-dire par nous, contribuables, mes frères, le déficit qui demeure encore et devra figurer dans nos prochaines feuilles d'impôts est de 480 *millions* 200 *mille francs*.

La soif des plaisirs n'étant pas encore éteinte et les organisateurs de l'Exposition nous en promettant de plus beaux et même de plus pimentés, beaucoup réclament la "reconduction", c'est-à-dire la réouverture de l'Exposition au printemps prochain. Ces organisateurs évaluent à 450 millions les frais de cette reconduction. Avec ce qui reste à payer (528 millions) cela ferait pour nos prochaines contributions de citoyens libres devenus des "assujettis" à peu près *un nouveau milliard*.

Mais attention! Quand il s'est agi d'ouvrir cette Exposition qui devait être la glorification de la Science et de la Technique on parlait d'une dépense de 600 millions, et on est arrivé à environ 1,300 millions, plus du double des premières prévisions. En sera-t-il de même de la reconduction?

Le sous-secrétaire d'Etat, M. Hymans, veut nous rassurer en nous déclarant qu'il n'en sera pas ainsi, parce qu'on coupera court aux abus, erreurs, gaspillages de toutes sortes qui se sont commis dans la réparation de l'Exposition, sous le règne de M. Blum. Nous ne mettons pas en doute la sincérité de ses intentions, pas plus que celle des ministres qui, à maintes reprises, depuis près d'un an et demi, ont promis au Sénat qu'ils ne tolèreraient plus aucune occupation d'usines, alors qu'il s'en fait encore tous les jours.

* * *

Retenons toutefois l'aveu officiel que de graves abus aboutissant à doubler les frais prévus ont été commis dans la préparation de l'Exposition, et, dès lors, nous avons, avec l'obligation de les payer, le devoir d'en dénoncer les responsables.

Le principal responsable, disons-le sans ambages, c'est la C. G. T., qui a voulu faire des chantiers de l'Exposition un champ de culture de la révolution sociale par la force brutale du nombre, en foulant aux pieds tous les engagements, tous les accords déjà pris, et par-dessus tout la conscience professionnelle commandant un travail loyal et bien fait.

Presque tous les jours, pendant de longs mois, la presse, dans sa chronique de l'Exposition, annonçait la cessation de telle entreprise, la grève de tel corps de métier avec occupation du terrain. Même en cours de journée, le travail était interrompu par des palabres et des meetings, ou bien par des assauts contre les ouvriers qui voulaient continuer à travailler sans en avoir obtenu la permission de la C. G. T., prétendant avoir le monopole du travail.

En temps de fermentation, lorsque la C. G. T. lançait ses troupes vers de nouvelles exigences ou lorsqu'il fallait faire pression sur le gouvernement, on travaillait au ralenti. C'était la grève perlée, plus dangereuse, plus ruineuse encore que la grève déclarée, avec son cortège de malfaçons comme celle de la passerelle qui s'effondra. De ces incidents sans cesse renaissants, malgré des salaires alléchants et ruineux pour l'Exposition qu'il fallut donner et même malgré les homélies sur la nécessité urgente du travail que M. Blum fit aux ouvriers et qui lui valurent d'être traité comme un vulgaire patron, résultèrent deux conséquences: la première fut l'augmentation considérable des frais de toutes les entreprises et la hausse formidable des dépenses pour la préparation de l'Exposition; la seconde, le retard de son ouverture, qui nous fit manquer un certain nombre d'occasions d'y appeler les étrangers.

Rappelons-nous que presque tout était en chantier au milieu de juin, qu'en juillet un certain nombre de pavillons et stands étaient encore en construction ou en aménagements intérieurs, et qu'il fallut arriver en octobre pour que M. Sarraut, cependant ministre, pût inaugurer le pavillon, auquel il devait montrer une sollicitude spéciale, celui du Languedoc. L'Exposition ne fut guère complète que fin juillet ou même dans la première semaine d'août.

A ce moment-là, elle battit son plein, et quand on pense que malgré tous ces sabotages et les retards qui en furent la conséquence on y a vu défiler environ 30 millions de visiteurs, on peut se rendre compte du nombre de ceux qu'elle a perdus pendant ces mois de printemps et d'été où ils seraient venus en grand nombre s'ils avaient été assurés de voir quelque chose.

Si donc les recettes n'ont été que de 150 millions, on peut dire que la C. G. T. lui en a fait perdre beaucoup plus par la direction néfaste qu'elle a donnée aux ouvriers qui la préparaient.

L'autre responsable, c'est le gouvernement de Front populaire qui, ayant partie liée avec la C. G. T., a dès le début remplacé le commissaire général, M. Latour, dont la compétence était parfaitement reconnue, mais qui n'appartenait pas au Front populaire, par un nouveau commissaire qui n'a exercé aucune autorité, parce qu'il n'avait pas les moyens de le faire.

On peut donc dire que les millions qu'il reste encore à payer par centaines constituent pour une large part le tribut qu'a prélevé sur le pays la politique révolutionnaire de la C. G. T.

Jean GUIRAUD

Nankin et la face perdue

Du *Figaro*, de Paris, numéro du 10 décembre:

Nankin, ville jadis des savants chinois, de la porcelaine et des soieries, penchée sur le grand coude du Fleuve Bleu, dont radeaux, jonques, bateaux à roues et canonnières grises n'arrivent pas à éteindre les amples jeux de lumière du matin au soir...

Aube de début de printemps. L'express qui vient de Shanghaï, bondé de fonctionnaires, de financiers et de commis voyageurs, sort de la nuit dans un paysage couleur de vieux parchemin. Enclos de terres, maisons, basses-cours, jardins, rivières et mares font un dessin menu, stylisé, immémorial, où les premières verdures de l'année semblent timides et frissonnantes de reparaître sur cette antiquité jaune.

Le train longe l'immense enceinte du quatorzième siècle à travers de minuscules vergers avant que surgisse un faubourg au pied de la montagne de Pourpre. La gare, très propre. Des policiers rigides et guêtrés. Une haute porte. Des rues chinoises. Puis soudain, des avenues aussi larges que dans la banlieue de Chicago ou de Sydney, d'une architecture composite d'assez bon goût. A chaque carrefour, un agent en gants blancs indique la direction aux rares automobiles qui s'étonnent de cette voirie à l'américaine. Des magasins pareillement américains. Une avenue traverse les villes tartare et impériale en démolition. Encore de majestueuses portes. Un mur rouge. Et bientôt, dans un décor de Toscane pâle, la longue allée de dalles rompues qui conduit, gardée par des statues géantes de ministres et d'animaux de pierre, au tombeau du premier empereur Ming. Plus haut, parmi les cyprès, adossé à la montagne de Pourpre, le mausolée, blanc et bleu, de Sun Yat Sen, le père spirituel de la Chine moderne, où montent sans cesse des groupes de jeunes pèlerins, étudiants et bureaucrates.

Les hôtels de la capitale sont si pleins qu'il faut attendre des heures pour que soit libre la chambre retenue depuis un mois. Les représentants de tous les marchands d'Europe et d'Amérique sont là: ils assiègent les bureaux d'une Chine lunettée, consciente, férue de nationalisme et de technique, qui goûte cette fierté suprême d'un Etat parvenu: passer des commandes...

Impossible de dormir. Dans la chambre voisine de jeunes Américains font autant de bruit qu'à une fête d'Hollywood. Les extrêmes se touchent. Quatre-vingts pour cent des visiteurs de la Chine de Chiang Kaï Sek viennent des Etats-Unis. Le monde jaune parle dollars. Entre le Far-West et le Far-East, il n'y a que le Pacifique, qui ne serait rien s'il n'y avait aussi le Japon!

* * *

C'était hier... Aujourd'hui, Nankin assiégée, bombardée, brûlée, pillée, ses ministères éventrés, ses jonques coulées, son personnel gouvernemental et ses ambassades en fuite, ses avenues défoncées, ne contient plus, dans les ruines, qu'un peuple de la faim. Sur le tombeau du premier Ming comme sur le mausolée de Sun Yat Sen, flottera le drapeau haï du Soleil-Levant — le drapeau de cet empire nippon que Blancs et Chinois, il y a six mois à peine, croyaient voué à un prochain et irrémédiable recul...

* * *

Tout le monde a cru à la Chine nouvelle de Nankin et du maréchal Chiang Kaï Sek — ce dictateur, né dans la campagne de Shanghaï, qui jadis, jeune officier, fit ses études à l'Académie militaire de Tokio, commanda l'armée communiste de Canton, puis, ayant épousé une des filles, d'éducation américaine, de la riche famille des Soong, adopta la Bible et entreprit de reconstruire l'unité de son pays, avec l'appui des marchands de la vallée du Yantsé las des pillages et de l'anarchie.

La Société des Nations entoura ce gouvernement d'une attentive sollicitude. Américains et Anglais lui assurèrent des crédits, soutinrent sa monnaie. Des officiers allemands et, d'abord, le fameux général von Seekt, briguèrent l'honneur de lui dresser une armée, celle qui a péri héroïquement autour de Shanghaï. Le comte Ciano s'efforça de lui plaire, lui adressa des lettres autographes, réussit à lui faire agréer une mission d'instructeurs italiens pour l'aviation chinoise. Ce fut un concours de fournisseurs, banquiers et ingénieurs de toute origine qui se disputaient le profit d'armer et d'outiller le peuple le plus nombreux de la terre.

Les Japonais eux-mêmes y crurent et, y croyant, les plus calmes d'entre eux essayèrent de négocier jusqu'au jour où les généraux jugèrent que le Japon risquait de tout perdre à trop attendre et, sachant l'Europe et l'Amérique repliées sur leurs disputes, la Russie minée par les conspirations, décidèrent d'en finir... Comment n'avait-on pas vu qu'à trop armer la Chine avant même de la nourrir, on attirait sur elle les coups d'un adversaire d'autant plus implacable qu'elle lui donnait plus d'inquiétude?

* * *

Une loi à peu près constante de la géographique historique veut que, sauf dans les Etats maritimes, l'unité politique d'un pays se fait, non du Sud au Nord, mais par la victoire du Nord sur le Sud. Le nom de Nankin signifie capitale du Sud. Le gouvernement de Chiang Kaï Sek représentait la victoire des Sudistes sur les Nordistes. Pékin, la capitale du Nord, mourait dans sa splendeur. Cependant, l'histoire de la Chine parlait: les conquérants et organisateurs d'unité étaient toujours venus du Nord... La loi joue une fois de plus. Nankin s'effondre. La vraie partie fut décidée, en août, quand Chiang Kaï Sek se vit forcé de concentrer ses meilleures troupes à Shanghaï et sur le Lantsé au lieu d'aller défendre le Nord.

Désormais, le maréchal chinois, s'il se protège des trahisons, peut essayer d'entraîner l'envahisseur vers les passes difficiles de l'intérieur. Mais l'envahisseur suivra-t-il?... Les Japonais tiennent tout ce qu'ils voulaient, plus qu'ils voulaient. Il leur reste à faire tomber la province maritime du Shantoung, où ils n'ont pas porté la guerre jusqu'à présent à cause des nombreux établissements qu'ils y possèdent...

* * *

La Chine ne peut mourir. Mais le prestige des Blancs?

En pays jaune, la pire insulte à l'adversaire, l'affront irréparable pour lui faire perdre la face est de se donner la mort à son entrée. Quand les régiments nippons entrèrent dans la concession internationale de Shanghaï, un étudiant chinois se jeta du troisième étage devant leurs pas. Le peuple, famélique et crispé, jugea que la Chine avait sauvé sa face. Mais non celle de l'Europe et de l'Amérique.

Lucien ROMIER

Le fort Beauséjour

Un des principaux lieux historiques du Nouveau-Brunswick

Ottawa — Au nombre des principaux lieux historiques du Nouveau-Brunswick se trouve l'emplacement du fort Beauséjour, situé sur les étroites collines entre les rivières Aulac et Missahuash qui dominent le bassin de Cumberland, le bras méridional de la baie de Chignectou. Les Français avaient construit le fort sous l'administration de la Jonquière, gouverneur du Canada, de 1751 à 1755, comme ouvrage de défense contre le fort Lawrence qui se dressait sur une hauteur parallèle, à environ un mille et demi au sud-est.

Attaqué avant son achèvement, le fort Beauséjour tomba en 1755, après un court siège, entre les mains des Anglais commandés par le colonel Robert Monckton, qui lui donna le nom de fort Cumberland.

Après la prise du fort, les vainqueurs fortifièrent les ouvrages défensifs, par la construction d'un terrassement avancé et d'une poudrière en pierre. Au cours de la Révolution américaine, le fort repoussa une attaque des troupes du colonel Jonathan Eddy. Le fort subit des réparations au cours de la guerre de 1812-1814, mais on en retira la garnison par la suite et on le laissa tomber en ruines.

En 1926, l'emplacement, soit une superficie de cinquante-neuf acres, a été constitué en parc historique et national et il relève maintenant du Service des parcs nationaux, division des parcs, terres et forêts du ministère des Mines et des Ressources. On a effectué des travaux considérables de restauration et, par l'érection de monuments commémoratifs appropriés on a commémoré les faits historiques importants qui se rapportent au fort. Le terrassement pentagonal primitif est encore en assez bon état et l'on a partiellement restauré l'un des anciens abris à l'épreuve des bombes.

On a construit un musée près de l'entrée du fort en 1935. Maintenant ouvert au public, le musée contient plusieurs pièces intéressantes relatives à la région historique de l'isthme de Chignectou et des environs, et datent surtout de la période d'hostilités entre les Anglais et les Français, au milieu du dix-huitième siècle, et de la guerre de la Révolution américaine.

La Somme théologique de saint Thomas

Texte latin et français — Volumes reliés en toile, format 4 x 7.

En vente au Service de Librairie du *Devoir*, aux prix ci-dessous indiqués:

DIEU, I, traduction française, par le R. P. A.-D. Sertilanges .. 1.25
LA PRUDENCE, traduction française, par le R. H.-D. Nobles 1.25
LA VIE HUMAINE, traduction française, par le R. P. Lemonnyer 1.25
LES ACTES HUMAINS, traduction française par le R. P. M.-S Gillet, O.P. 1.25
DIEU II traduction française par le Rév. Père A.-D. Sertillanges O.P. 1.25
DIEU III, traduction française par le Rév. Père A.-D Sertillanges O.P. 1.25
LA FORCE, traduction française par le R. Père J.-D. Folghera, O.P. 1.25
LE VERBE INCARNE (tome 1er) traduction française par Ch.-V. Héris, O.P. 1.25
VIE DE JESUS (tome 1er) traduction française, par le R. P. Synave, O.P. 1.25
LA CREATION, traduction française, par le R. P. Sertillanges 1.25
LE VERBE INCARNE II, traduction française, par le R. P. Héris 1.25
VIE DE JESUS (II), traduction française, par le R. Père Synave O.P. 1.25
L'AME HUMAINE, traduction française, par le R. Père J. Webert O.P. 1.25
LA TEMPERANCE (I), traduction française, par le R. P. J.-D. Folghera, O.P. 1.25
LA TEMPERANCE (II), traduction française, par le R. P. J.-D. Folghera, O.P. 1.25
LA GRACE, traduction française par le R. P. R. Mulard, O.P. 1.25
L'ESPERANCE, traduction française, par le R. Père J. Le Tilly O.P. 1.25
LE BAPTEME, LA CONFIRMATION, traduction française par A.-B. Boulanger, O.P. 1.25
LE MARIAGE, (tome 1er), traduction par L. Misserey, O.P. 1.25
LA PENSEE HUMAINE (tome 1er) traduction par J. Webert, O.P 1.25
LE PECHE (tome 1er), traduction par R. Bernard, O.P. 1.25
VIE DE JESUS (III), traduction française, par le R. P. Synave, O.P. 1.25
LE MARIAGE (II), traduction
LE PECHE (II), traduction française, par le R. P. R. Bernard, O.P. 1.25
LA PENITENCE (I), traduction française, par le R. P. E. Hugueny, O.P. 1.25
LA PENITENCE (II), traduction française, par le R. P. Hugueny, O.P. 1.25
L'ORDRE, traduction française, par le R. P. M.-J. Gerlaud, O.P. 1.25
LE VERBE INCARNE (III), par le R. P. Ch. V. Héris 1.25
VIE DE JESUS (IV), traduction française par le R. P. Synave, O.P. 1.25
LES VERTUS SOCIALES, traduction française par le R. P. J. D. Folghera, O.P. 1.25
LA JUSTICE (I), traduction française par le R. P. M. S. Gillet, O.P. 1.25
LA RELIGION (I), traduction française par le R P.. I. Mennessier, O.P. 1.25
LA VERTU (I), traduction française par le R. P. R. Bernard, O.P. 1.25
LA RELIGION (II), traduction française par le R. P. I. Mennessier, O.P. 1.25
LA JUSTICE (II), traduction française par le R. P. C. Spicq, O.P. 1.25
LA JUSTICE (III), traduction française par le R. P. C. Spicq, O.P. 1.25
LA VERTU (II), traduction française par le R. P. R. Bernard, O.P. 1.25
LA LOI, traduction française par le R. P. M.-J. Laversin, O.P. 1.25
L'AU-DELA, traduction française par le R. P. J.-D. Folghera, O.P. 1.25
LA CHARITE, traduction française par le R. P. H.-D. Noble, O.P. 1.25
LA BEATITUDE, traduction française par le R. P. A.-D. Sertilanges, O.P. 1.25
Paris, 1er (SPC-Havas) —e ré-

Service de Librairie du *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

RIEN

Si vous ne trouvez RIEN dans les registres, où que ce soit, nous avons TOUT, venez nous voir.

Institut Généalogique DROUIN

Correcteurs et continuateurs du dictionnaire Tanguay.

4184, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Téléphone: LAncaster 5014

VINGT-TROIS ANS DE RECHERCHES PATIENTES. IMMENSE DOCUMENTATION METHODIQUEMENT ACCUMULEE. — GENEALOGIE COMPLETE DE TOUTE FAMILLE CANADIENNE-FRANÇAISE, FRANCO-AMERICAINE ET ACADIENNE, DE 1608 A NOS JOURS.

ECRIVEZ-NOUS POUR RENSEIGNEMENTS

Fourrures

ACHETE nationalement qui achète chez Reid — dont les vingt ans d'expérience vous mettent à l'abri de toutes les "expériences".

Pour les plus belles fourrures en ville voyez

J.-F. REID

1473 rue AMHERST CH. 3181

Les LITHINES du Dr GUSTIN

font économiquement une délicieuse eau de table et de régime, alcaline, lithinée, pétillante et digestive. Recommandés contre les maladies de la peau, du foie, de l'estomac, de la vessie et de l'intestin, rhumatisme, goutte et acide urique.

Il faut essayer aussi les Pastilles de Lithinés Gustin, que l'on suce à la fin des repas, dans les déplacements, pour remplacer l'eau lithinée.

En vente dans les bonnes pharmacies

N'ACCEPTEZ PAS D'IMITATION

CLICHÉS MARQUETTE 4549 JOUR & NUIT

LA PHOTOGRAVURE NATIONALE

289 (OUEST) RUE ONTARIO (entre Bleury) MONTREAL

Où l'on s'habille bien —

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, rue Rachel (est) - FR. 9343-9850

Coupe appropriée à chaque sujet
Service de valet
Satisfaction assurée

BEURRE — OEUFS — PROVISIONS

TOUSIGNANT FRERES LIMITEE

BEURRE

Crémerie	1ère qualité	31c
Crémerie	2ème qualité	30c
Beurre	de laiterie	25c

A NOS 11 MAGASINS
6920, rue SAINT-HUBERT
6312, rue SAINT-HUBERT
5195, rue SAINT-LAURENT
1475, rue ONTARIO Est
2929, rue MASSON
2034, rue MONT-ROYAL Est
1127, rue MONT-ROYAL Est
1374, rue ONTARIO Est
2300, rue ONTARIO Est
1584, rue S.-CATHERINE Est
4835, rue WELLINGTON
CR. 2135
Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

Si vous voyagez...

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyage, passeports.

2461, RUE DES CARRIERES

J. H. Breton Teinturier & Nettoyeur

POUR UN BON NETTOYAGE
Fini de Luxe
Signalez tout simplement:
CR. 4168
Nous passerons chez vous.
Livraison partout.

Des milliers de clients satisfaits!
Voilà notre meilleure réclame

MANTEAU parfaitement nettoyé et pressé	1.00	COMPLET parfaitement nettoyé et pressé	1.00
ROBE parfaitement nettoyée et pressée à partir de	0.75	PARDESSUS parfaitement nettoyé et pressé	1.00
COSTUME TAILLEUR parfaitement nettoyé et pressé	1.00	CHAPEAU nettoyé et reformé	0.35
COSTUME SWAGGER 2 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.25	GUETRES parfaitement nettoyées et pressées	0.25
COSTUME SWAGGER, 3 pièces, parfaitement nettoyé et pressé	1.75		

NOTRE GARANTIE:
Tous vêtements à nettoyer ou teindre, à nous confiés, vous sont retournés SANS REFOULAGE AUCUN.

Cinéma et Télévision

Nouvelles et commentaires

Rationalisation du cinéma français

Malgré des capitaux souvent insuffisants et un manque de coordination évident entre les milieux cinématographiques, le cinéma français s'est déjà brillamment signalé à l'attention des cinéphiles du monde entier durant ces trois ou quatre dernières années surtout.

Ces positions acquises, le gouvernement entend bien les conserver et si possible en gagner d'autres. A cet effet, il a ordonné une vaste enquête sur cette grande industrie et voici ce que l'on stipule dans le rapport comme matière à législation:

L'éloignement de l'industrie de tous les indésirables, tels que les faillis, ceux qui ont été mêlés à des événements publics compromettants, etc. De nouvelles taxes sur les films d'importation, la restriction de la durée des programmes et l'encouragement des films de court métrage!. Le contrôle des recettes de chaque salle. L'apport financier du gouvernement par l'application à cette industrie de la loi des crédits; la diminution dans une proportion de 30 p. c. de la taxe d'amusement; l'application à l'industrie de la semaine de quarante heures, etc etc.

Il est sans doute probable que ce projet de loi sera fort discuté en plusieurs de ses points tant par les producteurs français eux-mêmes que par les distributeurs étrangers. Cette étatisation partielle serait peut-être de nature à aider le Cinéma français. Appuyée d'une part par le gouvernement et laissée en même temps à une concurrence raisonnable cette industrie ne devrait que gagner du terrain dans ce pays.

La tour Eiffel, centre de télévision

La plus haute antenne de poste émetteur de télévision vient d'être installée à Paris au sommet de la tour Eiffel. Etant donné que les ondes employées dans la transmission de l'image ont de l'analogie avec le fonctionnement de l'oeil humain, plus l'antenne émettrice est haut placée, plus la portée des ondes est étendue. Tout comme on voit au loin dans la proportion de sa propre élévation. La télévision est une science fort suivie en France, et des émissions fréquentes ont lieu depuis un an ou deux, mais là comme ailleurs, elles ont encore un caractère plutôt expérimental. Pour ce qui est de la tour Eiffel elle trouve un emploi de plus. Comme quoi l'ingénieur qui l'a construite a fait oeuvre éminemment utile. Cette tour est sans doute le monument le plus utile de Paris.

M. H.

Ciné-Guide

Quelques indications sur les films à l'affiche aujourd'hui

(Titres et texte enregistrés — Tous droits réservés, Ottaw.. 1937)

Premières

"Capitol"

THE PERFECT SPECIMEN — C'est l'histoire d'une vieille dame riche, qui voulant faire de son petit-fils un homme complet réussit parfaitement à le rendre stupide. Heureusement la nature prend le dessus et le jeune homme revient vite au normal grâce à l'action bienfaisante d'une jeune fille. Interprètes: Errol Flynn, Joan Blondell, May Robson, Hugh Herbert. Pour adultes.
Horaire: 10 h., 12 h. 55, 3 h. 55, 6 h. 55, 9 h. 55.
FIRST LADY — Une femme ambitieuse travaille à obtenir la présidence des Etats-Unis à son mari, mais ses calculs tombent à faux et inconsciemment elle fait élire un autre candidat. Le film vaut par les situations comiques et la finesse du dialogue. Il distraira tous les "féministes". Interprètes: Kay Francis, Preston Foster, Anita, Louise, Eric Stanley. Pour adultes.
Horaire: 11 h. 40, 2 h. 40, 5 h. 40, 8 h. 35.

"Cinéma de Paris"

LA GRANDE ILLUSION — Drame de Jean Renoir et de Ch. Spaak, réalisation de Jean Renoir. Interprètes: Eric Von Stroheim, Jean Gabin, Pierre Fresnay, Dita Parlo, Carette, Dalio. Le capitaine Boeldieu et le lieutenant Maréchal sont tombés en avion dans les lignes ennemies. Ils cherchent à s'évader. Par précaution on les transporte dans une forteresse où un officer allemand gémit d'être réduit par suites de blessures à garder des prisonniers. Pour faciliter l'évasion de Maréchal et d'un compagnon de Boeldie•• se dévoue et meurt pour avoir réussi à délivrer ses compagnons. Trame honnête. Scènes splendides où s'affirme la noblesse des caractères. Note religieuse, juste et sombre.
Horaire: 11 h., 1 h. 40, 4 h., 6 h. 50, 9 h. 30.

"Orpheum"

HURRICANE — Film qui a pour décor une île tropicale. Il raconte l'histoire d'un homme aux prises avec la civilisation et ses instincts de primitif. Interprètes: Jon Hall, Dorothy Lamour, Raymond Massey, C. Aubrey Smith et Thomas Mitchell. Pour adultes.
Horaire: 10 h. 10, 12 h. 25, 2 h. 40, 5 h., 7 h. 15, 9 h. 35.

"Palace"

ROSALIE — Un de ces films à déploiement monstre. Scènes de music-hall extravagantes à l'envie. Manque de goût, de mesure. Amusera les amateurs de clinquant. Interprètes: Nelson Eddy, Eleanor Powell, Frank Morgan, Ray Bolger. Pour adultes.
Horaire: 10 h., 12 h. 45, 3 h. 30, 6 h. 30, 9 h. 25.

"Princess"

THE LAST GANGSTER — Un film d'action dans le monde du milieu. Interprètes: Edward Robinson, Lionel Stander, John Carradine, Sydney Blackhmer, Louise Beavers. Pour adultes.
Horaire: 11 h. 10, 1 h. 55, 4 h. 40, 7 h. 25, 11 h. 10.
BORROWING TROUBLE — Comédie. Autres aventures de la famille Jones. Pour tous.
Horaire: 10 h., 12 h. 40, 3 h. 25, 6 h. 10, 8 h. 55.

"Saint-Denis"

LA DANSEUSE ROUGE — A l'occasion d'un attentat nihiliste, une fille d'auberge est condamnée à vingt ans de réclusion. Un énigmatique personnage lui rend la liberté en se faisant passer pour son manager. Tania devient danseuse-vedette. Officiellement du moins, car elle est au pouvoir de Karl, espion. Suit une intrigue d'amour qui complique les situations. Pour adultes. Interprètes: Véra Korène, Jean Galland, J. Worms, Ludmilla Pitoeff, H. Bose, Ferny, Maurice Escande.
Horaire: 12 h. 10, 3 h. 25, 6 h. 25, 9 h. 50.
LE PORTE-VEINE — Un homme à tout faire dans un hôtel porte chance à tous ceux qui le coudoient, cependant que lui ne brille pas précisément par la chance. Film divertissant et inoffensif. Pour tous. Interprètes: Lucien Baroux, Mary Glory, Léon Belière, G. Delyne.
Horaire: 1 h. 35, 5 h. 05, 8 h. 25.

Reprises

"Amherst"

HIGH WIDE AND HANDSOME. — Mélodrame. Film qui a trait à la découverte de l'huile dans les plaines de la Pennsylvanie. Production Paramount. Interprètes: Irene Dunne, Randolph Scott, etc. Pour tous.

CHARLIE CHAN ON BRODWAY — Autre histoire policière, production Fox. Interprète: Warner Oland, Joan Marsh, Donald Woods. Pour tous.

"Arcade"

L'ASSAUT — Adaptation au cinéma du drame de Bernstein. Un homme politique, qui a commis dans sa jeunesse une faute qu'il a depuis rachetée, tient tête à l'assaut de ses adversaires et diffamateurs. Production Ullman, réalisation de J.-P. Ducis. Interprètes: Charles Vanel, Alerme, Alice Field, Joffre, Madeleine Robinson. Pour tous.

"Beaubien"

BLANCHETTE — Comédie sociale, racontant la déchéance d'une villageoise. Réalisateur: Pierre Caron. Interprètes: Marie Bell, Mady Berry, Abel Tarride, Ch. Grandval, Martinelli. Pour adultes.
TROIS ARTILLEURS DANS UN PENSIONNAT — Vaudeville militaire. Trois artilleurs enivrés prennent le mur d'un couvent pour celui de leur caserne, de là diverses situations facilement imaginables. Larquey, Toutain, Cordy, Marg. Pierry, Fusier-Gir, Yvette Lebon. Pour adultes.

"Belmont"

BROADWAY MELODY OF 1938 — Comédie musicale, dont l'intrigue se déroule dans des milieux de courses et de théâtres. Production MGM. Interprètes Robert Taylor, George Murphy, Binnie Barnes, Judy Garland, Sophie Tucker, Raymond Walburn. Pour tous.

THE DEVIL IS DRIVING — Drame dans le monde de l'automobile. Sorte de réquisitoire contre les chauffeurs d'autos imprudents. Production Columbia. Avec Richard Dix dans le rôle principal. Pour tous.

"Cartier"

NORTH OF NOME — Roman d'aventure: les conséquences d'un naufrage qui force les passagers à chercher refuge au milieu d'un groupe de braconniers. Interprètes: Jack Holt, Evelyn Venable, Guinn Williams, John Miljan.

"Chateau"

FORGET ME NOT — Opérette filmée. Interprètes: le ténor Benjamino Gigli, Joan Gardner, Jeanne Stuart.

"Corona"

BACK IN CIRCULATION — Drame causé par un reporter trop ambitieux. Une femme reporter désireuse de procurer la nouvelle sensationnelle à son journal, en rapportant la nouvelle de la mort subite d'un citoyen éminent, fait si bien que la femme du décédé est accusée de l'avoir tué et naturellement des complications s'ensuivent. Production Warner Brothers: Interprète: Pat O'Brien, Joan Blondell, Margaret Lindsay, John Litel, Addie Acuff, Craig Reynolds, George Stone et autres. Pour adultes.
NAUGHTY MARIETTA — Opérette filmée. Interprètes: Jeannette MacDonald, Nelson Eddy.

"Dominion"

LA DAME DE PIQUE — Film qui étudie la passion du jeu dans un homme. D'après l'oeuvre de Pouchkine. Interprètes: Pierre Blanchar, André Luguet, Madeleine Ozeray, Palau, et autres. Pour adultes.

MA PETITE MARQUISE — Comédie réalisation de Robert Péguy. Interprètes: Josseline Gaël, Pauley, Rodon et la troupe du Petit Monde. Une orpheline est recueillie par ses oncles, fabricants de chocolat: les résultats qu'obtiennent ses protecteurs en voulant refaire son éducation. Production honnête et bien réalisée.

"Electra"

WILD AND WOOLY — Film à la pâte de guimauve, comme savent souvent en produire les studios américains. La tendresse et l'ingénuité enfantine qui s'opposent au gros méchant loup. Pour un film de tout repos, nous sommes servis. Production 20th. Century-Fox. Interprètes: Walter Brennan, Jackie Searl, Pauline Moore, et Berton Churchill. Pour tous.
REPORTED MISSING — Roman policier. Cette fois, c'est à bord des avions d'une grande ligne commerciale que se déroulent les péripéties de l'intrigue. Interprètes: William Gargan, Jean Rogers. Pour
MEET THE MISSUS. — Les tribulations d'un mari dont l'épouse veut participer à tous les concours gratuits et remporter tous les prix qui sont offerts chaque jour dans les journaux. Production RKO, dirigée par Joseph Stanley. Interprètes: Victor Moore, Helen Broderick, Anne Shirley, Alan Bruce, William Brisbane, Virginia Sale, Willie Best. Pour tous

"Empress"

SOMETHING TO SING ABOUT — Film qui a pour décor les coulisses du cinéma. La vie privée d'une étoile du cinéma. Le thème n'est pas neuf. Un acteur tenu de tenir secret un mariage avec une obscure jeune fille plaque là ses directeurs. Film sans prétention qui amusera un certain public. Interprètes: James Cagney, Evelyn Daw, William Erwaley, Mona Barrie. Pour tous.

"Français"

LIFE BEGINS AT COLLEGE — Comédie qui se déroule dans le milieu de collège américain, où comme on le sait le "football" est largement au programme. Production Twentieth Century. Interprètes: Fred Stone, Gloria Stuart, Nat Pendleton et autres. Pour tous.

"Granada"

PRISONER OF ZENDA — Drame qui se déroule dans une cour royale d'Europe ou les intrigues sont multipliées. L'action se déroule dans des décors très soignés. La compagnie productrice United Artists a voulu faire de ce film une de ses vedettes de l'année. Interprètes: Ronald Colman, Madeleine Carroll, Douglas Fairbanks Jr. Mary Astor et autres. Pour tous.

MY DEAR MISS ALDRICH — Comédie qui se passe dans le milieu du journalisme. Film sans prétention et qui plaira à la majorité des auditeurs. Production MGM. Interprètes: Maureen O'Sullivan, Walter Pidgeon, Edna May. Pour tous.

"Imperial"

THE FIREFLY — Comédie musicale, mettant en vedette le soprano Jeannette MacDonald et la musique de Rudolf Friml. Une des grandes machines de la compagnie MGM pour l'année. Interprètes: Jeannette MacDonald, Allan Jones, Warren William, Douglas Dumbrille et Billy Gilbert. Pour adultes.

BORNEO — Documentaire sur la grande île du même nom. Les amateurs de belle photographie en pleine nature sauvage y trouveront leur compte. Production 20th Century-Fox. Pour tous.

"Laval"

LES NUITS MOSCOVITES — Adaptation cinématographique du roman de Pierre Benoit; drame dont l'action se situe en Russie durant la grande guerre. Interprètes: Harry Baur, Pierre-Richard Wilm, Annabella, Tino Rossi.
THE THIRTEENTH CHAIR — Roman policier où le flair s'avère plus efficace que le spiritisme. Interprètes: Dame May Whitty, Madge Evans, Lewis Stone. Pour adultes.

Lord-Nelson

ON AGAIN, OFF AGAIN — Comédie-bouffe. Interprètes: Hert Wheeler, Robert Woolsey. Pour tous.

"Maisonneuve"

Même programme que le "Chateau".

"Monkland"

VOGUES OF 1938 — Film dont l'intrigue est banale mais qui offre un certain intérêt, du fait qu'il est tourné en couleurs. Producteur Walter Wanger. Exposition de modes gigantesque Interpretes: Joan Bennett, Warner Baxter, Helen Vinson, Mischa Auer et autres. Pour adultes

MIDNIGHT TAXI — Film policier. Chick Gardiner, un agent de police, est chargé de dépister de faux monnayeurs. Interprètes: Gilbert Roland, Harold Huber, Allan Dinehart, Bryan Donlevy. Pour tous.

"Mount-Royal"

TOPPER — Comedie fantaisiste tirée du roman de Thorne Smith: les aventures de deux époux écervelés qui sont tués dans un accident d'automobile, qui ne peuvent passer à l'au-delà avant d'avoir accompli une bonne action. Production Hal Roach, réalisation de Norman McLeod. Interprètes: Constance Bennet, Roland Young, Carle Grant, Billie Burke, Allan Mowbray, Eugène Pallette, Arthur Lake, Hedda Hobber. Pour adultes
UNDER COVER OF THE NIGHT. — Roman policier. Vedette: Edmund Lowe.

"Orleans"

THAT CERTAIN WOMAN — Drame social. Histoire triviale dans laquelle la dignité du mariage semble être le dernier souci des réalisateurs. Production Warner. Interprètes: Bette Davis, Henry Fonda, Ian Hunter, Anita Louise, etc. Réservé aux adultes.

THINK FAST, Mr. MOTO — Roman policier: les exploits d'un limier japonais. M. Moto, émule de Charlie Chan qui n'en est vraisemblablement qu'à ses débuts. Production Twentieth-Century-Fox, réalisation de Norman Foster. Interprètes: Peter Lorre (M. Moto), Virginia Field, Thomas Beck, Sig Rumann. Pour tous.

"Outremont"

Même programme que l'"Empress".

"Papineau"

Même programme que le "Granada".

"Plaza"

LOST HORIZON — Conte philosophique: des européens trouvent la paix et la sérénité dans un monastère perdu du Thibet. Un chef-d'oeuvre d'imagination, de fantaisie et de photographie. Production Columbia, réalisation de Frank Capra. Interprètes: Ronald Colman, Jane Wyatt, Sam Jaffee, Thomas Mitchell, Edward Everett Horton. Pour tous

"Regent"

LOVE UNDER FIRE — Aventure policière enchevêtrée dans laquelle entre un vol de bijoux, et qui a pour théâtre l'Espagne en révolution. Interprètes: Loretta Young et Don Ameche. Pour tous.
ONE MILE FROM HEAVEN — L'histoire d'un enfant adopté par une négresse qui ne veut pas le céder à sa véritable mère et dont le cas passe en cour de justice. Interprètes: Claire Trevor, Fredi Washington, Sally Blane, Ralf Haroide, Bill Robinson. Pour tous.

"Rex"

ARTISTS AND MODELS — Revue à grand spectacle. L'intrigue est ténue, mais les situations et le dialogue sont divertissants. Les producteurs ont dépensé une fortune pour tourner ce film dont ils ont soigné tous les détails. Production Paramount. Interprètes: Jack Benny, Ida Lupino, Richard Allen, Gail Patrick, Ben Blue, Judy Canova, Cecil Cunningham, Donal Meek, Hedda Hopper, Martha Raye, le chef d'orchestre André Kostelanetz, Connie Boswell, Louis Armstrong, Sandra Storme, Katherine Kay. Pour adultes.
SUPER SLEUTH — Roman policier: comme il s'agit d'un limier amateur, le film est beaucoup drolatique que terrifiant. Interprètes: Jack Oakie, Eduardo Ciannelli, Edgar Kennedy. Pour tous.

"Rialto"

WIFE, DOCTOR AND NURSE — Adaptation cinématographique d'une comédie de Noel Coward: l'éternel triangle dans un milieu médical. La pièce n'est guère divertissante en dépit des efforts de l'auteur et du réalisateur pour étonner et scandaliser l'auditoire. Réalisation de Walter Lang. Interprètes: Loretta Young, Virginia Bruce, Warner Baxter, Jane Darwell, Sidney Blackmer. Film à déconseiller en raison des vues qu'il exprime sur le mariage.
CHARLIE CHAN ON BROADWAY—Voir "Amherst".

"Rivoli"

Même programme que le "Monkland".

"Rosemount"

Même programme que le "Belmont".

"Seville"

DOUBLE OR NOTHING — Comedie musicale. Un millionnaire a inclus une clause dans son testament à l'effet que 24 bourses chacune contenant un billet de cent dollars soient expédiées à différentes personnes. Chaque personne qui retourne la bourse a droit à $5,000 plus l'argent déjà mentionné. Si ce montant est doublé en un mois, le gagnant a droit à un million. Production Paramount. Interprètes: Bing Crosby, Martha Raye, Andy Devine, Mary Carlisle, William Fraley et autres. Pour adultes.

ON SUCH A NIGHT — Mélodrame qui a pour cadre la vallée du Mississipi et rappelle les inondations de ce grand fleuve. Interprètes Eduardo Ciannelli Karen Morly, etc.

"Snowdon"

BLONDE TROUBLE — Comédie musicale, qui raconte l'histoire d'un jeune compositeur de refrains populaires, son ascension vers la célébrité et par là la conquête qu'il fait de celle qu'il aime: Interprète principale: Eleanor Whitney. Pour tous.
LOST HORIZON — Voir "Plaza".

"Stella"

MIDNIGHT MADONNA — Drame: il s'agit d'une jeune femme qui doit lutter contre son mari pour conserver la garde de son enfant. Interprètes: Warren Williams, Mady Correll, Kitty Clancy, Edward Ellis, Robert Baldwin, Jonathan Hale, Atwill, Karen Morley, Dorothy Lamour. Pour adultes.
ARTISTS AND MODELS — Voir "Rex".

"Strand"

SOPHIE LANG GOEST WEST — Histoire de banditisme. Interprètes: Gertrude de Michael, Larry Crabbe. Pour tous.
LIFE BEGINS AT COLLEGE — Voir "Français".
EASY LIVING — Comédie de facture inégale et souvent forcée. Cependant le talent de ses interprètes racnète en maints endroits ses défaillances. Direction Mitchell Leisen. Produit par Arthur Hornblow, fils, pour Paramount. Interprètes: Jean Arthur, Edward Arnold, Ray Milland, Luis Alberni, Franklin Pangborn, Mary Nash, Barlowe Borland. Pour adultes.

"Westmount"

Même programme que le "Regent".

Réunion des retraitants

La réunion mensuelle des retraitants de Montréal aura lieu demain dans la chapelle des jeunes gens de l'Immaculée-Conception, angle des rues Rachel et Bordeaux.

A 9 h. 15, messe, suivie du petit déjeuner dans la salle paroissiale. A 10 h. 20, conférence par M. Gérard Thibault, député de Mercier. Le conférencier parlera de la nécessité de la formation des chefs.

Tous les hommes et jeunes gens qui ont fait une retraite fermée sont cordialement invités à cette réunion.

"Comment vivre au foyer"

PAR ELISABETH CHOUQUET

Que ne fait-on pas de nos jours pour la réhabilitation des besognes ménagères qui ont été plus ou moins méprisées depuis la guerre? Combien de petites filles, depuis ce temps, n'ont grandi qu'avec l'espoir de travailler en dehors? D'autre part, combien de maîtresses de maison qui s'intéressent le moins possible à leur foyer?

Pour toutes celles-là et pour les autres qui aiment déjà leur état de ménagère et leur profession d'éducatrice et qui veulent enrichir leur savoir et perfectionner leur technique, Elisabeth Chouquet a écrit ce très bel ouvrage qui s'intitule *Comment vivre au foyer*, divisé en **trois grandes** parties: Installation du foyer, (8 chapitres); Organisation **intérieure et travail** ménager, (11 chapitres), et Vie de la femme au foyer, (7 chapitres), dont voici les titres: Vie chrétienne, vie professionnelle, vie intellectuelle et artistique, **la vie familiale**, vie extérieure et sociale, la vie à la campagne et la formation ménagère.

Volume de 460 pages sous fort cartonnage, au comptoir ou par la poste, $2.00. Service de Librairie du *Devoir*.

Graphologie au "Devoir"

Anxieux et anxieuse. — C'est vingt-cinq sous en timbres-poste et un coupon pour chaque étude.

Betty. — Elle est délicate, sensible, imaginative et idéaliste... pas très pratique, mais s'y efforçant.

Bonne et bienveillante, elle s'illusionne facilement et prend quelquefois ses rêves pour des réalités. Elle est cependant active et capable de poursuivre ses entreprises et de les mener à bien.

Généreuse et enthousiaste mais pas assez persévérante; elle agit par à-coups et sans beaucoup de méthode.

La volonté est impulsive, ardente, variable, en somme, moins forte qu'elle ne le paraît. Elle est autoritaire mais pas assez tenace pour établir son autorité.

L'humeur et l'activité sont inégales, la première déterminant l'autre. Elle est gaie, entreprenante, remplie d'espérance et d'un courage fait d'enthousiasme et d'illusion: je ne crois pas qu'il tiendrait solidement vis-à-vis d'épreuves dures et prolongées.

Aimable et dévouée, sincère et d'une crédulité un peu naïve.

Elle est vive, impatiente, nerveuse et irritable quand elle est fatiguée.

Rielle III. — Elle est franche, naïve et crédule, toujours simple et naturelle. Pas de vanité, mais de l'orgueil; les critiques, les reproches la blessent profondément. Elle n'est pas susceptible cependant.

Elle est bonne, généreuse, capable de se dévouer, le coeur est aimant et ses affections sont exclusives et peuvent, à l'occasion, être jalouses.

La volonté est active, précise, ferme, souvent tenace. Elle contredit et discute vivement, car elle tient à ses opinions et à sa manière de faire.

Elle est portée à exagérer et le jugement n'est pas très sûr.

Active, courageuse et optimiste.

Un peu entêtée. Elle est vive et ses impatiences sont fréquentes. Elle a bonne opinion d'elle-même et de l'assurance.

Violette du mont Royal. — Délicate et sensible, elle est un peu superficielle, peu sérieuse, effleurant tout sans rien approfondir; le jugement est donc peu sûr. Elle a du bon sens et il est possible, en le cultivant, que le sens pratique se développe. Elle est dépensière et l'activité est molle et variable. L'humeur est également très capricieuse. Elle est droite et sincère, elle a des franchises naïves et imprudentes.

La volonté manque d'initiative et de décision. C'est une volonté passive et obstinée, capable d'une certaine résistance. Elle est gaie et animée. La vanité est un peu coquette et elle ne perd jamais le souci d'être admirée.

L'orgueil et la satisfaction de soi sont bien marqués: elle n'est certainement pas la violette modeste et cachée!

Mais elle est gentille, gaie, animée, très aimable quand elle est de bonne humeur. Plusieurs années la modifieront peut-être si elle devient plus sérieuse.

Zarie L. — Bien équilibrée, cette petite tête. Réflexion, raisonnement, bon sens et jugement prompt et sûr.

Elle est bonne, bienveillante, courageuse et active.

Consciencieuse et droite, elle a la religion du devoir, mais elle ne cherche pas midi à quatorze heures et remplit sa tâche exactement et simplement.

Elle a de la gaieté, et malgré sa sensibilité, elle a de la sérénité. Très influençable. Plus tendre qu'elle ne le laisse voir. Sa réserve est extrême et c'est difficile de connaître ses sentiments et ses impressions.

La volonté est faite plus pour la résistance que pour la résolution. Elle est habituellement obstinée, d'une obstination douce, muette, rarement entamée, et pourtant, j'ai dit qu'elle est influençable: les deux sont vrais. C'est par le sentiment qu'elle est vulnérable. Très simple, modeste, ne parlant pas d'elle et d'ailleurs parlant peu, elle a une belle âme limpide, droite et forte. Pratique et capable. Besoin d'affection et d'encouragement.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES
— au —
"DEVOIR"

Samedi, le 8 janvier 1938. Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresser: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Pommade Antiseptique RAMEAU

Traitement efficace des maladies de la peau.

Pour vous, musiciens, attention!

Tout un ensemble de pièces intéressantes et instructives, éparses jusqu'ici et difficiles à atteindre, se trouve réuni dans une jolie prochure de près de cent pages, sous le titre: Les "Documents officiels sur la musique sacrée parus depuis cinquante ans".

On voit du coup l'intérêt que suscite une telle puplication. A elle seule, la fameuse "Lettre Pastorale du Cardinal Sarto", (plus tard Pie X), vaut le prix du volume, 25 sous.

Tout musicien qui veut être à la page, doit avoir sous la main une aussi précieuse documentation. Comme le seul tirage qui en a été fait est limité, l'occasion est unique de se la procurer. Les musiciens d'église, directeurs et directrices de chorales, chanteurs et chanteuses voudront profiter de cette aubaine.

Les D.O.M.S. sont en vente (25 sous franco) au *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal.

POUR BIEN DORMIR PRENEZ SLEEPEX

Le sommeil est indispensable à la santé physique et mentale. Sleepex calmera vos nerfs et vous apportera un repos réparateur. SLEEPEX, en vente dans toutes les pharmacies, ne contient pas de narcotiques. Sur réception d'un timbre de 5c vous recevrez un généreux échantillon. Pour commandes de gros appelez LA. 2269
ou voyez: SLEEPEX REG'D.
Edifice Castle, Montréal.

MAUX DE TÊTE

Cessez de souffrir, ne manquez plus de réunions joyeuses parce que vous êtes indisposée.

Prenez une capsule Antalgine, jouissez de la vie, et soyez pleine d'entrain et d'énergie.

27 En vente partout 25c et 75c

ANTALGINE

FATIGUÉS DÉPRIMÉS IRRITABLES!

PRENEZ UN TONIQUE SUPÉRIEUR

ZYMOPHOS

POUR LES NERFS

PRIX $1.00 POUR LA DIGESTION

CHEZ VOTRE PHARMACIEN OU

LABORATOIRE LORBIS, MONTREAL

BOITE POSTALE 474 STATION M

Avec les prêtres des Missions Etrangères

Une randonnée pleine d'aventures en pays tropical

De Davao à Cotabato (150 milles), aux Philippines

(Par le R. P. Clovis Thibault, P.M.E.)

(Deuxième partie)

On goûte au tremblement de terre

Vendredi, le 29 octobre, 1937

On dirait que Cotabato veut montrer tous ses charmes aux visiteurs canadiens qui foulent son sol. Hier soir un orage électrique comme nous n'en avions jamais vu. Ce matin, pendant la messe, un autre numéro au programme. J'achevais de célébrer, quand tout à coup j'entends un craquement sourd; toutes les poutres de l'église gémissent et s'étirent; j'ai l'impression que toute la structure va me descendre sur la tête. Je m'appuie à l'autel; et, pour un moment, je me serais cru de nouveau sur le pont de l'*Empress of Asia* par un temps houleux. Et soudain, silence. Le tremblement de terre est fini. Le tout a duré à peu près 5 secondes; c'est un tout petit tremblement, un simple frisson de notre vieille terre. Mais je vous assure qu'en 5 secondes, surtout avec un numéro-surprise comme celui-là au programme, il nous en passe des idées par la tête. Quand je serai un vétéran, endurci à ces secousses, je pourrai dire comme le Père Arcand: "Ce n'est qu'un numéro un." Comme vous le savez, les tremblements de terre sont classifiés par numéros, selon leur degré d'intensité. On nous dit qu'à Davao, nous n'avons pas de ces chocs; il fallait cependant y goûter. La terre se remue donc pour nous honorer et nous montrer ce qu'elle peut faire à l'occasion de notre visite. Vers la fin de l'après-midi et le soir, nouvelles alertes; mais toujours numéro un. Il faut commencer tranquillement; *hinayhinay*, doucement, comme disent nos Filipinos.

Notre Père Arcand continue sa propagande, réunit ses gens, les lance à la recherche des souscriptions; il n'y a pas de tremblement de terre pour l'arrêter.

Dans l'après-midi, Père Lamy et moi, qui sommes nouveaux dans le métier et peu habitués à ces randonnées, nous prenons une longue sieste pour réparer nos forces et nous préparer au voyage de retour le lendemain. La pluie qui tombe sans discontinuer depuis le midi a déjà inondé tous les environs; le Père Curé se demande si nous pourrons partir. Il voudrait bien nous garder pour rehausser l'éclat de la fête du Christ-Roi. Cinq prêtres, cela se voit rarement à Cotabato. Mais il nous faut retourner à Davao coûte que coûte, car le Père propagandiste doit y terminer son ouvrage au plus tôt.

Des Canadiens audacieux

Samedi, le 30 octobre, 1937

Lever à 4 heures ce matin; nous voulons jouir le plus longtemps possible de la fraicheur matinale. Après avoir célébré le Saint Sacrifice et mis notre voyage sous la protection de la Sainte Vierge, nous partons, bien déterminés à nous rendre. Nous ne savions pas ce qui nous attendait; le Père Curé nous souhaite bon voyage avec un air de commisération. A Davao, le Père Recteur, un vieux broussard, annonce aux confrères que nous ne passerons pas aujourd'hui: tous nous attendent lundi soir par le navire. Car à la suite des pluies de ces jours derniers les routes sont impraticables. Mais nous raisonnons ainsi: si nous ne passons pas, nous en sommes quittes pour quelques nuits dans la brousse et nous arriverons aussi vite que le navire. Et si nous passons, nous serons à Davao ce soir au plus tard. Il y avait bien le danger de s'embourber à jamais dans les marais qui précèdent Kidapawan; mais nous faisons confiance à notre chauffeur.

A mesure que nous avançons, le courage remonte; vingt, trente milles parcourus déjà et la voiture roule toujours au milieu de la route. Je me dis intérieurement: on nous a fait des peurs avec ces histoires de mauvais chemins. Au bout du 42ème mille, nous atteignons Pikit, un village de plusieurs milliers d'habitants. Le Père Arcand croit prudent de refaire le plein d'essence; pendant que nous attendons, je marche un peu pour me délasser.

Le manque de prêtres

Tout près de la maison qui sert de magasin général et de dépôt de gazoline, voici un bon vieux Filipino qui vient me saluer. Il parle le dialecte ilocano, mais baragouine suffisamment d'anglais pour que nous puissions nous comprendre. "Comme je suis content de vous voir, mon Père, me dit-il; le prêtre ne passe pas souvent par ici, seulement une fois par année. Et pourtant, nous sommes tous catholiques; il n'y a pas d'aglipayens parmi nous." (Les aglipayens viennent d'un schisme filipino survenu il y a 35 ans, sous l'impulsion d'un prêtre indigène apostat, Gregorio Aglipaya. Toute la force du mouvement vient de ses menées nationalistes. On compte environ 1,500,000 partisans de la secte). Pour revenir à notre bon vieux, l'accent pathétique avec lequel il prononça son "et pourtant nous sommes tous catholiques" a de quoi remuer profondément le coeur. Pouvons-nous demeurer insensibles devant cette douce plainte d'un frère dans la foi, devant ces milliers de baptisés qui ignorent les vérités les plus élémentaires de la foi catholique? Vous en verrez une preuve plus tard dans la journée, quand nous visiterons une famille filipino.

Apprenant que nous étions de Davao, et arrivés pour aider les Pères et ouvrir de nouvelles paroisses, notre vieux Filipino se met tout de suite à me vanter Pikit, à me dire qu'il y a ici plusieurs milliers de catholiques. Bien plus, nous allons ensemble examiner le site de la future église paroissiale. "C'est encore terre du gouvernement, qu'il serait possible d'obtenir à bonnes conditions", me dit ce paroissien zélé. "Venez vite, Père, c'est le bon temps pour vous installer; nous vous aiderons à construire." Je l'encourage à patienter et à avoir confiance en Dieu, qui saura leur envoyer des prêtres. Et ce disant, ma pensée se reportait vers le Canada, si favorisé de Dieu, si riche en vocations; je ne puis que prier le bon Dieu de nous envoyer de nombreux confrères. Pour suffire aux besoins de la seule population catholique, dans la même proportion qu'au Canada, il faudrait aux Philippines au moins 12,000 prêtres; et il y en a actuellement environ 1,200.

Les tribulations commencent

Mais continuons notre voyage. Nous repartons de Pikit, encouragés jusqu'ici par le bon état des chemins. Mais à peine avions-nous parcouru 6 milles que nos tribulations commencent. Nous nous arrêtons devant une barrière qui ferme la route; un gardien nous avertit que le chemin sera encore impraticable pour plusieurs heures, sinon plusieurs jours, selon les instructions reçues de l'ingénieur du district. Mais le Père Arcand connaît la loi: nous pouvons passer à nos propres risques. Impossible de savoir d'une façon précise quel est l'état de la route ou si nous devrions attendre très longtemps. Nous décidons de passer quand même et de nous arrêter quand ce sera nécessaire. Nous avertissons le gardien ébahi que si nous nous tuons, nous viendrons l'en avertir.

Imaginez une route en glaise, boueuse, glissante, s'allongeant en accent circonflexe (^) avec des fossés profonds de 4 à 5 pieds de chaque côté; de vrais marais. Notre chauffeur accomplit des tours de force pour maintenir l'auto au sommet de la route. Au bout de 5 milles, nous devons reconnaître, au moins pour l'instant, que l'ingénieur avait raison; il faut attendre que le soleil fasse son travail.

Sous un toit philippin de la campagne

Mais nous ne perdons pas notre temps. Avisant une maison de Filipinos, nous allons leur rendre visite, et nous mettre en même temps à l'abri des rayons déjà brûlants du soleil. Nos hôtes parlent le dialecte ilocano et comprennent l'espagnol; on peut se débrouiller, surtout avec le Père Arcand, qui est passé maître en cette dernière langue. Les enfants, qui vont à l'école publique où la langue d'enseignement est l'anglais, peuvent me servir d'interprètes auprès des vieux. Après bien des saluts nous entrons nous asseoir; et le Père Arcand soumet nos gens à un interrogatoire en règle sur leurs connaissances religieuses. Il doit s'arrêter bien vite; dans cette maisonnée où vivent deux ménages, composés d'une vingtaine de personnes, toutes baptisées, sauf les deux derniers, pas un des enfants ne sait faire le signe de la croix; une seule fille, la plus âgée, peut nous dire qu'il y a un seul Dieu; mais sa science ne se rend pas jusqu'au mystère de la Sainte Trinité.

Il y a vraiment de quoi pleurer devant une telle détresse; spirituellement, ces âmes manquent même du nécessaire, et d'un nécessaire auquel elles ont un droit strict de par leur baptême. Mais avec les écoles publiques, et sans prêtres, comment voulez-vous remédier à cette situation lamentable. Et ces pauvres gens sont bien disposés; vous auriez dû voir avec quelles manifestations de joie nous avons été reçus.

Si vous trouvez des âmes charitables qui vous offrent des médailles ou des chapelets, acceptez, à deux mains; nous pourrions en distribuer des centaines. Je voulais donner des médailles aux enfants; ma provision était épuisée. Il me restait une médaille de la Sainte-Vierge attachée à mon chapelet; Père Lamy donne sa médaille-scapulaire; de la sorte, nous mettons sous la protection de Marie les deux bébés, en attendant le baptême, qu'ils recevront des mains du Père Curé, le bon Père Lim, qui passera par ici au mois de décembre. La reconnaissance du père se manifeste bien simplement par un don de six oeufs, encore chauds, qu'il vient de dénicher. Et nous reprenons notre route, salués par toute la famille, nos oeufs à la main.

Vive le soleil équatorial...

Nous roulons toujours avec prudence, quoique la route soit plus solide. Aux environs de Kidapawan, nouvel arrêt; cette fois-ci, c'est un pont que les pluies ont ébranlé. Il ne reste plus que la charpente; des ouvriers travaillent à la consolider. L'ingénieur du district, tout surpris de nous voir arriver, s'empresse bien poliment de faire jeter quelques madriers sur la charpente; les pneus s'engagent sur cette passerelle, qui semble bien étroite, avec un ravin d'une trentaine de pieds sous la voiture. Heureusement que ce n'est pas long. Nous filons maintenant à bonne allure pour reprendre le temps perdu. Nos tribulations sont presque finies; un seul incident qui nous donnera un peu d'exercice; nous mangerons nos oeufs avec plus d'appétit. L'auto descend dans une espèce de bas-fond, où la route est complètement détrempée; déjà nous remontions le versant opposé, quand nous apercevons au beau milieu de la route, un camion dont le train-arrière est enfoncé jusqu'à l'essieu dans la glaise. Arrêt subit; nous manquons de glisser jusqu'au bas de la côte. Il s'agit maintenant de contourner l'obstacle; à gauche ou à droite? Nous examinons le terrain; pas fameux ni d'un côté ni de l'autre. Glaise, fossés profonds; notre chauffeur refuse de tenter l'aventure. Notre Père Arcand, vétéran là comme ailleurs, s'installe au volant; Père Lamy et moi, dans la boue jusqu'aux chevilles, nous poussons. Un, deux, trois; et n'oubliez pas qu'il est presque midi, que le soleil nous brûle jusque dans l'intérieur. Nous suons; c'est trop peu dire; un vrai déluge nous inonde des pieds à la tête. L'auto avance, glisse, repart; et le fossé est bien près. Encore un coup; nous y sommes. Les spectateurs du camion, qui sont là depuis 24 heures, semblent dire: Ces blancs-là ne doutent de rien. Au bout de quelques milles nous atteignons le chemin gravelé. *Deo gratias!*

Arrivée à Davao

Nous avons mis six heures à parcourir 50 milles, le tiers de notre route. Fourbus, harassés, nous entrons triomphalement à Davao après 9 heures de trajet, bien contents quand même de notre voyage. C'est notre première tournée, car nous avions une Chevrolet 1936.

Mais voilà longtemps que je jase, à bâtons rompus; je vous ai écrit dans les moments de loisir que me laissent l'étude du dialecte visayen, et le reste du travail; car pour m'occuper je prépare une dame mariée à faire sa première communion. Instructions en anglais naturellement. J'ai confessé un peu aussi pour aider les Pères. Et dimanche prochain, je commence mon ministère dans la brousse. Le Père Curé m'envoie faire un essai à Bunawan, à 10 milles d'ici. Bonne route et auto du Convento. Nous en reparlerons. Vous excuserez bien le décousu de ma lettre; je vous ai écrit par morceaux depuis dix jours.

Priez beaucoup pour nous tous, afin que la Divine Providence bénisse nos travaux. Salut à tous les confrères. Union de prières.

Bien affectueusement en Notre-Seigneur.

Clovis THIBAULT, P.M.E.

L'industrie minière

La place prépondérante qu'elle occupe dans l'économie canadienne

Ottawa, 7. — On peut se faire une idée des progrès réalisés en 1937 par la plupart des industries canadiennes en consultant les rapports concernant la période de dix mois terminée en octobre dernier. Ces rapports accusent les gains suivants sur la période correspondante de 1936: production totale d'énergie électrique: 9 p. 100; fabrication des automobiles: 30 p. 100; production de papier-journal: 17 p. 100; valeur totale des travaux de construction entrepris à forfait: 39 p. 100 et chargements de wagons: 6 p. 100. Cette amélioration se reflète aussi dans les échanges commerciaux qui révèlent que durant les douze mois terminés en octobre 1937, le Canada a importé et exporté des marchandises d'une valeur totale de $1,928,722,600, soit une augmentation de $350,428,000 sur la période correspondante de 1936.

L'industrie minière au Canada occupe une place prépondérante dans l'économie nationale. La valeur totale de sa production annuelle, les dividendes attribués par les sociétés minières, le nombre d'ouvriers employés par cette industrie et les sommes dépensées pour les approvisionnements et l'outillage, y compris l'énergie électrique et les frais de transport, ont été les plus élevés enregistrés jusqu'ici. L'industrie a aussi établi un nouveau record du point de vue de la valeur totale de ses exportations de cuivre, de nickel, de plomb et de zinc.

La valeur totale des minéraux produits au Canada en 1937 dépassera de 16 à 20 p. 100 celle de 1936, qui s'était chiffrée à $361,900,000.

Les bas métaux

Les bas métaux méritent d'être mentionnés d'une façon spéciale dans toute revue des événements de l'année, car ce secteur de l'industrie a rarement suscité un intérêt aussi prononcé. En deux mots, on peut dire que la hausse des prix moyens du plomb, du zinc et du cuivre sur ceux de l'année précédente va permettre aux producteurs canadiens de bas métaux d'enregistrer les plus fortes recettes nettes qu'ils aient jamais connues. Il y a toutefois lieu de signaler plusieurs autres faits très importants en tête desquels se placent les progrès réalisés dans le bassin pétrolifère de Turner Valley, en Alberta, où la production au commencement de 1937 peut être portée maintenant à 28,000 barils par jour; une répartition proportionnelle a fait baisser ce chiffre à environ 10.000 barils par jour. L'addition de quatorze nouvelles mines d'or à la liste des terrains en exploitation offre un intérêt spécial et les nouveaux records établis dans la production de l'amiante et du soufre arrivent en tête des plus importants progrès réalisés dans l'extraction des métalloïdes, à part la production de pétrole brut.

Les rapports disponibles indiquent que la valeur totale de la production minéraux dans la plupart des provinces a été plus élevée qu'en 1936 et que de nouveaux records ont été établis par Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie-britannique. Le rendement des mines de l'Ontario en 1937 a représenté près de 45 p. c. de la valeur totale pour l'année; viennent ensuite la Colombie-britannique avec 16 p. c., Québec avec 14 p. c., la Nouvelle-Ecosse avec 5.5 p. c. et l'Alberta avec un peu plus de 5 p. c.

L'or

On calcule, d'après les rapports des dix premiers mois, que la production d'or au Canada, avec la forte contribution des mines du district de Porcuine et de celui de Kirkland Lake dans l'Ontario, a atteint en 1937 une valeur de $143,000,000. De nouveaux records ont été établis par toutes les provinces qui produisent le plus d'or, mais la production du Yukon a été un peu plus faible qu'en 1936.

Vers la fin de 1937, environ 42,000 tonnes de minerai étaient traitées quotidiennement dans les moulins à or installés dans les différentes parties du Canada au lieu de 37,000 tonnes à la fin de 1936 et de 16,000 seulement à la fin de 1931.

Treize moulins à or d'une capacité quotidienne totale de 3,200 tonnes sont actuellement en construction et on projette d'en construire au moins huit autres d'une capacité quotidienne totale de 2,000 tonnes. Comme on prévoit une augmentation du rendement de plusieurs des moulins actuellement en exploitation, il est probable qu'au moins 48,000 tonnes de minerai seront traitées quotidiennement dans les moulins à or du Canada à la fin de 1938. Il ne faut pas oublier, toutefois, qu'une bonne partie, peut-être 20 p. c. de la production totale d'or au Canada, chaque année est représentée par des sous-produits qui proviennent de bas-métaux. Certaines sociétés qui font le commerce de ces bas métaux figurent parmi les principaux producteurs d'or du pays.

Les chercheurs d'or et les sociétés d'exploration ont surtout prospecté en 1937 dans la région de la rivière Zeballes, en Colombie canadienne, des parties du district du lac Athabaska, en Saskatchewan, la rivière Yellowknife, le lac Gordon et d'autres étendues situées le long des tributaires du MacKenzie dans les Territoires du Nord-Ouest, les districts de Flinflon et de Cranberry Portage au Manitoba, ceux de Kenora, du lac des Bois, de la rivière Sachigo et du lac Larder, en Ontario, et les régions de Bourlamaque et de Cadillac-Malartic dans Québec. Peu de découvertes importantes ont été signalées mais les résultats obtenus ainsi que les travaux préliminaires d'exploitation entrepris sur des concessions découvertes précédemment sont encourageants.

Les derniers rapports annuels sur la production d'or dans les différents districts où des découvertes ont été faites depuis cinq ans, accusent une augmentation progressive. La production d'or dans le district de Bridge River, en Colombie canadienne, par exemple, a atteint une valeur d'environ $5,000,000 en 1937. La production des concessions minières du centre du Manitoba a dépassé $1,000,000 et celle du district de Pickle Crow $3,600,000. La production d'or du district de Little Long Lac et de la rivière à l'Eturgeon, qui, depuis la fin de 1934, s'est totalisée à plus de $7,100,000, va probablement dépasser $6,500,000 en 1938. Les chiffres de la production d'or dans les nouveaux districts de la province de Québec sont tout aussi impressionnants.

Nickel, cuivre, plomb

Les exportations de bas métaux comme le nickel, le cuivre, le plomb et le zinc dont la valeur totale avait été de $83,008,900 pour les dix mois terminés en octobre 1936, se sont chiffrés à $123,841,100 pour la période correspondante de 1937. Les expéditions de nickel en Grande-Bretagne pendant les dix premiers mois de 1937 représentaient une valeur de $18,106,300, celles de cuivre $29,709,000, celles de plomb $9,255,500 et celles de zinc $7,097,100. Ces chiffres sont tous bien supérieurs à ceux de l'année précédente.

Durant les dix premiers mois de 1937, le Canada a produit du cuivre, du nickel, du plomb et du zinc au taux d'environ 751,000 tonnes par année alors que la production totale de ces quatre métaux avait été de 653,000 tonnes en 1936 et de 441,000 tonnes en 1929. Les métaux sont affinés avant d'être mis sur le marché et on exporte environ 90 p. 100 de la production totale de l'année. Ce commerce d'exportation s'est développé si rapidement que le Canada fournit actuellement 90 p. 100 du nickel, 11 p. 100 du cuivre et du plomb et 10 p. 100 du zinc dont ont besoin les différents pays de l'univers. La Grande-Bretagne constitue le meilleur débouché pour ces métaux mais on en expédie aussi de grosses quantités dans au moins cinquante pays différents.

L'amélioration constatée dans la production de l'amiante est due en bonne partie à l'augmentation de la demasde pour ce produit de la part de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Les expéditions en Grande-Bretagne se sont en effet chiffrées à $1,051,600 pour les douze mois terminés en octobre 1937, soit un gain de $509,700 sur la période correspondante de 1936, tandis que la valedr des expéditions aux Etats-Unis a atteint le chiffre de $8,199,500, une augmentation de $2,052,700. Les expéditions de gypse aux Etats-Unis ont aussi accusé une hausse sensible sur l'année précédente mais les envois en Grande-Bretagne ont très peu augmenté L'augmentation enregistrée pour le ciment, les produits de l'argile et autres matériaux de construction est une preuve que la situation de l'industrie canadienne du bâtiment s'est améliorée.

Il est évident, d'après ce qui précède, que l'industrie minière a encore joué un rôle important dans la prospérité nationale. Elle a payé plus de $125,000,000 en appointements et salaires en 1937; elle a versé $105,000,000 en dividendes et elle a acheté pour environ $120,000,000 d'approvisionnements et de matériel. La plus grande partie de cet argent est dépensé au Canada même, de sorte que presque chaque centre et chaque industrie un peu importants du pays en bénéficient dans une certaine mesure. L'industrie a remporté de beaux succès dans le passé et les nouveaux renseignements qu'elle a obtenus sur les possibilités des anciennes comme des nouvelles régions minières lui assurent un avenir encore plus brillant.

Le tarif de l'électricité

Un comité d'enquête de la Ligue des propriétaires de l'Est

La Ligue des propriétaires de l'Est a constitué un comité d'enquête dont le travail portera sur l'abaissement des taux d'électricité à Montréal. La décision a été prise à la suite d'une causerie donnée par l'un des membres de la ligue, M. Josaphat Couture.

Le comité se composera du président de la ligue, M. Armand Taillon, échevin de Préfontaine, de M. L.-O. Jalbert, échevin d'Hochelaga, de MM. H.-F. Lauzon, A.-S. Bissonnette, J.-O. Ravary, E. Hamelin, L.-P. Daigle, O. Letourneau, H. Turcotte, J.-A. Dufour, Josaphat Couture et H.-V. Eisele, représentant de la *Montreal Locomotive Works.*

M. Couture a déclaré que Montréal, la métropole du Canada, s'était laissée devancer par plusieurs autres municipalités de la province dans la lutte pour l'abaissement des taux d'électricité. Il a cité l'exemple de Westmount, qui ne paie que .02½ et le kilowatt-heure quand Montréal doit payer de .03 à .04½ ct. Westmount a pu arriver à ce résultat en construisant une usine d'énergie électrique qui ne fonctionne même pas, mais qui lui sert en quelque sort d'arme défensive. L'exemple de Saint-Hyacinthe est encore plus frappant: cette ville a fait réduire de .08 et .14 cts à .$2 et .03¼ cts le kilowatt-heure les taux d'électricité en construisant elle aussi sa propre usine. Si l'on se rend compte que cette usine produit de l'électricité à l'aide de moteurs Diesel qui consomment de l'huile, on peut s'imaginer ce que peut coûter l'énergie produite par un pouvoir hydraulique.

Elections chez les Vétérans

L'assemblée annuelle de la Légion Canadienne, section Mont-Royal (No 65) a eu lieu mardi soir à l'arsenal des Fusilliers Mont-Royal. Voici le résultat des élections pour le comité exécutif: lieutenant-col. G. E. LeBel, V.D. président; lieut-col. C. E. LeBlanc, 1er vice-président; J. Sauvé, 2e vice-président; L. Robitaille ex-président; G. H. Labelle, secrétaire; J. Bélisle, trésorier; L. LeBel, major, I. A. Poirier, J. O. d'Aoust, A. Gagnon et A. Laferrière, conseillers. Les officiers honoraires seront élus prochainement.

L'installation cérémoniale des nouveaux officiers donnera lieu à une petite fête intime qui aura lieu probablement le 20 janvier. Cet événement sera présidé par un haut dignitaire de la Légion canadienne.

Offices de l'Eglise

LE DIMANCHE 9 JANVIER

FETE DE LA SAINTE FAMILLE. *Double 2 cl.* (BLANC). Messe: *Exsultat*, avec *Gl.* et *Cr.*; 2e or. du dim. I. 3e de l'Oct. de l'Epiph. seulement: préface et *Communicantes* de l'Epiph.; dernier Ev. *In principio.* — Aux II Vêpres (ant. *Post triduum*) mém. de l'Oct. de l'Epiph. (I Vp.: ant. *Interrogabat*, v. *Reges*) et du dim. (ant. *Fili*, v. *Omnes*, or. *Vota*).

AU PRONE

LE DIMANCHE 9 JANVIER

On annonce:

Aujourd'hui, lire et expliquer dans l'Appendice au Rituel, pp. 38 et suivantes, les règlements pour la législation des mariages; *de plus*, lire la lettre circulaire de NN. SS. les Evêques de la province civile de Québec sur les amendements à la loi des Paroisses et des Fabriques. On peut diviser la matière en plusieurs dimanches.)

Aujourd'hui, *dans plusieurs églises*, bénédiction solennelle des enfants, si la température le permet, voir *Preces* et *Orationes*, page 51.

Aujourd'hui, ou un autre dimanche en janvier, MM. les curés rendent compte de l'administration financière de la paroisse; ces comptes signés par le curé et le marguillier en charge doivent être envoyés à l'évêché à la fin de janvier.

Le "Times" avertit le Japon

Londres, 8 (S. P. C.-Havas). — Le *Times* avertit le Japon que 14 pays se préoccupent en ce moment du maintien de leurs droits dans la concession internationale de Changhaï. Il fait remarquer qu'on ne peut pas dire quand se terminera la dangereuse période de friction entre le Japon et d'autres puissances ayant des intérêts en Chine, puis il affirme que l'attitude "déraisonnable" des autorités japonaises quant au conseil municipal de Changhaï enfreint à la fois l'esprit et la lettre d'assurances que le Japon a données Il ajoute que les Japonais n'ont pas droit de toucher aux entreprises commerciales de la concession internationale et que rien ne les justifie d'avoir tenté d'obliger les autorités de la concession à accroître la participation japonaise aux services municipaux.

"Tâche trop ingrate", dit M. Dodd

New-York, 8 (A. P.). — M. William-E. Dodd, qui vient de rentrer aux Etats-Unis après avoir démissionné comme ambassadeur en Allemagne, a déclaré qu'il en est venu à la conclusion que c'était une tâche vraiment trop ingrate de représenter les Etats-Unis à Berlin: il désespère du maintien de la paix dans le monde et il est convaincu qu'une guerre mondiale est l'issue inéluctable des préparatifs de guerre qui se font sur une vaste échelle.

Le diplomate démissionnaire, qui était professeur d'histoire à l'Université de Chicago avant d'aller occuper son poste à Berlin il y a quatre ans et demi, se rend immédiatement à Washington où il soumettra un rapport au président Roosevelt. M. Dodd a fait une déclaration où il donne les raisons de sa démission en affirmant que nombre d'Allemands éminents ont approuvé son refus d'assister aux conférences nazies oùù l'on tournait en ridicule la démocratie.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

CROISIERES AUX PAYS DU SOLEIL

BERMUDES 2 ou 3 départs hebdomadaires de New-York et Boston.

Par paquebots aller et retour — 4 jours en mer $60.

Avion, aller et retour ... $180.

— en 8½ heures dans chaque sens —

Paquebot et avion ... $130.

● Séjour entre les raccordements — chambre et repas, par jour ... $7.00

ANTILLES — PANAMA — AMERIQUE DU SUD

(N.-Y., de New-York — B., de Boston — † l'avant-veille de Halifax) (Hlfx. de Halifax)

Navires	Départs	Durée jours	Prix minimum
Haïti (7)	N.-Y. 13 janv.	11	135.00
Q. of Bermuda (20)	N.-Y. 15 janv.	15	185.00
Lady Hawkins (1)	B† 15 janv.	30-A	225.00
Lady Hawkins (2)	B† 15 janv.	30	254.00
Georgic (5)	N.-Y. 15 janv.	8	105.00
Transylvania (5)	N.-Y. 15 janv.	8	82.50
Pastores (7)	N.-Y. 20 janv.	11	135.00
Britannic (14)	N.-Y. 21 janv.	12	157.50
Pilsudski (6)	N.-Y. 21 janv.	10	112.50
Roma (9)	N.-Y. 22 janv.	6	87.50
Columbus (18)	N.-Y. 22 janv.	12	170.00
Lady Rodney (3)	B† 22 janv.	19-B	190.00
Colborne (11)	Hlfx 22 janv.	30	170.00
Bremen (6)	N.-Y. 22 janv.	5	87.50
Munargo (8)	N.-Y. 22 janv.	12	125.00
Nerissa (12)	N.-Y. 22 janv.	21	190.00
Virginia (9)	N.-Y. 22 janv.	9	150.00
Statendam (15)	N.-Y. 22 janv.	12	157.50
Georgic (13)	N.-Y. 26 janv.	18	225.00
Dixie (10)	N.-Y. 26 janv.	14½	97.00
Columbia (7)	N.-Y. 27 janv.	12	135.00
Paris (4)	N.-Y. 28 janv.	12	178.00
Washington (16)	N.-Y. 28 janv.	10	130.00
Carinthia (19)	N.-Y. 29 janv.	6	75.00
Transylvania (16)	N.-Y. 29 janv.	21	122.50
Lady Drake (1)	B† 29 janv.	30-A	225.00
Lady Drake (2)	B† 29 janv.	30	230.00
Fort Townshend (12)	N.-Y. 29 janv.	21	175.00
New-York (17)	N.-Y. 30 janv.	19	230.00

A-Hébergement Guyane compris — B-Hébergement Jamaïque compris.

NOMBREUSES AUTRES CROISIERES AUTOMNE ET HIVER LISTE SUR DEMANDE — DIRE DATE PREFEREE

DESTINATION ET ENDROITS VISITES:

(1)—Bermudes, St-Christophe, Nevis, Antigua, Montserrat, Dominique, Ste Lucie, Barbades, St-Vincent, Grenade, Trinidad, Guyane.
(2)—Comme ci-dessus jusqu'aux Barbades — 10 jours, hôtel compris.
(3)—Bermudes, Bahamas, Jamaïque.
(4)—Cuba, Panama, Jamaïque, Haïti.*
(5)—Bahamas, Cuba
(6)—Haïti, Jamaïque, Cuba.
(7)—Haïti et retour — Jamaïque, Porto Rico, Colombie, Panama 18 jours: $225.
(8)—Bahamas, Miami, Cuba.
(9)—Cuba
(10)—Nouvelle-Orléans — Hébergement et visites compris.
(11)—Porto Rico, Barbades, Trinidad, Guyane et parfois Martinique, Guadeloupe, etc.
(12)—St-Thomas, Ste-Croix, St-Kitts, Antigua, Montserrat, Guadeloupe, Dominique, Martinique, Ste-Lucie, Barbades, Trinidad.
(13)—St-Thomas, Martinique, Trinidad, Grenade, Venezuela, Curaçao, Jamaïque, Cuba.
(14)—Bahamas, Haïti, Jamaïque, Cuba.
(15)—Venezuela, Curaçao, Colombie, Panama.
(16)—Bahamas, Jamaïque, Cuba.
(17)—Bahamas, Haïti, Gernade, Venezuela, Curaçao, Panama, Jamaïque, Cuba.
(18)—Jamaïque, Panama, Cuba.
(19)—Bahamas.
(20)—Cuba, Haïti, St-Domingue, Porto-Rico.

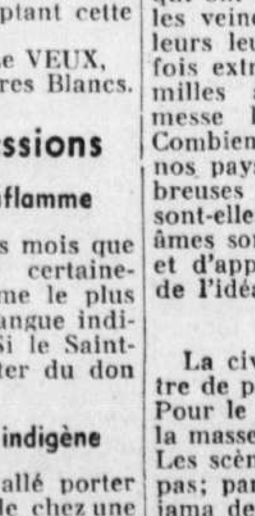
VOIR AUTRES ANNONCES DES GRANDS VOYAGES — AMERIQUE DU SUD — TOUR DU MONDE —

BILLETS POUR TOUS LES PAYS AU TARIF DES COMPAGNIES

Le Devoir-Voyages

430, Notre-Dame est - Montréal

Tél. BElair 3361



ASSURANCES — CHEQUES — PASSEPORTS

EN PREPARATION — Voyages au Congrès Eucharistique de Budapest — Mai 1938.

L'esprit de la section Côme Cherrier de la S. St-J.-Baptiste

La section Côme-Cherrier a compris que, sans négliger complètement les questions de routine, inhérentes et nécessaires à toute société, il fallait avant tout créer dans le sein de la Société St-Jean-Baptiste, un esprit nouveau qui puisse s'adapter aux conditions nouvelles. C'est pourquoi elle s'est appliquéee à développer avant tout un idéal de relèvement et d'augmentation d'efficacité. Partant de ce principe admis par tous que la Société, malgré le bien qu'elle a pu faire, n'a pas atteint le degré d'efficacité qu'elle devrait avoir, la section Côme-Cherrier s'est appliquée entre autres choses: à un choix dans son recrutement, à la création d'un sentiment d'initiative économique, à faire arborer et porter la feuille d'érable, à donner à nos fêtes nationales plus de couleur et d'esprit français, en dévelopant le goût de la chanson par ses concours scolaires et par la venue des Troubadours des Trois-Rivières, portant les costumes de la vieille France et en virilisant le blason de la Société.

Elle a développé avec un succès vraiment remarquable, les conférences et causeries que les membres de son conseil économique adressent aux nombreux auditeurs de la ville et de plusieurs autres endroits de la province.

Ceci n'est qu'un commencement, mais la section Côme-Cherrier entend poursuivre son oeuvre avec ardeur et sans relâche, et ne sera satisfaite que le jour où elle aura réussi à insuffler aux autres le même esprit que celui qui l'anime. Ce jour-là la Société St-Jean-Baptiste commencera à se montrer telle qu'elle devrait être, c'est-à-dire une société dont les activités et les désirs commandent et sont accueillis favorablement par les corps pubics auxquels ils s'adressent; une société nationale canadienne-française, réellement profitable aux Canadiens français:

La section Côme-Cherrier de la paroisse Saint-Louis-de-France, n'est pas exclusivement paroissiale et se compose d'un groupe d'artisans et de travailleurs, comme elle a également son élite et ses compétences. A Côme-Cherrier il règne un esprit de coopération qui se manifeste partout, et qui ne demande qu'à grandir:

Nous donnons ci-après la composition de la section:

Liste des membres

Yvon Archambault, docteur Jules Archambault, Maurille Archambault, Antonio Arel, Antonio Aubertin, Edouard Aubertain, Théo. Abran, Adrien Arcand.

Dr Ls.-Frs. Badeaux, Conroy Bailey, Alexandre Bailey, Victor Barbeau, Demetrius Baril, J.-Oct. Baillargeon, Benoit Baillargeon, Hermas Bastien, J.-O. Beaudet, Henri-Paul Beaudet, Benoit Brouillette, J.-A. Brouillette, J.-Gust. Beaudry, Jos.-C. Beauchamp, Albert Bellefontaine, Gustave Bellefleur, Dr Albert Bertrand, Ernest Bertrand, M.P., L.-Ivanhoe Bélisle, Wilfrid Bénard, J.-A. Boivin, J.-O. Bonnier, J.-R. Bonnier, Paul-E. Bourbonnais, Antoine Boileau, Dr P.-S. Bohémier, Dr Paul Bourgeois, Dr Ben. G. Bourgeois, René Boyer, Victor Boyer, Ernest Bradley, Henri Bradley, J.-C. Brien, Joseph Brisebois, Wilfrid Brunet, Joseph Brunet, Ernest-B. Brunelle, Fernand-B. Brunelle, Hector Benoît, Almanzor Bisson, Ernest Bourassa, Ls.-Phil. Barette, Joseph Beaulieu, E. Bazinet, Ubald Barrette.

Paul Cadotte, Alfred Cadotte, Dr Paul Caumartin, Alph.-P. Chartrand, Ernest Chartrand, Dr René Chenevert, Jean-Bte. Caron, J.-H. Champagne, L.-Alphonse Clavel, Dr Séville Cheff, Dr A.-Z. Crépault, Roméo Cusson, Damase Champagne, Amédée Comète, Léon Charbonneau, Hector Charland, Chas.-A. Cousineau, Paul-E. Cloutier, Claude Champagne.

René Dastous, Denis Desilets, Eugène Desjardins, Armand Délorme, Alph. Demers, Dr Gaston Demers, Dr A.-E. Desjardins, Hec. Desjardins, Dr Roland Décarie, Armand Denis, Dr Henri Dorval, Paul Dozois, Dr Réal Doré, Léo.-M. Dionne, Honoré Dionne, Emile Doucet, Narcisse Ducharme, Joseph-C. Duclos, Eudore Dubeau, Cléophas Dubeau, Dr Geo.-H. Duhamel, Dr Joseph-Edm. Dubé, P.-E. Duhamel, Eugène Durocher, Armand Dupuos, Robert Dufresne, Hugues-Lemoyne DeMartigny, Dr R. Destroismaisons, Dr St-Jean Desrosiers, Gérard Delorme, O. Ducharme, Alb. Duhamel, Edouard Daoust, Eloi Duval, Lucien Duval, Léo. Duval, Thomas Duchesne, Louis Dupire.

J.-Gustave, Ecrément, E. Ecrement, J.-Rodolphe Elie.

Edouard Farley, Lucien Favreau, Dr J.-Chas Favreau, M. Forest, Philippe Ferland, Jos.-D. Fortin, J.-Alphonse Fortin, J.-Lucien Fortin, J.-Hector Fortier, Jacob-Yale Fortier, Dr A.-Pierre Fortier, René Fortin, J.-E. Fournier, Dr Noé Fournier, Eustache Fournier.

Dr J.-D. Gauthier, Nazaire Gauthier, Dr Romuald Gatien, J.-Eloi Gervais, J. A. Gervais, Dr Lucien Gélinas, Chas.-Ed. Gélinas, J.-Emile Gill, Emile Girardin, L.-L. Gonneville, Dr J. A. G. Gouin, G. Gouin, Charles Grenier, Dr E. P. Grenier, Charles Guilbaut, Louis-O. Glyon, Léopold Guévremont, P.-E. Giroux, Valmore Gratton, Art. Jos. Gaudin, Clément Gareau, Grégoire Girard, René Guénette, Rosario Gaudry, Geo. O. Gunner, Arthur Garand, Ls.-Philippe Gagnon, Joseph Germain, A. L. Gareau.

Hector Hardy, Alexandre-Dupont Hébert, Jacques-D. Hébert, A.-D. Hébert, A. Hébert, Dr Ls.-P. Hébert, Dr Charles-E. Hébert, J. C. Hénault, Jos-E. Héroux, L.-Walter Héroux.

Claude Jodoin, J.-Rodrigue Joly, Dr Jos.-A. Jutras, Roland Juneau, J. P. Jobin, J.-René Joly.

Paul Kieffer.

J.-Z. Labelle, Léon Lafrance, Rodolphe Lallamme, J.-Raoul Langlois, l'abbé Lionel Latour, Eugène Lapierre, J.-Philias Lapierre, Arthur Lapierre, Dr Gaston Lapierre, J.-P. Lafforte, Paul Lafricain, Dr A.-P. Lafleur, Dr J.-Lionel Lamy, Dr Stephen Langevin, Salluste Lavery, Ls-R. Lavoie, L.-E. Larue, S. Lamothe, Oscar LeMyre, René Lévesque, J.-R. Lefebvre, Antonio Létourneau, R. Lippé, Paul Lefrançois, Paul Lippé, J.-D. Legault, Conrad Legault, J.-O. Lévesque, Rod. Lefebvre, Hector Lespérance, Dr Henri L'Espérance, Jean L'Espérance, Dr A. Léger, Dr J. Lesage, Dr Hyacinthe Lebel, Ovide Lussier, J.-O. Linteau, J.-E. Lussier, Jean-Chs Legendre, Dr A.-A. Lefebvre, Joseph-P. Lamarche, Alphonse Longlois, L.-P. Lemay, Jules Labarre, Dr Paul Larivière, H. Labrecque, Emile Lanthier, L.-J. Leroux, O. Levac, Serge Lefebvre, Léopold LeCorre, Henri Lauzon,

Frs-Maurice Marcotte, Roger Marchand, Huet Massue, G.-A. Marsan, Dr Emile Mathieu, Jules Massé, Paul Massé, James McIsaac, Dr Oscar Mercier, Dr John Meek, Alphonse Milette, Dr Georges-Etienne Milette, Dr J.-Aubin Mignault, Dr Hermann Michaud, A.-C. Miller, Esdras Minville, Joseph Monette, Jos.-Edouard Monette, Edouard Montpetit, Napoléon Montpetit, Laurent Morin, Dr J.-Alfred Mousseau, Aimé Méthot, Joseph Ménard, Chs-Aug. Mageau, B. Marchesseault, Dr Euclide Malo, J.-Placide Malo, Salvator Maratta, Maxime Mireault, Dr Arthur Magnan,

Maréchal Nantel, Alphonse Nobert, Dr Omer Noël, Adrien Normandeau,

major Paul-Emile Ostiguy, Dr Paul Ostiguy, Dr Marcel Ostiguy, Roger Ouimet,

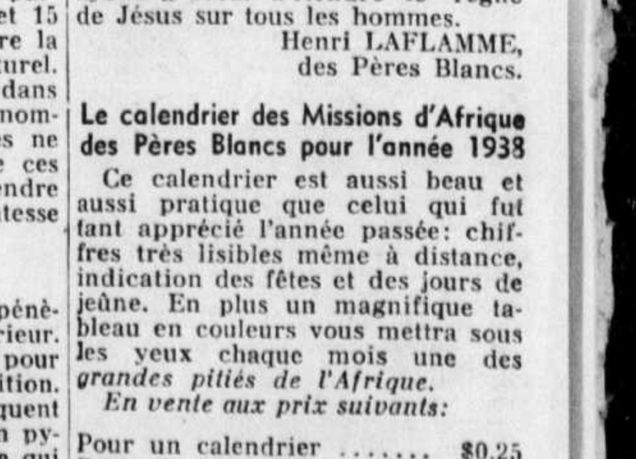
Armand Poulin, J.-R. Painchaud, J.-A. Parent, Germain Parrot, Léo Patenaude, Roméo-T. Poirier, Dr Jules Prévost, Raoul Paquet, J.-W. Pilon, Antonio Plamondon, Adjutor Perron, Edouard Plamondon, Roland Prévost, Louis-Jos. Pariseau, Maurice Parent, Hermann Primeau, Dr Bernard Paré, Gustave-G. Piché, Paul-Emile Piché,

Albert Racicot, Dr J.-E. Racicot, Dr Lucien Ranger, Hervé Ravary, Alphonse Raymond, L.-P. Renaud, P. Riopel, Dr P.-E. Riopelle, Tancrède Robillard, Dr Stenio Robillard, l'abbé E. Rivet (aumônier), Dr Anatole Rivet, Alfred Riopel, Willie Ross, Joseph-H. Rainville,

Dr Ernest Tétreault, Gérard Tétreault, Dr Alcide Thibaudeau, A.-R. Tétreault, Joseph-G. Tétreau, Germain Therroux, Dr J.-R. Toupin, Armand De Tilly, Dr W. Tremblay, Dr Adrien Tremblay, Jean-B. Tremblay, Léon Trépanier, Dr E.-E. Trottier, J.-C. Turpin, Ls-Charles Trempe, Marcel Thérien,

L.-H. Véronneau, Dr J.-A. Vidal, Elzéar Vézina, Alfred Vallerand, C.-N. Valin.

(Communiqué)



Les Missions des Pères Blancs en Afrique

A l'Ouganda: vicariat apostolique de S. E. Mgr Edouard Michaud — Conversion édifiante d'un polygamme!

Désir du baptême

C'était dans la chapelle rurale de Kaddunda. Je venais de conférer sonnellement le baptême à neuf vieillards, tous bien chenus, cotonneux. L'âme en fête, j'achevais de ranger toutes choses dans la sacristie lorsque j'aperçus un homme âgé au fond de la chapelle. Il est seul, assis sur une peau de gazelle, la tête serrée entre les mains. M'approchant, je me trouve en présence d'une vieille connaissance.

—Eh quoi! Mivulé, lui dis-je, tu ne sors pas complimenter ceux qui viennent d'être baptisés?

—Père, quand me baptiseras-tu? répond le pauvre vieux. Il y a si longtemps que tu me laisses en arrière. Si toi tu m'abandonnes, sur qui puis-je compter?

—Tu le sais bien, Mivulé; je ne demande pas mieux que de te baptiser. Mais ton foyer pose à faux; des trois femmes que tu gardes, deux sont de trop...

Dix femmes

—Ecoute, Père! Autrefois, j'étais riche. La moitié des bananeraies du village appartenaient à qui? A Mivulé! Les plus beaux champs de patates, de sésame, de sorgho, d'arachides et d'ignames étaient à moi. Des chèvres? J'en avais bien une soixantaine. Et dans le village voisin plusieurs des vaches étaient miennes. Mes fils se plaçaient facilement; quant à mes filles, les bons partis s'offraient d'eux-mêmes. Un jour, mon ami Josephu m'explique que le Roi des cieux défend d'avoir plusieurs femmes. Lui-même, depuis longtemps, avait accepté cette obligation et j'admirais sa vertu. Moi, je possédais dix femmes, dix! (Le vieillard me les fait compter sur ses dix doigts qu'il me montre). Sept parmi mes compagnes me demandèrent successivement la liberté d'entrer au catéchuménat; je n'osai point y faire opposition. Mais elles ne reparurent plus chez moi... C'était leur devoir envers leur nouvelle religion. De tous mes enfants, deux fils seuls ne sont pas baptisés; mais ils le seront bientôt. Ce dont je suis fier! Après tout cela, pourquoi donc, Père, me refuses-tu le baptême?

—Je te félicite de tout ce que tu as fait jusqu'ici, mon ami. Mais il te reste encore à faire une chose capitale que tes amis ont eu le courage de farie. Il faut mettre ta situation matrimoniale en règle...

Décision héroïque

Mivulé, à ce rappel de la loi évangélique, pose sa main sur les lèvres et reste silencieux, songeur... On ne maîtrise pas toujours ses émotions, mais on commande ses actes. Au bout d'un instant, Mivulé rompt le silence.

—Eh bien! Père, allons chez moi!

Pendant que je le suis, j'invoque les bons anges des personnes auxquelles je dois signifier la volonté du Seigneur. Bientôt nous arrivons où habite Mivulé. Une cour spacieuse, soigneusement entretenue, dégage la hutte principale qu'entourent de plantureux bananiers. Ils plient sous le poids des régimes chargés de fruits.

A notre arrivée, les deux fils de Mivulé s'empressent de dérouler une natte neuve et d'approcher le meilleur tabouret. Le maître de céans m'ayant donné tout pouvoir, je fais demander les trois femmes de mon hôte. Je leur explique paternellement ce que le Bon Dieu a réglé touchant le mariage.

La vieille Sabaddou

Sabaddou répond la première.

—Vieille et malade comme je suis, je ne saurais obliger mon mari à me garder toujours. Je te demande, Père, de me recevoir à la Mission parmi les indigents que tu secours si charitablement. Mon homme pourrait recevoir le baptême et ensuite épouser une chrétienne plus vaillante.

—Et toi, Musibika, qu'en dis-tu?

—Père, j'accepte de retourner dans ma famille si mon homme le juge à propos.

—Mukébèzi, à toi la parole maintenant.

—Quant à moi, sincèrement, je n'avais pas songé à quitter mon homme. Il est âgé et a besoin qu'on le soigne. Mais s'il m'autorise à le quitter, je m'en irai chez mes frères.

Dur combat

Le brave Mivulé avait tout écouté sans mot dire. Cependant sur son visage énergique et loyal on pouvait remarquer une tension nerveuse qui révélait l'âpreté du combat en son âme. D'un ton ferme il prit la parole à son tour.

—Père, Musibika et Mukébèzi sont relativement jeunes. Qu'elles partent donc et se fassent instruire de la religion. Elles pourront ensuite se marier comme il faut. Quant à Sabaddou, ma première femme, je l'épousai jeune fille, avenante, travailleuse, docile. Il y a bien trente ans depuis lors! Aujourd'hui nous avons vieilli tous les deux, mais tous les deux nous connaissons la religion. Donc nous resterons ensemble!

A cet aveu de fidèle amour, Sabaddou ne put contenir ses larmes. Elle tendit à Mivulé ses deux mains striées de rides, blanchies par la vieillesse.

—Comme tu m'affectionnes! s'écrie-t-elle. Dieu en soit béni. La mort seule nous séparera!

* * *

Amis lecteurs, ne trouvez-vous pas que nos Noirs sont capables de sentiments très délicats? Qu'il est malheureux que nos moyens ne nous permettent pas d'étendre aux villages païens les bienfaits de l'Evangile... Comptant sur le secours de la divine Providence, nous voulons ouvrir un nouveau Poste à Kasala. Où sont-ils les généreux parrains qui se feront les fidèles économes du Maître en adoptant cette mission en fondation?

Henri Le VEUX,
des Pères Blancs.

Premières impressions

Lettre du Père H. Laflamme

Il y a maintenant trois mois que je suis en missions. Et certainement que je suis l'homme le plus heureux du monde. La langue indigène entre peu à peu. Si le Saint-Esprit daignait nous doter du don des langues...

Intérieur d'une hutte indigène

Dernièrement je suis allé porter la communion à domicile chez une bonne vieille qui habite à 10 milles du poste.... La pauvre hutte contenait deux chambres: dans la première s'entassaient les chèvres et les poules, dans la seconde se trouvait ma paroissienne. C'est la salle de réception, la chambre à coucher, la salle à manger et la cuisine tout à la fois. Près de la porte il y avait quelques bûches à demi brûlées qu'il fallait enjamber et, autour du poteau qui soutient le toit, une table basse et un gros caillou servant de siège. L'obscurité de la pièce m'empêchait de voir le reste du mobilier.

N'est-il pas encourageant de voir combien Jésus est bon pour les âmes et jusqu'à quel point il les aime. Cette constatation aide le missionnaire à se donner davantage et à passer par-dessus bien des petites misères de ces braves gens qui ont encore du sang païen dans les veines, pour ainsi dire. D'ailleurs leur bonne volonté est parfois extraordinaire. Faire 10 et 15 milles à pied pour entendre la messe leur semble tout naturel. Combien en feraient autant dans nos pays chrétiens... Et les nombreuses vocations religieuses ne sont-elles pas une preuve que ces âmes sont capables de comprendre et d'apprécier toute la délicatesse de l'idéal chrétien?

Scènes burlesques

La civilisation européenne pénètre de plus en plus vers l'intérieur. Pour le moment, c'est encore pour la masse une période de transition. Les scènes burlesques ne manquent pas; par exemple un Nègre en pyjama de soie à côté d'un autre qui transpire à grosses gouttes sous une lourde capote militaire! A une noce indigène dernièrement assistait un fier monsieur tout de blanc vêtu des pieds à la tête. Pour compléter ce costume européen impeccable il avait une paire de lunettes noires sur le nez et... "un fanal" à la main. C'est dans cet accoutrement qu'il prit part aux danses de circonstance.

Faites prier pour ma mission. Il faut obtenir des grâces de conversion pour ces pauvres gens qui sont encore bien plus à plaindre au point de vue spirituel qu'au point de vue matériel! Et pour en revenir à la question de nos oeuvres, nous aider à soutenir nos catéchistes et à fonder d'autres chapelles-écoles serait une façon très pratique de venir en aide au Tabora pendant ces années de misère. Où que nous soyons et quels que soient nos moyens, soyons tous apôtres et ayons à coeur d'étendre le règne de Jésus sur tous les hommes.

Henri LAFLAMME,
des Pères Blancs.

Le calendrier des Missions d'Afrique des Pères Blancs pour l'année 1938

Ce calendrier est aussi beau et aussi pratique que celui qui fut tant apprécié l'année passée: chiffres très lisibles même à distance, indication des fêtes et des jours de jeûne. En plus un magnifique tableau en couleurs vous mettra sous les yeux chaque mois une des *grandes pitiés de l'Afrique.*

En vente aux prix suivants:

Pour un calendrier	$0.25
Pour cinq calendriers	1.00
Pour douze calendriers ...	2.00

Nous aider à placer ce calendrier dans le plus grand nombre de familles possible c'est faire oeuvre missionnaire et nous aider à *faire connaître nos missions.*

N.B. — La maison des Pères Blancs à Montréal est à 1626, rue Saint-Hubert. Tél.: HA. 6320.

Si vous voyagez..

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports.

LA RADIO DANS LE MONDE

RADIO-GAZETTE

(N. B. — Tous les programmes à ondes courtes sont donnés, ici, à l'heure de Montréal).

Samedi, 8 janvier

Ondes courtes

BUDAPEST, Hongrie, 6 h. p.m. — Chansons pour les petits Hongrois. HAT4, 32.8m., 9.12 meg.
LONDRES, 6 h. 20 p.m. — Palace of Varieties. GSD 25.5m., 11.75 meg; GSC, 31.3 m., 9.58 meg; GSB, 31.5m., 9.51 meg.
MOSCOU, 7 h. p.m. — Nouvelles et programme en anglais, RAN 31m., 9.6 meg.
ROME,(7 h. 35 p.m. — Musique de chambre; les opéras comiques de Pergolèse, 2RO, 31.1m., 9.63 meg.
LONDRES, 8 h. 10 p.m. — Association foot-ball, GSD, 25.5m., 11.75 meg.; GSC, 31.3m., 9.58 meg.; GSB, 31.5m., 9.51 meg.
CARACAS, 8 h. 30 p.m. — Les Continentales, YV5RC, 51.7m., 5.8 meg.
LONDRES, 10 h. p.m. — Danses rustiques anglaises, GSD, 25.5m., 11.75 meg.; GSC, 31.3m., 9.58 meg.; GSB 31.5m., 9.51 meg.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6 h. 15 p.m. Concert. Relais de Radio-Paris.
7 h. 15 p.m. Informations en français, cours; informations en espagnol, en portugais.
8 h. p.m. — Propos familiers pour les Américains.
10 h. p.m. — Concert de musique enregistrée.
11 h. p.m. — Informations en français, cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO — sur 31.13 mètres)

7 h. 35 p.m. — L'Heure de l'Amérique du Nord. Nouvelles en anglais; concert de musique de chambre: Pergolèse et ses opéras comiques; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

1 h. p.m. Orientale.
1 h. 15 p.m. John Sturgess, baryton.
2 h. p.m. Ensemble Madison.
2 h. 15 p.m Ann Leaf, organiste.
3 h. 15 p.m. Valses du monde.
6 h. p.m. Le Choeur Columbia. Le Glee Club de Pamona College.
7 h. 30 p.m. Fanfare Carborundum.
8 h. p.m. Columbia Workshop.
9 h. p.m. Le professeur Quiz.
9 h. 30 p.m. Discours du président Roosevelt, au diner du "Jackson Day".

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

12 h. 15 p.m. Joan Brooks, contralto.
12 h. 30 p.m. Ensemble de concert de Rex Battle. De Radio Canada.
3 h. 30 p.m. Vivian Della Chiesa, soprano; Charles Sears, ténor.
6 h. p.m. Revue espagnole.
6 h. 45 p.m. La religion dans les nouvelles.
7 h. 45 p.m. Jean Sablon, chanteur français.
9.30 p.m. Special Delivery.
10 h. p.m. L'orchestre symphonique de NBC, direction de Toscanini.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

1 h. 30 p.m. Matinee Club.
2 h. p.m. Le Metropolitan Opera, dans "Il Trovatore", de Verdi.
5 h. p.m. Orchestre Rakov.
6 h. 35 p.m. Alma Kitchell, contralto.
9 h. p.m. National Barn dance.
10 h. p.m. L'orchestre symphonique de NBC, direction de Toscanini.

Radio-Canada

"Il Trovatore" au Metropolitan Opera

DEBUT DE ZINKA MILANOV A LA RADIO

"Il Trovatore", opéra en quatre actes, de Verdi, est à l'affiche de Radio-Canada pour le samedi, 8, à 2 heures de l'après-midi. Cet opéra que chanteront les artistes du Metropolitan Opera de New-York est un relais de la National Broadcasting Company.

Cet opéra contient des pages admirables; plusieurs de ses airs sont devenus très populaires. La musique qui enveloppe ce mélodrame a quelque chose de pathétique et de romanesque, de grandiose et peut-être mièvre à la fois.

Zinka Milanov, qui tiendra le rôle de Leonore, a fait début au Metropolitan la semaine dernière. C'est la première fois samedi qu'elle chantera à la radio. Mlle Milanov, qui est yougoslave, a fait ses études de chant à l'Académie royale de Zagreb, puis chanta pour la première fois à l'opéra de cette ville en 1928. Le directeur du Metropolitan, M. Edward Johnson, l'entendit chanter à Salzbourg. l'été dernier, et aussitôt offrit de l'engager à condition de pouvoir remplir les trois principaux rôles des opéras de Verdi. Elle est arrivée à New-York au cours de décembre.

Giovanni Martinelli, ténor, tiendra le rôle de Manrique, Bruna Castagna et Richard Boneill, ceux d'Azucena et du comte de Luna.

Gennaro Papi sera au pupitre de chef d'orchestre.

La Symphonie de la N.B.C.

OEUVRES DE MOZART, BEETHOVEN, SAINT-SAENS ET DEBUSSY

L'orchestre symphonique de la NBC jouera à son concert du samedi, 8, de 10 h. p.m à 11 h. 30 p.m. — concert dont Radio-Canada fera le relais — des oeuvres de Mozart, de Beethoven, de Saint-Saëns et de Debussy.

Toscanini a fait certains changements au programme qu'il avait d'abord choisi. C'est ainsi qu'il devait faire exécuter l'Ouverture de la Cenerentola — Cendrillon — de Rossini; il a préféré pour ce concert l'ouverture de la Flûte Enchantée, de Mozart, que les habitués de concert et les radiophiles connaissent généralement.

La Symphonie Pastorale en fa majeur, opus 68, de Beethoven, remplace une oeuvre de Schumann. C'est la 6e des neuf symphonies de Beethoven. La partition publiée en 1827 porte les mentions suivantes:

"Symphonie pastorale en souvenir de la vie à la campagne, plutôt expression de la sensation que de la peinture; allegro ma non troppo, éveil d'impressions joyeuses à l'arrivée à la campagne; Andante con moto, scène au bord du ruisseau; joyeuse réunion des paysans; allegro, orage, tempête; allegretto, chant des bergers. Sentiments de joie et de reconnaissance après la tempête."

Sur son cahier d'esquisses, Beethoven a ainsi exprimé sa pensée: "On a laissé à l'auteur le soin de trouver la situation; toute peinture perd dès que, dans la musique instrumentale, elle est poussée trop loin. Le tout est une impression plutôt qu'une série de tableaux en musique". On voit que Beethoven se défend d'écrire de la musique imitative. C'est dans l'esprit des déclarations du compositeur qu'il faut écouter l'oeuvre.

Les deux autres pièces annoncées, sont la Danse Macabre, de Saint-Saëns, et la Mer, trois poèmes symphoniques de Debussy: 1o De l'aube à midi sur la mer; 2o Jeux de vagues; 3o Dialogues de la mer et du vent. Les titres donnés par le compositeur à cette oeuvre expliquent le sens des trois images. En 1903, Debussy écrivait à André Messager que s'il composait cette oeuvre, c'est à cause de la passion pour la mer; il avait rêvé d'être marin.

La Danse Macabre est l'un des quatre poèmes symphoniques que Saint-Saëns a composés. Quelques vers de Jean Lahor ont suggéré au maître l'idée de cette Danse:

Zig et zig et zig, la Mort en cadence
Frappant une tombe avec son talon,
La mort, à minuit, joue un air de danse,
Zig et zig et zig sur son violon.

.....

On entend claquer les os des danseurs.

.....

Mais psitt! tout à coup on quitte la ronde;
On se pousse, on fuit: le coq a chanté.

Le poste CBF ne commencera à diffuser ce concert qu'à dix heures et demie.

Dimanche, 9 janvier

Ondes courtes

BERLIN, 11.10 h. a.m. — Concert symphonique, DJD, 25.4m., 11.77 meg.
TOKYO 4 h. 45 p.m. "Entertainment", JZJ, 254m., 11.80 meg.; JZI, 31.4m., 9.53 meg.
BERLIN, 5 h. 15 p.m. — Voayge d'hiver en Allemagne, DJD, 25.4m., 11.77 meg.
BOSTON, 6 h. p.m. — La scène internationale, au début de 1938, W1XAL, 19.6 m., 15.25 meg.
LONDRES, 6 h. 05 p.m. — Musique de César Franck, par le "Laurence Turner String Quartet", GSC, 31.3m., 9.58 meg.; GSB, 31.5m., 9.51 meg.; GSL, 49.1m., 6.11 meg.
BUDAPEST, Hongrie, 7 h. p.m. — Chansons sur requêtes, HAT4, 32.8m., 9.12 meg.
ROME, 7 h. 35 p.m. — Nouvelles en anglais; folklore; souvenirs d'une carrière lyrique. 2RO, 31.1m., 9.63 meg.
CARACAS, 8 h. p.m. — Programme d'orchestre, YV5RC, 51.7m., 5.8 meg.
LONDRES, 8 h. p.m. — Le choeur masculin de BBC, GSC, 31.3m., 9.58 meg.; GSB 31.5m., 9.51 meg.; GSL, 49.1m., 6.11 meg.
LONDRES, 9 h 15 p.m. — Les Symphonies de Beethoven, par l'Orchestre Impérial. GSD, 25.5m., 11.75 meg.; GSC, 31.3 m., 9.58 meg.; GSB, 31.5m., 9.51 meg.; GSL 49.1m., 6.11 meg.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6 h 15 p.m. Concert. Relais de Radio-Paris.
7 h. 15 p.m. Informations en français, cours et chronique sportive; informations en espagnol, en portugais.
8 h. p.m. Musique enregistrée.
10.00 h. p.m. Concert et musique enregistrée.
11 h. p.m. Informations en français, cours, informations en anglais, concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 31.13 m.)

7 h. 35 p.m. L'heure de l'Amérique du Nord. Nouvelles en anglais; concert de folklore; causerie: "Souvenirs d'une carrière lyrique", par Luisa Tetrazzini; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

9 h. 30 a.m. Aubade pour cordes.
11 h. 30 a.m. Le Théâtre familial du major Bowes.
1 h. 45 p.m. L'or du poète.
2.00 p.m. Quatuor à cordes de Boris Morros.

La Philharmonique de New-York

3 h. p.m. WABC-CKAC. L'orchestre Philharmonique de New-York, dirigé par Georges Enesco. Commentaires de Deems Taylor.
5 h. 30 p.m. Orchestre de Guy Lombardo.
7 h. p.m. Vick's Open House, avec Jeannette MacDonald, saprona, et Wilbur Evans baryton.
7 h. 30 p.m. Phil Baker, comédien.
8 h. 30 p.m. Earaches of 1938.

Concert dominical Ford

9 h. p.m. WABC-CKAC. L'Orchestre symphonique et le choeur Ford, dirigés par Eugène Ormandy. Soliste: Mlle Beverley Lane, soprano.
10 h. p.m. Fondation Zenith.
10 h. 30 p.m. Headlines and bylines.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

11 h. 05 a.m. La Flûte d'argent.
11 h. 45 a.m. Quatuor Norsemen.
12 h. 30 p.m. La Table ronde de l'Université de Chicago.
4 h. p.m. Mélodies romantiques.
4 h. 30 p.m. The world is yours.
5.30 p.m. Le théâtre radiophonique de "Mickey Mouse".
6 h. p.m. L'Heure catholique américaine: "La justice et la Charité".
6 h. 30 p.m. Un conte d'aujourd'hui.
7 h. 45 p.m. Nos voisins américains.
8 h. p.m. Nelson Eddy, baryton, au programme de Chase & Sanborn.
9 h. p.m. Manhattan Merry Go-round.
9 h. 30 p.m. Album américain de musique familière.
10 h. p.m. Rising musical star.
10 h. 30 p.m. Programme dramatique.
11 h. p.m. Nos voisins américains.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

12 h. 30 p.m. Concert symphonique et vocal de Radio-City.
1 h. 30 p.m. Les femmes dans la vie des hommes célèbres.
2 h. p.m. La clé magique de RCA. Orchestre symphonique et solistes.
4 h. p.m. National Vespers, programme religieux.
5 h. p.m. Les auditions du Metropolitan Opera, direction Wilfrid Pelletier.
6 h. p.m. Midwestern Stars.
7 h. p.m. Les classiques populaires.
7 h. p.m. The Bakers.
9 h. p.m. Hollywood Playhouse, avec Tyrone Power.
9 h. 45 p.m. Irene Rich.
10 h. 30 p.m. Cheerio.

Opéra et opéra-comique

Le directeur de la discothèque de Radio-Canada a préparé une série d'auditions d'oeuvres lyriques pour les premiers jours de la semaine. Ces auditions s'en tiendront souvent aux principales scènes et aux principaux airs des oeuvres portées au programme.

C'est ainsi que le dimanche, 9, de 2 h. 45 p.m. à 4 h. p.m., on entendra Otello, de Verdi; le lundi, 10, de 4 h. à 5 h. p.m., Faust, de Gounod, et le mardi, le 11, de 4 h. à 4 h., Orphée aux Enfers, d'Offenbach.

L'Heure dominicale

L'Heure Dominicale, au réseau français de Radio-Canada, le dimanche, 9, à 5 h. p.m., sera radiodiffusée de l'église du Sacré-Coeur d'Ottawa. La chorale, composée de douze voix d'hommes, sera dirigée par le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de musique de l'Université d'Ottawa. A l'orgue, M. Paul Larose.

Programme. — Adeste fideles, Reading-Gautier; Jésus est né, Mgr Joachim; Venez, pasteurs; Que j'aime ce divin enfant: La Chorale.

Causerie par le R. P. Rodrigue Normandin, O.M.I., directeur de l'Institut de Philosophie de l'Université d'Ottawa.

Hodie, Christus natus es, de Palestrina; In nomine Jesu, de Gallus; Dieu sur terre, de Vulpius-Gautier; Il est né, de Gautier: La Chorale.

Chronique de l'actualité religieuse, par M. Charles Gautier, journaliste.

Omnes de Saba, d'Asola; En cette Epiphanie, de Saboly-de-Valois; Rois d'Orient, de Saboly, et Allons, suivons les Mages: la Chorale.

Les "Maitres de la Musique"

Les "Maitres de la musique" reviendront au micro de Radio-Canada, le dimanche, 9, à 8 heures du soir, avec une nouvelle série d'auditions dramatiques et musicales.

L'émission du dimanche racontera quelques épisodes de la vie de Massenet. L'orchestre jouera quelques airs tirés de l'oeuvre du maître.

"Les Maitres de la Musique" font partie du groupe des émissions dites du genre éducationnel. C'est une reprise. L'émission préparée aux studios de CBF sera relayée par les postes du réseau de Radio-Canada dans la province.

Le long du Danube

Au cours de ce concert de Radio-Canada, le dimanche 9, de 10 h. 30 p.m., à 11 h. p.m., Pierre Vidor, ténor, chantera un air de Frasquita, de Lehar, et Aubade, de Léoncavallo.

M. Raymond Gilbert, violoniste, jouera Tempo di Menuetto, de Pagnani-Kreisler. Le choeur fera entendre un air de "Violette de Montmartre", de Kalman, et "Spring, beautiful Spring", de Lincke.

L'orchestre exécutera Sérénade, de Volkman, et l'ensemble, orchestre et choeur, la Rhapsodie hongroise no 2, de Liszt

Causerie de M. Frédéric Pelletier, à CKAC

M. Frédéric Pelletier, critique musical au "Devoir", fera une causerie dimanche après-midi, à 2 h. 45, au poste CKAC. Il parlera de la Société Casavant.

L'Heure provinciale

Programme varié avec le concours de Georges Lindsay, pianiste, prix d'Europe, et de l'orchestre de l'Heure provinciale.

1o Piano: Polonaise op. 26 no 1, de Chopin: Georges Lindsay. 2o "Légendes", 1ère partie, Adagietto de l'Arlésienne", de Bizet. Personnages: Francet, Paul Charbonneau; Patron Marc, Gaston Dauriac; la mère Renaud, Judith Jasmin; Balthazar, Pierre Durand. 3o Causerie en anglais. 4o "Légendes", 2e partie: "La chanson de Solveig", de Grieg. Personnages: Anitra, Estelle Mauffette; Peer Gynt, Albert Cloutier; Le mouleur: Pierre Durand. 5o "Mouvements perpétuels", de Francis Poulenc, Georges Lindsoy.

La Philharmonique de New-York,

3.00 p.m., WABC-CKAC — M. Georges Enesco, violoniste compositeur roumain et chef d'orchestre de réputation universelle, prendra la direction de l'Orchestre symphonique de New-York au programme diffusé dimanche de la métropole américaine et relayé par le poste CKAC à 3 h. de l'après-midi. M. Enesco dirigera l'orchestre en janvier pendant que John Barbirolli, le chef d'orchestre permanent de la Symphonie, prend un peu de repos en Angleterre, son pays natal.

Enesco sera son propre soliste au cours de ce premier concert donné sous sa direction. Pendant les soli, Mishel Piastro dirigera l'orchestre.

Voici les détails de l'émission: Concerto pour violon et orchestre en la mineur, de Bach; Poème pour violon et orchestre, opus 25, de Chausson, Georges Enesco, soliste, Mishel Piastro, chef d'orchestre; Pièce symphonique extraite de La Rédemption, César Franck; Symphonie no 3 en mi bémol, opus 55, de Beethoven, Georges Enesco, chef d'orchestre.

Commentaires de Deems Taylor.

L'Heure catholique

5.45 p.m., CKAC — Les causeries de l'Heure catholique, organisées par le comité des oeuvres catholiques de Montreal, sous le patronage de S. E. Mgr Gauthier, seront consacrées de janvier à mai à l'encyclique Divini Redemptoris sur le communisme. Celle du 9 janvier qui servira d'introduction et exposera les grandes lignes du document pontifical sera donnée par le R. P. Archambault, S.J. Cette causerie commence à 5 h. 45. Elle dure vingt minutes. A 6 h. 05, programme musical exécuté par le Choeur paroissial du Tres St-Nom de Jésus, Maisonneuve, sous la direction du notaire J. T. Legault, maître de chapelle.

Programme musical. — La partie musicale de l'Heure catholique sera confiée au choeur paroissial du Très Saint-Nom de Jésus, de Maisonneuve. Voici les pièces du programme qui sera exécuté sous la direction du notaire J. Théo. Legault, maître de chapelle, avec l'accompagnement du professeur Bernard Brien, organiste.

La maîtrise de l'école Chomedy fournira les voix élevées, exigées par le programme composé de pièces à voix mixtes: Kyrie et Gloria de la messe de Merlier; Christus natus est, de C. Hamm; Sanctus de la messe de Ste Cécile, de Gounod.

Concert dominical Ford

avec Beverly Lane, soprano

9.00 p.m., WABC-CKAC — A l'émission de l'Heure dominicale relayée par le poste CKAC à 9 h., dimanche soir, Fritz Reiner, éminent chef d'orchestre, dirigera la Symphonie. L'artiste invité à cette brillante émission sera Beverly Lane, jeune soprano de 18 ans, domiciliée à Chicago, qui s'est acquis les éloges du public et des critiques musicaux le 8 décembre dernier lorsqu'elle chanta le rôle de Gilda dans Rigoletto, de Verdi, présenté à l'Opéra civique de Chicago. Lawrence Tibbett tenait ce jour-là le premier rôle masculin. C'est la deuxième année que Fritz Reiner dirige l'orchestre symphonique de l'Heure dominicale. Il sera le chef d'orchestre au cours des sept prochaines émissions de cette série. Au cours de ces programmes, il invitera des artistes de la plus haute réputation. Au nombre de ceux-ci, l'on compte Robert Casadesus, le célèbre pianiste français; Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera; Elizabeth Rethberg et Lauritz Meelchior, tous deux interprètes par excellence des rôles wagnériens; Jascha Heifetz, violoniste, et Rosa Pauly, soprano du Metropolitan Opera.

Reiner, un Hongrois, a dirigé plusieurs orchestres en Europe. Il est aujourd'hui le chef de la classe d'orchestre du Curtis Institute of Music à Philadelphie. A la suite d'un engagement de six semaines pour l'opéra de San-Francisco, il retourna récemment à New-York pour diriger les concerts du jubilé d'or de Joseph Hofmann, au Metropolitan Opera House.

Charles Jouradn, baryton

De nouveau, dimanche soir, à 10 h., le poste CKAC présentera M. Charles Jourdan, baryton, dans un récital de chant. M. Jourdan, accompagné par Mlle Antoinette Boulay, pianiste, chantera les pièces suivantes: Elégie, de Fauré; Je connais beaucoup de chansons, mélodie russe, de Blumenfeld; Through the years, de Vincent Youmans; Quand je vais au jardin d'amour, arr. de Villermoz.

Mlle Boulay jouera en solo Alt Wien, de Godowsky.

Lundi, 10 janvier

Ondes courtes

BERLIN — 5 p.m. — Le cinéma allemand — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
BOSTON — 6 p.m. — Nouvelles du monde — W1XAL, 25.4 m., 11.79 még.
BERLIN — 6.15 p.m. — Variétés — DJD, 25.4 m., 11.77 még.
LONDRES — 7 p.m. — Take Your Choice — GSC, GSB, GSL.
ROME — 7.35 p.m. — Opéra — Le courrier de 2RO — 2RO, 31.1 m., 9.63 még.
PRAGUE, Tchécoslovaquie — 7.55 p.m.— Variétés — OLR4A, 25.34 m., 11.84 még.
CARACAS — 9.15 p.m. — Programme de l'Union panaméricaine — YV5RC, 51.7 m., 5.8 még.
LONDRES — 10.45 p.m. — Famous London Building: Guildhall — GSD, GSC, GSB, GSL.

Radio-France

(Station coloniale — sur 25.60 mètres)

6.15 p.m., Concert de musique enregistrée.
7.15 p.m., Informations en français et cours; informations en espagnol, en portugais.
8.00 p.m., Causerie par Mme Tolstoi.
10.00 p.m., Concert de musique enregistrée.
11.00 p.m., Informations en français et cours; informations en anglais; concert de musique enregistrée.

Radio-Italie

(Station 2RO, Rome — sur 31.13 mètres)

7.35 p.m., L'Heure de l'Amérique du Nord — Nouvelles en anglais; un acte d'opéra; le courrier de 2RO; nouvelles en italien.

Radio-Etats-Unis

WABC — 348.6 mètres — 860 kilocycles

2.00 p.m. — Les nouvelles appréciées par une femme.
2.30 p.m., L'Ecole américaine de l'air — section d'histoire.
3.00 p.m., Le Quatuor à cordes Coolidge — Cycle de Beethoven.
5.30 p.m., Le coin des enfants — avec Dorothy Gordon.
6.00 p.m., Howard Phillips, baryton.
6.15 p.m., Nouveaux harizons — Programme du Musée américain d'histoire naturelle.
7.00 p.m., Mélodies poétiques.
9.00 p.m., Radio-théâtre Lux, avec Grace Moore et Melvyn Douglas, dans: Enter, Madame.
10.30 p.m., Le Nouveau-Monde: The Little Indian of Mexico.

WEAF — 454.3 mètres — 660 kilocycles

8.30 p.m., La voix de Firestone — avec Richard Crooks, ténor du Metropolitan Opera; orchestre symphonique Wallenstein et choeur mixte.
9.30 p.m., L'Heure charmante.
10.00 p.m., Concert Contented.
10.30 p.m., Burns et Allen.

WJZ — 394.5 mètres — 760 kilocycles

3.00 p.m., L'Orchestre municipal de Rochester — Direction Harrison.
4.00 p.m., Matinee Club.
6.05 p.m., Fanfare de l'armée américaine.
6.30 p.m., Irma Glen, organiste; Norman Sherr, pianiste.
7.00 p.m., Music is my hobby.
7.45 p.m., Christine Johnson, soprano.
8.30 p.m., Grand Hotel.
9.00 p.m., L'Orchestre de Philadelphie — Direction Eugene Ormandy.
10.00 p.m., Derrière les barreaux de la prison, par le geôlier Lawes.
10.30 p.m., Forum radiophonique national.

L'orchestre de Rochester, à CBF

Le poste CBF de Radio-Canada diffusera le lundi, 10, de 3 à 4 h. de l'après-midi, le concert de l'orchestre civique de Rochester. Gail Kubik, violoniste, jouera l'une de ses propres oeuvres, un Concerto pour violon et orchestre.

Au programme, l'Ouverture d'Obéron, de Weber, Scherzo, opus 45, de Goldmark, la Rhapsodie norvégienne, de Lalo, deux Elégies, de Grieg, et l'Ouverture de La Forza del Destino, de Verdi.

Radio-théâtre

Transigeons, c'est le titre d'une comédie que joueront les artistes de Radio-Canada, le vendredi, 7, à 10 h. du soir, sous la direction de M. Auguste Cercy.

Cette comédie due à la plume de Gabriel d'Hervilliez, a été créée récemment au Grand Guignol, à Paris, où elle obtint un vif succès.

La scène se déroule dans le bureau de Parados, agent d'affaires, à qui Alfred Morrisat, caissier infidèle, vient demander aide pour échapper à la prison.

Les autres personnages sont Mosca, secrétaire de Parades, et Forestier, patron de Morrisat.

Les interprètes de cet acte seront MM Cercy, Treich, Roberval et Préville.

Portraits canadiens

Causerie de l'abbé Tessier, à Radio-Canada

La deuxième causerie sur la petite histoire à Radio-Canada — causerie qui passe sous la rubrique Portraits canadiens — sera faite par M. l'abbé Albert Tessier, du séminaire des Trois-Rivières. Date: le lundi, 10, à 10 h. et demie du soir.

M. Tessier parlera de l'un de ses anciens maîtres, l'abbé Joseph Gélinas, apôtre de la petite histoire. L'abbé Joseph Gélinas appartient à un groupe d'animateurs qui, sans jouer un rôle de premier plan dans l'histoire du pays, n'y prennent pas moins place.

American School of the air

Au cours de cette émission qui a pour but de vulgariser les sciences politiques, économiques et sociales, on présentera une dramatisation des difficultés ouvrières par lesquelles passent actuellement les Etats-Unis. Les commentaires seront faits par M. Shepard Stone, journaliste. Cette émission est relayée par le poste CKAC lundi à 2 h. 30 p.m.

Musique de Beethoven

Dans une série de six émissions dont la première sera diffusée lundi après-midi à 3 h. par le réseau Columbia et qui toutes seront relayées par le poste CKAC, le Quatuor à cordes Coolidge jouera six quatuors de Beethoven, dédié au prince Lobkowitz. Les mouvements du quatuor sont les suivants: Allegro con brio; Adagio; Affettuoso et Appasionato; Scherzo; Molto Allegro et Allegro.

Grace Moore et Melvin Douglas à CKAC

Grace Moore, vedette de l'opéra, de concert et de l'écran, sera présentée pour la première fois cette saison aux auditeurs du Radio-Théâtre de Hollywood, relayé par le poste CKAC, lundi soir, à 9 h. Mlle Moore jouera un rôle dramatique aux côtés de Melvyn Douglas dans Enter Madame, une production radiophonique tirée du film du même nom. Mlle Moore sera représentée comme une grande cantatrice, ce qui permettra à l'artiste de chanter plusieurs extraits d'opéras et des chansons légères. Comme à l'ordinaire, cette émission sera sous la direction artistique de Cecil B. de Mille.

Brave New World

Un des chapitres les plus poignants de l'histoire de l'Amérique latine, l'histoire de Benito Juarez, le jeune Indien d'Oaxacs qui défit Maximilian et devint président du Mexique, sera présenté sous forme de dramatisation au programme Brave New World, relayé par le poste CKAC, lundi soir, à 10 h. 30. Cette émission est présentée sous les auspices du ministère de l'intérieur du gouvernement américain qui veut ainsi vulgariser les coutumes et l'histoire des peuples latins de de l'Amérique du Sud.

Le curé de village

L'intéressante émission du Curé de village sera présentée ce soir à 7 h. 15 par le poste CKAC. Ce radio-roman, dont les caractères principaux ont su attirer la sympathie du public de la province, n'a pas perdu de sa popularité. Il reste un des programmes les plus écoutés du poste CKAC. M. le curé, le notaire Bellerose ou Mme Bolduc auront peut-être des révélations sensationnelles à faire aujourd'hui. Pour le savoir il ne faudra pas manquer d'écouter ce soir.

Radio-encyclopédie

Le programme radio-encyclopédie sera présenté lundi soir, à 8 h. 30, de la salle de la Palestre nationale. Des questions nombreuses et toutes fort intéressantes ont été adressées aux commanditaires de cette émission par les auditeurs de ce programme. Quelques-unes de ces questions seront posées ce soir à ceux qui prendront part à l'émission de lundi diffusée par le poste CKAC.

Jovette Bernier

Mlle Jovette Bernier, journaliste, poétesse et romancière, sera présentée de nouveau aux auditeurs du poste CKAC lundi matin à 9 h. 30. Elle racontera d'une façon qui n'appartient qu'à elle quelques-unes de ces charmantes histoires qu'elle sait découvrir dans le moindre fait divers.

A bâtons rompus

Cette émission, mettant en vedette Edouard Beaudry, sera présentée à 10 h. 15, lundi matin, par le poste CKAC. M. Baudry répondra à ses correspondants qui sont fort nombreux et ne manquera pas de faire accompagner ses commentaires par des réflexions sans suite sur tout et sur rien, comme il le dit lui-même. Mais ces réflexions contiennent une forte dose d'expérience de la vie et beaucoup d'indulgence à l'égard de cette pauvre chose qu'est l'homme, le roi de la création.

Le vieux professeur

Le poste CKAC présentera lundi matin à 11 h. 15, la nouvelle émission portant le titre Le Vieux Professeur et mettant en vedette Fred Barry, Bella Ouellet et Bobby Forgues, le charmant petit frère de la jolie José. Cette émission fait revivre l'époque où le Québec était parcouru en tous sens par des professeurs ambulants qui allaient porter de village en village les connaissances élémentaires que devaient recevoir les enfants.

SOMMAIRE

SAMEDI, 8 JANVIER 1938

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

1.00 L'orchestre de Don Bestor.
1.30 Club Matinee.
2.00 L'opéra "Il Trovatore", de Verdi, diffusé du Metropolitan Opera House.
5.00 Le disque pour tous et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.30 Sair Lee, chanteuse.
5.45 Cotes de la Bourse de Montréal.'
6.00 Les beaux disques.
6.30 A l'ombre de la Tour.
7.00 Hommage de l'Allemagne au Canada.
7.30 L'heure. Juliette Drouin, harpiste, et Lucien Gagnier, flûtiste.
7.45 Chronique bibliographique, par M. Maurice Hébert.
8.00 Quand la brise vagabonde, avec le Trio lyrique, un choeur et un orchestre sous la direction d'Allan McIver.
8.30 Let's all go to the Music hall.
9.00 L'heure. Radioreportage de la joute de hockey Boston-Bruins-Canadien.
10.30 L'orchestre symphonique de la National Broadcasting Co., sous la direction de Toscanini.
11.30 L'heure. Radio-journal.
11.45 L'orchestre de Joe de Courcey.
12.00 L'orchestre d'Eddie Rogers.
12.30 Paul Whiteman et son orchestre.

CBM — 1050 kilocycles — 286 mètres

1.00 L'orchestre de Don Bestor.
1.30 Campus Capers.
2.00 L'orchestre de Jimmy Dorsey.
2.30 Your host is Buffalo.
3.00 Golden Melodies, orchestre sous la direction d'Henry-T. Ginsberg.
3.30 Vivian Della Chiesa, soprano, et Chs Sears, ténor.
4.00 A communiquer du studio.
5.00 Le disque pour tous et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.15 L'orchestre d'Ozzie Williams.
5.30 Sair Lee, chanteuse.
5.45 Cotes de la Bourse de Montréal.
6.00 L'heure exacte. Revue espagnole.
6.30 A l'ombre de la Tour.
7.00 Hommage de l'Allemagne au Canada.
7.30 L'heure. Revue des livres, par le professeur J.-F. Macdonald.
7.45 Moccasins and furs, causerie de M. Douglas MacKay.
8.00 Quand la brise vagabonde, avec le Trio lyrique, un choeur, et un orchestre sous la direction d'Allan McIver.
8.30 Let's all go to the Music hall.
9.00 L'heure. Al Roth et son orchestre.
9.30 Cameo Theatre.
10.00 L'orchestre symphonique de la National Broadcasting Co., sous la direction de Toscanini.
11.30 L'heure. Radio-journal, en anglais.
12.00 Orchestre de Don Bestor.
12.30 Musique de danse.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

1.00 Cours de bourse.
1.15 John Sturgis, baryton, CBS.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Madison Ensemble, CBS.
2.15 Ann Leaf à l'orgue, CBS.
2.45 Merrymakers, CBS.
3.15 Valses, CBS.
3.45 A choisir.
4.15 Dictators, CBS.
4.45 Four clubmen, CBS
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Dancepators, CBS.
5.30 Console moods, CBS.
6.00 A choisir, CBS.
6.25 Nouvelles press-radio, CBS.
6.30 Syncopation piece, CBS.
7.00 Saturday Night swing session, CBS.
7.30 Récital de piano.
7.45 Critique littéraire.
8.00 L'abécédaire radiophonique.
8.30 Les Chevaliers du folklore.
8.45 Esquisse théâtrale.
9.00 Gala musical et humoristique à la salle paroissiale.
10.00 Léo Lesieur, organiste.
10.15 Radio-journal.
10.30 Len Howard et orchestre.
10.45 Patti Chapin, chanteuse, CBS.
11.00 Allo, allo, les sports!
11.10 Frankie Masters et orchestre, CBS.
11.30 Benny Goodman et orchestre, CBS.
12.00 Sammy Kaye et orch., CBS.
12.30 Ted Fiorito et orch., CBS.
1.00 L'heure. Fin de l'émission.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles

1.15 Le Metropolitan Opera, dans "Il Trovatore", de Verdi.
5.00 Orchestre Rakow.
5.45 Les petits acteurs de l'air.
6.00 La Bourse commentée.
6.15 Musique.
6.20 Nouvelles-éclairs.
6.30 Le sport commenté.
7.45 Revue du sport.
8.30 NBC Spelling Bee.
9.00 Joute de hockey.
10.30 Orchestre Huntley.
11.00 Dernières nouvelles de sport.

CHLP — 267.7 mètres — 1120 kilocycles

1.00 L'heure féminine.
2.00 L'heure. Extraits de comédies musicales.
2.30 Orchestre de Dick Jurgens.
3.00 L'heure. Poèmes symphoniques.
4.00 L'heure. Les disques de Toscani.
4.15 Rainbow trio.
4.30 Concert master.
4.55 Sommaire.
5.00 L'heure.
5.30 Meli-Melo.
6.00 L'heure. Meli-Melo.
6.30 Radio-annuaire, chansons françaises.
7.30 L'heure. Au Samovar.
8.00 Johnny Gilbert.
9.00 L'heure. Gala musical et humoristique à la salle paroissiale.
10.00 Orchestre.
10.45 Musical newsy.
11.00 L'heure.

DIMANCHE, 9 JANVIER 1938

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

12.00 Midi. "Satin Strings". Relais d'Ottawa.
12.30 Radio City music Hall, avec Henrietta Schumann, pianiste.
1.30 Le quatuor de Montréal.
2.00 Le jardin, source de santé.
2.30 Jack Emerson, pianiste.
2.45 L'opéra "Otello", de Verdi, disques phonographiques.
4.00 Romance Melodies, avec Ruth Lyon, soprano, Charles Sears, ténor, et un orchestre sous la direction de Roy Shield.
4.30 Jenn Ellington, chanteurs.
4.45 Trio vocal.
5.00 L'Heure dominical.
6.00 Les beaux disques.
6.30 L'heure. Le fil d'Ariane, conférencier: M. René Guénette.
6.45 Jean de Rimanoczy, violoniste.
7.00 Laura Castellano, soprano; Margaret Brill, harpiste, Celia Gamba, violoniste, et un orchestre sous la direction de Leopold Spitalny.
7.30 L'heure. Mosaïque canadienne.
8.00 "Les maîtres de la musique": Jules Massenet.
8.30 L'orchestre de Sammy Kaye.
9.00 L'heure. Manhattan Merry-go-round, avec Rachel Carlay, chanteuse.
9.30 Album of familiar music, avec Frank Munn, ténor, Jean Dickenson, soprano.
10.00 La jeune poésie canadienne.
10.30 Le long du Danube, orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
11.00 L'heure. Radio-journal.
11.15 Anna Malenfant, contralto, au piano, Léo-Pol Morin.
11.30 Sweet and Low. Relais de Vancouver.
12.00 L'orchestre Symphonique de Calgary.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

11.00 Service religieux.
12.30 A communiquer du studio.
1.00 L'orchestre de Paul Martin.
1.30 Le Quatuor de Montréal.
2.00 Récital de piano.
2.15 Causerie de Malcolm LaPrade.
2.30 Jack Emerson, pianiste.
2.45 Radio Pulpit, Allocution de Mme Jean-S. McKay.
3.00 Concert symphonique, disques phonographiques.
3.30 Sunday Drivers.
4.00 Romance Melodies.
4.30 The World is yours.
5.00 Tudor Manor, relais de Winnipeg.
5.00 What price loyalty.
6.30 Revue des événements de la semaine, par M. F.-G. Ferguson.
6.45 A communiquer du studio.
7.00 Le programme "Jell-O", avec Jack Senny, Mary Livingstone, Kenny Baker, etc.
7.30 L'heure. Mosiique canadienne.
7.45 Service religieux.
9.00 L'heure. Hollywood playhouse présents Tyrone Power, orchestre sous la direction d'Harry Sosnick.
9.30 L'heure musicale de Radio-Canada.
10.00 Housing Problems.
10.30 Le long du Danube. Orchestre sous la direction de Jean Deslauriers.
11.00 L'heure. Radio-journal.
11.15 Anna Malenfant, contralto; au piano, Léo-Pol Morin.
11.30 And It Came to Pass, adaptation radiophonique d'une scène tirée des Saintes Ecritures.
12.00 L'orchestre symphonique de Calgary.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

9.00 L'heure. Température. Le dimanche matin chez tante Suzanne.
9.55 Nouvelles Press-Radio, CBS.
10.00 Variétés instrumentales.
10.30 W. Brown-Strings, CBS.
11.00 The Texas Rangers, CBS.
11.30 Major Bowes Capitol Theatre Family, CBS.
12.30 Mélodies.
12.45 L'heure du rafraîchissement.
1.00 Les nouvelles vedettes.
1.15 Chansonnettes.
1.30 Emissions de nouvelles étrangères, CBS.
1.45 Poet's gold, CBS.
2.00 Quatuor à cordes de Boris Morros, CBS.
2.30 L'école de musique.
2.45 Causerie: "La Société Casavant", par M. Frédéric Pelletier.
3.00 Orchestre Symphonique de New-York, dirigé par John Barbirolli, CBS.
5.00 Silver Theatre. Conrad Nagel, directeur.
5.30 L'heure catholique.
6.15 L'heure de l'Opérette.
6.30 Double everything.
7.00 Association des Marchands détaillants du Canada.
7.15 Joson et Josette.
7.30 Jacques et Jacqueline.
7.45 Le Don Juan de la chanson.
8.00 L'heure provinciale.
9.00 L'heure domicinale, orchestre symphonique et choeur, sous la direction d'Eugène Ormandy.
10.00 Charles Jourdan, baryton.
10.15 Radio-journal.
10.30 Headlines and bylines, CBS.
11.00 Allo, allo, les Sports.
11.10 Jay Freeman et orchestre, CBS.
11.30 Cab Calloway et orchestre, CBS.
12.00 Buddy Rogers et orchestre, CBS.
12.30 Sterling Young et orchestre, CBS.
1.00 L'heure. Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles

12.30 Concert de Radio City.
1.30 Récital de piano, par M. Ernest Seitz.
2.00 La Clé Magique de RCA.
3.15 Studio.
4.00 Sunday Vespers, programme religieux.
5.00 Les auditions du Metropolitan Opera.
6.30 Turret Topics, Imperial Tobacco.
7.00 Les classiques populaires.
7.30 Nos voisins intéressants, NBC.
9.00 Manhattan Merry-go-round.
9.30 Album américain de musique familière.
10.30 Cheerio.
11.00 Dernières nouvelles de sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

5.25 Sommaire.
5.30 Heure — Méli-mélo.
6.00 Studio.
6.30 Programme Bélanger.
6.45 Charles Laforce.
7.00 Maison Lemieux.
7.15 Le maire Raynault.
7.30 La petite flamme.
8.00 Heure.

LUNDI, 10 JANVIER

CBF — 910 kilocycles — 329.7 mètres

12.00 Au jour le jour.
12.15 Jackie Heller, ténor.
12.30 Orch. de Lang Thomas.
1.00 Jean Ellington, chanteuse.
1.15 Escorts and Betty.
1.30 Trio instrumental du Mont-Royal.
2.00 Orch. Norman Cloutier.
2.30 Trio vocal.
2.45 Girls of the West.
3.00 Orch. symphonique de Rochester.
4.00 Quelques extraits de l'opéra Faust, de Gounod, disques.
5.00 Le disque pour tous et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.30 José Delaquerrière, ténor.
5.45 Cotes de la bourse de Montréal.
6.00 Dancing Strings, sous la dir. de Hersenhoren.
6.15 Orch. Zbriger.
6.30 Concert d'orchestre, de St-Jean.
7.00 Pastilles Valda.
7.15 Mon oncle.
7.30 Heure — Radio-journal.
7.35 Kathleen Stokes, organiste.
7.45 Chronique sportive, par Beaudry.
8.00 Concert Canada Starch, sous la dir. d'Ed. Trudel.
8.30 Streamline, sous la dir. de Faith.
9.00 Heure — Aventures de Lupin.
9.30 Rions ensemble.
10.00 Jeanne Desjardins et LeSieur.
10.30 Causerie de M. l'abbé Albert Tessier. Sujet: L'abbé Gélinas, apôtre de la petite histoire.
10.45 Sérénade acadienne.
11.00 Heure — Radio-journal.
11.15 Come, let's be merry.
11.30 Magnolia Blossoms.
12.00 Ochestre Resser.
12.30 Orchestre Grayson.

CBM — 286 mètres — 1050 kilocycles

12.00 midi The Boy and Girl Friend.
12.15 Kelly's Washtub.
12.30 L'orchestre de Lang Thompson.
1.00 The Happy Gang.
1.30 L'orchestre de Rex Battle.
2.00 London Calling.
4.00 A communiquer du studio.
4.15 Airs populaires. Disques phonographiques.
4.30 A communiquer du studio.
4.45 Récital de piano. Disques phonographiques.
5.00 Le disque pour tous et la chronique parlée sur les programmes de la soirée.
5.30 Mlle Virginia Fair.
5.45 Cotes de la Bourse de Montréal.
6.00 L'heure exacte.
6.00 Dancing Strings, sous la direction de Samuel Hersenhoren.
6.15 Maurice Zbriger et son orchestre.
6.30 Fanfare. Relais de Saint-John.
7.00 Amos 'n' Andy.
7.15 Jazz in England.
7.00 Jazz in England.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Radio-journal, en anglais.
7.35 Kathleen Stocks, organiste.
7.45 Canada week by Weeks.
8.00 Concert Canada Starch, sous la direction d'Edmond Trudel.
8.30 The Voice of Firestone, avec Richard Crooks, ténor.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Les comédiens Fibber McGee et Molly.
9.30 The Hour of Charm. Orchestre sous la direction de Phil Spitalny.
10.00 Contented Program, avec Maria Kurenko, soprano.
10.30 Sport Canada. Causerie de M. Joe Wright.
10.45 Sérénade acadienne.
11.00 L'heure exacte.
11.00 Radio-journal.
11.15 Come, let's be merry.
11.30 Night Shift.
12.00 Musique de danse.
12.30 L'orchestre de Joe DeCourcey.

CKAC — 411 mètres — 730 kilocycles

7.00 Mélodies rythmées.
7.15 Comptoir d'information.
7.25 Sommaire.
7.30 Pot-pourri matinal.
8.00 Les nouvelles.
8.15 Aubade.
8.30 Chansons françaises.
9.00 Metropolitan Parade. CBS.
9.15 Le Merle rouge.
9.30 Jovette Bernier.
9.45 Bonjour madame.
10.00 Chansonnettes françaises.
10.15 A bâtons rompus.
10.30 L'heure récréative.
11.00 Sonia, ses mélodies, ses conseils.
11.15 Le vieux professeur.
11.30 Big Sister.
11.45 Le commerce de l'est.
12.00 Programme service rapide.
12.45 La parade des mélodies.
1.00 Cours de bourse.
1.15 Mercuriale des produits laitiers.
1.17 Température.
1.18 Nouvelles.
1.30 Le monde féminin.
2.00 Chansonnettes françaises.
2.15 La rue principale.
2.30 American School of the air.
3.00 Quatuor Coolidge. CBS.
3.30 Musique populaire.
3.45 Broadway Matinee. CBS.
4.00 Deep River Boys. CBS.
4.15 Betwween the bookends. CBS.
4.30 Mélodies à l'orgue.
4.45 Intermède classique.
5.00 Les événements sociaux.
5.15 Sommaire.
5.20 Pianologue.
5.30 Arthur Romano et son saxophone.
5.45 Le professeur du foyer.
6.15 Musique populaire.
6.25 Dramatization.
6.30 Radio-reportage.
6.45 Extra, extra.
7.00 Trio Markowsky.
7.15 Le curé de village.
7.30 En chantant dans le vivoir.
8.00 Radio vaudeville enfantin.
8.30 Radio-encyclopédie.
9.00 Radio-théâtre, de Hollywood. CBS.
10.00 Cavalier de La Salle.
10.5 Radio-journal.
10.30 Brave new world. CBS.
11.00 Allo, allo, les sports!
11.10 Glen Gray et orch. CBS.
11.30 Sammy Kaye et orch.. CBS.
12.00 min. George Hamilton et orch. CBS.
12.30 Orrin Tucker et orch. CBS.
1.00 L'heure — Fin des émissions.

CFCF — 500 mètres — 600 kilocycles
CFCX — 49.96 mètres — 6005 kilocycles

1.00 Bourse.
1.45 Jack et Loretta Clemens.
2.00 Fanfare de la Marine.
3.00 L'orchestre municipal de Rochester.
5.15 Musique.
4.00 Matinee-Club.
6.00 La Bourse commentée.
6.20 Nouvelles-éclairs.
7.45 Revue du sport.
8.00 Programme Black Horse.
10.30 Forum radiophonique national.
11.00 Dernières nouvelles de sport.

CHLP — 266 mètres — 1120 kilocycles

7.55 Sommaire.
8.00 L'heure exacte.
8.00 Réveille-matin musical.
9.00 L'heure exacte.
9.00 Chansons françaises.

Ecoutez TOUS LES LUNDIS SOIRS de 9 h. à 9 h. 30

"Les Aventures Extraordinaires d'Arsène Lupin"

Postes—
CBF Montréal — CRCK Québec
CRCS Chicoutimi — CHRC Québec
CHNC New Carlisle — CJBR Rimouski

Gracieuseté du

Tabac O.K. HACHÉ FIN

9.30 Musique militaire.
9.45 The Farr Bros. Novelty Trio.
10.00 Siesta.
10.30 Emission Living Room Furniture.
10.45 Now and Then.
11.15 Programme N.-G. Valiquette Ltée.
11.30 The Gayeties.
12.00 L'heure exacte.
12.00 CHLP présente l'heure féminine.
2.00 L'heure Financial Loan.
2.00 Fantaisies instrumentales.
2.30 Orch. de Jimmy Grier.
3.00 L'heure exacte.
3.00 Opéra
4.00 L'heure exacte.
4.00 Les disques de Fredo Gardoni.
4.15 The Play Boys.
4.00 Ensemble à cordes Margit Hegedus.
4.55 Sommaire.
5.30 L'heure exacte.
5.30 Méli-Mélo.
6.00 L'heure exacte.
6.00 Mélo-Mélo.
6.30 A votre santé.
6.45 Radio-annuaire. Chansons françaises.
7.30 L'heure exacte.
7.30 Commentateur sportif.
7.45 Johnny Gilbert.
8.00 Sur le Pont d'Avignon.
9.00 Studio.
9.30 Orchestre.
10.00 Nocturne.
10.30 Orchestre.
11.00 L'heure Financial Loan Bureau Ltd. — Fin de l'émission.

LONGUEURS D'ONDES

	Mètres	Kiloc.
CBF	329.7	910
CBM	286.	1050
CKAC	411.	730
CFCF	500.	600
CFCX	49.96	6005
CHLP	266.	1120
CHRC	465.	645
CHNC	312.	960
CROS	200.	1300
CKCV	222.	1310
WABC	348.6	860
WEAF	454.3	660
WJZ	394.5	760
WGY	379.5	790
WTIC	282.8	1060
WLWL	272.6	1100

POSTES DE RADIO-CANADA

RESEAU DE L'EST

Station	Ville	Kiloc.
CBF	Montréal, P.Q.	910
CBM	Montréal, P.Q.	1050
CRCK	Québec, P.Q.	950
CRCO	Ottawa, Ont.	960
CRCS	Chicoutimi, P.Q.	1120
CHNC	New-Carlisle, P.Q.	960
CRCT	Toronto, Ont.	840
CKCW	Moncton, N.-B.	1370
CFNB	Fredericton, N.-B.	550
CHSJ	St-Jean, N.-B.	1120
CJCB	Sydney, N.-E.	1240
CHNS	Halifax, N.-E.	930
CFCY	Charlottetown, I.-P.-E.	630
CRCW	Windsor, Ont.	600
CKSO	Sudbury, Ont.	780
CKPR	Fort-William, Ont.	730
	RESEAU DE L'OUEST	
CKY	Winnipeg, Man.	910
CKCK	Regina, Sask.	1010
CFQC	Saskatoon, Sask.	840
CFAC	Calgary, Alta.	930
CJCA	Edmonton, Alta.	730
CJOC	Lethbridge, Alta.	930
CRCV	Vancouver, Colombie	1100

N. B. — Les stations énumérées ci-dessus ne sont pas toutes des stations de l'Etat mais transmettent toutes régulièrement et à des heures déterminées les émissions de Radio-Canada.

Radio-Salamanque

A L'AMERIQUE DU NORD

Station Salamanque 28.92 mètres 10.375.44 kilocycles

Heure de New-York: 9 h. à 9 à 45 p.m.

Tous ceux qui désirent des nouvelles de source nationaliste espagnole seront heureux d'apprendre que l'émission officielle Radio-Salamanque donne tous les jours, de 9 h. à 9 h. 45 p.m., heure de New-York, une transmission speciale pour l'Amérique du Nord. On pourra par cette transmission rectifier immédiatement toutes les nouvelles fausses ou truquées des agences d'information. L'émission se donne en espagnol et en anglais.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports.

TARIF
des annonces classifiées
du
"DEVOIR"
Téléphone: BElair 3361

1 sou le mot, 25c minimum comptant.
Annonces facturées, 1½c le mot, 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVICES ANNIVERSAIRES, GRAND'MESSES, REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES, 2c par mot, minimum de 50c. FIANÇAILLES, PROCHAINS MARIAGES, MARIAGES, $1.00 par insertion.

EMPLOI DEMANDE

Homme demande emploi comme sacristain ou gardien de nuit. Bonnes références. 1390 Logan, Montréal.

MAISON à VENDRE

4107 à 4121 rue Rivard, 8 logements. Peu de comptant. Conditions faciles. S'adresser à C. Belval, 2347 Baldwin. CLairval 5795. 13-1-38

Collection "Coquelicot"

Chaque volume cartonné, avec illustration en couleurs sur toute la couverture, très jolie présentation. Format bibliothèque.
Au comptoir ou par la poste, 50 sous.

KILDINE — Histoire d'une méchante petite princesse, par Marie, Reine de Roumanie.
EDGAR MOUQUET — Sportif professionnel, par Jean Drault.
LA CAPTIVE DE LA VOULTE, par Marguerite Thibaudet.
LA COULEUVRINE DE SAINT-BONNET, par A. Janin.
LA DIANE DE MARLY, par Julie Lavergne.
LE PETIT VIOLON DE LA GRANDE DEMOISELLE, par Louis Sonolet
LE SCARABEE D'OR, par Edgar Poe.
DIX CONTES, d'Alphonse DAUDET.
ROBERT HELMONT, par le même.
LE GRILLON DU FOYER, par Charles Dickens.
CANTIQUE DE NOEL, par le même.
LE ROCHER DE SEMIRAMIS, par E. P. Gehu.
LA CANNE DE JONC, par Alfred de Vigny.
LA FIANCEE TOSCANE, par Ouida.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR",
430, rue Notre-Dame est :: :: Montréal

COMMERCE ET FINANCE

Pour conserver nos marchés extérieurs

Il faut des produits de qualité et en quantité — Les denrées alimentaires forment la base de nos exportations — Coopération des fermiers, des exportateurs et de l'Etat — Industrialisation et agriculture

Il est indiscutable que l'activité commerciale du Canada dépend en grande partie du volume de son commerce extérieur. Ses besoins domestiques sont relativement stables: le rythme de ses industries s'accroît ou languit selon que les pays étrangers achètent plus ou moins de lui. Les produits des industries canadiennes sont infiniment variés. Nonobstant les progrès de l'industrialisation, le Canada est encore et demeurera probablement longtemps un pays primairement agricole, comme le soulignait M. Donald-M. Marvin, économiste attaché à la *Banque Royale du Canada*, dans le premier bulletin français qu'il vient de livrer à la presse.

En effet, l'agriculture est la grande source de la richesse du Canada et ce sont les produits de la ferme qui forment la base de son commerce extérieur. Au cours des douze mois terminés le trente septembre dernier, nos exportations se sont totalisées à 1,143 millions de dollars. Pendant cette période nos exportations de denrées alimentaires, donc des produits de la ferme, se sont chiffrées à 352 millions de dollars, soit 31% du total de nos exportations. Le marché britannique a absorbé, pour sa part, 20% de nuos exportations alimentaires l'an dernier. Cette moyenne de 20%, sur une longue série d'années, tend à devenir inférieure plutôt que supérieure à la moyenne parce que, de l'opinion de M. Marvin, nos exportations de métaux communs et d'autres produits ont été également considérables.

En insistant sur l'importance du marché britannique pour les denrées alimentaires du Canada, M. Marvin se demande si les producteurs et les exportateurs canadiens en tirent tous les avantages possibles. Il est permis d'en douter, qu'il s'agisse du marché britannique ou de tout autre. L'enquête conduite à la demande de la section commerciale du ministère de l'Agriculture par un groupe d'hommes compétents n'a-t-elle pas révélé qu'alors que les marchands canadiens ont le plus grand désir de mettre pleinement à profit le débouché préférentiel britannique, ils se plaignent amèrement de ne pouvoir se procurer la qualité et le type de produits demandés? Si tel est le résultat de cette enquête qui portait sur le marché britannique et de l'intérêt qu'il offre aux agriculteurs canadiens, on imagine facilement la situation là où le gouvernement du Canada ne s'est donné aucune peine, ou très peu, pour développer notre commerce extérieur.

Pour conquérir de nouveaux marchés ou de nouveaux débouchés, comme pour conserver ceux que nous avons déjà, ou encore pour améliorer ces derniers, il importe de comprendre et de réaliser que n'importe quel marché insiste sur la conformité des produits et sur la régularité des arrivages. Ce sont des conditions indispensables de succès dans ce domaine. Les exportateurs ne peuvent cependant pas tout faire. La coopération intelligente des agriculteurs s'impose. Ceux-ci se doivent d'abord de s'adonner à la culture et à l'élevage de façon à assurer des produits de haute qualité et d'une manière qui assurera aux exportateurs le moyen de compter chaque mois sur la qualité et sur la quantité des arrivages pour exportation.

Une campagne d'éducation est donc nécessaire pour démontrer aux agriculteurs que, s'ils n'apprennent pas à tenir compte de la qualité de leurs produits et n'avisent aux moyens à prendre pour fournir régulièrement les exportateurs, ils vont s'appauvrir. Ils objecteront encore qu'ils n'ont pas le moyen "d'acheter du beau stock". Dans certains cas, c'est peut-être vrai, mais, règle générale, ce n'est pas exact. Là où cette objection est sérieusement fondée, l'Etat a non seulement le droit, mais le devoir de combler les déficiences ou les lacunes. Il le doit d'autant plus qu'il a toujours accordé des avantages aux producteurs de blé de l'Ouest, sans souvent se soucier du préjudice sérieux qu'il pouvait causer aux fermiers des autres régions du Canada. Si le blé constitue une portion appréciable de nos exportations, il ne faut pas oublier qu'il ne représentait l'an dernier que 17% de la valeur totale des exportations canadiennes. Aussi longtemps qu'Ottawa favorisera le blé de l'Ouest au détriment de l'agriculture à travers tout le pays, la moyenne de 20% de nos exportations alimentaires baissera et personne n'en profitera, pas même les provinces de l'Ouest, surtout si l'on songe que, de toutes les denrées, le blé peut plus que toutes les autres souffrir des restrictions que sont toujours susceptibles d'imposer les pays étrangers.

Par la période d'industrialisation intense que nous traversons, il nous semble que tous les gouvernements, particulièrement ceux qui se posent en champions de l'autonomie provinciale, devraient faire un effort, à coups de millions de dollars s'il le faut, non seulement pour redonner à l'agriculture la place qui lui revient au Canada mais pour diversifier et améliorer la production de la ferme de façon à lui assurer un marché extérieur plus varié, donc plus stable, et, partant, plus intéressant et plus lucratif. Le gouvernement de la province de Québec a des obligations plus fortes peut-être que tout autre en proportion, parce que notre propre production agricole est insuffisante pour fournir l'approvisionnement de notre population, surtout quand ce gouvernement n'hésite pas à recourir à des exemptions de taxes pour assurer, par exemple, le développement minier du nord-ouest de la province.

Sans songer à entraver les progrès de l'industrialisation, il faut à tout prix encourager l'agriculture, même la favoriser avec plus que moins de libéralité, parce que celle-ci donne le petit propriétaire indépendant quand celle-là crée le prolétariat.

Alvarez VAILLANCOURT

Nos importations

Viandes

Les importations de viandes s'élèvent à $220,675 en novembre, contre $102,923 en octobre et $187,937 en novembre 1936. L'Argentine ($101,152) est la principale source. Viennent ensuite le Royaume-Uni ($46,230); les Etats-Unis ($45,458); le Paraguay ($12,206); et l'Uruguay $11,546). Les importations de conserves de boeuf représentent une valeur de $122,029, contre $86,271; celles d'extraits de viandes et de boeuf fruide s'élèvent à $46,325 ($49,674), et celles de porc saumuré en barils, à $35,840 ($42,378). Les importations totales de viandes les huit mois finissant le 30 novembre sont de $951,314, contre $1,000,995 la même période de 1936.

Automobiles

Les importations d'automobiles en novembre enregistrent un gain considérable sur le mois correspondant de l'an dernier; elles sont de 1,990 unités ($1,586,336), contre 1,088 ($819,157). Les Etats-Unis nous en ont fourni 1,912 ($1,541,033). Les voitures de promenade évaluées jusqu'à $1,200 chacune constituent le gros des importations: le total s'établit à 1,771 unités ($1,249,818), contre 858 ($580,838) l'an dernier. Les importations de pièces d'automobiles s'élèvent à $3,424,000, contre $2,240,000, la majeure partie venant des Etats-Unis.

Instruments et machines aratoires

Les importations d'instruments et de machines aratoires en novembre, bien que plus faibles que le mois précédent, l'emportent de beaucoup sur celles du mois correspondant de l'an dernier. Le total du dernier mois s'établit à $925,426, contre $1,234,646 en octobre et $310,389 en novembre 1936. Les Etats-Unis en ont fourni pour $893,259. Les Etats-Unis ont expédié 684 tracteurs à combustion interne ($590,392), contre 121 ($126,226). Les importations de pièces s'élèvent à $191,507, contre $106,301. Les importations totales d'instruments et de machines aratoires les huit mois finissant le 30 novembre s'établissent à $12,959,347, contre $6,894,961 la même période de 1936.

Huiles végétales

Les importations d'huiles végétales s'élèvent à $1,870,870 en novembre, dont $609,187 du Royaume-Uni, 8512,679 du Ceylan, $350,843 des Etats-Unis, $112,823 des Pays-Bas, 897,700 des Straits Settlements, 863,083 du Niger et $26,055 des Philippines. Le total de novembre 1936 s'élève à $1,388,091. Les principaux articles sont: huile de coco, 1,213,160 ($1,018,052) gallons; périlla, 304,560 ($3,524) livres; huile d'arachide pour la fabrication du savon ou la mise en conserves du poisson, 308,347 (néant) gallons; huile de ricin, 61,341 ($75,423) gallons; huile de palmier et de noyau de palmier 43,115 (66,403) qtx; huile de colophane, 25,782 (4,521). Les importations totales des huit mois finissant le 30 novembre sont de $11,822,184, contre $8,328,012.

Légumes frais

Les importations de légumes frais s'élèvent à $179,459 en novembre, contre $191,723 le mois correspondant de l'an dernier, dont $162,156 des Etats-Unis. Les importations de tomates fraîches sont évaluées à $50,708; celles de laitue, à $46,539; celles de patates, à $18,354; et celles de haricots verts, à $16,698.

Les exportations canadiennes de légumes frais s'élèvent à $206,942, contre $209,759 l'an dernier. Elles comprennent 404,054 boisseaux de navets ($124,130), dirigés surtout sur les Etats-Unis. Les exportations d'oignons, allant surtout à la Nouvelle-Zélande, ont une valeur de $18,099. De plus, les exportations comprennent 349,732 boisseaux de pommes de terre de semence certifiées d'une valeur de $385,790, contre 420,375 valant $348,758, dont 278,066 boisseaux à l'Argentine et 63,995 aux Etats-Unis.

Si vous voyagez. . .

adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus, aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BElair 3361★

Fruits frais

Les importations de fruits frais en novembre ont une valeur de $1,114,065, contre $1,051,963 en novembre 1936. Les Etats-Unis ont été notre fournisseur le plus important avec $764,893, suivis de la Jamaïque avec $127,722 et du Royaume-Uni, $65,226. Les oranges, les mandarines et les oranges de Tanger donnent $452,800, contre $420,478; le raisin, $224,567 ($219,222); les bananes, $124,169 ($99,048); les pamplemousses, $118,453 ($91,887); les citrons, $99,080 ($108,064); les airelles, $47,466 ($63,054).

Le gain dans les exportations de pommes canadiennes a été considérable au cours du mois; il a été exporté 665,722 barils valant $2,320,711, contre 346,585 valant $1,260,951 en novembre 1936. Le Royaume-Uni en a pris 645,621 barils valant $2,238,379. Les exportations globales de fruits frais en novembre s'élèvent à $2,348,137, en regard de $1,297,031; le total des huit mois est fixé à $4,874,373 et $3,529,871 respectivement.

Importations de thé et de café

Les importations de thé en novembre s'établissent à 4,005,781 livres d'une valeur de $1,044,818 contre 3,415,745 valant $763,189 en novembre 1936. Le thé des Indes donne 2,183,251 livres contre 1,704,857; celui du Ceylan, 1,215,934 contre 1,202,637; du Japon, 348,505 contre 329,051; de la Chine, 113,459 contre 75,325. Les importations globales des huit mois terminés en novembre s'établissent à 26,312,556 livres d'une valeur de $6,695,178, contre 26,164,453 et $5,999,031 la période correspondante de 1936.

Les importations de café vert en novembre s'établissent à 4,452,885 livres d'une valeur de $426,449, contre 4,552,902 valant $387,062. Celles de chicorée et de café donnent 4,588,192 livres contre 4,663,173. Pour les huit mois terminés en novembre ces dernières s'établissent à 25,139,361 livres valant 2,722,450, contre 27,578,121 et $2,577,440. Les principales sources de café vert en novembre sont les suivantes: l'Afrique Orientale Britannique, 1,745,207 livres; Jamaïque, 901,260; Colombie, 810,974; Brésil, 541,671 et le Royaume-Uni, 227,368.

Production de charbon et de coke

La production de charbon au Canada en novembre s'établit à 1,622,270 tonnes, contre 1,467,155 l'an dernier et 1,423,886, moyenne du mois au cours des cinq dernières années. La production globale des onze mois finissant le 31 novembre s'établit à 14,110,064 tonnes, contre 13,732,101 la même période de 1936.

Les importations de charbon passent de 1,598,631 tonnes en novembre 1936 et de 1,510,926 tonnes, moyenne quinquennale, à 1,854,448 cette année. Les importations d'anthracite s'établissent à 405,373 tonnes, et celles de bitumineux à 1,448,753. Les importations d'anthracite des Etats-Unis sont de 232,517 tonnes; celles de la Grande-Bretagne, de 128,733; et celles de l'Allemagne, de 44,045. Les importations de bitumineux des Etats-Unis sont de 1,434,385 tonnes.

Le Canada a exporté 26,413 tonnes de charbon contre 47,652 l'an dernier. Les stocks disponibles pour consommation durant le mois sont de 3,450,305 tonnes, contre 3,108,134.

La production de coke, à l'exception du coke de pétrole, est de 217,132 tonnes, contre 218,077 le mois précédent et 208,432 en novembre 1936. Le total cumulatif des onze mois de l'année est de 2,348,341 tonnes, contre 2,195,022 la période correspondante de 1936.

Dominion Bridge

Le rapport de la Dominion Bridge Company Limited révèle pour l'année close le 31 octobre 1937 les meilleurs bénéfices des cinq dernières années. Le service des dividendes de $1.20 par action est en effet défrayé par les recettes nettes et le fonds de roulement accuse une sensible augmentation.

Les bénéfices, y compris le revenu des placements et le profit réalisé dans la vente des obligations, se traduisent par $1,446,214 à rapprocher de $685,178 l'année précédente. Le bénéfice net, compte tenu de la dépréciation, de l'impôt sur le revenu, etc., se dresse à $660,661 comparativement à $91,612 précédemment; ce qui équivaut à $1.28 par action à rapprocher de 18 cents par action l'année précédente.

Après avoir défrayé le service des dividendes il reste un solde de $43,920 qui a porté le bénéfice accumulé à $2,158,941. L'année précédente, le service des dividendes avait créé un déficit de $525,129.

Le fonds de roulement a passé de $7,320,969 le 31 octobre 1936 à $7,600,307 le 31 octobre 1937.

Dans ses commentaires sur l'année écoulée le président, M. W. F. Angus, déclare que la valeur des nouvelles affaires réalisées au cours de l'année accuse une augmentation satisfaisante de 60 pour cent par rapport aux nouvelles affaires de l'année précédente. Il souligne que les contrats pour les établissements commerciaux tirent à l'arrière.

L'industrie du bâtiment

Ottawa, 8 (Par courrier) — La demande de travaux publics pour fin de secours aux sans-travail augmente. Les ministères de la Finance et du Travail estiment qu'il y a moyen de diminuer davantage le chômage en facilitant l'essort de l'industrie du bâtiment. On est d'opinion ici que le versement de 20 p. c. dans le cas des propriétés de moins de $4,000 construites en vertu du plan fédéral d'habitation a été un handicap et l'on songe à réduire dans ce cas à 15 ou 10 p. c. le premier versement. Si les recommandations de la commission Purvis sont acceptées, on ferait encore des concessions dans le cas des propriétés de plus de $4,000.

La participation de l'Est au développement de l'Ouest canadien

La maison Beausoleil & Beausoleil nous informe de la nomination de M. J. J. Mason au poste de directeur du service des huiles de l'Ouest canadien. Celui-ci, de retour depuis quelques jours seulement d'un voyage d'étude dans les champs pétrolifères canadiens, a rapporté des informations précieuses pour tous ceux que les huiles canadiennes intéressent.

M. Mason est un spécialiste de la question et le public aura tout intérêt à profiter de l'offre que lui fait la maison Beausoleil et Beausoleil de le consulter.

La maison Beausoleil & Beausoleil fut la première maison de finance à faire connaître et à financer les huiles de l'ouest canadien dans l'est du Canada. Son directeur M. C. G. Beausoleil fit preuve d'initiative et de courage et la confiance qu'il a toujours eue dans l'avenir de l'Alberta est maintenant récompensée. La production d'huile de la vallée Turner augmente d'une façon considérable, les chemins de fer ont réduit les taux de transport de 60 p. c., et l'on est à installer des tuyaux destinés à remplacer ceux trop petits qui ne peuvent suffire actuellement.

Une récente conférence du Dr Hume au Montreal Club a été pour plusieurs une révélation sur la situation exceptionnelle de l'ouest. Le Dr Hume a cité entre autres les puits de la Commoil Co. comme étant l'un des plus forts producteurs de la vallée Turner.

La finance de la Commoil Co. a été assurée par l'entremise de la maison Beausoleil & Beausoleil.

Hausse des nombres-indices des prix de gros

Le nombre-indice des prix de gros du Bureau fédéral de la Statistique, sur la base de 1926 à 100, avance de 82.8 la semaine finissant le 24 décembre à 83.0 la semaine finissant le 31 décembre. Parmi les plus importantes denrées à montrer une augmentation, sont les céréales, les cuirs et les engrais chimiques. Les bestiaux, les oeufs, la pulpe et l'étain montrent des déclins. Les substances végétales montent de 85.7 à 86.6, alors que les avances des céréales et des produits de meunerie ont plus que compensé les reculs des huiles végétales et du caoutchouc brut.

Les produits animaux restent stationnaires à 77.9. Les prix légèrement plus bas de la pulpe abaissent l'indice du bois de 75.8 à 75.5, tandis que les métaux non ferreux fléchissent de 71.9 à 71.8, et que le plomb et l'étain continuent leur tendance à la baisse. Les produits chimiques montent de 80.8 à 80.9 à la suite de l'avance des engrais chimiques. Les textiles, le fer et les métalloïdes restent stationnaires à 68.9, 104.1 et 87.0, respectivement. Les produits de la ferme canadienne augmentent de 84.9 à 84.7.

Augmentation dans les ventes au détail

Les ventes au détail au Canada l'emportent de 8.4 p.c. en novembre comparativement au même mois de 1936. L'indice général s'établit à 84.1, contre 77.6 sur la base de 1930 à 100. Douze des treize genres de commerce sous revue augmentent. Les magasins de musique et de radio avancent de 18.1 p.c.; les établissements de nettoyage et de teinturage, de 17.8; les épiceries et les boucheries, de 12.4; les vêtements pour femmes, de 11.2; les ventes de magasins à rayons, de 8.7; les meubles, de 8; les drogues, de 5; la quincaillerie, de 4.9; les bazars, de 4.4; les restaurants, 1.7 et les bonbons de 1.3.

La période de onze mois de janvier à novembre, douze des treize genres d'affaires montrent une avance dans les ventes comparativement à 1936. Les meubles, la quincaillerie, les magasins de musique et de radio enregistrent des gains notables de 14.2, 12.2 et 11.4 p.c., respectivement. Les ventes des épiceries et boucheries se relèvent de 9.7 p.c. Les vêtements pour hommes avancent de 9.1 p.c.; les vêtements pour femmes, de 7.8 p.c.; les bazars, de 6.7 p.c.; les magasins à rayons, de 6.2 p.c., et les drogues, de 6.0 p.c Les recettes des restaurants montent de 3.4 p.c.; celles des magasins de chaussures de 3.1 p.c., et celles des établissements de nettoyage et de teinturage, de 1.6 p.c. Les ventes de bonbons jusqu'à date cette année déclinent de 2.1 p.c. comparativement à la même période de l'an dernier.

L'assurance-automobile

Il est question que lors de sa réunion, à Toronto, la Canadian Underwriters Association majore le prix de l'assurance-automobile en l'augmentant jusqu'à 11 p. c. dans certains cas. La hausse, nous informe-t-on, ne serait pas appliquée également à travers le pays: certaines régions verront une augmentation de 5 p. c. d'autres de 10 p. c. et quelques-unes de 11 p. c.. Toutes les compagnies par exemple augmenteront leurs prix.

L'industrie des textiles

Parce que la demande est moins forte et que certains inventaires ont démontré que la production de l'an dernier n'est pas encore suffisamment écoulée, on peut s'attendre que l'industrie des textiles produira au ralenti pendant quelques mois. La possibilité qu'Ottawa aborde la question d'une revision des tarifs de cette industrie n'est pas un facteur pour stimuler les affaires dans ce domaine.

Prudential Assurance

Dans une dépêche adressée de Londres à M. F.-C. Capon, gérant de l'assurance-vie pour le Canada, les directeurs de la Prudential Assurance Company Limited of London, England, annoncent que les nouvelles polices d'assurance d'affaires émises en 1937, à l'exclusion des assurances-groupe d'affaires, excèdent 147,500,000. Les annuités accordées dépassent $4,250,000. Ces chiffres sont convertis de la livre sterling au taux de $5 à la livre.

Nouvelles Raisons Sociales

Les sociétés et compagnies récemment enregistrées

Antigel — Eskimo — Anti-Freeze Reg'd., 6707 de laNaudière, Joseph Vilmer Bolduc, marié et Michel-Aldéric Ouimet, marié.

Haydite Building Products Limited, 132 ouest St-Jacques, Wm. Taylor, directeur.

Canadian Neckwear Company, 366 rue Mayor, ch. 400, Jacob Tanner, marié et séparé de biens.

Third Avenue Dress & Lingerie, Léo Grossman.

Gold Standard Products, manufacturier de mayonnaise; Stella Wiseman.

National Egg Yolk, 130 ouest Prince Arthur, Kopel Mintz, marié et séparé de biens par contrat.

Pres-To Products, Emile Dumarais, 184 Dumarais, fabricant d'antigel.

The Piazza Tomasso, restaurant, anciennement "The Piazza", Mme Giovannina Chalk, épouse séparée de biens de Michael Tomasso.

Ecole Canadienne des Gardes-malades, 151 ouest Sherbrooke, Madeleine Parrot.

Eugène Vézina Enrg., bois et charbon, 4235 Hochelaga, Sinaï Joly, marié et séparé de biens.

P. Lota, 1839 est, Marie-Anne, manufacturier de produits de toilette, Gracia Blouin.

Smackers & Sandwich Shop, 5429 St-Dominique, John Emmerson Hamilton, marié et séparé de biens par contrat.

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 6 janvier sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 2,148 bêtes à cornes, 668 agneaux et moutons, 3,220 porcs et 1,161 veaux. En plus, 98 bêtes à cornes et 313 porcs furent consignés aux Maisons de salaisons.

486 bêtes à cornes furent maniées aux cours pour être exportées à l'Angleterre, partant de Montréal le 4 janvier pour être chargées sur le Manchester Port, le 6 janvier à destination de Birkenhead, viâ St-Jean, N.B.

Les bêtes à cornes offertes en vente sur les deux marchés cette semaine se totalisèrent, en bon nombre, à 2,200 en comparaison avec autour de 1,500 pour la première semaine de 1937. Les prix des bêtes à cornes variaient de $3.50 à $6.50 dans 1938 et de $3.50 à 6.50 dans 1937, mais en moyenne, il paraît que les prix de la première semaine cette année sont peut-être 25 sous plus haut que ceux de la semaine correspondante de 1937.

Les bons bouvillons rapportaient de $6.00 à $6.50, la plupart des bouvillons moyens entre $5.00 et $5.50 et les bouvillons communs pour la plupart de $3.75 à $4.50. Les taures variaient de $3.50 à $5.75. Les vaches de boucherie variaient de $2.75 à $4.75, les vaches communes se vendant autour de $3.00, les moyennes pour la plupart de $3.50 à $4.00 et la plupart des bonnes vaches de $4.25 à $4.65. Les vaches pour la mise en conserve donnaient pour la plupart de $2.00 à $2.50 et les taureaux communs pour la plupart de $3.00 à $3.50. Quelques taureaux de boucherie réalisaient aussi haut que $4.50.

Les prix des veaux de lait se maintenaient fermes de $6.50 à $10.00. Les veaux de lait de qualité assez moyenne à moyenn en lots mélangés, rapportaient de $8.50 à $9.50. Les veaux d'herbe donnaient de $4.25 à $4.50 .

Les agneaux offets en vente étaient de qualité commune comme d'habitude à ce saison, se composant pour la plupart des sujets no nchâtrés. Un petit nombre d'agneaux de bonne qualité rapportaient $8.00. La plupart des ventes s'effectuaient en lots mélangés aux prix de $6.50 à $7.00. Les moutons se vendaient aux prix autour de $4.00 et $4.25, avec les plus communs aussi bas que $2.50 et un bon mouton léger aussi haut que $5.00.

AVIS PUBLIC

Avis public est, par les présentes, donné que les soussignés ont accepté, sous bénéfice d'inventaire, la succession de Monsieur Joseph Lenoir, en son vivant commis des postes, demeurant en la Cité de Westmount, au No 4662 ouest, Ste-Catherine. Toute réclamation devra être produite à l'adresse ci-dessus, dans les dix jours du présent avis.

Dame Gabrielle STANTON, ès-qual,
Roland LENOIR,
Jean LENOIR,
René LENOIR.

MONTREAL, le 4 janvier, 1938.

VALEURS DE PLACEMENT CANADIENNES

Gouvernements
Municipalités
Services Publics
Industries

Liste de valeurs sur demande

NESBITT, THOMSON & COMPANY, LIMITED

355, rue Saint Jacques Ouest, Montréal, Qué.

Succursales dans les principales villes du Canada

30F

Les porcs rapportaient de $9.00 à $9.25 pour les bacons nourris et abreuvés, avec les coupes habituelles sur les catégories inférieures. Les choix obtenaient $1.00 de prime par tête. Les truies donnaient de $6.00 à $7.00, le moyen près de $6.75.

"Les Affaires"

Le sommaire de la dernière édition de la revue "Les Affaires" contient les articles suivants, entre autres:

La concurrence vaincue par le savoir, Louis-A. Belisle. Le service des crédits et le budget familial, J.-A. Agios. Le vendeur béjaune. Des étiquettes monstres. Etude sur le contrôle interne, R.-A. Rondeau. Le problème des acheteuses qui parlent beaucoup, Vendex. Un règne de domination ne saurait durer, J.-T. MacKay. Ce qu'un bon éclairage peut faire pour augmenter vos bénéfices, Clark Baker. Définition de quelques termes relatifs à la durée, Adj. Fradet. Une méthode d'anglais. Questions de français. L'état des affaires. Ventes au détail.

Prêts consentis à date

Ottawa, 8. (Par courrier). — D'après une déclaration de M. C.-A. Dunning, ministre des Finances, les prêts consentis sous le régime du Plan d'amélioration aux habitations dans les cités et villes de 5,000 âmes et plus, se chiffrent à 22,218 et forment le montant de $8,989,558.18. Ces chiffres concernent la période qui se termine au 30 novembre dernier et sont basés sur les rapports communiqués par les institutions de prêts autorisées.

Il ne faut pas confondre ce total avec celui qui comprend tous les prêts consentis sous le régime de ce plan, dans le Canada, tant dans les districts urbains que ruraux. Au 31 décembre dernier, les chiffres dont on vient de faire mention établissaient à 32,496 le nombre de prêts consentis et formaient le total de 12,850,379.86.

Les achats du C. N.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, les C. N. R. ont fait des achats de différentes natures qui se sont totalisés à plus de 62 millions de $ et qui ont favorisé l'activité en général et en particulier d'environ dix mille entreprises canadiennes. Ces dépenses ont été consenties en vue de la modernisation du service.

Nominations à la Sun Life

Le président et administrateur délégué de la Sun Life Assurance Company of Canada, M. Arthur B. Wood, annonce la retraite de M. H.-Warren-K. Hale, secrétaire, et de M. J.-J. Cooper, contrôleur, et la nominatio nde M. F.-J. Cunningham, actuaire adjoint, au poste de secrétaire et de M. E.-E. Duckworth, secrétaire adjoint, au poste de contrôleur.

Emprunt pour Montréal

Il est question ici que Montréal lance, d'ici peu de temps, un nouvel emprunt. Dans certains milieux on soutient que Montréal trouvera quelque difficulté, tandis qu'ailleurs on assure qu'une nouvelle émission serait entièrement souscrite en quelques heures.

Les papeteries

Toronto, 8 (Par courrier) — Il est fortement question que MM. Duplessis et Hepburn, de concert avec les manufacturiers, s'entendent pour limiter la production dans les papeteries du Québec et de l'Ontario. Dans le but de protéger cette industrie, on parle de diminuer de 30 p. c. la production de tous les moulins des deux provinces centrales pour sauvegarder le marché et éviter la surproduction et tous les inconvénients qu'elle comporte. Il s'agirait, évidemment, d'une mesure temporaire qui n'embrasserait qu'une durée de quelques mois.

Le homard

Québec, 8. (C.P.) — Comme il semble bien que le homard est très rare sur la côte Nord du Saint-Laurent et celle de Gaspé, le ministère provincial de la Pêche songe à entretenir le ministère fédéral de la possibilité de prohiber, pour un certain temps, la récolte du homard dans ces régions.

On n'a pêché que 37,000,000 de livres de homards en 1937. Or, en 1900, au dire du ministère provincial de la Pêche, on a pris, rien qu'entre Natashquan et l'île Saint-Charles, dans la région de la Côte Nord, 37,000 homards d'un poids moyen de trois livres chacun. Il y a plusieurs années déjà que l'on prend très peu de homard entre Natashquan et les Sept-Iles, sur une distance de 200 milles.

Notre blé en baisse

Winnipeg, 8 — Les prix du blé accusaient des reculs de 1-8 ou des gains de 1-4 de ct. par boisseau à la clôture hier sur le marché du blé de cette ville.

A un moment donné hier, les futurs cotaient 10 3-8 plus haut qu'à la fin de 1937, mais il était évident en fin de séance hier que les options souffraient. L'envoi de 750,000 boisseaux de blé américain outre-mer eut peu d'influence sur les cours.

* * *

Liverpool, 8 — Les prix du blé se montraient irrégulièrement à la hausse hier sur ce marché. A Buénos-Aires, les futurs étaient à la hausse.

* * *

Chicago, 8 — Les prix du blé, après avoir accusés des changements de peu d'importance au début de la séance d'hier, accusaient à la clôture des gains de 1-4 de ct par boisseau, quand ils ne demeuraient pas stationnaires.

La rumeur d'envoi de plus de 2,000,000 de boisseaux de blé de l'Amérique du Nord outre-mer hier influa quelque peu sur le blé, tout comme l'expédition de 2,000,000 de boisseaux de maïs influa sur le cours de cette denrée.

Dividendes déclarés

Hollinger Gold, 1 pour cent par action, payable le 28 janvier aux actionnaires inscrits le 14 janvier.

Calgary Power, 1½ pour cent par action privilégiée, payable le 1er février aux actionnaires inscrits le 15 janvier.

Agnew-Surpass Shoe Stores Ltd., 1¾% par action privilégiée, payable le 1er avril aux actionnaires inscrits le 15 mars; ex-dividende le 14 mars; et 30 cents par action ordinaire, payable le 1er mars aux actionnaires inscrits le 15 février; ex-dividende le 14 février.

Saint-Lawrence Flour Mills Company, 25 cents par action ordinaire et 1¾ pour cent par action privilégiée pour le trimestre finissant le 31 janvier, payable le 1er février aux actionnaires inscrits le 20 janvier; ex-dividende le 19 janvier.

Saguenay Power Company, $1.37½ par action privilégiée, payable le 1er février aux actionnaires inscrits le 17 janvier; ex-dividende le 14 janvier.

Penmans Limited, 75 cents par action ordinaire, payable le 15 février aux actionnaires inscrits le 5 février.

Penmans Limited, 1½% par action privilégiée, payable le 21 février aux actionnaires inscrits le 21 janvier.

CHUT! Pourquoi, Madame? Ça vous déplaît que votre mari fasse son testament? Vous ne connaissez certainement pas notre *Questionnaire*. Cette formule facilite ce geste de protection nécessaire. L'expérience interroge: vous répondez. Et la vie continue . . . dans la paix.

SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

58, O. St-Jacques, Montréal - HA 3291

Cherchez-vous un imprimeur?

ADRESSEZ-VOUS A

L'imprimerie Populaire, Limitée

éditrice du journal

LE DEVOIR

qui exécutera avec art et rapidement, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie

CARTES DE VISITE
Travaux de Ville
Menus - Têtes de lettres
Faire-part — Factures
Prospectus - Programmes
LIVRES — AFFICHES
Catalogues — Brochures
Périodiques - Journaux

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ — NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS.

430, Notre-Dame Est, Montréal
Téléphone: BElair 3361★

LA VIE SPORTIVE

Les Bruins aux prises avec le Canadien

Le Canadien reviendra au programme ce soir, au Forum, alors que les Habitants de Cecil Hart feront face aux fameux Bruins d'Arthur Ross et les joueurs du président Savard se proposent de faire baisser pavillon aux meneurs de la section américaine.

Le Canadien a subi un échec aux mains des Ailes Rouges de Détroit mardi dernier mais il faut se rendre compte ques les équipiers étaient épuisés à la suite de longs voyages en chemin de fer et que nos porte-couleurs n'ont pu se faire justice. Avec plusieurs bons jours de repos le Tricolore est actuellement en excellente condition et il attend le Boston de pied ferme.

Le Canadien a eu l'avantage sur le Boston depuis le commencement des séries car dans les deux joutes disputées à date le Bleu Blanc Rouge a fait une partie nulle et a gagné l'autre par 2 à 0.

Le Canadien sera pratiquement au grand complet pour la partie de ce soir car Armand Mondou sera le seul joueur qui ne pourra participer à la lutte mai Cliff Goupille pourra défendre le territoire du tricolore car le médecin du Canadien a déclaré hier que notre joueur de défense est maintenant complètement rétabli de sa blessure au poignet.

Aurèle Joliat vient d'annoncer que c'est sa dernière saison dans le hockey comme joueur mais avait d'accrcher les patins la fameuse étoile de notre sport national canadien, qui en est a sa seizième saison, veut démontrer qu'il est encore capable de déjouer les las rusés adversaires et il compte voir son nom sur la liste des compteurs dans la partie de ce soir.

Pendant que le Canadien luttera ici pour maintenir sa supériorité sur l'équipe de Boston, les Maroons seront en route pour Chicago où ils rencontreront les Eperviers Noirs demain soir.

Alors qu'ils s'arrêteront à Toronto, on s'attend à ce que Lionel Conacher se joigne à eux pour le voyage, durant lequel il discutera avec Tommy Gorman les offres du club pour revenir au hockey comme instructeur et joueur.

Les Maroons ont aussi annoncé qu'ils avaient fait une offre de $7,500 pour Hooley Smith des Américains, ancien joueur de centre des Maroons, mais que jusqu'à hier soir ils n'avaient reçu aucune réponse des Américains.

Deux autres parties seront à l'affiche dans le circuit Calder en fin de semaine. Ce soir les Rangers se rendront à Toronto pour disputer la victoire aux Leafs de Connie Smythe tandis que demain le Détroit ira rendre visite aux Rangers, au Madison Square Garden de New-York.

Le hockey professionnel et amateur

Hier soir

LIGUE JUNIOR
Royaux 3, Concordia 2.
LIGUE MONTREAL
Saint-Jérôme 6, Villeray 2.
N.-D.-G. 2, McGill 2.

Ce soir

LIGUE NATIONALE
Boston à Canadien.
Rangers à Toronto.

LIGUE SENIOR

Royaux à Ottawa.
LIGUE PROVINCIALE
Sherbrooke à Valleyfield.

LIGUE INTERCOLLEGIALE

McGill à Harvard.
U. de M. à Dartmouth.
Queen's à Princeton.
Toronto à Yale.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Providence à Cleveland.
Springfield à Pittsburg.
New-Haven à Philadelphie.

LIGUE MONT-ROYAL JUNIOR

Rosemont vs Verdun.
Dorval vs Saint-Lambert.

Demain après-midi

LIGUE SENIOR
Ottawa vs Royaux.
Victoria vs Verdun.
Concordia vs Québec.

LIGUE PROVINCIALE
Saint-Jacques à Boston.
Drummondville à Sherbrooke.
Valleyfield à Granby.

LIGUE MONT-ROYAL INT.
C. S.. Laurent vs Champêtre.
Snowdon vs Rosemont.
Montefiore vs Iberville.

LIGUE MONTREAL
N.-D.-G. à Saint-Jérôme.

Demain soir

Maroons à Chicago.
Détroit à Rangers.
LIGUE INT.-AMERICAINE
Pittsburg à Syracuse.
Cleveland à Providence.
Philadelphie à New-Haven.

Deux lanceurs pour Buffalo

Buffalo, 8. — Steve O'Neil, nouveau gérant du club Buffalo dans la ligue de base-ball Internationale, a déclaré hier qu'il fondait ses espérances sur deux lanceurs achetés des Athlétiques de Philadelphie. Les nouveaux joueurs sont Herman Fink et Fred Archer, des recrues de la Caroline du Nord. Il déclara qu'Archer lui avait été recommandé par Connie Mack.

Saint-Jérôme l'emporte sur le Villeray

Le Villeray a subi un autre échec hier soir dans les séries de la Ligue Intermédiaire Montréal et l'équipe de la partie nord n'a pas encore connu les joies d'une victoire depuis l'ouverture de la saison. Hier le Villeray était aux prises avec le Saint-Jérôme et ce dernier a remporté la palme par un résultat de 6 à 2 dans la deuxième joute à l'affiche tandis qu'à la partie d'ouverture les clubs McGill et Notre-Dame de Grâce ont annulé par 2 à 2 après une lutte de toute beauté.

Composition des équipes:

McGILL		N.D.G.
Hibbard	but	Harrington
Kenny	déf.	Lee
Chalmers	déf.	Sheeran
Calder	centre	Shaughnessy
Emery	avant	Bailie
Cox	avant	Hamilton

McGill: Brands, Tweedle, Macdonald, Keefer, Doheny, Harvey, Kennedy.

N.D.G.: Keyes, Foster, Kerrigan, Kennedy, Wynn.

Première période

Pas de point.

Pun.: Crawford, Sheeran.

Deuxième période

1—N.D.G.: Lee 13.37
Pun.: Chalmers, Lee, Keefer.

Troisième période

2—McGill: Emery 6.08
3—N.D.G.: Hamilton 9.03
4—McGill: Macdonald 11.25
Pun.: Kenny, Wynn 2, Tweedle, Kennedy, Lee.

DEUXIEME PARTIE

VILLERAY		ST-JEROME
Edwards	but	Trépanier
Griffin	déf.	Wilson
Topp	déf.	Hudon
MacNicholl	centre	Blanchard
Gravel	avant	Desjardins
Rouleau	avant	St-Pierre

Villeray: Booth, Michaud, Decoste, Ouimet, Tremblay.

St-Jérôme: Gauthier, Carrière, Huguet, Mamlin, Beauchamp, St-Michel.

Arbitres: Carroll et Lebel.

Première période

1—Villeray: MacNicholl 13.55
Pun.: Blanchard, Ouimet.

Deuxième période

2—St-Jérôme: Hamlin 13.50
3—St-Jérôme: Carrière 14.56
Pun.: Ouimet, Topp.

Troisième période

4—Villeray: Gravel 4.40
5—St-Jérôme: Desjardins ... 10.04
6—St-Jérôme: Desjardins .. 10.40
7—St-Jérôme: Gauthier 11.04
8—St-Jérôme: Desjardins ... 11.55
Pun.: Decoste, Topp, Ouimet, Hadon, Huguet.

Le Montagnard est déclassé

Cornwall, 8 — Les Volants, de Cornwall, ont infligé une cinglante défaite au Montagnard d'Ottawa, hier soir, alors que dans une joute des séries de la Ligue de la Cité d'Ottawa les Volants ont vaincu leurs rivaux par un résultat de 14 à 2.

La joute par elle-même fut terne mais une bataille qui éclata entre les joueurs vers la fin de la deuxième période a eu pour effet de mettre de l'animation et les arbitres eurent beaucoup de difficulté à rétablir l'ordre. Quatre majeures furent imposées.

Alignement des équipes:

Cornwall		Montagnard
Perras	but	Becker
McMahon	déf.	Moynahan
Landymore	déf.	McInnelly
Brown	centre	Murray
McDonald	avant	Diotte
Godin	avant	Larocque

Substituts —Cornwall: Gillie, Utman, Gardiner, Méloche, McClelland, Proulx, Donihee.

Montagnard: Halliday, Kinsella, Lobbe, Jansen, A. Bergin, V. Bergin, Hawkins, Gilmour, Dick, McCarthy, Hulquist, Moore.

Arbitres: Duggan et Contant.

Première période

1. Cornwall, Brown 3.30
2. Cornwall, McMahon (Brown 3.51
3. Cornwall, McMahon (McClelland) 4.53
4. Cornwall, Proulx (McClelland) 5.14
5. Cornwall, Brown 12.45
6. Cornwall, Godin (Brown) 14.00
Punition: Utman.

Deuxième période

7. Cornwall, McClelland (McMahon) 12.21
8. Cornwall, Landymore ... 15.00
9. Cornwall, Brown (McDonald) 18.20

Punitions: Gillie 2, McMahon, Moynahan, Landymore, Diotte, Murray.

Troisième période

10. Cornwall, Gillie (Brown, McDonald) 2.09
11. Cornwall, McDonald (Brown) 3.12
12. Cornwall, McClelland (Proulx, Godin) 8.51
13. Montagnard, A. Bergin (Murray) 10.30
14 Cornwall, Brown 14.00
15. Cornwall, McDonald (Utman) 16.10
16. Montagnard, Jansen (McInnelly) 16.40

Punition: aucune.

Affiliation avec l'A. A. U. du Canada

Au cours de l'assemblée tenue hier soir, la Q.A.H.A. a décidé de faire une demande d'affiliation à la A.A.U. du Canada, si la C.A.H.A. ne veut pas permettre à Allen et Willson de demeurer dans la ligue Senior. L'Association provinciale préférerait demeurer avec la C.A.H.A., mais a déclaré qu'elle ne ferait pas le premier pas pour en venir à une entente, et qu'elle s'affiliera avec l'Union Amateur Athlétique du Canada.

Trois joutes dans la ligue Provinciale

Trois parties régulières seront jouées demain dans les séries de la Ligue Provinciale Senior de hockey, Ces parties auront lieu à Sherbrooke, Grangy et à Boston.

Le Drummondville rendra une première visite au club Sherbrooke bien déterminé de briser la marche victorieuse des Sherbrookois qui ont dix victoires consécutives. Lors de la dernière visite à Drummondville, le club Sherbrooke l'emporta par 4-0, mais les protégés du gérant Champagne n'étaient pas en forme. Ils ont eu l'occasion de pratiquer depuis et les résentes joutes contre Valleyfield et Granby prouvent bien que les porte-couleurs du Drummondville sont capables de causer une surprise aux protégés du gérant Archie Wilcox.

Cette partie est la pièce de résistance du programme. Ces deux clubs sont respectivement en deuxième et en troisième position, ayant chacun 14 et 13 points. Une victoire permettrait au club Granby de devancer le Valleyfield et de se classer deuxième à la suite du Sherbrooke. Hamel, le meilleur compteur de la ligue, est en grande forme, et la défensive du club Valleyfield est plus solide que jamais. Le Granby, habilement dirigé par Dick Carroll, compte vaincre, surtout depuis la réorganisation de l'équipe. Larabie, Ranger, Dugré sont de brillants artilleurs et ils sont classés parmi les meilleurs compteurs de la ligue. Plusieurs officiers de la Ligue seront présents, et rendront visite au président P. Horace Boivin.

Le St-Jacques, dirigé par Lionel Lord et J. Adrien Prud'homme, sera le premier club montréalais de la Ligue à voyager aux Etats-Unis. Il rencontrera les "Olympics" de Boston dans une partie régulière dimanche après-midi. Le Boston recevra quatre points pour une victoire et advenant le cas qu'il gagnerait, il serait en mesure de devancer le Drummondville et le Lafontaine, et s'emparer du quatrième rang. Ce succès lui accorderait pratiquement le privilège de participer aux éliminatoires en fin de saison. D'un autre côté, le St-Jacques veut vaincre, car il a encore des chances de participer au détail. La belle tenue du St-Jacques à Valleyfield jeudi dernier, alors qu'il gagnait par 2-0 environ 15 minutes avant la fin de la joute, démontre que ce club peut encore causer des surprises, et déranger les plans des clubs qui se comptent assurés du détail.

Le classement des équipes

LIGUE NATIONALE
Section canadienne

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Toronto	21	10	6	5	72	57	25
Américain	22	10	8	4	48	41	24
Canadien	20	8	6	6	54	50	22
Maroons	21	7	13	1	35	51	15

Section américaine

	J.	G.	P.	N.	P	C.	Pts
Boston	21	14	5	2	51	40	30
Rangers	21	11	7	3	59	39	25
Chicago	20	6	11	3	35	49	15
Détroit	22	4	14	4	34	61	12

LIGUE SENIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Québec	13	9	2	2	44	32	24
Verdun	12	8	4	0	54	32	18
Ottawa	12	6	3	3	45	37	16
Royaux	13	5	6	2	35	38	14
Victoria	13	5	7	1	39	50	13
Concordia	12	3	7	2	31	39	10
x-McGill	7	0	7	0	14	34	0

x-Joue des parties de quatre points.

LIGUE INTERNATIONALE-AMERICAINE
Section est

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Providence	21	10	6	5	43	34	25
Philadelphie	20	10	9	1	57	47	21
Springfield	20	5	11	4	45	53	14
New Haven	21	4	13	4	29	49	12

Section ouest

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Pittsburg	20	10	5	5	44	40	25
Cleveland	21	9	6	6	45	45	24
Syracuse	19	9	7	3	59	42	21

LIGUE INTERCOLLEGIALE
Section canadienne

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
McGill	3	3	0	0	32	1	6
Toronto	1	1	0	0	5	4	2
Queen's	1	1	0	0	3	2	0
U. de M.	3	0	3	0	3	17	0

Section américaine

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Harvard	1	1	0	0	5	1	2
Princeton	3	1	2	0	7	17	2
Yale	1	0	1	0	2	3	0
Dartmouth	1	0	1	0	1	13	0

LIGUE PROVINCIALE

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Sherbrooke	10	10	0	0	55	15	22
Valleyfield	8	5	1	2	31	14	14
Drummondville	7	1	4	2	13	22	5
Lafontaine	7	1	6	0	19	40	4
Boston	4	0	3	1	7	18	2
St-Jacques	9	0	8	0	18	43	0

LIGUE MONT-ROYAL INT.

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Champlain	4	3	1	0	13	9	10
Iberville	4	4	0	0	15	9	8
Champêtre	3	1	2	0	5	8	4
C. St-Laurent	2	1	1	0	6	4	2
Montefiore	3	1	2	0	4	7	2
Snowdon	3	1	2	0	8	9	2
Rosemont	3	0	3	0	8	14	0

LIGUE MONT-ROYAL JUNIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
St-Lambert	2	2	0	0	6	1	4
Rosemont	2	1	1	0	2	3	2
Dorval	2	0	1	1	2	3	1
Verdun	2	0	1	1	2	5	1

LIGUE MONTREAL

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
St-Lambert	6	3	1	2	20	9	8
St-Jérôme	7	4	1	2	22	9	8
Westmount	5	3	2	0	11	15	6
N.D.G.	5	1	1	2	10	9	4
McGill	5	1	2	2	10	13	5
Villeray	6	0	5	1	8	26	1

LIGUE JUNIOR

	J.	G.	P.	N.	P.	C.	Pts
Victoria	7	5	1	1	23	17	11
Royaux	8	5	2	1	22	14	11
Verdun	7	3	2	2	19	16	8
Concordia	8	1	5	2	26	30	4
McGill	6	1	5	0	11	24	2

Victoire pour le Verdun Motors

Le Verdun Motors a défait le General Motors 5-2, dans une joute régulière de la ligue Automobile, se plaçant ainsi sur un pied d'égalité avec le Dominion Square Garage en tête du classement.

Première période

1—Verdun: Flanders 13.00
2—Verdun: Fisher 14.02
Pas de punition.

Deuxième période

3—Verdun: Sauvé 3.06
4—Verdun: Bédard 6.00
5—Gen. Motors: Gardiner .. 8.02
Pun.: Haldi 2, Hardy, Fisher, Ritchie.

Troisième période

6—Gen. Motors: Anderson .. 6.02
7—Verdun: Brosseau 13.07
Aucune punition.
Arbitre: George Mallinson.

Les séries de la ligue Mont-Royal

Un programme double exceptionnel est au programme de la ligue Mont-Royal intermédiaire à l'Arena St-Laurent, pour demain après-midi.

Comme joute initiale, le club du Collège Saint-Laurent s'attaquera aux champions de l'an dernier, les Aigles du Champêtre. Après une absence de deux semaines, les collégiens s'attendent à faire baisser pavillon aux Aigles. La joute étant de quatre points, elle aidera considérablement au classement des deux équipes. Une victoire pour l'un ou l'autre des clubs en cause placerait solidement en troisième position.

La rencontre Snowdon-Rosemont promet d'être des plus intéressante.

Jimmy Lortie, gérant du Rosemont, n'a pas été satisfait du travail de son gardien de buts, et ainsi nous verrons une nouvelle figure dans les filets des Fédéraux.

Les Stars comptent de bons compteurs dans Timlin, Heckman et Roche.

Pendant que se dérouleront ces deux importantes rencontres à l'Arena Saint-Laurent, la fameuse équipe juive du Montefiore visitera l'invincible équipe du gérant Paddy Martin, d'Iberville. Les Juifs attirent toujours de grosses assistances et nul doute qu'il en sera de même dimanche, car ce sera la première sortie du Montefiore. Le brillant Schacter sera dans les buts, bien secondé par Roseman et Grassman sur la défense. Chez les avants, nous verrons les frères Hurwitz, Goldner, Kugalmasa, Goldenberg, Bateman, Titleman et autres.

Les joutes de l'Arena St-Laurent débuteront à 2 h. 15 précises.

Des rencontres contestées en perspectives

Quatre parties seront disputées en fin de semaine dans les séries de la Ligue Senior de Québec et ces rencontres pourraient bien apporter des changements dans la course au championnat du circuit Slater.

Ce soir les Royaux iront jouer dans la Capitale alors qu'ils feront face aux Sénateurs et si le club montréalais remporte la palme il pourra se mettre sur un pied d'égalité avec le Verdun pour la deuxième position et cela pourvu qu'il gagne de nouveau au Forum demain après-midi contre le même adversaire.

Demain trois parties sont au programme dont l'une à Québec et les deux autres au Forum. Le Concordia se rendra dans la Vieille Capitale pour faire face aux As, champions de l'an dernier, pendant que le Verdun s'attaquera au Victoria tandis qu'Ottawa sera de nouveau le rival du Royal.

Les Leafs ne s'inquiètent pas de leur défaite de mercredi et n'en sont que plus anxieux de reprendre le terrain perdu. Ils espèrent toujours terminer la saison en tête et tenteront de diminuer l'avance des As demain aux dépens des Vics, qui les ont battus 5-4 il y a quelque temps. Verdun a gagné la première joute qu'il a disputée à Victoria, 5-3.

Concordia n'a pas encore réussi à triompher contre Québec, et les gars de Sylvio Mantha n'auront pas la partie facile demain, car les As n'ont pas encore été battus sur leur patinoire depuis le début de la campagne.

Howie Neville, le brillant centre du Victoria, a décidé d'abandonner le hockey hier. Ses affaires personnelles ne lui laissent pas assez de loisirs pour qu'il puisse s'occuper activement de hockey. Howie était l'un des plus brillants avants défensifs du circuit. Il subira une opération au nez bientôt.

Freddie Steele hors de combat

New-York, 8. — Fred Steele peut se compter heureux que son titre ne fût pas en jeu hier soir lors de son combat avec Fred Apostoli, car le champion mondial des poids moyens a été mis hors de combat par son rival à la 9e ronde d'une bataille qui était limitée à douze assauts.

L'arbitre Donavan a mis fin au combat pour sauver le champion qui était tout ensanglanté et étourdi. Steele pesant 158¾ lbs et Apostoli 161½ lbs. Le champion a été fort malmené et il était pratiquement hors de combat sur ses jambes lorsque l'arbitre a mis fin aux hostilités après 54 secondes de combat à la 9e ronde.

La fin du champion a fait suite à une série de développements dramatiques qui se sont produits à la 7e ronde. Steele fut renversé au commencement de l'assaut. Au cours d'une charge d'Apostoli, il encaissa un terrible crochet dans la région de l'aine et il a reçu le bénéfice du doute après avoir réclamé un "foul".

Les "fouls" ne sont pas reconnus à New-York, mais l'arbitre a exercé son propre jugement en arrêtant le combat pendant quelques secondes, alors que le champion était visiblement souffrant. Dans les circonstances les experts sont d'avis que l'arbitre aurait dû commencer à compter les secondes réglementaires, sans s'occuper des effets du coup bas. Mais l'arbitre a donné le bénéfice du doute au champion avant d'ordonner de recommencer le combat.

Les juges ont appuyé la décision de l'arbitre, qui a naturellement fait naître toutes sortes de protestations chez les spectateurs. Le général Phelan, président de la Commission athlétique de New-York, a dit qu'il s'agissait d'un cas sans précédent.

Le Congrès international des raquetteurs

De Lewiston à Montréal

Le grand congrès international des clubs de raquetteurs du Canada et des Etats-Unis sera tenu à Montréal, les vendredi, samedi et dimanche, 28, 29 et 30 janvier prochain. Votre comité a décidé cette année, de prêter son concours et d'y prendre part, pour la bonne renommée de Montréal et du Montagnard.

Il nous fait plaisir de vous dire que nous avons tenu deux assemblées des plus intéressantes depuis le commencement de la saison, et c'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'écrire à tous les anciens et membres actuels, ainsi qu'à nos amis pour leur demander de bien vouloir coopérer avec nous, surtout cette année, nous avons besoin de l'appui de tous.

Pour arriver au succès que nous anticipons venez prêter main-forte à ceux qui depuis nombre d'années sont parvenus à tenir notre club à la place qu'il s'est conquis durant ses quarante-trois années d'existence.

Les frères Pageau, aidés de leur fanfare, sont toujours prêts à donner leur concours et nous aider par tous les moyens dont ils disposent. Notre club ayant toujours figuré avec avantage, il serait déplorable de faire piètre figure cette année, étant donné que nous détenons la présidence de l'Union canadienne et que nous ne ferons aucune dépense, la convention ayant lieu a Montréal.

Venez revivre les heures de franche gaieté d'autrefois avec vos compagnons du Montagnard, que tous endossent le costume pour les différentes fêtes qui se dérouleront durant cette saison qui s'annonce si belle pour nous raquetteurs. Le groupe qui est sur la brèche vous en sera reconnaissant.

Bien sincèrement,
LE COMITE,
Donat Lefebvre, président.

DE LEWISTON A MONTREAL

Le club de raquetteur Cercle Canadien, de Lewiston, Me, nous apprend qu'un de ses membres, M. A. Bédard, va marcher 299 milles, qui est la distance qui sépare Lewiston de Montréal.

Ce raquetteur, qui est un athlète accompli, s'étant déjà distingué à la boxe, espère pouvoir se rendre ici dans treize jours et être dans la métropole le 27 au soir. Il fera le trajet sous les auspices d'un journal franco-américain de Lewiston, *Le Messager*.

On ne peut qu'applaudir et encourager ces jeunes gens pour l'enthousiasme dont ils font preuve pour le sport de la raquette.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des exploits de ces marcheurs au jour le jour.

Le comité d'organisation réitère son invitation aux vétérans de la raquette, d'endosser leur costume et de participer aux différents événements sportifs et sociaux du congrès. Ils seront l'objet d'une attention toute spéciale et le comité leur fournira avec plaisir tous renseignements qu'ils pourront désirer.

L'organisation du grand bal-ouverture, qui aura lieu le 26 janvier à la salle des Chevaliers de Colomb de la rue de la Montagne, est maintenant complétée. Outre la proclamation de la "Reine des Raquetteurs", un orchestre de dix musiciens feront les frais de la musique. Il y aura aussi intermède donné par des artistes de la radio; nommons Mme Juliette Béliveau, dans son style incomparable; M. Eug. Daigneault, le bedeau du "Curé de Village"; M. Edgar Goulet, l'Arthur Bouchard du "Curé de Village", et autres.

Le maître de cérémonies sera M. Ernest Loiselle, dont la renommée n'a pas de limite.

Pour toutes informations concernant les activités durant le congrès, on est prié de s'adresser à l'hôtel Queen, chambre 106.

Royal a battu le Concordia

Le Royal est monté en première position sur un pied d'égalité avec le Victoria dans la ligue Junior en triomphant du Concordia par le résultat de 3 à 2 après une joute très serrée. Le Concordia est demeuré en quatrième position, deux points en avant du McGill. Armstrong compta le point victoriaux à la troisième période.

CONCORDIA		ROYAL
Dufort	but	Morrison
Pilette	défense	Bennett
Patterson	défense	Hemsted
Lacombe	centre	Terriault
Couillard	avant	Young
Campbell	avant	Keely

Concordia, subs: Ferrand, Benison, Sloan, Mills, Bourgeois, Poissant, St-Laurent.

Royal, subs: Griffith, Art. Payette, Arn. Payette, Armstrong, Merrigan, Desbiens, McDonnell.

Arbitres: Heffernan et Bennett.

Première période

1 Royal: Young-Hemsted ... .37
2 Royal: Hemsted 3.04
3 Concordia: Lacombe-Patterson 7.46
Punitions: Bourgeois, Benison.

Deuxième période

4 Concordia: Bourgeois-Benison 4.08
Punitions: Keely 2, Young.

Troisième période

5 Royals: Armtsrong-Merrigan 7.31
Punitions: St-Laurent et Keely.

Saison du turf à Toronto

Toronto, 8. — A une assemblée des directeurs de l'Orpen Hare, les dates des réunions du printemps sur les pistes de courses de Toronto ont été annoncées comme suit: Long Branch, mercredi, du 8 au 15 juin; Dufferin Park, samedi, du 18 au 25 juin. Aucune date n'a été décidée pour Queen's Park, quoiqu'il soit pratiquement certain qu'une réunion aura lieu à cet endroit l'été prochain.

Madison et Jack Riley en finale, lundi

Les habitués du Marché Saint-Jacques assisteront en grand nombre à la reprise des séances de lutte du promoteur Lamontagne, qui aura lieu ludi soir prochain, car déjà un grand nombre de billets ont été vendus et plusieurs amateurs ont retenu leurs sièges pour la première de 1938.

Harry Madison et Jack Riley se rencontreront lundi dans un combat de deu dans trois limité à une heure et demie. Pour Riley, il s'agit d'un combat-revanche pour lequel il est bien préparé et qu'il a cherché depuis quelque temps à obtenir. On sait que lors de leur dernier match Riley fut blessé par Madison et envoyé à l'hôpital par son adversaire.

Il s'agit de voir comment Riley tiendra sa parole quand il dit qu'il prendra sur Madison une éclatante revanche. Riley est aujourd'hui reconnu aux Etats-Unis comme champion poids-lourd junior. Riley est impatient de se retrouver en face de son grand rival de l'heure.

M. Lamontagne a fait des dépenses en s'assurant des plates-formes de façon à disposer ses sièges en gradins et en amphithéâtre. Tous les spectateurs aux séances de lundi verront confortablement les lutteurs de quelque endroit qu'ils soient placés dans la salle.

Le match semi-final sera entre Dynamite Dunn et Jack Miller, l'as juif qui fut tellement maltraité par Dunn lors de leur dernière rencontre à l'Arena que la fin donna lieu à une bagarre que dut calmer la police.

Les autres combats seront les suivants: Jack Rémillard vs oBb Girard, 30 minutes ou une chute; Tony Morris vs Bob Steele, 20 minutes, et John Marchand vs Roland Brousseau, 20 minutes.

Brousseau pèse maintenant 165 livres et luttera désormais dans la division des mi-lourds.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. LABRECQUE I.C.
M. CAILLOUX I.C.
G. J. PAPINEAU I.C.
ARPENTEUR-GÉOMÈTRE
INGÉNIEURS CONSEILS
LES INGÉNIEURS ASSOCIÉS LIMITÉE
OUEST, RUE ST-JACQUES — MONTRÉAL
PLATEAU 3451-3452 — ÉDIFICE THÉMIS

P.-A. GAGNON
Comptable Agréé
Chartered Accountant
Immeuble des Tramways
159 OUEST, RUE CRAIG
Tél. HArbour 5990

Téléphone: HArbour 1553
Léon-A. Hurtubise
C.P.A.
Comptable public licencié
60 St-Jacques O. - Montréal

F.-J. Leduc, I.C., Dr Sc. A., M.P.P.
F.-J. Leduc & Associés
INGENIEURS-CONSEILS
Ch. 98, Edifice St-Denis - HA. 5341
354 EST, RUE STE-CATHERINE

LaRUE & TRUDEL
Comptables Agréés—Chartered Accountants
J.-Arthur LaRue, C.A. — Maurice Chartré, C.A.
A.-Emile Beauvais, C.A. — Jean-Paul Gauthier, C.A.
Maurice Boulanger, C.A. — Jacques LaRue, C.A.
Lionel Roussin, C.A. — Lucien-P. Bélair, C.A.
Paul Huot, C.A. — Roland Chagnon, C.A.
Dollard Huot, C.A. — Paul-E. Brunet, C.A.
R.-A. Rondeau, C.A. — René Barrière, C. A.
Montréal — Québec

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE
COURTIER EN ASSURANCE
Nous invitons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services particuliers.
441 St-François-Xavier - Montréal
Tél. MArquette 2383-2384

CLAVIGRAPHES

CLAVIGRAPHES
Underwood, Remington Royal
Standard et portatifs
Calculateurs et Duplicateurs — Service et accessoires.
N. MARTINEAU & FILS
1019 rue Bleury MA. 2545

AVOCATS

Maurice Dupré, C.R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, de Billy, Prévost et Home
80, rue St-Pierre
Téléphone: 2-4778★ - Québec

Voyez TWITE pour
TYPEWRITERS
Toutes marques: neufs ou reconditionnés.
Location et réparation
TYPEWRITER & APPLIANCE CO. LTD
750, rue St-Pierre - Tél. LA. 9237
(Entre les rues Craig et St-Jacques)
E. D. TWITE, gérant général

Anatole Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.
Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. HArbour 2841

ENCADREURS

Wisintainer & Fils
908 BOULEVARD ST-LAURENT
LES ENCADREURS
MANUFACTURIERS
Moulures — Cadres — Miroirs
Réparation de cadres et miroirs
LAnc. 2264★

BREVETS D'INVENTIONS

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

MARQUES DE COMMERCE
Protégées en tous pays
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
1255 rue Université, Montréal

IMPORTATEURS

J.-A. BERNIER - Fondée en 1892
C. X. Tranchemontagne
CIE
IMPORTATEURS
Tissus et toiles pour communautés religieuses.
459, St-Sulpice - Tél. LA. 1344

Maison d'enseignement

Institut classique Montréal
Préparation aux Baccalauréats — Polytechnique
Hautes-Etudes — Brevets
Etudes le jour — Collégiales expliquées
4510, rue De Laroche, AM. 1401
JOUR ET SOIR

COMPTABLES

Anderson & Valiquette
Comptables-Vérificateurs
J.-Charles Anderson, L.I.C.
Jean Valiquette, L.S.C., C.A., L.I.C.
Roméo Carle, L.S.C., C.A.
A. Dagenais, L.S.C., C.A.
84, Notre-Dame ouest - LA. 2412

MEUBLES

LE VIVOIR MODERNE
(O. Baillargeon, prés.) Inc.
Chesterfields 3 m. Chaises de repos. Studios 3 m. Lits en acier. Accessoires du vivoir. Sommiers, etc.
CHOIX CONSIDERABLE.
1308 EST, RUE MONT-ROYAL
MONTREAL

Edmond Caron, B.A., L.S.C.-C.A.
Licencié en sciences comptables
Comptable agréé — Chartered Accountant
Spécialiste en Impôt sur le Revenu
59 rue St-Jacques — HArbour 3635 — MONTREAL
159, rue Alexandre — TROIS-RIVIERES

REMBOURREURS-MATELASSIERS

REMBOURREURS-MATELASSIERS
BOYER Limitée
Spécialité: meubles et matelas sur commande ainsi que réparations.
Estimés gratuits sur demande.
3886 Henri-Julien - Tél. BE. 1700

Compagnie d'Assurance sur la Vie
"La Sauvegarde"
MONTREAL
NARCISSE DUCHARME PRESIDENT

Affiliés à la Soc. Can. d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la Province de Québec.
COMMISSION DES C. J. N.

MEMBRES EX OFFICIO. — F. MARIE-VICTORIN, F.E.C., J. BRUNEL, J. ROUSSEAU, R. GAUTHIER, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la S.C.H.N.
MEMBRES DESIGNES PAR LE CONSEIL DE LA SOCIETE. — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N. — Sr STE-ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice. — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRE-FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. Léo MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).

Le siège social de la Société et des C.J.N. est à l'Université de Montréal, 1265 rue Saint-Denis. On est prié d'adresser toute correspondance à cet endroit.

No 348 — 8 janvier 1938

Notes sur le nombre et l'habitat des insectes

Pour servir d'introduction à quelques articles sur les insectes de nos habitations

Les insectes, répandus sur presque tout le globe avec une incroyable profusion, forment à eux seuls la plus grande classe du règne animal.

Les entomologistes ont décrit jusqu'à ce jour près de 750,000 espèces d'insectes. Ce chiffre, déjà prodigieux, est pourtant bien au-dessous du nombre des espèces existantes. A l'appui de cette assertion, considérons un instant les vastes régions du globe dont on ne connaît encore presque rien au point de vue du peuplement entomologique. L'Asie, l'Indomalaisie, l'Australie, l'Afrique, l'Amérique du Sud n'ont pas encore livré à la science plus de 20 pour cent de leur faune entomologique. Sous ce rapport, l'Amérique du Nord et l'Europe ont été sans doute les plus étudiées. Mais ici encore, se rencontrent à chaque instant des nouveautés qu'il faut ajouter au nombre toujours croissant des espèces déjà connues.

Les Coléoptères, qui constituent un des 25 ordres qui forment la classe des Insectes, comptent déjà près de 90,000 espèces connues pour les seules régions néarctique et paléarctique.

Les entomologistes estiment que le nombre des insectes vivant sur le globe est immense et dépasse la limite des conceptions humaines. Sans parler des individus, la variété des types est infinie. Quant au nombre des espèces actuellement existantes, il a été diversement estimé. Certains auteurs ont parlé de 10 millions, nombre fantaisiste, à mon humble avis; en le coupant en deux, on serait plus près de la réalité.

Un entomologiste américain de réputation mondiale, W.-H. Ashmead, pense que près d'un million d'espèces d'Hyménoptères parasites doivent exister dans le monde entier. Ce nombre est encore, il me semble, bien au delà de la vérité; cependant, il faut admettre que ces insectes constituent un très grand nombre d'êtres ayant tous les mêmes moeurs et les mêmes instincts. Ce sont eux qui ont pour mission d'empêcher la multiplication excessive des espèces qui se nourrissent de végétaux. Chaque parasite attaque une espèce déterminée. Ce fait suffit pour donner une idée du nombre prodigieux de ces Hyménoptères dans la nature.

Partout, les insectes abondent. Dans les champs, les forêts, dans l'air, ils courent, voltigent, bourdonnent. Ils pullulent dans les eaux des mares, des étangs, des rivières.

Dans les régions chaudes du globe, la scène est partout animée de la façon la plus saisissante par des multitudes d'insectes au corps souvent paré de couleurs éclatantes, aux ailes présentant les plus belles nuances.

Sous nos climats tempérés, le revêtement des insectes est plus modeste; et, cependant, quel charme ces petits animaux ne répandent-ils pas pour celui qui se penche sur la nature?

Sur les terres glacées, sur les montagnes aux neiges éternelles, se trouvent encore, pendant la saison la moins rigoureuse, des myriades d'insectes. Les espèces sont moins nombreuses, mais par contre, les individus se comptent par immenses légions.

Les insectes trouvent leur subsistance, tantôt sur le sol, au milieu des matières animales ou végétales en décomposition, tantôt sur les végétaux ligneux ou herbacés. D'autres se sont adaptés à la vie dans les eaux douces; mais rares sont ceux qui habitent les eaux salées de l'Océan. En effet, alors que tant d'insectes divers vivent dans nos étangs et nos rivières, nous ne connaissons qu'un très petit nombre d'insectes marins. Ce sont quelques Hémiptères qui se multiplient parmi les Algues flottantes en pleine mer et des Coléoptères qui vivent sur les côtes rocheuses, sous l'eau, enveloppés d'une couche d'air respirable qu'ils renouvellent à chaque marée.

Enfin, il existe encore certains insectes qui élisent domicile dans nos habitations, pour y vivre à notre détriment. Presque tous sont d'origine étrangère. Ils nous viennent d'Europe principalement. Ils se sont introduits chez nous avec les premiers colons et poursuivent sans trêve cette immigration, grâce aux facilités de transport. Ils s'acclimatent et causent dans leur pays d'adoption les mêmes méfaits que dans leur pays d'origine. Dans les prochains articles, je vous présenterai ceux de ces insectes qui frappent le plus notre attention ou qui sont le mieux connus pour leurs méfaits et leurs dégâts.

Gustave CHAGNON

L'érable du pensionnat

C'est un bel arbre, qui s'élève gracieusement à l'angle du jardin et atteint le troisième étage de la maison. Son tronc solide se divise en plusieurs branches formant une élégante ramure, malgré quelques mutilations, car les années ont passé sur lui et l'ont frappé durement parfois.

S'il pouvait parler, que de souvenirs ne rappellerait-il pas? Il doit l'existence à la vénérée Mère Saint-Raphaël, qui le mit elle-même en terre et lui prodigua ses soins. Quelques années plus tard, notre érable vit s'élever les murs du pensionnat. Hélas! par la porte de cette maison, tout près de lui, un jour, une tombe passa: c'était celle de la sainte fondatrice, et les branches de l'arbre durent s'incliner sur cette dépouille chère. A-t-il eu peur, l'érable du pensionnat, au jour de l'incendie, alors que le ciel était embrasé, que la chaleur séchait ses rameaux et que les flammèches le brûlaient? Puis, aux fêtes du cinquantenaire, s'est-il réjoui de ces solennités qui pouvaient être un peu siennes?... Qui nous dira ses secrets?...

Lorsque nous sortons à l'heure de la récréation, il entend nos conversations et nos cris de joie et semble nous accueillir par le bruissement de ses feuilles. Que de générations d'enfants ont passé sous son ombre bienfaisante! Quand je le contemple, je songe que des personnes très chères ont aussi aimé et admiré cet arbre. Peut-être se sont-elles appuyées à cette même fenêtre de la 8e classe, d'où je le contemple en ses transformations successives sous la baguette magique des saisons.

A notre arrivée, en septembre, il nous présentait un immense bouquet de feuilles vertes à la cime jaunissante. Octobre le métamorphose: le voilà devenu pourpre et or, mais qu'elle est éphémère cette beauté!... Une à une les feuilles se détachent des longues branches. Pareilles à des papillons, elles tournoient dans les airs. Les petites poussent des cris de joie à leur vue et les ramassent en des monceaux pour s'y rouler. Les ainées, plus sérieuses, choisissent les feuilles jolies qui orneront leur herbier.

Voici l'hiver... Avec la musique des feuilles, le chant des oiseaux s'est tu, un nid abandonné se balance à l'angle de deux grosses branches, complètement dénudées. En septembre, notre érable formait un rideau de verdure devant la fenêtre de notre classe: il était tout notre horizon; en hiver, à travers ses rameaux dépouillés, nous voyons le firmament et je me rappelle cette parole d'un poète: "Chaque feuille morte qui tombe découvre un peu plus du ciel." Cela veut-il dire que le bon Dieu doit nous enlever nos joies terrestres pour que nous regardions au delà?...

La neige tombe maintenant sur notre érable, elle forme le long de ses rameaux de minces rubans blancs, que le soleil matinal fait étinceler de mille diamants. C'est sa parure d'hiver qu'avril lui enlèvera...

Lorsque le printemps arrive, il revit, notre érable. Les bourgeons se gonflent, les feuilles nouvelles, longtemps prisonnières, se développent fraîches et vertes au beau soleil. Avec le mois de mai, c'est le retour des jours féconds, la résurrection après la longue nuit de l'hiver. En juin, l'érable est dans toute sa beauté, et nous l'abandonnons.... Mais sa solitude est égayée par une multitude d'oiseaux qui, du matin au soir, "comme en une cathédrale ajourée", y récitent leur hymne au Créateur. Par les fenêtres de la chapelle, lui arrivent des bribes de l'Office divin récité par les religieuses. Peut-être préfère-t-il ces douces mélodies à nos cris et à nos rires bruyants!...

O mon bel érable, un jour je te quitterai pour de bien longues vacances; mais ton souvenir me restera... Je t'ai aimé pour ta beauté, pour tout le passé que tu fais revivre, pour les douces années de ma jeunesse écoulées à ton ombre, et ce sera toujours avec émotion que je me rappellerai "l'érable du pensionnat".

Lorette BOISSONNEAULT,
Marthe DESJARDINS,
élèves de 8e année, Pensionnat des Ursulines de Roberval.

* * *

Le saviez-vous ?

L'on a tenté à quelques reprises d'extraire du caoutchouc d'une de nos plantes les plus communes, l'Asclepias Syriaca, vulgairement appelée "petits cochons" ou "cochons de lait".

* * *

Le millepertuis de Kalm (Hypericum Kalmianium), *la lobélie de Kalm* (Lobelia Kalmii) *et le genre* Kalmia *rappellent dans notre flore le souvenir de Pehr Kalm (1715-1779), botaniste suédois qui voyagea au Canada et aux Etats-Unis de 1748 à 1751 et qui fournit à Linné le plus grand nombre des types canadiens de son herbier.*

* * *

Contrairement aux apparences, les serpents se meuvent lentement. L'un des serpents les plus rapides des Etats-Unis parcourt au plus deux milles et demi à l'heure.

* * *

Le corps des animaux contient de 55% à 95% d'eau.

* * *

La plus grande profondeur connue du Saguenay est de 882 pieds.

* * *

Les blattes, que nous appelons ici "coquerelles", sont parmi les plus anciens des insectes. Elles existaient il y a des millions d'années, et certains types d'alors ressemblaient beaucoup à nos espèces actuelles.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Veuillez me dire le nom de ce petit animal, ressemblant à un lézard, que j'ai trouvé dans un méandre de ruisseau, près de Ste-Geneviève, Québec.—Z. R.

R.—C'est un Triton mâle (*Triturus viridescens*), de la famille des Salamandres. L'espèce est commune. On la rencontre fréquemment dans les sources, les puits et les cours d'eau tranquilles où elle chasse vers, insectes t crustacées, car elle est carnivore. Les jeunes, de moins d'un an, qui sont colorés en rouge-brique ou jaune-orange, avec, de chaque côté du corps, une rangée de mouchetures rouges caractéristiques, se rencontrent aussi sur terre, dans les lieux humides.

En tous temps les mâles sont plus gros que les femelles, avec des pattes postérieures plus fortes. Au temps de l'accouplement, en avril-mai, ils se distinguent aussi par des rayures noires sur les pattes postérieures et un cloaque proéminent.

Les oeufs, au nombre de 80 à 100, sont enveloppés séparément dans une capsure gélatineuse et déposés sur des plantes immergées. Il en sort une larve pourvue de branchies extérieures, en éventail. Ces dernières tombent à l'automne et sont remplacées par des poumons. C'est aussi le temps où certains petits Tritons font un stage sur terre; les autres ne quittent jamais l'eau.

Ce Triton, dont la taille ne dépasse guère 4 pouces, est un animal inoffensif. Il vit très bien en aquarium. On le nourrit de hachures de viande et de bouts de lombrics. Il se reproduit en captivité, mais il a tendance à manger ses oeufs.—C. M.

Noces d'or et d'argent sacerdotales

Dans le clergé des diocèses des Trois-Rivières et de Saint-Hyacinthe

Trois-Rivières, 7 —Le clergé trifluvien célébrera au cours de l'année 1938 un jubilé d'or sacerdotal et quatre jubilés d'argent. M. le chanoine J.-Alexandre Moreau célébrera ses cinquante ans de prêtrise, et les jubilés d'argent seront célébrés par MM. les abbés Raoul Lamy, J.-Avila Ferron et Joseph Desilets.

Né aux Trois-Rivières, le 4 septembre 1864, le chanoine Jules-Alexandre Moreau fit ses études aux Trois-Rivières et y fut ordonné prêtre par Mgr Laflèche, le 26 août 1888. Toute sa carrière fut vouée à l'oeuvre du séminaire St-Joseph. Il y fut professeur de 1888 à 1899, puis procureur jusqu'en 1910, de nouveau professeur jusqu'en 1928, année de sa retraite. Chapelain de la prison des Trois-Rivières depuis le 8 décembre 1899, il a rempli cette tâche jusqu'à ce jour. Le chanoine est maître ès arts de l'Université Laval, et chanoine titulaire de la cathédrale depuis 1899.

Ce jubilé d'or coïncidera cette année avec le jubilé d'argent de M. l'abbé Joseph Désilets qui, lui aussi, a consacré toute sa vie à l'oeuvre du Séminaire Saint-Joseph des Trois-Rivières, et qui, aujourd'hui, en est le directeur.

* * *

Saint-Hyacinthe, 7 (D.N.C.) — M. le chanoine J.-A. Dubreuil, procureur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, célébrera en 1938 son cinquantième anniversaire de prêtrise, et neuf prêtres du diocèse fêteront leurs noces d'argent sacerdotales. Ces derniers sont MM. les abbés Origène Berthiaume, curé de Saint-Sébastien d'Iberville depuis 1936; Donat-H. Breton, curé de la paroisse Sainte-Famille de Granby; Arthur Cordeau, de S.-Pie de Bagot; Victor Cordeau, curé de Ste-Cécile de Milton depuis 1935; Honorat Gendron, curé de Sainte-Brigide d'Iberville; Alphonse Girard, curé de la paroisse du Christ-Roi, à Saint-Hyacinthe; Omer Lafleur, curé de Mont-Saint-Grégoire, depuis janvier 1935; Médéric Lavallée, curé de Saint-Paul d'Abbotsford depuis septembre 1937; Joseph Morin, curé de Sainte-Hélène de Bagot.

Réouverture des cours du soir provinciaux

Les cours spéciaux de français, d'anglais et d'arithmétique élémentaires donnés sous les auspices du gouvernement provincial, dans une cinquantaine d'écoles, reprendront dès lundi le 10 janvier courant.

Le Dr Albiny Paquette, secrétaire de la province, rappelle à tous et à chacun des quelque 3000 hommes et jeunes gens déjà inscrits qu'ils trouveront leur professeur au poste dès 7 h. 15 lundi soir prochain.

M. J.-E. Cloutier, directeur général pour Montréal, Verdun, Ville Saint-Pierre, St-Sacrement et Sts-Anges de Lachine, nous informe que ces cours continueront à se donner trois soirs par semaine, de 7 h. 30 à 9 h. Les classiques ou autres fournitures nécessaires sont gracieusement mis à la disposition des élèves. On n'exige aucun droit d'inscription. Les professeurs, tous très compétents, rivalisent de zèle et de dévouement. Les garçons de moins de 14 ans ou fréquentant les cours réguliers du jour ne sont pas admis.

Pour renseignements supplémentaires, s'adresser au bureau du directeur général, 6560, rue Chambord, DO. 3352 ou à CR. 2201.

Conférence de M. J.-B. Lagacé au Monument National

Le dimanche 9 janvier, à 8 h. du soir, M. Jean-Baptiste Lagacé donnera, au Monument National, 1182, rue Saint-Laurent, sa sixième conférence sur l'Histoire de l'art. M. Lagacé traitera le sujet suivant: "L'Ecole de peinture allemande".

Cette conférence sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

L'entrée de la salle est libre. Le public est cordialement invité à suivre ces conférences toujours très intéressantes.

Conférence du Dr C.-N. Valin au Monument National

Le dimanche, 9 janvier, à 3 h. de l'après-midi, M. le docteur C.-N. Valin poursuivra sa série de conférences sur l'hygiène. Le sujet traité sera "L'Hygiène de l'apareil circulatoire" (suite).

Cette conférence sera illustrée à l'aide de projections lumineuses.

Le public est cordialement invité à assister à cette conférence.

L'entrée de la salle est libre.

Si vous voyagez...

Adressez-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE "DEVOIR". Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies de paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphonez: BEtair 5561

Autour du monde

Rêves et réalités d'un voyage par l'abbé J.-C. Beaudin

Table des matières:

De beaux rêves — Une dure réalité
Un palais flottant: L'Empress of Britain
L'île au printemps perpétuel: Madère
Le coeur de l'Empire britannique: Gibraltar
Monaco — La Riviera — Nice
Naples et Pompéi
La ville des Césars: Rome
La patrie de l'éloquence et des arts
Sur les pas de Jésus à Jérusalem
La Terre Sainte
Au pays des pharaons: l'Egypte
Un problème impérial: l'Inde
Princes, peuples, religions de l'Inde
Aux portes de l'Inde: Bombay
L'amour humain divinisé: Le Taj Mahal
L'antichambre du ciel: Bénarès
La Perle de l'Océan Indien: Ceylan
Sur les grandes routes de Ceylan
Du Pic d'Adam aux champs de thé
La Malaisie: Penang
Au coeur de l'Orient: Singapore
Le royaume de l'éléphant blanc: le Siam
Le jardin de l'Orient: Java
Au seuil de l'Extrême-Orient: les Philippines
Chine — Chinois — Chinoiseries
Les Anglais en Chine: Hong-Kong
Une grande ville chinoise: Canton
Le monde en petit: Shanghaï
Pékin: ville de palais, de temples, de poussière
Le royaume du Soleil Levant: le Japon
La vie intime des Japonais
L'Athènes du Japon: Kyoto
La ville des daims sacrés: Nara
Usages et coutumes du Japon: Yokohama
Kamakura, Tokyo, Nikko
Les îles Hawaï, Honolulu
Des fleurs et des volcans: Hilo sur l'île Hawaï
Du soleil, des "étoiles": la Californie
La merveille du monde moderne: le canal de Panama
Le Paris de l'Amérique: La Havane
La fin d'un beau rêve: Conclusions générales.

Beau volume de 340 pages, nombreuses illustrations, couverture en couleurs, format 6½ x 10.

Au comptoir ou par la poste $2.00.

Service de Librairie du "Devoir"
430 Notre-Dame est - Montréal

LA BEAUTÉ NE VA PAS SANS SANTÉ. JE LE CONSTATE À MON TEINT DEPUIS QUE JE PRENDS DU SEL ABBEY'S CHAQUE JOUR.
ABBEY'S
Le sel de santé

Cours du soir au Monument National

Les cours publics du soir, organisés par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et subventionnés par le gouvernement provincial, reprendront lundi soir, à 8 heures, au Monument National.

Les cours de lundi sont la langue française, cours élémentaire pour les élèves de langue anglaise; la sténographie, cours élémentaire, la comptabilité française et la correspondance commerciale.

Ces cours gratuits permettent à la jeunesse canadienne-française d'accroître la somme de ses connaissances.

Les directeurs invitent avec instance les jeunes gens, les jeunes filles et même les adultes à profiter des moyens de s'instruire que leur offre cette oeuvre postscolaire.

Ventes par le shérif

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

F-161852 — CREDIT-FONCIER FRANCO-CANADIEN, demandeur; vs DAME MARIE-ANNE TREMBLAY, veuve de Jean-Baptiste Laplante, défenderesse.

"Un emplacement ayant front sur la rue Mont-Royal, en la cité de Montréal, connu et désigné sous le numéro cent trente-cinq de la subdivision officielle du lot numéro cent trente-sept (137-135) aux plan et livre de renvoi officiels du village de la Côte St-Louis, mesurant vingt-cinq pieds de largeur par une profondeur de cent onze pieds et neuf pouces dans une ligne, et cent onze pieds et dix pouces dans l'autre ligne, mesure anglaise et plus ou moins, avec une maison en bois et brique portant les numéros civiques 181 à 187, tous deux inclusivement, de ladite rue Mont-Royal, et dépendances, et avec droit dans la ruelle en arrière dudit emplacement aux charges ordinaires."

Pour être vendu à mon bureau, en la cité de Montréal, le VINGT-HUITIEME jour de JANVIER courant, à DIX heures du matin.

Un dépôt de $950.00 sera exigé de tout offrant ou enchérisseur suivant jugement de l'Hon. juge Curran, daté le 18 octobre 1937.

Le shérif,
JOS.-JAUL LAMARCHE
Bureau du shérif,
Montréal, 5 janvier 1938.
Date de publication, 8 janvier 1938.

Nouveautés canadiennes

LA PLUS BELLE CHOSE DU MONDE, roman, par Michelle Le Normand	$1.00
LES MAITRES CHRETIENS DE NOS PENSEES ET DE NOS VIES, par le R. P. Georges Simard	1.00
POUR NOUS GRANDIR, par Victor Barbeau	1.00
L'ACCALMIE, Lord Durham au Canada, par Léo-Paul Desrosiers	1.00
A DEUX, roman par Laetitia Filion	0.75
SEULS, roman par Lucie Clément	1.00
DIRECTIVES, par M. l'abbé Lionel Groulx	0.75
FERNANDE, par Jeanne de Montigny	0.75
ORGANISATION CORPORATIVE — compte rendu des journées d'études sociales tenues au Grand Séminaire, 1937	0.50
QUEBEC où survit l'ancienne France, par Marius Barbeau	1.50
LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE devant l'opinion mondiale, par M. l'abbé C. Poisson	1.00
LA RESISTANCE HAITIENNE, par Dantès Bellegarde	1.00
JE ME SOUVIENS, poèmes par le Dr Georges-A. Boucher	1.00
UN MOIS EN CHINE, avec les Soeurs Missionnaires N.-D. des Anges, par M. l'abbé Emile Gervais	0.60
LA DECOUVERTE DE SOI-MEME, par M. J.-S. Anselme Bois, psychologue consultant	1.00
LE FEU DE LA RIVIERE DU CHENE, par M. l'abbé Emile Dubois	1.50
LA DIETETIQUE — ouvrage écrit en collaboration	2.50

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est — Montréal

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier

Le chasseur se rendit compte que l'armée française enserrait le fort William-Henry. Heyward songea à passer entre les sentinelles et d'entrer au fort au plus tôt, mais les Indiens affirmèrent qu'il serait plus sûr de se cacher et d'attendre dans une retraite inviolable.

Oeil-de-Faucon retourna sur ses pas et la troupe le suivit à pas rapides. On commença à escalader le versant ouest de la montagne. La marche était rendue difficile à cause des blocs de pierre qui barraient le sentier. Bientôt ils furent au sommet verdoyant de la montagne.

Les chevaux furent laissés en liberté. Du bord de la plate-forme on dominait toute la vallée de l'Horican et l'on apercevait le fort William-Henry entouré de fossés et de lignes de défense protégées par des amoncellements de troncs d'arbres masquant des marécages.